

Biem. 6. III. 11

CONSIDERATIONS
CHRÉTIENNES

POUR

TOUS LES JOURS DE L'ANNEE.

AVEC

LES EVANGILES

DE TOUS LES DIMANCHES.

Par le R.P. CRASSET, de la Compagnie de JESUS.

TOME I.

*Nouvelle Edition revue, corrigée, augmentée, &
mise en meilleur ordre.*



A PARIS,

Chez JEAN BAPTISTE DELESPINE,
rue Saint Jacques, à l'Image Saint Paul,
près la Fontaine Saint Severin.

M. DCCXII.

Avec Privilège & Approbation.

CONSIDERATIONS

CHRETIENNES

POUR

TOUTS LES JOURS DE L'ANNEE

PAR

LES EVANGELIS

Frém Camaldul
M^e Vossarié



INSTRUCTIONS NECESSAIRES

POUR L'USAGE
DE CES CONSIDERATIONS.

IL y a quantité de gens avancez en l'Oraison, qui ne peuvent pas s'accommoder de longues Meditations : Les uns, parce qu'ils n'ont pas assez de tems pour les lire ; les autres, parce qu'ils n'ont pas assez de memoire pour les retenir. Outre que leur esprit voyant fait ce qu'il avoit à faire, & trouvant sans peine ce qu'il devoit chercher par son raisonnement, devient lâche & paresseux, & s'égare ordinairement dans ces vastes païs qu'on lui a découverts ; au lieu qu'ayant peu de matiere à méditer, il la retient sans peine, il la digere avec profit, il la goûte avec plaisir : par la raison que tout ouvrier aime son ouvrage, & ce qui lui a coûté à faire. Le chasseur qui a long-tems cherché son gibier, sent beau-

Instructions nécessaires

coup de joye lorsqu'il le découvre. Il en est de même de nôtre esprit , la découverte qu'il aura faite lui même par son travail de quelque verité , lui donne incomparablement plus de plaisir que cent autres qu'il aura trouvé sans peine en son chemin. L'ame aussi reconnoît mieux l'effet de la grace , lorsque dans un desert sterile & sans eau, elle voit tomber du Ciel une manne celeste pour la nourrir, & sortir des eaux en abondance du sein des rochers pour étancher sa soif.

Il y a des esprits gourmands & insatiables , qui mangent incessamment , & qui ne digerent rien. Il y en a de friands qui se contentent de goûter les viandes sans les manger. Il y en a de legers , qui volent continuellement comme des abeilles de fleur en fleur , & de verité en verité sans s'y arrêter. Il faut rassasier les gourmands , contenter les délicats , fixer les legers & les volages. L'unique moyen , ce me semble, pour réussir dans ce dessein , est de proposer à ces esprits quantité de belles & courtes sentences à considérer ; car ceux qui mangent beaucoup y trouveront de quoy se rassasier ; les délicats de quoy se contenter ; les volages de quoy s'occuper dans la variété des viandes qu'on leur présente.

Il est de nôtre esprit comme de nôtre

pour l'usage de ces Considerations.

estomac ; si vous lui donnez trop de nourriture , vous l'étouffez : c'est pour cela que saint Ignace , ce grand homme d'oraison , nous a donné dans son Livre des Exercices , des Meditations fort courtes ; & plus on avance , moins donne t'il de matiere à considerer : afin que l'ame mette sa confiance en Dieu ; qu'elle lui demande des lumieres ; qu'elle attende son secours ; qu'elle applique ses puissances , & qu'elle reconnoisse sensiblement par sa propre expérience , ce qu'elle n'a pas de soy-même pour s'en humilier , & ce qu'elle reçoit de Dieu pour l'en remercier. Le Royaume de Dieu est comparé à un grain de moutarde , lequel est fort petit ; mais lorsqu'il est pilé & broyé , il échauffe l'estomac , & tire même les larmes des yeux. C'est ce que font de courtes veritez lorsqu'elles sont bien mâchées & bien digerées : elles allument le feu de la devotion , & tirent du cœur des larmes de douleur , de penitence & d'amour.

Il y a bien de la différence entre une Lecture & une Meditation. Celui qui lit un bon Livre , doit entendre ce qu'il lit sans peine & sans travail ; la verité se doit présenter à mon esprit , sans qu'il soit obligé de la chercher : mais celui qui médite , doit fouir par son raisonnement dans le champ de l'Évangile , pour y trouver

Instructions nécessaires

le trésor de la grace qui le doit enrichir, & la source d'eau vive qui le doit desalterer. Il est vray que tout le monde n'est pas capable de s'occuper soy-même, ni de former des raisonnemens : & c'est ce qui a obligé de très-grands hommes de nôtre tems, à donner au public de longues Meditations, où les veritez sont proposées dans toute leur force & dans toute leur étendue : afin que ceux qui n'ont pas beaucoup de pénétration d'esprit ou d'usage de raison, s'aident de cette lecture, & n'ayent plus rien à faire dans leur meditation, sinon à goûter ce qu'ils ont lû, & à former des résolutions sur la verité qui leur est proposée. Mais ceux qui ont l'esprit vif, agissant, ardent & solide, demandent beaucoup de matiere pour s'occuper, & ressemblent au feu qui s'éteint dès-lors qu'il n'a plus de quoy se nourrir.

J'avouë qu'il est difficile de contenter tout le monde : cependant j'ose me promettre que les uns & les autres s'accommoderont de ces Considerations. Ceux qui veulent peu de matiere pour mediter, trouveront en une seule ligne de quoy s'occuper un tems considerable. Ceux qui en veulent beaucoup, passant d'une ligne à une autre, manqueront plutôt de tems que de sujet pour s'entretenir. Ceux enfin qui ne peuvent ou ne veulent pas

pour l'usage de ces Considerations.

méditer , lisant ces Considerations avec un peu d'application , en tireront comme j'espere , beaucoup de force , de consolation & de lumiere.

Les personnes sçavantes reconnoîtront sans peine , que la pluspart des veritez dont elles sont composées , sont sentences des Peres que j'ay traduites en nôtre langue. J'avois eu dessein de les marquer à la marge : mais ayant considéré que ces citations ne sont que pour des Livres de doctrine , & que le R. P. du Pont ne l'a pas fait dans ses belles & sçavantes Meditations , j'ay crû devoir m'en dispenser : mais au lieu des sentences des Peres , j'en ay mis de la sainte Ecriture , pour soutenir les veritez qui sont dans les Considerations , & pour leur donner , pour ainsi parler , un peu d'assaisonnement ; car les paroles des hommes sont fades & insipides , sans le sel de la parole de Dieu : Elles ne font point aussi l'impression dans les cœurs qu'a coûtume d'y faire le témoignage divin ; dont le poids & l'autorité persuadent plus fortement les esprits que tous les raisonnemens des hommes. Ainsi ceux qui veulent agir par la foy , pourront s'arrêter à ces passages ; ceux qui veulent discourir , s'occuperont des veritez dont les Considerations sont composées.

Instructions nécessaires

Il y en a presque sur toutes les vertus & sur tous les vices ; sur tous les Mysteres de nôtre Seigneur & de nôtre Dame, & sur les principales Fêtes des Saints de l'année. Saint Ignace nôtre Fondateur, dans son Livre des Exercices approuvé par le saint Siege, veut qu'on fasse deux fois les Meditations de grande importance, soit pour goûter encore une verité qui nous a touché le cœur : soit pour l'imprimer plus profondément dans l'esprit : soit pour foûir encore dans ce champ sacré, & pour y trouver la source d'eau vive qu'on n'a pas découverte la premiere fois.

C'est ce qui m'avoit obligé de marquer pour certains jours la repetition de la Consideration précédente. Outre qu'étant presque toutes fournies d'un grand nombre de veritez, & comme chargées d'une multitude de viandes qu'on ne pouvoit pas manger en un jour, il en falloit réserver pour le suivant. Mais les personnes délicates regardant cela comme des viandes rechauffées, m'ont prié d'ôter ces repetitions, & de servir chaque jour quelque viande fraîche. C'est ce que j'ay tâché de faire, divisant en deux les Considerations qui sont trop longues, & remplissant les jours où il en manquoit.

pour l'usage de ces Considerations.

Je prie les saintes ames qui s'entretiennent avec Dieu , de se souvenir de celui qui leur a préparé cette nourriture ; de peur qu'il ne ressemble à ceux qui bâtirent l'Arche de Noé , & ne se sauverent pas dedans.



T A B L E

DES CONSIDERATIONS

contenuës dans ce premier Tome.

POUR LE I. DIMANCHE DE L'AVENT.

S ur le dernier Jugement.	page 2
Lundy. De la fin de l'homme.	5
Mardy. De la mort.	7
Mercredy. Qu'il faut se preparer à la mort.	10
Jeudy. Necessité des bonnes œuvres.	13
Vendredy. De la penitence.	15
Samedy. De la devotion à la S ^{te} Vierge.	17

Pour le II. Dimanche de l'Avent.

Sur l'Evangile du jour.	20
Lundy. Du respect humain.	29
Mardy. Du mauvais exemple.	28
Mercredy. Sur le même sujet.	32
Jeudy. Sur la persecution des méchans.	35
Vendredy. De la pauvreté.	37
Samedy. De la bonne & mauvaise conscience.	39

Pour le III. Dimanche de l'Avent.

De la connoissance de soy-même.	43
Lundy. De l'humilité.	46
Mardy. Pratique de l'humilité.	48
Mercredy. Du vain jugement des hommes.	51
Jeudy. Sur le mépris qu'on doit faire du jugement des hommes.	53
Vendredy. De la patience.	55

T A B L E.

Samedy. <i>L'Exercice de la patience.</i>	58
Pour le IV. Dimanche de l'Avent.	
Du Bapême de la penitence.	60
Lundy. <i>Il ne faut point differer sa penitence.</i>	65
Mardy. <i>Du delay de la penitence.</i>	66
Mercredy. <i>Premiere condition d'une veritable penitence.</i>	69
Jendy. <i>Seconde condition d'une veritable penitence.</i>	72
Vendredy. <i>Troisieme condition d'une veritable penitence.</i>	74
Pour la veille de Noël.	
<i>Les dispositions qu'il faut apporter pour recevoir nôtre Seigneur.</i>	77
Pour la nuit de Noël.	
<i>Sur le voyage de la sainte Vierge & de saint Joseph en Bethléem.</i>	82
Pour le jour de Noël.	
I. Consideration. <i>Sur les paroles de l'Ange aux Pasteurs.</i>	88
II. Consideration. <i>Sur la naissance de J. C.</i>	95
<i>Affections de tendresse envers l'Enfant Jesus.</i>	98
Pour le jour de saint Estienne,	101
Pour le jour de saint Jean.	105
Pour le jour des Innocens.	110
Pour le 29. jour de Decembre.	
<i>Sur la pauvreté de l'Enfant Jesus.</i>	113
Pour le 30. jour.	
<i>Sur l'humilité de l'Enfant Jesus.</i>	115
Pour le 31. jour.	
<i>Pour se resoudre à la mort.</i>	117

T A B L E.

Pour le premier Janvier.	
<i>Sur le saint Nom de Jesus.</i>	121
Pour le 2. jour.	
<i>Les abaissemens du Fils de Dieu.</i>	124
Pour le 3. jour.	
<i>La vie de Jesus comparée a la nôtre.</i>	126
Pour le 4. jour.	
<i>Le bon usage du tems.</i>	127
Pour la veille des Rois.	
<i>Le voyage des Rois Mages.</i>	129
Pour le jour de l'Epiphanie.	
<i>Le Royaume de Jesus & celui de Satan.</i>	133
Pour le 7. jour.	
<i>Du Royaume de Dieu.</i>	135
Pour le 8. jour.	
<i>La conduite de la foy marquée par l'étoile des Mages.</i>	137
Pour le 9. jour.	
<i>L'excellence de la foy.</i>	141
Pour le 10. jour.	
<i>Des inspirations divines.</i>	143
Pour le 11. jour.	
<i>Le danger qu'il y a de resister aux inspirations.</i>	145
Pour le 12. jour.	
<i>Sur la conduite de Dieu.</i>	148
Pour le Dimanche de l'Octave de l'Epiphanie.	
<i>Sur la perte de Dieu.</i>	152
Pour le 14. jour.	
<i>Comme on reconvre Dieu après l'avoir perdu.</i>	
155.	

T A B L E.

Pour le 15. jour.	
<i>Motifs de penitence.</i>	158
Pour le 16. jour.	
<i>Du devoir des peres & des meres envers leurs enfans, & des Superieurs envers leurs inferieurs.</i>	162
Pour le 17. jour.	
<i>Sur le même sujet.</i>	163
Pour le 18. jour.	
<i>De l'obeïſſance que nous devons à Dieu.</i>	167
Pour le 19. jour.	
<i>Sur le même sujet.</i>	168
Pour le II. Dimanche après les Rois.	
<i>Ce qui ſe paſſa aux noces de Cana.</i>	171
Lundy. <i>Sur l'Evangile du Dimanche.</i>	174
Cantique ſpirituel.	
Mardy. <i>Sur l'état de vie.</i>	178
Mercredy. <i>De la joye ſpirituelle.</i>	183
Jeudy. <i>Sur le même ſujet.</i>	186
Vendredy. <i>Des ſécherèſſes & des aridi:ez.</i>	189
Samedy. <i>Cantique ſpirituel.</i>	191
Pour le III. Dimanche après les Rois.	
<i>De la Communion.</i>	194
Lundy. <i>Diſpoſitions pour bien communier.</i>	197
Mardy. <i>De la Confeſſion.</i>	201
Mercredy. <i>Les défauts de la Confeſſion.</i>	205
Jeudy. <i>De la direction.</i>	209
Vendredy. <i>Sur le choix d'un Directeur.</i>	213
Samedy. <i>Sur l'obeïſſance due aux Superieurs.</i>	
217	

T A B L E.

Pour le IV. Dimanche après les Rois.	
<i>Sur l'Evangile du jour.</i>	222
<i>Lundy. Sur le même Evangile.</i>	225
<i>Mardy. L'ulce & la neceſſité des tentations.</i>	227
<i>Mercredy. Sur le même ſujet.</i>	229
<i>Jeudy. Du domaine de Dieu ſur nous.</i>	232
<i>Vendredy. Sur le même domaine.</i>	235
<i>Samedy. Sur le même ſujet.</i>	237
Pour le V. Dimanche après les Rois.	
<i>Sur l'Evangile du jour.</i>	241
<i>Lundy. Sur la fuite des mauvaiſes compagnies.</i>	245
<i>Mardy. Sur le même ſujet.</i>	248
<i>Mercredy. Des peines de l'Enfer.</i>	251
<i>Jeudy. Des deux éternitez du Paradis & de l'Enfer.</i>	254
<i>Vendredy. Sur les deſirs empreſſez du cœur.</i>	256
<i>Samedy. Sur le même ſujet.</i>	257
Pour le VI. Dimanche après les Rois.	
<i>Sur l'Evangile du jour.</i>	260
<i>Lundy. Sur la fidelité dans les petites choſes.</i>	265
<i>Mardy. Du ſoin de ſa perfection.</i>	268
<i>Mercredy. De l'humilité.</i>	271
<i>Jeudy. Des effets de l'humilité.</i>	273
<i>Vendredy. Autres effets de l'humilité.</i>	276
<i>Samedy. De l'homme interieur.</i>	279
Pour le Dimanche de la Septuageſime.	
<i>Sur l'Evangile du Dimanche.</i>	282

TABLE.

Lundy. <i>Du petit nombre des sauvez.</i>	289
Mardy. <i>Pourquoy il y a si peu de sauvez.</i>	293
Mercredy. <i>De l'envie.</i>	295
Jeudy. <i>La malice & la misere d'un envieux.</i>	298
Vendredy. <i>Sur le même sujet.</i>	300
Samedy. <i>Remedes contre l'envie.</i>	302
Pour le Dimanche de la Sexagesime.	
Sur l'Evangile du jour.	307
Lundy. <i>De l'excellence de la parole de Dieu.</i>	311
Mardy. <i>De l'avarice.</i>	313
Mercredy. <i>Sur le même sujet.</i>	316
Jeudy. <i>De la pauvreté.</i>	318
Vendredy. <i>Du trop grand soin de sa santé.</i>	321
Samedy. <i>Sur le bonheur de la Ste Vierge.</i>	325
Pour le Dimanche de la Quinquagesime.	
Sur l'Evangile du Dimanche.	328
Lundy. <i>Sur la haine du monde.</i>	331
Mardy. <i>Sur le même sujet.</i>	334

TABLE DES CONSIDERATIONS sur les Fêtes des Saints contenuës en ce premier Tome,

S aint André.	337
Saint François Xavier.	343
Saint Nicolas.	372
La Conception de la sainte Vierge.	379
Saint Thomas Apôtre.	384
Sainte Geneviève.	392

T A B L E.

<i>La Conversion de saint Paul.</i>	404
<i>Saint François de Sales.</i>	412
<i>La Purification de la Vierge.</i>	430

TABLE DES CONSIDERATIONS communes & détachées des Evan- giles de l'année.

I. Consider. D E l'amour que Dieu porte aux pecheurs.	435
II. Consideration. Les effets de l'amour que Dieu porte aux pecheurs.	438
III. Consideration. Les tendresses que Jesus a pour les pecheurs.	441
IV. Consideration. Du relâchement.	445
V. Consideration. Des causes de nos relâche- mens.	447
VI. Consideration. Sur le même sujet.	449
VII. Consideration. Sur le zele du salut des ames.	451
Paroles de l'Ecriture qui peuvent servir d'attrait aux ames qui desirent servir Dieu.	455
Paroles d'amour tirées du Livre de l'Imita- tion de Jesus-Christ.	459

Fin des Tables du premier Volume.

CONSI-



CONSIDERATIONS CHRE'TIENNES.

POUR LE I. DIMANCHE
de l'Avent.

EVANGILE DU JOUR:

Qui doit servir pour toutes les Considera-
tions de la semaine.

IL y aura des signes dans le Soleil, dans la
Lune & dans les étoiles, & les Nations de la
terre seront dans la dernière consternation, en-
tendant le bruit effroyable de la mer & de ses
flots, qui seront dans le trouble & dans l'agita-
tion. Les hommes secheront de crainte dans l'at-
tente de ce qui doit arriver à tout l'Univers: car
les Verus des cieux seront ébranlés; & alors ils
verront le Fils de l'homme qui viendra sur une
nuée avec une grande puissance & une grande
majesté. Quand toutes ces choses commenceront
d'arriver, regardez en haut, & levez la tête,
parce que votre redemption est proche. Il leur

Tome I.

A

proposa ensuite cette similitude : Considérez le figuier & les autres ; quand ils commencent à produire leur fruit, vous connoissez que l'été est proche : ainsi quand vous verrez arriver ces choses, sçachez que le Royaume de Dieu est proche. Je vous dis en vérité que cette generation ne finira point que tout ne soit accompli. Le ciel & la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

CONSIDERATION

Sur le dernier Jugement.

I.
POINT.



L y a un œil qui voit tout. Il y a une oreille qui entend tout. Il y a une main qui écrit tout. L'œil qui voit tout, ne se découvre point ; l'oreille qui entend tout, ne se remarque point ; la main qui écrit tout, ne se voit point. Je ne vois point, & je suis vû ; je n'entens point, & je suis entendu ; je ne connois point, & je suis connu. O mon Dieu ! que vous voiez d'étranges pensées dans mon cœur ! que vous entendez de mauvaises paroles sortir de ma bouche ! que vous écrivez de crimes abominables dans l'histoire de ma vie !

Rien ne se perd, rien ne s'oublie. Tout passe du temps à l'éternité. Ce qui est passé, retournera ; ce qu'on croit perdu, se retrouvera ; ce qu'on a enseveli dans les tene-

bres , paroîtra aux yeux de tout l'Univers. Le pecheur mourra un jour , mais son peché ne mourra jamais ; il durera autant que Dieu. Ce qui passe les temps , ne passe point avec le temps. Un peché est bien-tôt commis ; mais s'il n'est effacé par la penitence , une éternité ne le pourra détruire.

Tout sera examiné sans exception : tout II. P.
sera jugé sans acception de personne : tout sera condamné sans grace : tout sera puni sans remission & sans compassion. Malheur à moi , quand on ouvrira le livre de ma conscience , & qu'on exposera aux yeux de tout le monde l'histoire abominable de ma vie. Malheur à moi , quand mon Juge me citera devant son tribunal , & qu'il dira à toutes les créatures : *Voilà l'homme , & ce qu'il a fait.* Voilà le bien que je lui ay fait ; voilà le mal qu'il m'a rendu.

Il faudra rendre compte en ce dernier jour du bien qu'on a reçu de Dieu ; du bien qu'on a fait ; du bien qu'on a mal fait ; du bien qu'on n'a pas fait : du mal qu'on a commis ; du mal qu'on a fait commettre ; du mal qu'on a approuvé ; du mal qu'on n'a pas déclaré ; du mal qu'on n'a pas empêché ; du mal dont on est complice ; du mal dont on a été l'occasion ; du mal dont on est cause , soit par son conseil , soit par son consentement , soit par son commandement , soit par son inspiration & son mouvement , soit par sa louange ,

soit par sa negligence, soit par son aide, soit par son appuy, soit par ses exemples & par ses scandales. Vous ferez autant de fois damné, que vous aurez damné de gens. Vous aurez autant de couronnes dans le ciel, que vous aurez sauvé de personnes.

III. P. *Venez à moi, les benis de mon Pere. O paroles agreables! Retirez-vous de moi. maudits. O sentence formidable! Où me cacherais-je, lorsque je serai recherché? Que répondrais-je, lorsque je serai interrogé? Que deviendrais-je, lorsque je serai jugé? Où irai-je, lorsque je serai poursuivi? Que ferai-je, lorsque je serai reprouvé? Que voudrais-je avoir fait, lorsque je serai damné?*

Que cette journée sera formidable! Que ce jugement sera terrible? Mon Dieu, quelle sera ma destinée? serai-je sauvé? serai-je damné? serai-je du nombre des predestinez? serai-je du nombre des reprouvez? Tout cela est incertain. Ce qui est assuré, c'est que si vous êtes brebi, vous ferez sauvé; si vous êtes un bouc, vous ferez damné. Votre sentence est écrite sur votre langue: vous ferez jugé par vos paroles, & condamné par vos paroles. Accusez-vous donc, & on vous excusera. Condamnez-vous, & on vous absoudra. Pardonnez à votre prochain, & on vous pardonnera. Faites misericorde, & on vous la fera.

de l'Avent.

R E M A R Q U E.

Les paroles de l'Ecriture se doivent toujours lire au commencement ou à la fin de la Consideration. Et il seroit bon d'en faire un point de son Oraison, s'arrêtant à celle qui touche le cœur, Et qui peut occuper l'esprit. Pour les Dimanches il faut lire d'abord l'Evangile.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Nous paroîtrons tous devant le tribunal de Jesus-Christ. *Rom. 14.*

Nous devons tous comparoître devant le tribunal de Jesus-Christ, afin que chacun reçoive ce qui est dû aux actions bonnes & mauvaises qu'il aura faites revêtu de son corps. *1. Cor. 5.*

Quand l'homme aura fini sa vie, on connoitra tout ce qu'il a fait. *Eccl. 16.*

Le Seigneur éclairera ce qui est caché dans les tenebres, & découvrira les plus secretes pensées des cœurs. *1. Cor. 4.*

Si le Juste même aura de la peine à être sauvé, que deviendront les méchans & les pecheurs ? *1. Pet. 4.*

Ne jugez point, & vous ne serez point jugé. *Luc. 6.*

Vous serez justifié par vos paroles, & vous serez condamné par vos paroles. *Matth. 12.*

POUR LE I. LUNDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

Sur la fin de l'homme qui doit être jugé.

JE suis venu de Dieu. Je suis tout à Dieu. **I. P.**
Je ne suis que pour Dieu. Je suis toujours

A iij

Pour le I. Lundy

6.
dans Dieu. Comme je ne puis être que de Dieu, je ne puis être que pour Dieu. Il n'est pas nécessaire que je sois au monde ; mais supposé que j'y sois , il faut que je sois tout à Dieu. Heureuse nécessité qui m'oblige d'être à un si bon Maître, d'aimer un si bon Pere , de servir un si bon Roy , de travailler pour un si bon Dieu !

II. P. Tout me parle de Dieu. Tout m'attire à Dieu. Tout me fait connoître les perfections de mon Dieu. Tout me dit que je ne merite pas de vivre , si je ne veux pas vivre pour Dieu ; que je ne dois pas avoir un cœur, si je ne veux pas aimer Dieu : que je ne puis servir deux maîtres ; mais qu'il faut que je sois ou tout au demon, ou tout à Dieu.

III. P. A qui est-ce des deux que j'ay obéi jusqu'à présent ? lequel des deux ay-je reconnu pour mon maître ? pour qui est-ce que j'ay travaillé ? lequel est-ce que j'ay aimé ? à qui est-ce que je me suis donné ? Helas c'est au demon : J'ay preferé à Dieu le service de Satan qui ne m'a jamais fait aucun bien, qui ne m'en sçauroit faire, qui me hait infiniment, & qui me tourmentera dans les enfers éternellement.

O quel aveuglement , & quelle injustice ! Retire-toy Satan, je te renonce pour jamais, tu n'est point mon maître , & je ne seray point ton sujet. O Dieu de mon cœur ! pardonnez-moy mes pechez , & ne me jugez

pas selon la rigueur de vôtre justice. Recevez une pauvre ame penitente qui reconnoît sa faute , qui en a une extrême douleur, qui desire la reparer, & qui va tout de bon changer de vie. Je veux désormais être tout à vous. Je ne veux plus servir d'autre Maître que vous. Je ne veux plus aimer que vous. Je ne veux plus vivre que pour vous dans le temps & dans l'éternité. Ainsi soit-il.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Seigneur, faites-moy connoître ma fin , afin que je sçache ce qui me manque. *Psalm. 38.*

Je l'ay créé, je l'ay formé, je l'ay fait pour ma gloire. *Is. 43.*

Le Seigneur a tout fait pour lui. *Prov. 16.*

Je suis le commencement & la fin. *Apoc. 1.*

J'ay nourri & élevé des enfans, & après cela ils m'ont méprisé. *J. 1.*

POUR LE I. MARDY DE L'AVENT:

CONSIDERATION

Sur la mort.

VOUS mourrez une fois. Vous ne mourrez qu'une fois. Vous ne sçavez quand vous mourrez. Vous ne sçavez comment vous mourrez. Vous ne sçavez en quel lieu, ni en quel état vous mourrez. Vous mourrez plutôt que vous ne pensez. Si vous n'êtes

A iijj

sur vos gardes , vous mourrez sans y penser.

Telle a été la vie , telle est la mort. On n'apprend point en un moment un métier qu'on n'a jamais fait. On ne desapprend point en un moment un métier qu'on a toujours fait. Aimerez-vous Dieu à la mort, après l'avoir haï toute votre vie ? Haïrez-vous le peché à la mort , après l'avoir aimé toute votre vie ? Vous n'avez jamais appris à produire des actes de vertu , comment l'apprendrez-vous , étant malade ? Vous ne sçavez point d'autre métier que celui d'offenser Dieu , comment le desapprendrez-vous en mourant ?

II. P. Après la mort vous serez jugé. Après le jugement vous serez ou sauvé ou damné. Que voudrez-vous avoir fait alors ? que voudrez-vous n'avoir point fait ? que voudrez-vous avoir souffert ? que voudrez-vous n'avoir point souffert ? Faites ce que vous voudrez avoir fait : ne faites point ce que vous ne voudrez pas avoir fait. Souffrez ce que vous voudrez avoir souffert : ne souffrez point ce que vous ne voudrez pas avoir souffert.

III. P. Vous laisserez tous vos biens à la porte de l'éternité. Votre gloire ne descendra point avec vous dans le tombeau. Vos plaisirs se convertiront en amertume , & votre amour en haine. Vous n'emporterez de ce monde que le bien & le mal que vous aurez fait : le

bien pour en être recompensé ; le mal pour en être puni. Ce qui fait vôtre plaisir pendant la vie , fera vôtre tourment à la mort. Ce qui fait vôtre tourment pendant la vie , fera vôtre plaisir à la mort, si vous le souffrez en Dieu & pour Dieu.

O mort ! ô jugement ! ô salut ! ô damnation ! Je suis mort , si je ne pense point à la mort. Je suis stupide , si je ne crains point la mort. Je suis attaché à la vie , si j'apprehende trop la mort. Je n'aime point Jesus , si je ne desire point la mort. Je ne merite point d'être sauvé, si je ne crains point d'être damné. J'abuse du temps & de la grace de Dieu, si je ne me prepare point à l'éternité.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Voici le jour de vôtre mort qui est proche,
Deut. 31.

O mort , que ton souvenir est amer à celui qui jouit de ses richesses en paix ! *Eccl. 4.*

L'homme ne sçait point le jour de sa fin. *Eccl. 9.*

Il a été arrêté que tous les hommes mourront une fois , & qu'ensuite ils seront jugés. *Heb. 9.*

Tenez-vous donc aussi toujours prêts : car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas. *Matth. 24.*

Mettez ordre aux affaires de vôtre maison , car vous allez mourir. *1^{re} 38.*

POUR LE I. MERCREDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION.

Qu'il faut se preparer à la mort, & au jugement.

I. P. **E**stes-vous prêt de mourir ? Avez-vous mis ordre à vos affaires ? Enavez-vous de plus grande que celle de vôtre salut ? Pensez-vous échaper la mort ? Celle qui doit arriver un jour, ne peut-elle pas arriver aujourd'hui ?

Vous ne songez qu'à vivre, & vous ne songez point à mourir. Vous ne travaillez que pour le temps, & vous ne travaillez point pour l'éternité. Les petites affaires demandent peu de soin ; les grandes en demandent beaucoup : y en a-t'il de plus grande que celle de bien mourir ? Il est bien tard de penser à la mort, quand il est temps de mourir. Est-il temps de se preparer au jugement, quand il faut être jugé ?

II. P. Chacun apprend son métier : celui de tous les hommes est de se sauver. Il ne faut point d'étude pour apprendre à mourir ; mais il en faut beaucoup pour apprendre à bien mourir. On ne fait jamais bien ce qu'on ne fait qu'une fois en sa vie : pour bien mourir

une fois, il faut mourir plusieurs fois.

Est-ce trop de la vie pour se préparer à la mort ? est-ce trop du temps pour songer à l'éternité ? Comment produirez-vous un acte surnaturel aiant toute vôtre vie agi par nature ? Comment arracherez-vous, étant malade, des habitudes de peché qui ont poussé leurs racines jusques aux enfers ? On produit aisément les actes dont on s'est acquis l'habitude : si vous ne vous accôûtez à mourir, vous aurez bien de la peine à mourir.

La mort est unique, la faute en est irrep- III. P.
rable ; le jugement suit la mort, & l'éternité suit le jugement. Vos comptes sont-ils prêts ? quand Dieu vous interrogera, sçavez-vous ce que vous aurez à lui répondre ? Sera-t'il temps d'apprendre à combattre, lorsque l'ennemi viendra fondre sur vous ? Est-il temps de munir une place, lors qu'elle est assiegée de toutes parts ?

Veillez, ou vous serez surpris. Preparez-vous à la mort, si vous ne voulez pas être surpris de la mort. Celui qui ne veille point, sera surpris ; & celui qui sera surpris, sera damné. Apprenez un métier qu'il faut faire nécessairement, qu'il est important de bien faire, que vous ne ferez qu'une fois, où il est dangereux de faillir, dont vous ne pourrez reparer la faute, & dont la peine n'aura point de fin.

Né vous fiez point au temps , c'est une mauvaise caution. Ne comptez point sur votre santé, c'est une glace infidèle qui fondra sous vos pieds, lorsque vous vous croirez en sécurité. Jamais la mort n'est plus proche, que lors qu'on la croit bien éloignée. Combien a-t'elle surpris de gens ? ne peut-elle pas vous surprendre aussi ?

O mon Dieu, je vous remercie de m'avoir donné du temps pour me préparer à mourir. Où serois-je, si vous m'aviez surpris ? que ferois-je, s'il me falloit mourir aujourd'hui ? Je veux être désormais sur mes gardes, puisque j'ay un ennemi qui me dresse des pièges en tout lieu. Pour bien mourir un jour, je veux mourir chaque jour de ma vie : pour bien mourir une fois, je veux mourir plusieurs fois.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Souvenez-vous que la mort approche, & ne s'arrête point. *Ecl. 14.*

Veillez, car vous ne sçavez ni le jour ni l'heure. *Matth. 25.*

Veillez en tout temps. *Luc. 21.*

Si vous ne veillez, je viendrai à vous comme un voleur. *Apoc. 3.*

C'est pourquoi tenez-vous prêts aussi ; car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas. *Matth. 25.*

POUR LE I. JEUDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

*Sur les bonnes œuvres qui serviront au
jugement.*

UN Chrétien sans bonnes œuvres, est I. P.
un arbre sans fruit, une terre sans rap-
port, une lampe sans huile, un vaisseau sans
équipage & sans provision. Sa foi est sterile,
& ne produit rien ; elle est morte, ou elle
mourra bien-tôt. Celui qui ne fait rien, ne
croit rien. Celui qui croit, & ne fait pas,
sera plus puni que celui qui n'a point de foi.

Plus vous avez de lumieres, plus vous II. P.
êtes obligé de bien vivre. Plus vous avez de
connoissances, plus vous êtes coupable, si
vous les negligez. On redemandera beau-
coup à celui qui aura beaucoup reçu. C'est
faire du mal que de ne point faire du bien.
La sterilité est une espece d'iniquité, qui
rend un Chrétien coupable. Le figuier in-
fructueux est mis au feu. On ôte le talent à
celui qui l'enfoûit.

La foy nous sauve ou nous damne : elle III. P.
nous rend pires ou meilleurs. Croire le bien
& faire le mal, c'est être jugé avant que de
l'être ; c'est être condamné avant même que

d'être accusé. Celui qui ne fait pas ce qu'il croit, cessera bien-tôt de croire ce qu'il ne fait pas. La foy ne vit pas long temps après la mort de la charité.

Faites donc de bonnes œuvres. Faites-en en abondance. Faites-les en grace. Faites-les pour une bonne fin. Faites-les sans différer. Faites-en autant que vous en avez fait de méchantes. Faites tout le bien que vous pourrez, & croiez que vous ne faites rien de bien. Faites-le tandis que en avez le temps: car bien-tôt vous n'en aurez plus.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Pere, & alors il rendra à chacun selon ses œuvres. *Matth 16.*

Je viendrai tout ineontinent avec ma recompense avec moy, pour rendre à chacun selon ses œuvres. *Apor. 22.*

Vous voyez que l'homme est justifié par ses œuvres, & non pas seulement par la foy. *Jac. 2.*

Comme un corps est mort, lors qu'il est sans ame; ainsi la foy est morte, lors qu'elle est sans œuvre. *Jac. 2.*

Coupez ce figuier: pourquoy occupe-t'il la terre ne portant point de fruit? *Luc. 13.*

Une terre qui est souvent abreuvée des eaux du ciel, & qui ne produit que des ronces & des épines, est reprovée de son maître, & menacée de sa malediction. *Heb. 6.*

Venez les benits de mon Pere. . . J'ay eu faim, & vous m'avez donné a manger. J'ay eu soif, &

de l'Avent. 15

vous m'avez donné à boire, &c. Retirez-vous de moy, maudits, allez au feu éternel. Car j'ay eu faim, & vous ne m'avez pas donné à manger. *Matth. 25.*

C'est pourquoi faisons du bien, tandis que nous en avons le temps. *Gal. 6.*

POUR LE I. VENDREDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

*Sur la penitence qui nous dispose au
jugement.*

O U la penitence, ou l'enfer ; ou pleurer I. P.
dans le temps, ou pleurer dans l'éternité. Un péché d'un moment merite une éternité de larmes ; & combien en doit verser celui qui en a commis une infinité ? Hélas je peche, & je ne pleure point ! Je peche continuellement, & je ne pleure pas un moment !

Il n'y a que deux chemins pour aller à l'éternité, le large & l'étroit. Le large conduit II. P.
en enfer, l'étroit conduit au ciel. Le large est le plus aisé, l'étroit est le plus rude. Le large est le plus battu, l'étroit est le moins fréquenté. Celui qui n'est point dans l'étroit, est dans le large, & par conséquent sera damné.

Dans lequel êtes-vous ? Marchez-vous dans le chemin étroit des Commandemens

// de Dieu? mortifiez-vous vos passions? n'avez-
 // vous rien de superflu? vous contentez-vous
 du necessaire? pechez-vous souvent? en fai-
 tes-vous penitence?

III. P. Helas, je vous voy marcher à grands pas
 dans la voie de perdition! Vous vivez selon
 la coûtume, qui est le chemin le plus large
 & le plus frequenté. Vous ne cherchez que
 les grands chemins. Vous imitez les vices
 des autres, & vous n'imitez pas leurs vertus.
 // Vous n'écoutez que vos inclinations. Vous
 // ne suivez que vos passions qui n'ont ni regle
 // ni mesure. Vous ne cherchez qu'à vous met-
 // tre au large & à votre aise, & jamais à l'é-
 // troit. Vous aimez la vie douce, & l'amere
 vous déplaît. Vous êtes déterminé à pecher,
 & vous ne l'êtes point à faire penitence.

Si vous ne la faites promptement, vous
 mourrez subitement, & vous n'aurez point
 le temps de la faire. Si vous ne la faites dans
 le temps, vous la ferez dans l'éternité. Si
 // vous menez une vie douce, vous aurez une
 // mort bien amere. O mon Dieu, ne m'épar-
 gnez point dans le temps, pourvû que vous
 m'épargniez dans l'éternité.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Faites des fruits dignes de penitence. *Luc. 3.*

Si vous ne faites penitence, vous périrez tous de
 la même maniere. *Luc. 13.*

Entrez par la porte étroite: car la porte de la

perdition est large, & le chemin qui y mene, est spacieux, & il y en a beaucoup qui le tiennent. Que la porte de la vie est petite ! que le chemin qui y mene, est étroit ! & qu'il y en a peu qui le trouvent ! *Matth. 7.*

Faites penitence, car le royaume des cieux est proche. *Matth. 2.*

POUR LE I. SAMEDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

*Sur la devotion de la sainte Vierge ,
qui nous peut rendre nôtre
Juge favorable.*

Pour appaiser la colere de Dieu, il faut I. P.
s'adresser à Marie. C'est la Mere de tous les justes. C'est l'Avocate de tous les pecheurs. C'est la Reine de tous les prédestinez. Ils lui ont été donnez par son Fils au pied de la croix, en la personne de S. Jean. Dés-là qu'elle a donné la vie à un Dieu, elle l'a procurée à tous les hommes ; & sacrifiant ce Fils à Dieu son Pere, elle a coopéré à leur salut.

On ne va point au Pere que par le Fils. II. P.
Et on va au Fils par sa Mere. Le Pere ne refuse rien à son Fils ; le Fils ne refuse rien à sa Mere. Comme je ne puis être sauvé que par les merites du Fils, je dois esperer de

l'être par l'intercession de la Mere. Le Fils est nôtre Mediateur auprès du Pere; la Mere est nôtre Avocate & nôtre Mediatrice auprès du Fils.

Jesus est le chef de l'Eglise; Marie en est le coû. Jesus est la fontaine des graces; Marie en est le bassin. Jesus est le Soleil du monde; Marie en est la Lune.

III. P. O sainte Mere de Dieu! O refuge de tous les pecheurs & de tous les misérables! Je commence à respirer, sçachant que mon salut dépend de vous. Vôte Fils est mon Sauveur, à la verité, mais il est aussi mon Juge: sa bonté m'encourage, mais sa justice m'épouvante. Comme je sçay^{je} que/ suis criminel, je n'ose me presenter devant lui. Mais pour vous, ma chere Mere, vous n'avez rien qui me donne de la crainte. Vous êtes une Mere de grace. & non pas de justice. Vous n'avez voulu être Mere que pour nous donner un Sauveur. Seriez-vous Mere de Dieu, s'il n'y avoit eu des pecheurs? Vous leur avez donc quelque obligation de la haute dignité où Dieu vous a élevée; & c'est pour cela que vous les aimez, que vous les confidez, & que vous les favorisez.

Quelque grand pecheur que je sois, je ne puis desespérer de mon salut. Que puis-je craindre si je veux me convertir, aiant un Avocat tout-puissant auprès du Pere. & une Avocate toute-puissante auprès du Fils? Q

je veux être vôtre enfant , pour être enfant de Dieu. Je veux être du nombre de vos serviteurs, pour être du nombre des predestinez.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Jésus dit à sa Mere : Femme, voilà vôtre Fils. Puis il dit au disciple : Voilà vôtre mere. *Joan. 14.*

Depuis cette heure là , le Disciple la prit chez soy comme sa mere, *ibid.*

Demeurez dans Jacob , établissez vôtre heritage dans Israël , jetez vos racines dans mes Elûs. *Ecc. 24.*

Celui qui me trouvera , trouvera la vie , & il obtiendra le salut du Seigneur. *Prov. 8.*

POUR LE II. DIMANCHE DE L'AVENT.

EVANGILE DU JOUR

Qui doit servir pour toute la semaine.

JEAN aiant appris dans la prison les miracles que faisoit JESUS , il lui envôia deux de ses Disciples , qui lui dirent de sa part ? Estes-vous celui qui doit venir , ou si nous devons en attendre un autre ? JESUS leur répondit : Allez dire à Jean ce que vous entendez , & ce que vous voyez. Les aveugles voient , les lepreux sont gueris , les sourds entendent ,

les morts ressuscitent ; l'Evangile est annoncé aux pauvres ; & heureux celui pour qui je ne serai point un sujet de scandale. Lors qu'ils s'en furent allez , JESUS s'adressant à tous ceux qui étoient là en grand nombre , leur parla de Jean en cette manière. Qu'êtes-vous allez voir dans le desert ? un roseau agité du vent ? Mais qu'êtes-vous allez voir ? un homme vêtu mollement ? Vous sçavez que ceux qui sont vêtus de la sorte , sont dans les maisons des Rois. Mais qu'êtes-vous allez voir ? un Prophete ? Oiii certes , je vous le dis , & plus que Prophete : car c'est de lui qu'il est écrit : J'envoie devant vous mon Ange qui vous preparera la voie. Matth. II.

CONSIDERATION

SUR CES PAROLES,

Estes-vous celui qui doit venir ?

- I. P. **E**stes-vous, Seigneur, celui qui doit venir au monde pour nous délivrer de la tyrannie de Satan, du peché & de la mort ! D'où vient donc que je suis encore son esclave ? Estes-vous celui qui doit naître d'une Vierge ; qui doit monter sur le trône de David ; qui doit étendre son royaume jusqu'aux extrémités de la terre ; qui doit appaiser la colere de Dieu , satisfaire pour nos pechez ,

paier nôtre rançon , fermer l'enfer , & ouvrir le ciel , nous rendre la paix , & nous rétablir dans l'état d'innocence ? Hé d'où vient donc que je n'entre point dans ce Roïaume de paix ! D'où vient que je suis toujours dans le trouble & dans la peine ? D'où vient que tant de gens sont damnez , & peu sont sauvez ? D'où vient que je sens toujours la charge insupportable de mes pechez ?

Ah c'est que je n'ay point de foy. C'est que je ne croy pas que vous soiez mon Sauveur. C'est que j'abuse de vos graces. C'est que je veux que vous me sauviez tout seul, sans que je fasse rien de ma part. C'est que je ne veux point avoir de paix ni avec vous ni avec vôtre Pere , & que je suis resolu de vous faire éternellement la guerre. O mon ame, quand entreras-tu dans ce roïaume de paix ? Quand chargeras-tu sur tes épaules le joug aimable de JESUS-CHRIST ? Celui qui t'a créée sans toy , ne te sauvera point sans toy. Celui qui t'a fait sans que tu l'aies voulu , ne te justifiera point , si tu ne le veux.

Estes-vous , Seigneur , celui qui a été II. P. si long-temps prédit par les Prophetes, attendu par les Patriarches, désiré des Rois ? Estes-vous celui qui doit venir éclairer les aveugles , guerir les lepreux , faire entendre les sourds , marcher les boiteux , ressusciter

les morts ? Hé d'où vient donc que je suis encore dans les tenebres du peché ? que je suis sourd à vôtre voix ? que je marche comme un boiteux clochant de part & d'autre ? D'où vient que j'entens vôtre Evangile, & que je n'en profite point ? Ah c'est que je donne plus de creance aux maximes du monde qu'à vôtre doctrine. C'est que mes passions font un trop grand bruit dans mon cœur. C'est que je ne veux pas être vôtre disciple, ni faire profession de vôtre Loy. Helas, si je ne croi point, mon procès m'est déjà fait, & je suis déjà jugé ! Si je croy, & si je ne fais pas selon ma creance, ma foy me jugera & me condamnera.

III. P. Estes-vous, Seigneur, celui qui doit venir au monde pour vous immoler sur nos autels ? pour être nôtre Prêtre & nôtre victime ; pour rendre nos adorations à Dieu vôtre Pere ; pour le remercier des biens qu'il nous a faits ; pour satisfaire à la peine qui est dûe à nos pechez, & pour nous obtenir toutes les graces qui nous sont necessaires ? Hé d'où vient donc que j'assiste à ce divin sacrifice avec si peu de reverence & de devotion ? D'où vient que j'ay si peu de desir de vous voir & de vous recevoir ? Ah c'est que je suis un impie, & que je croy ne rien devoir à Dieu. C'est que je suis un ingrat, & que je ne veux point me reconnoître

lui être redevable. C'est que je suis un superbe, & que je ne croy point être pecheur. C'est que je suis un presomptueux & un heretique, & que je ne croy point avoir besoin de ses grâces.

POUR LE MESME JOUR.

II. CONSIDERATION

SUR LE MESME SUJET.

EStes-vous, Seigneur, celui qui devez venir dans mon cœur par la Communion, pour nourrir mon ame, pour la sanctifier, pour la purger, pour la guérir, pour la fortifier, pour l'enrichir de vos grâces & de vos merites, pour lui appliquer le fruit de votre Passion, pour lui donner votre esprit, & pour en faire un de vos membres ? Est-ce vous qui êtes ma vie, ma viande & ma nourriture, mon Pasteur, mon Medecin, mon Roy, mon Pere, mon Epoux & mon tout ? Hé d'où vient donc que je communie si rarement ; & quand je le fais, que c'est avec tant de froideur & de negligence ? Ah c'est que je ne vous aime point. C'est que je ne me plais point à votre compagnie. C'est que je ne croy point que vous soiez la vie

I. P.

& la nourriture de mon ame. C'est que je me persuade que je puis me passer de vôtre grace ; que je n'ay point besoin de vous pour pratiquer le bien ; que je puis sans vous m'abstenir du mal ; que je puis sans vous & sans vôtre secours combattre Satan , & résister à ses tentations.

II. P. Estes-vous, enfin, mon Seigneur, celui qui devez venir me juger ; qui descendrez du ciel en terre avec une puissance & une majesté formidable ; qui me ferez mon procès devant les Anges & les hommes ; & qui me reprocherez de ce qu'étant parmi nous sous la forme d'un Pelerin & d'un étranger, je n'ay pas voulu vous loger dans mon cœur ? Estes-vous celui qui me devez sauver, si je suis innocent ; & me condamner si je suis coupable ? Hé d'où vient donc qu'étant mon Juge, je me mets si peu en peine de vous solliciter, de vous appaiser, de vous obliger, & de gagner vos bonnes grâces ? D'où vient que je ne fais rien pour mériter vôtre faveur, & pour assurer mon salut ? Ah c'est que je ne vous crains point. C'est que je n'apprehende point vos menaces, & que je ne fais point état de vos promesses. C'est que je ne songe ni au Paradis, ni à l'enfer, ni à la mort. C'est qu'il m'est indifférent d'être sauvé ou damné, de vous perdre ou de vous posséder.

Mais

Mais je veux changer de vie, je veux désormais vous recevoir si souvent & si purement dans mon cœur, que vous soiez obligé de me recevoir dans votre Royaume, pour vous y louer & bénir à jamais.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il viendra, & il vous sauvera. *Is. 35.*

Il va venir incontinent dans son temple. *Malch. 3.*

Dites à la fille de Sion : Voici votre Roy qui vient à vous plein de douceur. *Matth. 21.*

Celui qui rend témoignage de ceci, dit : Je viens bien-tôt Oüy, venez au plutôt, mon Seigneur Jesus. *Apoc. 22.*

POUR LE II. LUNDY DE L'AVENT.

CONSIDÉRATION

SUR CES PAROLES,

Heureux celui pour qui je ne serai point un sujet de scandale. *Matth. 11.*

Sur le respect humain, ou sur le scandale passif.

Déplaire à Dieu, de peur de déplaire I. R.
aux hommes, omettre le bien qu'on peut & qu'on doit faire, pour la crainte des méchans, croire en Jesus-Christ, & rougir de son Evangile; dissimuler sa foy, lors

qu'on est obligé d'en faire profession c'est être apostat & deserteur de la Religion ; c'est être Chrétien de nom , & infidele de cœur.

Il y a trois sortes d'apostasies. L'une est celle de cœur, l'autre est celle de la bouche, & la troisiéme est celle de l'action. N'êtes-vous point apostat de cœur ? ne l'êtes-vous point de parole ? ne l'êtes-vous point d'action ? Faites-vous le mal pour plaire aux méchans ? omettez-vous le bien de peur de leur déplaire ? avez-vous des sentimens impies ? parlez-vous comme les libertins ? vivez-vous comme les méchans ?

II. P. Ce n'est pas assez pour être sauvé, d'avoir la foy dans le cœur , il la faut encore avoir dans la bouche , & se declarer disciple de Jesus-Christ. Ce n'est pas assez de se dire Chrétien, il faut faire les actions d'un Chrétien. Croire ce que croit un Chrétien , & vivre comme vit un Païen ; c'est se rendre doublement coupable ; c'est pecher contre le S. Esprit ; c'est combattre ses propres lumieres ; c'est enfoûir le talent de Dieu ; c'est détenir la verité dans l'injustice ; c'est écrire son jugement, & prononcer sentence contre soy-même. N'êtes-vous point de ces Chrétiens monstrueux , qui ont une tête consacrée, & un cœur profane ; qui ont la foy du vray Dieu, & la malice du demon ?

Si vous confessez Jesus devant les hom-

mes, il vous confessera devant Dieu son Pere. Si vous le renoncez devant les hommes; il vous renoncera devant Dieu son Pere. Si vous avez honte de passer pour son disciple, il aura honte de passer pour votre maître. Si vous le connoissez pour vôre Seigneur devant les hommes, il vous reconnoîtra pour son serviteur devant les Anges.

O Jesus mon Seigneur, que je fais une III. P.
étrange figure dans le monde ! On ne sçait si je suis Chrétien, ou Païen. Je vous adore dans la prospérité, & je vous blasphème dans l'adversité. Je vous confesse secrètement devant vos Anges, & je vous renonce publiquement devant les hommes. J'estime vôre loy, & j'ay honte de la pratiquer. Je fais profession de vôtre doctrine, & je rougis de vos exemples. Je me scandalise de vôtre humilité, de vôtre pauvreté, de vôtre croix, de vôtre mort, de vôtre Passion, & de vos souffrances. Je n'ose dire que je croi ce que vous avez dit, puisque j'ay honte de faire ce que vous avez fait. La crainte d'un, que dira-t'on, me fait renoncer à tous les devoirs de ma profession. J'apprehende plus la raillerie des méchans, que les Martyrs n'ont apprehendé la cruauté de tous les Tyrans. O c'est maintenant que je vais commencer à vivre en Chrétien; c'est maintenant que je veux faire profession ouverte de pieté. Je ne craindrai plus de déplaire à ceux qui vous

déplaisent , & à qui vous ne sçauriez plaire : Je me ferai plutôt un honneur d'être méprisé d'eux , & de leur déplaire. Je souffrirai pour vôtre amour un martyre de cœur ; ne pouvant souffrir celui du corps. Je regarderai désormais les méchans, comme des Tyrans qui me doivent couronner du martyre.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Celui qui craint les hommes tombera bien-tôt en ruine. *Prov. 19.*

Je vous dis à vous qui êtes mes amis, Ne craignez point ceux qui tuent les corps , & qui après cela n'ont rien à vous faire davantage. *Luc. 12.*

Quiconque généralement me confessera devant les hommes, le Fils de l'homme le confessera aussi devant les Anges de Dieu, mais si quelqu'un me renonce devant les hommes, je le renoncerai aussi devant les Anges de Dieu. *Ibid.*

Si quelqu'un rougit de moy & de mes paroles, le Fils de l'homme aussi rougira de lui, lors qu'il viendra dans sa majesté, dans celle de son Pere & de ses saints Anges. *Luc. 9.*

Heureux celui qui ne prendra point de moy un sujet de scandale. *Matth. 11.*

POUR LE II. MARDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

Sur le scandale actif, ou sur le mauvais exemple.

I. P. **L**E mauvais exemple est un mauvais maître, Il enseigne le mal à ceux qui n'en

ont point la connoissance. Il le persuade à ceux qui en ont de l'horreur. Il le fait aimer à ceux qui le haïssent. Il le facilite à ceux qui l'apprehendent. Il le commande à ceux qui le fuient. Il le rend honorable aux grands, nécessaire aux petits, licite aux bons, agreable aux méchans.

Un scandaleux fait plus de mal lui seul, que la plûpart des Saints n'ont fait de bien. L'exemple damne plus de gens, que les Prédicateurs les plus zelez n'en sauvent. L'ignorance est une partie de l'innocence, & un des meilleurs remparts de la vertu. On ne feroit jamais presque le mal, si on ne l'avoit vû faire aux autres. On en auroit horreur, si on ne le voïoit commettre. On a honte d'être bon parmi les méchans, & innocent parmi les coupables.

Êtes-vous méchant ? donnez-vous mauvais exemple à vôtre prochain ? vôtre vie est-elle scandaleuse ? ne faites-vous point la guerre à l'innocence ? ne vous moquez-vous point des gens de bien ? ne les détournez-vous point de la dévotion ? n'êtes-vous point un maître d'iniquité, & un ministre de Satan ? n'êtes-vous point assis dans la chaire de pestilence ? Combien d'âmes avez-vous perduës ? Combien de pechez avez-vous fait commettre ; combien de personnes avez-vous débauchées & précipitées dans les enfers par vos discours libertins & par vos mau-

vais exemples ? Quel bien avez-vous fait pour reparer tant de mal ? quel bien pouvez-vous faire qui puisse égaler la perte d'une ame ; Comment dédommageriez-vous le Sauveur à qui vous avez ravi ses brebis, dont vous avez débauché les sujets , dont vous avez persécuté les membres, dont vous avez rendu le sang, la mort & la Passion inutiles ? Quel déplaisir avez-vous causé aux Anges ? quelle plaie avez-vous faite à la sainte Eglise ? que de pechez avez-vous commis pendant vôtre vie ? combien en ferez-vous commettre après vôtre mort ?

III. P. O ame scandaleuse , que vous a fait Jesus pour le persécuter ? que vous a fait vôtre prochain pour le damner ? que vous ont fait les Anges pour les affliger ? que vous ont fait les diables pour les contenter : Avez-vous raison d'être méchant , parce que vôtre prochain est bon, & de lui vouloir du mal, parce qu'il est innocent ? N'avez-vous point assez commis de pechez, sans vous charger encore de ceux des autres ? Ne craignez-vous point qu'on ne vous attache un meule de moulin au cou, & qu'on vous precipite dans le fond des enfers pour avoir scandalisé un petit enfant ! Et que deviendrez-vous après avoir scandalisé les grands & les petits , les hommes & les femmes , les pauvres & les riches, les bons & les méchans ? Quel repos aurez-vous dans l'enfer , où vous aurez tant de

bourreaux , que vous aurez damné de gens , & où tous les scandales que vous avez lancés vers le ciel , retomberont comme des carreaux de foudre sur vôtre tête ?

Faites pénitence au plutôt. Faites, si vous le pouvez , autant de bien que vous avez fait de mal. Ah , misérable , tous les biens que vous ferez , n'égalent jamais le mal que vous avez fait. Suppléez donc par vôtre humilité & par vos larmes au défaut de vôtre pénitence. Reparez par vos bons exemples le dommage que vous avez causé à vôtre prochain. Donnez autant de serviteurs à Dieu , que vous lui en avez ravi. Répandez une douce odeur de Jesus-Christ dans les cœurs des fideles , au lieu de ces odeurs pestilentes dont vous les avez empoisonnez.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Malheur au monde à cause des scandales. *Matth.*

17.

Si quelqu'un est sujet de scandale à un de ces petits qui croient en moy , il vaudroit mieux pour lui qu'on lui pendit une meule de moulin au cou , & qu'on le jettât au fond de la mer. *Ibid.*

Parce que vous avez fait blasphémer les ennemis du Seigneur , c'est pour cela que l'enfant qui vous est né , mourra. 2. *Reg.* 12.

Que vôtre modestie soit connue à tous les hommes , le Seigneur est proche. *Philip.* 4.

POUR LE II. MERCREDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

Sur le même sujet que la précédente.

I. P. **L**E scandaleux est un Antechrist qui fait la guerre au Fils de Dieu. C'est le Tyran de la vertu, la peste des bonnes mœurs, le substitut de Satan, le ministre de ses volontez, le corrupteur de l'innocence.

Le scandaleux ruine l'empire de Jesus. Il étend & établit celui de Lucifer; il combat sous ses étendards; il attire les hommes à son parti; il martyrise les gens de bien; il donne du credit & de la satisfaction aux méchans; il élève le vice sur le trône; & le fait triompher de la vertu.

II. P. Le scandaleux damne le corps & l'ame de ses freres qui ont été rachetez par le sang du Fils de Dieu. Il commet autant de pechez, qu'il en fait commettre. Il sera donc autant de fois damné, qu'il aura damné de gens. Il aura autant d'enfers, qu'il aura mis d'ames en enfer.

N'êtes-vous point scandaleux? ne donnez-vous point mauvais exemple à vos enfans, à vos domestiques, à vos égaux & à vos inférieurs? N'êtes-vous point libre dans vos pa-

toles , immodeste dans vos actions , prodigue dans vos dépenses , superbe dans votre train , fastueux dans votre luxe , dissolu & déréglé dans votre vie ? Ne parlez-vous point dans les Eglises ? Entendez-vous la Messe à genoux , avec respect & devotion ? Estes-vous à tous ceux qui vous connoissent , un exemple de modestie & de pieté , ou une occasion de peché & de scandale ?

O mon Dieu mon Seigneur ! pardonnez-moy mes pechez , & ne m'imputez point ceux des autres. Si je suis responsable du mal que j'ay commis, & de celui que je fais commettre, ô que mon salut est en danger ! Oüy vous en répondrez assurément : car vous n'êtes pas né seulement pour vous-même , mais encore pour le bien de votre prochain. Votre vie n'est nécessaire qu'à vous ; mais votre reputation est nécessaire aux autres. Vous devez la pudicité ; mais vous devez la pudeur à tout le monde.

Helas ! ce n'est pas ce que j'ay fait. J'ay III. P. mis bas la pudeur & je me suis fait un front d'airain. Je n'ay point rougi ni devant Dieu ni devant les hommes, du mal que j'ay commis. J'ay fait trophée de mes desordres. J'ay empesté tout le monde de mes sales discours , par mes actions honteuses , par mes impietez détestables , & par mes mauvais exemples. J'ay dressé par tout des pieges à l'innocence. J'ay décrié la dévotion par mes

railleries. J'ay fait la guerre à tous les gens de bien. Je ne me suis pas contenté d'être méchant; mais j'ay fait tous mes efforts pour rendre les autres plus méchans que moy.

O malheureux que je suis ! que ferai-je pour reparer le tort que j'ay fait à Dieu & à mon prochain ! Puisque j'ay été jusqu'à present le Tyran des gens de bien, il faut que je sois désormais le Martyr des méchans. Puisque je me suis raillé de la dévotion, il faut que j'en fasse une profession ouverte. Puisque je n'ay travaillé qu'à perdre les ames, il faut que je travaille à les sauver. J'ay donné cours au vice, il faut que je le donne à la vertu. Jay fait le métier des demons, il faut que je fasse celui des Anges. Je ne ferai point en assurance de mon salut, si je ne sauve autant d'ames que j'en ay damnées.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Si votre œil vous scandalise, arrachez-le. Si votre main ou votre pied vous est un sujet de scandale, coupez-les, &c. *Marc. 4.*

Malheur à celui qui donne un sujet de scandale. Il vaudroit mieux pour lui qu'on lui mît au cou une meule de moulin, & qu'on le jettât dans la mer, que non pas de donner scandale à un de ces petits. *Luc. 17.*

Rendez-vous un modele de bonnes œuvres en toutes choses, en doctrine, en intégrité de mœurs, en gravité & modestie. Que vos paroles soient saintes & irreprehensibles, afin que nos adversaires rougissent n'ayant aucun mal à dire de nous. *Tit. 2.*

Les méchans m'ont tendu un piège pour me perdre, mais je ne me suis point écarté de vos commandemens. *Psalm. 118.*

POUR LE II. JEUDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

S. Jean emprisonné par Herode.

Sur la persécution des méchans.

LEs gens de bien vous persécutent. Il y a I. P.
danger que vous ne soyez méchant : examinez-vous. Les méchans vous persécutent? C'est une marque que vous êtes homme de bien : consolez-vous. On ne peut plaire à Dieu & aux hommes : on ne peut être aimé des bons & des méchans. Si je voulois plaire aux hommes, dit S. Paul, je ne serois pas serviteur de Jesus-Christ. Si je suis haï des méchans, il est croïable que je suis aimé de Jesus-Christ.

La persécution nous pousse au ciel. Elle II. P.
nous détache de l'affection des creatures. Elle nous maintient dans nôtre devoir. Elle nous empêche de nous répandre au dehors, & nous fait rentrer dans nous-mêmes. Elle nous purge de nos vices. Elle enracine la vertu dans nos cœurs, de même que les vents enracinent les arbres de la terre. Elle

nous dégoûte de la vie , & nous fait desirer la mort.

¶ Seriez-vous à Dieu, si le monde vous avoit aimé ? Auriez-vous cherché Dieu, si le monde ne vous avoit maltraité & chassé de sa compagnie ? C'est Dieu qui donne le mot aux creatures , & qui leur défend de vous faire aucune caresse. C'est lui qui leur ordonne de vous rebuter , quand vous les flattez ; de vous repousser , quand vous les approchez ; de vous fuir , quand vous les cherchez.

C'est Dieu qui arme toutes les creatures contre vous, pour vous obliger de retourner à lui. Il sème des épines sur tous vos plaisirs, pour vous empêcher de vous y reposer. Il ne veut pas qu'on vous offense ; mais il veut que vous souffriez le mal qu'on vous fait. Il ne peut-pas vouloir le péché ; mais il veut l'effet du péché. Il hait le persecuteur ; mais il aime tendrement le persecuté.

III. P. O mon Dieu, que vôtre sagesse est admirable, & que vôtre conduite est amoureuse ! Si vous ne m'aviez blessé, je ne serois jamais guéri. Si vous n'aviez bordé mon chemin d'une haie d'épines, il y a long-temps que je me serois échappé. Helas je ne serois point à vous, si le monde avoit voulu de moy ; mais je serois contre vous, si le monde n'avoit été contre moy. O que je suis redevable à sa haine ! O que j'ay d'obligation à votre a-

mour ! O que vous m'avez amoureusement
persecuté ! O que vous m'avez été miséri-
cordieusement sévère ! Vous avez rompu les
liens qui me rendoient esclave du monde :
je vous sacrifieray donc toute ma vie une
victime d'amour , de louange & de recon-
noissance.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Couvrez leur visage de confusion, Seigneur, & ils
chercheront votre nom. *Psalm. 82.*

Seigneur, ils vous ont recherché dans leur ex-
trême nécessité. *Is. 26.*

Je fermerai ton chemin d'un haïe d'épines &
d'un monceau de pierres. *Osée. 2.*

Vous serez haïs de tous les hommes à cause de
mon nom. *Matth. 24.*

Heureux ceux qui souffrent persécution pour la
justice. *Matth. 5.*

POUR LE II. VENDREDY DE L'AVENT.

CONSIDÉRATION

Sur la pauvreté.

L'Evangile est annoncée aux pauvres.

UN homme pauvre d'esprit ne s'occupe I. P
de rien. Un homme pauvre de cœur
ne desire rien. Il se contente du nécessaire ,

& se réjouit même de manquer quelquefois du nécessaire. Peu de choses manquent à un pauvre content. Tout manque à un riche avare. Peu suffit à la nécessité; rien ne suffit à la cupidité. Êtes-vous pauvre d'esprit? n'êtes-vous point riche de cœur? souffrez-vous de vous voir dans l'abondance? aimez-vous l'indigence & la pauvreté? êtes-vous content de votre petite fortune? desirez-vous encore plus de bien que vous n'en avez?

II. P. Qu'un homme est riche, qui possède Dieu! Qu'un homme est pauvre, qui a perdu Dieu! Qu'un homme est avare, à qui Dieu ne suffit pas! Qu'un homme est heureux, qui se contente de Dieu! Le tout ne peut trouver place que dans le neant. Dieu ne peut remplir un cœur, s'il n'est vuide.

III. P. Le vôtre l'est-il des creatures? n'avez-vous rien qui vous occupe? Vous aurez tout, quand vous ne desirerez plus rien. Vous trouverez tout, quand vous n'aurez plus rien.

O mon divin Sauveur, que vous avez fait état de la pauvreté, puisque vous l'avez préférée à toutes les richesses du Paradis? Peut-on naître plus pauvre que vous êtes né? Peut-on vivre plus pauvre que vous avez vécu? Peut-on mourir plus pauvre que vous êtes mort! Vous avez prouvé que vous étiez le Fils de Dieu, parce que vous annonciez l'Evangile aux pauvres. Et moy qui ne veux

prêcher qu'aux riches , & qui ne me plais qu'avec les riches , dois-je passer pour un enfant de Dieu ?

Quelle opposition de vôtre vie avec la mienne ! Vous étiez riche, & vous vous êtes fait pauvre : je suis pauvre, & je veux devenir riche. Vous aviez tout, & vous avez manqué de tout : je n'ay rien, & je ne veux manquer de rien. Est-il juste que l'esclave soit mieux logé , mieux vêtu , mieux traité & mieux accommodé que son maître ?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ne crains point , mon fils : nous menons à la vérité une vie bien pauvre ; mais nous serons trop riches , pourvu que nous craignons Dieu. *Tob. 4.*

Heureux les pauvres d'esprit, car le royaume des cieux est à eux. *Matth. 5.*

Si vous voulez être parfait , allez vendre ce que vous avez , & le donnez aux pauvres ; vous aurez un trésor dans le ciel. *Matth. 14.*

Nous n'avons rien apporté en ce monde, & il est hors de doute que nous n'en pouvons rien emporter. *I. Tim. 6.*

POUR LE II. SAMEDI DE L'AVENT.

CONSIDERATION

Sur la bonne & mauvaise conscience.

Saint Jean dans sa prison est heureux, He- I. p.
rode sur son trône est misérable. Qu'il

fait bon servir Dieu ! Qu'il y a de plaisir à l'aimer ! Qu'il est bon à ceux qui ont le cœur droit ! Qu'il est terrible à ceux qui l'offensent ! Qu'une bonne conscience est tranquille ! Qu'une mauvaise conscience est agitée ! Que de paix & de repos dans une bonne ame ! Que de troubles & d'inquietudes dans un méchant cœur !

II. P. La conscience du juste est un Paradis, parce qu'elle est en paix, & que Dieu y demeure. Celle d'un pecheur est un enfer, parce qu'elle est en trouble, & que le demon en est le maître. L'homme de bien ne craint rien. Le méchant apprehende tout. Le juste est bien avec lui-même, étant bien avec Dieu. Le pecheur est mal avec lui-même, parce qu'il est mal avec Dieu. Le juste demeure volontiers chez lui, parce que tout y est en paix & en assurance. Le méchant n'ose rentrer dans lui-même, parce que tout y est en desordre. L'homme de bien vit avec douleur, & meurt avec plaisir. Le pecheur ne peut vivre avec plaisir, & meurt encore avec douleur.

O que j'aimerois bien mieux être dans la prison de S. Jean, que sur le trône d'Herode ! O qu'il vaut bien mieux être pauvre & méprisé dans la maison de Dieu, que de demeurer dans les tentes des pecheurs ! O le mauvais hôte que Satan ! ô la condition misérable que celle des méchans ! ô la vie heu-

reufe que celle des gens de bien ? N'est-ce pas être en Paradis que d'être toujours content ? n'est-ce pas être en enfer que d'être toujours triste & chagrin ?

Desquels êtes-vous ? vivez-vous en paix ? III. P.
êtes-vous en desordre ? d'où vient vôtre chagrin ? est-ce du scrupule ? vous en serez bientôt guéri, pourvû que vous soiez obéissant. Est-ce de la vie passée ? faites une bonne confession, & vous serez en paix. Est-ce du mauvais état de vos affaires ? on n'est misérable, que parce qu'on le croit être, ou qu'on le veut être. Songez à l'affaire de vôtre salut, & celles du monde ne vous inquiéteront gueres. Est-ce parce que vous n'avez point ce que vous desirez ? ne desirez rien, & vous n'aurez rien qui vous afflige. Est-ce parce que vous manquez de devotion ? la véritable consiste à être ce que Dieu veut que nous soions ; à faire ce qu'il veut que nous fassions ; à souffrir ce qu'il veut que nous souffrions ; à demeurer en l'état & au lieu où il veut que nous demeurions.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Mon peché est toujours contre moy. *Psalm. 48.*

Il n'y a point de paix pour les impies, dit le Seigneur. *Is. 48.*

Une bonne conscience est un festin continuel. *Prov. 11.*

L'affliction & l'angoisse entreront dans l'ame de tout homme qui fait le mal. *Rom. 2.*

POUR LE III. DIMANCHE DE L'AVENT,

EVANGILE DU JOUR

Qui doit servir pour toute la semaine;

LEs Juifs envoïerent de Jerusalem des Prêtres & des Levites à Jean pour lui demander : *Qui êtes-vous ?* Il confessa & ne nia pas ; il confessa qu'il n'étoit point le Christ. Ils lui demanderent : *Quoy donc ? êtes-vous Elie ?* & il dit : *Je ne le suis point. Estes-vous Prophete ?* & il leur répondit : *Non.* Ils lui dirent donc : *Qui êtes-vous , afin que nous puissions rendre réponse à ceux qui nous ont envoïez ? Que dites-vous de vous-même ?* Il leur dit : *Je suis la voix de celui qui crie dans le desert : Dressez la voie du Seigneur , comme a dit le Prophete Isaïe.* Or ceux qui lui avoient été envoïez , étoient des Pharisiens. Ils l'interrogerent , & lui dirent : *Pourquoy donc baptisez-vous , si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie , ni Prophete ?* Jean leur répondit : *Pour moy je baptise dans l'eau. Mais il y en a un au milieu de vous , que vous ne connoissez pas ; c'est lui qui doit venir après moy , qui a été fait avant moy , & je ne suis pas digne de denoïer les cordons de ses souliers.* Ceci se passa en Bethanie au-delà du Jourdain , où Jean baptisoit. Joan. i.

CONSIDERATION

*Sur la connoissance de soy-même.*Sur ces paroles de l'Evangile, *Qui êtes-vous?*

QUI êtes-vous, mon Dieu, & qui suis-je ! I. P.
 Vous êtes le tout, & je ne suis rien. Vous sçavez tout, & je ne sçay rien. Vous pouvez tout, & je ne puis rien. Vous n'êtes que lumière, & je ne suis que tenebres. Vous n'êtes que force, & je ne suis qu'infirmité. Vous n'êtes que sainteté, & je ne suis que malice. Vous êtes le Saint des Saints, & je suis le pecheur des pecheurs. Vous êtes le Roy des Rois, & je suis l'esclave des esclaves. Vous êtes la source de tous mes biens & le remède à tous mes maux. Vous êtes ma vie, ma joie, ma sagesse, ma force, ma vertu, mon desir, ma consolation & toute mon esperance. O que je suis fort avec vous ! O que je suis foible sans vous ?

Qui êtes-vous, homme superbe ? Qu'avez-vous que vous n'ayez point reçu ? & si vous avez tout reçu de Dieu, pourquoy vous élevez-vous au dessus des autres ? Pouvez-vous avoir une bonne pensée de vous-même ? pouvez-vous concevoir un bon desir de vous-même ? pouvez-vous former une bonne resolution de vous-même ? pouvez-vous profe-

rer une bonne parole , & faire une bonne action de vous-même ?

Hé d'où vient que vous n'avez point recours à Dieu ? d'où vient que vous ne le priez point de vous instruire, de vous fortifier & de vous défendre ? d'où vient que vous ne vous humiliez point en sa présence ? d'où vient que vous ne comptez que sur votre esprit, que sur votre prudence, que sur votre crédit, que sur vos amis, que sur votre vertu, que sur vos merites ; comme si vous pouviez vous passer de Dieu, ou que Dieu ne pût se passer de vous ?

III. P. *Qui êtes-vous ?* Un homme qui n'est au monde que pour glorifier Dieu ; un pecheur qui a mille fois mérité l'enfer ; un Chrétien qui doit être crucifié ; un prédestiné qui doit souffrir beaucoup pour être sauvé. Hé d'où vient donc que vous ne pensez qu'à vous glorifier vous-même , au lieu de glorifier Dieu ? d'où vient que vous ne voulez point faire pénitence en cette vie, puisque vous la devriez faire en enfer ? d'où vient qu'étant Chrétien vous haïssez la croix , & que vous murmurez quand Dieu vous afflige ? d'où vient que vous voulez aller au ciel par un autre chemin que celui de tous les Saints ?

Qu'avez-vous été en votre naissance ? qu'êtes-vous pendant votre vie ? que ferez-vous à la mort ? que deviendrez-vous après votre mort ? Pourquoi donc vous en faites-vous

accroître ? Pourquoi vous préférez-vous à ceux qui valent mieux que vous ? Pourquoi méprisez-vous votre prochain ? Pourquoi tirez-vous vanité des avantages que vous n'avez pas, ou que vous avez reçûs de Dieu, qu'il peut vous ôter quand il lui plaira, & dont il faut que vous lui rendiez compte à la mort & au jugement ?

O homme sans raison ! ô pecheur sans crainte ! ô Chrétien sans foy ! aimez-vous mieux imiter l'orgueil de Lucifer que l'humilité de Jésus ? Connoissez ce que vous n'avez point de vous-même, pour ne vous point glorifier. Connoissez ce que vous avez de vous-même, pour vous en humilier. Si vous vous élevez, Dieu vous abaissera ; si vous vous humiliez, Dieu vous élèvera.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Humiliez profondément votre esprit : car Dieu punira par le feu la chair de l'impie. *Ecc. 7.*

Venez à moy, vous tous qui êtes fatiguez & chargez, & je vous soulagerai. Portez mon joug sur vous, & apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos ames. *Matth. 11.*

Si quelqu'un veut devenir grand parmi vous, il faut qu'il vous serve : & qui voudra être le premier d'entre vous, il faut qu'il soit le serviteur de tous. *Marc. 10.*

Quiconque s'élève, sera abaissé ; & quiconque s'abaisse, sera élevé. *Luc. 14.*

POUR LE III. LUNDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *Qui êtes-vous ?**De l'humilité.*

I. P. **T**outes vos vertus sans l'humilité ne vous sauveront point. Tous vos vices & vos pechez avec l'humilité, accompagnée de contrition, ne vous damneront point : car l'humilité bannit tous les vices du cœur, & y fait entrer toutes les vertus. Fussiez-vous aussi méchant que le Roy Achab ; si vous vous humiliez comme lui , vous obtiendrez miséricorde comme lui. Fussiez-vous aussi beau & aussi riche que Lucifer ; si vous êtes superbe comme lui , vous serez damné comme lui. Dieu résiste aux superbes , & donne sa grace aux humbles. Que pouvez-vous faire sans la grace ? il faut vous humilier pour l'obtenir. Le superbe n'en a donc point , si non celle de prier & de s'humilier.

II. P. Qui peut dire que son salut soit impossible, puis qu'il ne faut que s'humilier pour tout obtenir de Dieu : Qui peut dire que le chemin du ciel soit rude & difficile, puis qu'il ne faut que s'abaisser pour y monter : Chacun ne peut pas s'élever ; mais qui est-ce qui ne peut pas s'abaisser ? Tout le monde ne

peut pas monter : mais qui est-ce qui ne peut pas descendre.

Vous pouvez tout faire , si vous pouvez vous humilier. Vous ne pouvez pas jeûner : mais ne pouvez-vous pas vous humilier ? Vous ne pouvez pas pleurer vos pechez : mais ne pouvez-vous pas vous humilier de ce que vous ne pleurez pas ? Vous ne pouvez pas faire beaucoup d'aumônes ni beaucoup d'oraison : mais vous pouvez en tout temps vous humilier. La vertu d'humilité repare les défauts de la charité. Un pecheur est en assurance entre les bras de l'humilité. Dieu ne méprise jamais un cœur contrit & humilié.

Mon ame, pourquoi perdons-nous courage ? pourquoi desespérons-nous de la miséricorde de Dieu ? pourquoi nous abandonnons-nous à la tristesse, & nous consumons-nous de chagrin ? Nous n'avons qu'à nous humilier devant Dieu , & nous obtiendrons tout ce que nous n'avons point , & nous ferons tout ce que nous ne pouvons point , & nous recevrons tout ce que nous ne meritons point. Vous tombez souvent dans le péché ? patience ; mais du moins humiliez-vous. Vous ne pouvez faire d'oraison ; vous y êtes toujours distrait ? demeurez-là, & humiliez-vous. Vous avez de grandes foiblesses ; vous êtes sujet à de grands défauts ? si vous ne pouvez pas faire autre chose, humiliez-vous. La vertu d'humilité , dit S. Bernard , repare

III. P.

les brèches, & guerit les plaïes que le peché fait à la charité.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Il a jetté ses regards sur la priere des humbles, & il n'a pas méprisé leur demande. *Psalm. 101.*

Aïez patience en vôtres humilité: car comme l'or & l'argent sont éprouvez par le feu, ainsi les hommes deviennent agreables à Dieu, lors qu'ils ont été dans le creuset de l'humiliation. *Eccl. 2.*

Plus vous êtes grand, humiliez-vous en toutes choses, & vous trouverez grace devant Dieu. *Eccl. 3.*

Il n'y a que Dieu seul qui ait une grande puissance, & il est honoré par les humbles. *Ibid.*

POUR LE III. MARDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

Sur ces paroles de l'Evangile: *Qui êtes-vous?*

Pratique de l'humilité.

I. P. **I**L faut souffrir le mépris. Il faut mépriser le mépris. Il faut aimer le mépris. Il faut désirer le mépris. Il faut chercher le mépris. Il le faut souffrir, parce que c'est un mal. Il le faut mépriser, parce que c'est un mal imaginaire. Il le faut aimer, parce que c'est un bien. Il le faut désirer, parce que c'est un véritable bien. Il le faut chercher, parce que c'est un bien inestimable, & qui nous est nécessaire pour être sauvé.

II. P. Cachons nos trésors dans le sein de l'humilité,

milité, de peur que le demon ne nous les enleve. La nature regarde pour soy ce qui lui est bon, & pousse dehors ce qui est mauvais. Cachez donc vos vertus, & produisez vos vices. Il est dangereux de parler de soy, soit en bien, soit en mal. Si l'on en dit du bien, c'est pour paroître saint : si l'on en dit du mal, c'est pour paroître humble.

Il faut estimer les défauts innocens qui nous donnent de la confusion. Il faut aimer generalement tout ce qui nous tient dans l'abjection. Nôtre centre est la bassesse & le neant : c'est-là qu'il faut aller : c'est-là qu'il faut demeurer : c'est-là qu'il faut se reposer. Estre bon & le paroître, c'est une chose dangereuse. Paroître bon & ne l'être pas, c'est une hypocrisie vicieuse. Estre bon & ne paroître pas, c'est de toutes les conditions la plus sainte & la plus avantageuse.

Quelle opinion avez-vous de vous-même ? Quel sentiment avez-vous des autres ? Parlez-vous bien de vous-même ? Parlez-vous mal des autres ? Aimez-vous à paroître ? Cherchez-vous la grandeur ? Fuyez-vous le mépris ? Avez-vous horreur de la confusion ? Portez-vous envie à vos égaux ? Rabattez-vous la gloire & l'estime de vos concurrens ? Estes-vous fier, colere & emporté ? Vous troublez-vous de vos défauts & de vos imperfections ? Craignez-vous le respect humain ? Vous êtes donc un lâche & un fu-

perbe. Vous êtes un homme vain & ambitieux. Vous avez l'esprit de Lucifer, & non pas celui de Jesus.

O Jesus, mon Seigneur, comment se peut-il faire que j'estime si fort l'humilité, & que je haïsse si fort l'humiliation, puisque sans l'humiliation je ne puis acquérir l'humilité? Donnez-moy à quelque prix que ce soit cette vertu, m'en dût-il coûter mon honneur, & tous les biens que je possède dans la vie. Faites-moy la grace que j'aime le mépris, du moins que je le souffre avec patience, afin que je vous possède dans le ciel, où je n'entrerai jamais, si je ne suis humble de cœur & d'esprit.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Pourquoy est ce que votre esprit s'enfle & s'élève contre Dieu? *Job. 13.*

Je vous dis en vérité, que si vous ne vous convertissez, & si vous ne devenez semblables à de petits enfans, vous n'entrerez point dans le Roïaume des cieux. C'est pourquoy quiconque s'humiliera & se rendra petit comme cet enfant, sera le plus grand dans le Roïaume des cieux. *Matth. 23.*

Si quelqu'un s'estime être quelque chose, n'étant rien en effet, celui là se trompe. *Gal. 6.*

Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève dans le temps de sa visite. *1. Pet. 5.*

Inspirez vous tous l'humilité les uns aux autres, parce que Dieu résiste aux superbes. *Ibid.*

POUR LE III. MERCREDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

Sur l'opinion que les Juifs avoient de Jean-Baptiste, & sur le mépris qu'il en fait.

Du vain jugement des hommes.

SErez-vous toujours esclave des hommes ? I. P.
 Ne mépriserez-vous jamais le respect humain ? Que ne vous déclarez-vous pour Dieu ? Que ne renoncez-vous à ces ostentations & à ces vains ornemens du siècle ? Que ne fréquentez-vous les Sacremens ? Que ne quittez-vous ces compagnies ? Que n'embrassez-vous la dévotion ? Que ne vous mettez-vous dans l'état que demande la modestie chrétienne ? Que ne faites-vous profession ouverte de la piété ?

Le monde se moquera de vous ? vous II. P.
 avez plus de sujet de vous moquer de lui. Ne sçavez-vous pas que le monde est le grand ennemi de Dieu ? que c'est le Tyran de la Religion, & le persecuteur de l'innocence ? N'avez-vous pas renoncé à son amitié sur les font de Baptême ? d'où vient donc que vous craignez encore de lui déplaire ? Si vous ne voulez pas renoncer à l'amitié du

52 : Pour le III. Mercredi

monde, il faut renoncer à l'amitié de Jésus-Christ. Quelle lâcheté de se rendre esclave des hommes ? Quelle infidélité de quitter pour eux le parti de Jésus-Christ ? Quelle trahison de se joindre à ses ennemis ? Quelle impiété de rougir de son Evangile ? N'êtes-vous point de ces lâches, de ces impies, de ces traîtres & de ces infidèles ?

III. P. O mon Dieu, qu'il y a long-temps que je fers ce méchant maître ! C'en est fait, je veux rompre avec lui, & me donner entièrement à vous. Je veux commencer à être Chrétien, & à faire profession ouverte de ma Religion. Retirez-vous de moy, méchans : car je suis résolu de garder inviolablement les commandemens de mon Dieu. La première vertu du Chrétien, dit saint Jérôme, est de mépriser, & d'être méprisé ; de mépriser le monde, & d'être méprisé du monde.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ne rougissez point de confesser nôtre Seigneur.

2. Tim.

Si je voulois encore plaire aux hommes, je ne serois point serviteur de Jésus-Christ, Gal. 1.

N'aïez point de confusion de faire le bien, & que le respect humain ne vous fasse point pecher. Eccl. 42.

Pour moy je me mets fort peu en peine d'être jugé par vous, ou par quelque autre homme que ce soit. 1. Cor. 4.

POUR LE III. JEUDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

Sur le mépris qu'on doit faire du jugement des hommes.

SI les hommes se moquent de vous, c'est **I. P.**
un témoignage de votre mérite. Je vous
croirois digne de blâme, si vous aviez l'ap-
probation de ceux qui n'approuvent rien
que ce qui doit être blâmé. Le jugement des
méchans n'est pas la règle des bons. Faut-il
cesser d'être sage, de peur de déplaire aux
fous? Quel droit ont les impies de vous don-
ner la Loy, & de vous prescrire des obliga-
tions? qui vous a rendu leur sujet? Craignez-
vous d'être diffamé par des infames, & des-
honoré par des gens sans honneur?

Les méchans vous condamnent? une sen- **II. P.**
tence est nulle, qui est prononcée sans auto-
rité: elle est injuste, quand celui qui con-
damne, mérite lui-même d'être condamné.
Est-ce merveille qu'un homme parle mal,
qui ne sçait pas faire le bien? Si les impies
ont une langue pour vous accuser, vous avez
deux mains pour leur répondre. Le mépris
des méchans est l'apologie des gens de bien,
& l'éloge de leur vertu.

III. P. O Jesus, mon Seigneur, que vous avez peu de disciples sur la terre ! que vous avez peu de serviteurs qui vous craignent & qui vous aiment ! Je voy bien des Tyrans de la vertu ; mais je ne trouve presque plus de Martyrs. Un seul, *Que dira-t-on*, fait plus d'apostats, que n'en ont fait les Nérons & les Diocletiens. Helas ! comment souffriroient les coups de foïet ceux qui ne scauroient souffrir un coup de langue ? Comment seroit Martyr de la foy celui qui ne le veut pas être de la charité ? Pour moy, mon Dieu & mon Sauveur, je ne rougirai jamais de vôtre Evangile. Je ferai profession ouverte de la dévotion. Je ne me soucierai point de déplaire à ceux à qui vous ne plaisez pas. Au contraire, je me ferai un grand honneur d'être méprisé de ceux qui vous méprisent, & un singulier plaisir d'être haï de ceux qui ne vous aiment point.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Celui qui craint les hommes, sera bien-tôt une tourde chûte. *Prov. 29.*

Je vous dis donc à vous qui êtes mes amis : Ne craignez point ceux qui tuent les corps, & après cela n'ont rien à vous faire davantage. *Luc. 12.*

Qui est-ce qui vous pourra nuire, si vous ne travaillez qu'à faire du bien ? ... Ne craignez point les maux dont ils vous veulent intimider, & n'en soyez point troublés. *1. Pet. 3.*

La charité parfaite chasse la crainte. *1. Jean. 4.*

POUR LE III. VENDREDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

Sur la prison & la patience de Jean.

De la patience.

Tout ce que vous endurez , n'est rien I. P.
au prix de la peine que vous avez méritée ; au prix de la récompense qui vous est préparée ; au prix du mal que vous avez commis ; au prix du bien que vous avez omis ; au prix de ce que Jesus a souffert ; au prix de ce que tous les Saints ont enduré.

Si vous êtes sans croix , vous n'êtes point disciple de Jesus. Si vous ne portez point votre croix après lui , vous ne regnerez point avec lui. Il faut souffrir dans le temps ou dans l'éternité , en cette vie ou après la mort , sur la terre ou en enfer. On ne passe point des delices aux delices , ni du bonheur au bonheur ; mais du bonheur au malheur , & des delices aux supplices. Choisissez & considerez quel parti vous voulez prendre.

Quand vous souffrez avec patience , Jesus II. P.
souffre avec vous , Jesus demeure & regne dans vous. Vous êtes la victime de son a-

mour, le trône de sa grace, le trophée de sa gloire. Vous vous acquittez de toutes vos dettes; vous amassez de grands trésors; vous pratiquez toutes les vertus; vous sappez le fondement de tous les vices; vous avez la marque des prédestinez; vous assurez votre salut; vous évitez l'enfer & les peines du Purgatoire; vous méritez le Paradis.

III. P. O Jesus mon Sauveur! Que je reconnois mal les graces que vous me faites! Je m'estime misérable, quand vous me comblez de biens; je murmure contre vous, quand vous me donnez des marques les plus sensibles de votre amour. Vous me traitez comme vous a traité votre Pere celeste, qui ne vous a pas envoié au monde pour y vivre dans les plaisirs, mais pour y mourir dans les tourmens. Quel sujet ay-je après cela de me plaindre.

O je veux désormais aimer & estimer les souffrances, puisque vous les avez consacrées & deüées par les vôtres; puisque ce sont des gages de votre amour; puisque ce sont des écoulemens de vos peines; puisque ce sont des reliques de votre croix; puisque ce sont les marques les plus assurées de ma predestination, & que sans elles je ne puis être sauvé.

Que j'ay de consolation dans mes douleurs, lorsque je pense à votre Passion!

Je ne sens plus ma croix , quand je pense à la vôtre. Souffrir & mourir , c'est la vie des prédestinez. Mourir sans souffrir , c'est la mort des réprouvez. Souffrir & se taire, c'est le comble de la vertu. C'est une marque de valeur. C'est un fonds inépuisable de mérite.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Toutes les souffrances de la vie presente ne sont rien en comparaison de la gloire que Dieu doit un jour découvrir en nous. *Rom. 8.*

Il nous faut entrer dans le Roiaume de Dieu par quantité de tribulations. *Act. 14.*

La patience vous est nécessaire , afin que faisant la volonté de Dieu , vous puissiez obtenir les biens qui vous sont permis. *Heb. 10.*

Si quelqu'un veut venir après moy , qu'il renonce à soy-même , qu'il se charge de sa croix , & qu'il me suive. *Matth. 16.*



POUR LE III. SAMEDI DE L'AVEÏT.

CONSIDERATION

Patience. sur l'exercice de la patience.

- I. P. **P**uisqu'il faut souffrir en ce monde, ne perdons point le fruit de nos souffrances. Souffrons pour Jesus. Souffrons avec Jesus. Souffrons ce que nous envoie Jesus. Souffrons comme a souffert Jesus.
- II. P. Souffrons sans plainte & sans murmure. Souffrons avec resignation & humilité. Souffrons avec force & constance. Souffrons avec joie & amour. Souffrons toutes choses. Souffrons de toutes sortes de personnes. Souffrons en tout temps. Souffrons en tout lieu. Souffrons en toutes manieres. Souffrons les croix. Adorons les croix. Cherchons les croix.
- III. P. Est-ce ainsi que vous souffrez ? ne vous plaignez-vous point ? ne murmurez-vous point ? Souffrez-vous toutes choses ? souffrez-vous en tout temps ? souffrez-vous de tout le monde ? Aimez-vous votre croix ? la portez-vous du moins avec patience ?
O sainte croix, je vous adore & je vous embrasse. Puisque je suis Chrétien, je suis enfant de la croix, & je dois mourir entre

vos bras. Vous êtes l'arbre de vie & le salut du monde. Vous êtes l'asyle des pecheurs, & la consolation de tous les affligez. C'est de vous que j'attens mon salut, puisque sans vous je ne puis être sauvé. O je veux désormais me glorifier en mes souffrances. Ma plus grande croix désormais sera de vivre sans croix. Ma grande devotion sera de souffrir & de me taire..

PAROLES DE L'ECRITURE.

Malheur à ceux qui ont perdu patience, *Ecl. 1.*

Ce qui rend un homme agreable à Dieu, c'est lorsque pour lui plaire il endure les maux & les peines qu'on lui fait souffrir injustement. *1. Pet. 2.*

Souffrez tout le mal qu'on vous fera, *Ecl. 2.*

Nous vous glorifions dans nos peines, sçachant que l'affliction produit la patience, & la patience l'épreuve, & l'épreuve l'esperance. *Rom. 5.*

Soiez patiens envers toutes sortes de personnes. *Theff. 5.*

Jesus-Christ a souffert pour nous, vous laissant un exemple, afin que vous marchiez sur ses pas. *1. Pet. 2.*

POUR LE IV. DIMANCHE DE L'ÂVENT.

EVANGILE DU JOUR.

Qui doit servir pour toute la semaine.

L'An quinzième de l'Empire de Tibere Cesar, Ponce Pilate étant Gouverneur de la

Judée ; Herode de la Galilée ; Philippe son frere de l'Iturée & de la Province de Traconite ; & Lisanius d'Abilene ; Anne & Caïphe étant grands Prêtres : la parole du Seigneur fut faite sur Jean fils de Zacharie dans le desert ; & il vint dans tout le país qui est aux environs du Jourdain , prêchant le baptême de penitence pour la remission des pechez , ainsi qu'il est écrit au Livre des Paroles du Prophete Isaïe : La voix de celui qui crie dans le desert, preparez la voie du Seigneur, rendez vos sentiers droits. Toute vallée sera remplie, & toute montagne & toute colline sera abaissée ; les chemins tortus deviendront droits, & les raboteux unis ; & toute chair verra le salut de Dieu. Luc. 3.

CONSIDERATION

Sur ces paroles de l'Evangile : prêchant le baptême de la penitence.

Du baptême de la penitence.

I. P. **L**E baptême d'eau lave les enfans. Le baptême de sang lave les Martyrs. Le baptême du cœur lave les penitens. La penitence est un baptême qui efface les pechez ; qui les efface tous ; qui les efface pour jamais. On ne reçoit qu'une fois le baptême d'eau : celui de la penitence se reïtere , & se reçoit une infinité de fois. O quelle conso-

lation pour les pauvres pecheurs ! O que nous avons d'obligation à nôtre Dieu ! O que nous sommes dignes de châtement , si nous abusons d'une si grande grace , & si nous faisons servir au peché , le remede unique du peché !

Vous pechez souvent ? C'est un grand mal ; II. P. mais il ne faut pas vous desesperer : si vous en avez de la douleur , la penitence effacera vôtre peché. Vous pechez grièvement ? Craignez ; mais ne vous abandonnez pas au desespoir. Il n'y a point de peché , quelque énorme qu'il soit , qui ne soit effacé par la penitence. Il y a long-temps que vous pechez ? Est-ce ainsi que vous méprisez les tre-sors de la bonté & de la patience de Dieu ? Faut-il que vous soiez méchant , parce qu'il est bon ? La misericorde de Dieu est infinie ; mais ses effets ne le sont pas. La justice succede à la misericorde , & tire vengeance des abus qu'on en fait. Craignez , mais ne vous desespererez pas ; vous pouvez vous sauver jusqu'à la mort : Une penitence ne se fait jamais trop tard , lors qu'elle est sincere & veritable.

Dieu peut-il me commander d'être plus III. P. misericordieux & plus parfait que lui ? Il me commande de pardonner toutes les injures qu'on me fait : il me pardonnera donc toutes celles que je lui ay faites. Il me commande de pardonner de cœur , sans feinte &

sans dissimulation : il me pardonnera donc aussi de la même manière. Il me commande de pardonner à tous mes ennemis en tout temps & jusqu'à la mort : il pardonne donc à tous les pécheurs en tout temps, & tant qu'ils sont en vie. Il me commande d'oublier les injures qu'on me fait, & me défend d'en tirer vengeance après les avoir pardonnées : il oublie donc aussi les péchez donc nous avons fait pénitence, & ne punit point deux fois le mal que nous avons commis ; autrement il nous commanderoit d'être plus saints & plus parfaits que lui.

Si Dieu ne nous avoit point laissé cette planche salutaire de la pénitence, comment vous sauveriez-vous du naufrage ? S'il n'y avoit qu'un Prêtre au monde, où n'iriez-vous point pour obtenir le pardon de vos péchez ? Si l'on exigeoit de vous des pénitences extrêmes, il les faudroit faire, ou être damné. Si vous étiez mort, où seriez-vous à présent ? Chantez donc toute votre vie ce beau Cantique de David.

Mon ame, benis le Seigneur, & que tout ce qui est dans moy, loue son tres-saint Nom. Mon ame, benis le Seigneur, & n'oublie jamais toutes les graces qu'il t'a faites. C'est lui qui te pardonne toutes tes offenses. C'est lui qui guerit toutes tes infirmités. C'est lui qui rachete la vie de la mort. C'est lui qui te couronne de graces & de miséricordes. C'est lui qui remplit tous tes des-

frs de la multitude de ses biens. Tu seras renouvelée dans ta vieillesse, & tu rajeuniras comme l'aigle.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Seigneur v^{ost}re Dieu est bon & misericordieux, il ne détournera point son visage de vous, si vous retournez à lui. 2. Paral. 7.

Convertissez vous, pecheurs, & faites le bien devant le Seigneur, croiant qu'il vous fera miséricorde. Tob. 13.

Le juste tombera sept fois, & se relèvera. Prov. 14.

Vous avez compassion de tous les pecheurs, parce que vous pouvez tout, & vous dissimulez les pechez des hommes, en attendant qu'ils fassent penitence. Sap. 11.

Je ne veux point la mort de l'impie; mais je desire qu'il se convertisse & qu'il vive. Ezech. 33.

Seigneur, combien de fois pardonnerai je à mon frere, lors qu'il aura peché contre moy? Le ferai-je ju. qu'à sept fois? Jesus lui répondit: Je ne vous dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois. Matth. 18.

POUR LE IV. LUNDY DE L'AVENT,

CONSIDERATION

Sur ces paroles de l'Evangile: *Le baptême de la penuence pour la remission des pechez.*

Qu'il ne faut point differer sa penitence.

SI vous ne faites penitence, vous ne serez point sauvé. Si vous ne la faites proin- I. P.

prement, vous ne la ferez peut-être jamais. Vous n'aurez pas toujours ce temps que vous avez. Vous n'aurez pas toujours cette grace qui vous touche le cœur. Vous n'aurez pas toujours la volonté que vous avez à présent. Celui qui abuse du temps, est privé du temps. Celui qui abuse de la grace, est privé de la grace. Celui qui abuse de sa liberté, est privé de sa liberté.

II. P. Il y a long-temps que vous dites que vous voulez changer de vie, & vous n'en faites rien. Il y a plusieurs années que vous promettez à Dieu que vous vous corrigerez de ce vice; que vous quitterez cette compagnie qui vous est préjudiciable; que vous allez sortir de cet état de tiédeur & de langueur, qui fait soulever le cœur au Fils de Dieu; que vous voulez être plus patient, plus modeste, plus devot, plus retiré, plus fidele à vos exercices de piété; plus doux, plus liberal, & plus charitable envers le prochain. Où est ce changement? pourquoy differez-vous vôtre conversion d'un jour à l'autre? Est-il juste que vous soiez méchant, parce que Dieu vous est bon? Faut-il faire servir sa patience à vôtre impiété, & rendre sa justice esclave de vôtre malice?

III. P. Pecher sur l'esperance de pardon, c'est pecher par presumption. C'est conserver le vice par la grace qui le doit détruire. C'est nourrir & fomenter le peché par le remede

qui le devoit tuer. C'est faire de la penitence le fond de son impenitence.

O mon Dieu, quel abus ! quel malice & quelle ingratitude ! Je confesse que je ne merite plus de grace après l'abus que j'en ay fait. Je reconnois que vôtre bonté est infinie par la patience que vous avez à m'attendre & à me supporter. Attendez, mon Sauveur, encore un peu : car c'est tout de bon que je me veux convertir. Non, n'attendez plus, il n'est pas juste que je lassé plus longtemps vôtre patience. Je veux faire penitence aujourd'hui, à cette heure & en ce moment, sans differer au lendemain. Que sçay-je si je seray demain en vie ? que sçay-je si j'auray demain la grace que j'ay à present, & si j'auray la même volonté que j'ay aujourd'hui ?

Oüy, mon Dieu, le dessein en est pris, je vais changer de vie. O qu'il me reste peu de temps pour reparer le mal que j'ay commis ! Hâtons-nous, mon ame, le temps se passe, la vie s'écoule, la mort s'approche. Tu ne fais pas ce qu'il te reste de temps à vivre. Si tu ne fais penitence, quand tu le peux ; tu la voudras faire un jour, & tu ne le pourras plus.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Convertissez-vous au Seigneur, & quittez vos pechez, *Ecel. 5.*

Est-ce ainsi que vous méprisez les richesses de la bonté & de la patience de Dieu ? ne sçavez-vous pas que la bonté vous appelle à la pénitence ? *Rom. 2.*

Faites donc pénitence, & convertissez-vous, afin que vos pechez soient effacez. *Act. 3.*

Ne tardez point de vous convertir au Seigneur, & ne differez point d'un jour à l'autre : car la colere viendra subitement & inopinément fondre sur vous. *Ecccl. 25.*

POUR LE IV. MARDY DE L'ÂVENT.

CONSIDERATION

Sur le même sujet que le jour précédent.

Du delay de la pénitence.

I. P. **O**N meurt comme on a vécu. On emporte à l'autre monde toutes ses méchantes habitudes. Quel moïen de haïr en un moment le peché qu'on a toujours aimé ? Quel moïen d'aimer en un moment Dieu, qu'on a toujours haï & offensé ? La conclusion suit la nature de ses principes : si les principes de vôtre vie sont mauvais, sans miracle la conclusion en sera mauvaise.

II. P. Ne vous fiez pas sur les exemples : Dieu fait, quand il lui plaît, des coups de grace & de justice, pour tenir les hommes dans l'esperance & dans la crainte. Mais ces

vous maître de sa grace : pouvez-vous arrêter le bras de sa justice ? Il vous a promis le pardon , si vous faites pénitence ; mais il ne vous a pas promis le jour de demain pour la faire. Pourquoi différer ce qui se doit faire un jour ? Ce qui sera bon demain , n'est-il pas bon aujourd'hui ? Faut-il fonder sur un *peut-être*, l'affaire de son salut ? Peut-être que vous aurez du temps ; mais peut-être que vous n'en aurez point. Un larron est sauvé , ne désesperez pas : il n'y en a qu'un , ne presumez pas.

Rien ne presse , dites-vous : Et moy je vous dis que tout vous presse. Le temps qui s'échappe , & qui ne retourne point : la grace qui vous touche , & qui ne reviendra point : le Paradis qui vous est ouvert aujourd'hui , & qui vous sera peut-être demain fermé : l'enfer où vous allez tomber , si vous ne faites pénitence : la mort qui vous poursuit , & qui vous talonne : le jugement qui s'approche , & où vous rendrez compte de toute votre vie : Tout cela vous presse , & vous oblige de faire pénitence au plutôt.

O mon Dieu , c'est trop différer ce qui ne se peut jamais faire trop tôt. C'est trop longtemps continuer ce qui ne devoit se faire jamais. Ma vie est toute à vous , pourquoi n'en aurez-vous qu'une partie ? Vous me donnez du temps pour vous aimer , est-il juste que je l'emploie à vous offenser ? O le

maudit sacrifice que celui de Caïn, qui offre le pire de ses troupeaux ! Ne dois-je pas attendre la même malediction que lui, si je donne au demon les meilleures de mes années, & les pires à Dieu ? On ne peut prendre trop de seureté, quand il s'agit de gagner ou de perdre une éternité.

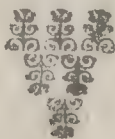
PAROLES DE L'ÉCRITURE.

L'homme qui méprise avec obstination celui qui le reprend, sera enlevé du monde, par une mort subite. *Prov. 29.*

Que chacun se convertisse ; qu'il quitte sa mauvaise voie, & l'iniquité de ses mains. Qui sçait si Dieu ne retournera point vers nous pour nous pardonner ; s'il n'appaisera point sa fureur & sa colere, & s'il ne nous donnera point la vie. *Joan. 3.*

La colere de Dieu se manifeste du ciel contre toute l'impiété & l'injustice des hommes, qui retiennent la verité de Dieu dans l'injustice. *Rom. 1.*

Faites donc penitence, & vous convertissez, afin que vos pechez soient effacez. *Act. 3.*



POUR LE IV. MERCREDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION.

*De la premiere condition que doit avoir
une veritable penitence.*

Pour se preparer à la naissance de Jesus.

LA veritable penitence doit être de tout **I. P.**
le cœur. Comme c'est le cœur qui con-
çoit le peché, c'est le cœur qui doit le dé-
truire. C'est lui qui nous éloigne de Dieu :
c'est donc lui qui nous doit faire retourner
à Dieu. La haine procede de l'amour, & se
mesure sur la grandeur de l'amour. On ne
haït que parce qu'on aime, & on haït au-
tant qu'on aime. Je dois donc haïr le pe-
ché, autant que je dois aimer Dieu ; autant
que je dois m'aimer moy-même ; autant
que je dois craindre l'enfer ; autant que je
dois aimer le Paradis.

Comme je dois aimer Dieu unique-
ment, je dois haïr le peché uniquement.
Comme je dois aimer tout ce que j'aime,
par rapport à Dieu qui est l'unique objet
de mon amour ; je dois haïr tout ce que je
haï, par rapport au peché qui doit être
l'unique objet de ma haine. Je dois aimer

Dieu par-dessus toutes choses : je dois donc haïr le péché par-dessus toutes choses. Je ne puis excéder en l'amour de Dieu : je ne puis donc excéder en la haine du péché, puisqu'il me le dois haïr autant que je dois aimer Dieu.

II. P. L'avez-vous fait jusqu'à présent ? La douleur que vous avez conçue de vos péchez, a-t-elle été véritable & sincère ? a-t-elle procédé du cœur & du fond du cœur ? N'êtes-vous point de ceux dont Dieu se plaint, qui l'aiment de bouche, & dont le cœur est bien éloigné de lui ? Si vôtre contrition avoit été véritable, seriez-vous retombé dans de grands péchez, presque aussi-tôt que vous l'avez conçue ? Qui peut croire que vous avez haï par-dessus tous les maux imaginables, le péché, avec lequel vous vous êtes reconcilié un moment après l'avoir détesté ; avec qui vous avez renoué l'amitié plus fortement que jamais ? La rechûte n'est pas une marque certaine que la douleur n'a pas été véritable ; mais quand elle est fréquente, & dans des péchez considérables, cela est bien à craindre.

III. P. O mon Dieu, que j'ay un méchant cœur ! qu'il est superbe ! qu'il est dissimulé ! Hélas, j'apprehende fort qu'il ne m'ait trompé moy-même ! J'ay cru jusqu'à présent avoir haï le péché, & je reconnois que ma haine a été simulée. Mon cœur a toujours conservé des intelligences secrètes avec vos

ennemis. Je n'ay jamais rompu parfaitement avec eux, puisque je me suis incontinent reconcilié avec eux.

O c'est maintenant que je veux changer de vie ; c'est maintenant que je vay faire naître Jesus-Christ dans mon cœur. O mon Dieu, vous sçavez que c'est tout de bon que je vous aime, & que je haï mon peché, & que je l'ay en abomination. Je le haï de cœur ; je le haï du fond du cœur ; je le haï de tout le cœur ; je le haï comme le plus grand de tous les maux, puisqu'il ma séparé de vous qui êtes le plus grand de tous les biens.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ils ont dit de bouche qu'ils l'aimoient ; mais leur cœur n'étoit pas droit devant ses yeux. *Psal. 77.*

Ce peuple s'approche de moy de bouche, & me glorifie des lèvres ; mais son cœur est éloigné de moy. *Is. 24.*

Cette infidele n'est pas retournée à moy de tout son cœur, mais seulement en apparence. *Jerem. 3.*

Convertissez-vous à moy de tout votre cœur. Déchirez vos cœurs, & non pas vos vêtements. Retournez à votre Dieu, puisqu'il est doux & misericordieux, patient & plein de miséricorde, qui surpasse toute votre malice. *Joël. 2.*



POUR LE IV. JEUDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

Sur la seconde condition d'une veritable penitence.

I. P. **U**N penitence est nulle, si elle ne deteste tous les pechez mortels. La grace n'en efface aucun, si elle ne les efface tous. On ne peut se reconcilier à demi avec Dieu. On ne peut être en peché & en grace. On ne peut être son ami & son ennemi en même-temps; digne de son amour & de sa haine; meriter l'enfer & le Paradis; être son enfant & celui du diable.

Celui qui ne croit pas toutes les veritez de la foy, n'en croit pas une seule par un motif de foy. Celui ne qui hait pas tous ses pechez, n'en hait pas un seul par un motif de penitence. Si vous haïssez celui-ci, parce qu'il déplaît à Dieu; pourquoy ne haïssez-vous pas cet autre qui lui déplaît aussi! Pour être enfant de l'Eglise, il faut croire toutes les veritez de la foy; & pour être enfant de Dieu, il faut haïr tous les pechez qui sont contraires à sa loy.

II. P. Saül fait des exceptions: il sauve la vie à un Roy qu'il devoit faire mourir: & c'est

c'est la cause de sa perte. Il est devenu ennemi de Dieu pour avoir épargné un de ses ennemis. Que vous sert de vaincre cent pechez, si vous êtes esclave d'un seul ? Que vous sert de détester vos coleres & vos emportemens, si vous êtes esclave de l'impureté ? Il ne faut qu'un coup mortel pour ôter la vie au corps ; & il ne faut qu'un péché mortel pour ôter la vie à l'ame.

Examinez votre conscience. Voïez si votre penitence n'a point été defectueuse jusqu'à present. Haïssez-vous tous vos pechez ? n'en mettez-vous point quelqu'un en reserve ? N'avez-vous point un péché favori qui possède votre cœur, & que vous ne pouvez vous résoudre à faire mourir ? Combien y a-t'il que vous êtes sujet à ce vice ? combien de fois avez-vous promis de vous en corriger ? n'est-ce pas là votre passion dominante ? Si vous n'étiez point sujet à ce péché ; vous seriez, dites-vous, un saint, je l'accorde, mais parce que vous y êtes sujet, vous serez un reprouvé & un damné.

Faites penitence. Chassez de votre cœur tous les ennemis de Dieu. Qu'il n'en reste pas un seul dans la place, si vous voulez que Jésus y prenne naissance. Rompez toutes ces chaînes qui vous rendent depuis si longtemps esclave du demon. Donnez la mort à ce Roy des Amalecites. Tuez ce péché dominant, & le regardez comme le plus grand

de tous v^{os} ennemis. O Seigneur, je le desire; mais j'ay bien peu de force. Aidez-moy par v^{otre} grace, & chassèz vous-même tous vos ennemis de mon cœur. O je suis resolu de mourir, ou de faire mourir mon peché; de perdre la vie, ou de vous aimer.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Celui qui cache ses pechez, ne sera point dirigé; mais celui qui les confessera, & les quittera, obtiendra grace & misericorde. *Prov. 28.*

Ananie, comment Satan a-t'il roenté v^{otre} cœur de mentir au Saint-Esprit, & de retenir une partie du prix de la terre? Vous n'avez pas menti aux hommes, mais à Dieu. *Act. 5.*

Vous mourrez dans v^{otre} peché. *Joan. 8.*

Jetez loin de vous tous vos pechez; faites-vous un cœur & un esprit nouveau: & pourquoy mourrez-vous: enfans d'Israel? *Ezech. 18.*

POUR LE IV. VENDREDY DE L'AVENT.

CONSIDÉRATION

Sur la troisiéme condition d'une veritable penitence.

I. P. **U**N homme n'est point veritablement penitent, qui ne le veut pas être pour toujours, mais seulement pour un temps. Il faut toujours haïr un mal, qui est tou-

jours haï de Dieu. Est-ce rompre entièrement avec l'ennemi de son Prince, lorsqu'on a dessein de renouer avec lui ? Est-ce haïr de tout son cœur un péché, que de vouloir encore le commettre ? On n'a pas une véritable contrition, pour sentir quelque aversion de son péché. Comme on peut le haïr sans en sentir de la haine, on peut aussi en sentir de la haine sans en avoir une véritable douleur. On le haït véritablement, lors qu'on est résolu de le détruire. Avez-vous toujours eu cette résolution ?

Si on ne fuit les occasions du péché, on n'est point résolu de le quitter. Celui qui aime la cause, en aime l'effet ; qui aime le danger, perit dans le danger. Ce n'est pas assez de haïr tous ses péchez, il en faut encore réparer les dominages. Il faut restituer le bien mal acquis, & l'honneur qu'on a enlevé. Il faut réparer les scandales qu'on a donnés, satisfaire à ceux qu'on a offensés, se réconcilier avec ses ennemis, non seulement de bouche & en apparence, mais d'effet & de cœur. Il faut encore se venger sur soy-même, & punir par la douleur le plaisir qu'on a pris à offenser Dieu. Il a transporté à la pénitence le droit qu'il a de punir le pécheur : si la pénitence l'épargne, la justice de Dieu ne l'épargnera point : si la pénitence le punit, la justice ne le punira point.

III. P. Est-ce ainsi que vous avez fait penitence ? Avez-vous haï vôtre peché sincerement ? l'avez-vous haï universellement ? l'avez-vous haï constamment ? N'avez-vous point du bien d'autrui ? N'avez-vous point fait tort à la reputation de vôtre prochain ? Vous lui avez bien donné du scandale : qu'avez-vous fait jusqu'à present pour le reparrer ? Quel plaisir avez-vous retranché à vôtre corps pour le punir des plaisirs criminels qu'il a pris ? quelle douleur lui faites-vous sentir ? Le plaisir s'expie par la douleur : vous serez autant dans les tourmens, que vous avez été dans les delices.

O Dieu de mon ame , je ne sçay en quel état je suis. Suis-je en vôtre grace ou en vôtre haine ? Je sçay que j'ay commis beaucoup de pechez ; mais je ne sçay si un seul de mes pechez m'est pardonné. Il n'y a que ma penitence qui m'en puisse donner quelque certitude : mais hélas je n'en ay point fait jusqu'à present ? Celle du moins que j'ay faite , me paroît bien douteuse & bien incertaine. Mes rechûtes ont égalé mes confessions. Je ne remarque point d'amandement en ma vie. Que feray-je ? Il faut réparer les confessions precedentes , si elles sont defectueuses ; changer de vie ; fuir les occasions du peché , & tirer vengeance de celui qu'on a commis, avec discretion & avec le conseil de son Confesseur.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Autant qu'elle a été dans la gloire & dans les délices, autant soit-elle tourmentée. *Apoc.* 18.

Si vous retournez à Dieu de tout votre cœur, ôtez les dieux étrangers du milieu de vous. *Lib.* 1. *Reg.* 17.

Ils se sont oubliez de Dieu qui les a sauvez. *Psf.* 105.

Faites penitence : car le Roiaume des cieux approche. *Matth.* 3.

POUR LA VEILLE DE NOËL,

CONSIDERATION

*Sur les dispositions qu'il faut apporter
pour recevoir nôtre Seigneur.*

POUR faire nôtre Jesus dans son cœur, I. P.
il faut faire mourir le péché par la penitence ; il en faut chasser le démon par une bonne confession. Jesus & Satan ne sçauroient demeurer ensemble dans une ame ; la lumière & les tenebres, la vérité & le mensonge, la sainteté & la malice ne peuvent faire alliance par ensemble. Si nôtre ame est coupable de quelque péché mortel ; si elle est esclave de quelque méchante habitude ; si elle est engagée dans

les occasions prochaines & dangereuses du péché ; si elle est remplie de l'estime & de l'affection du monde ; Jésus ne prendra point naissance dans votre cœur , & s'en ira loger dans une étable.

II. P. Pour faire naître Jésus-Christ dans son cœur, il faut s'abaisser & s'humilier. Quand il viendra , dit S. Jean, *toute vallée sera remplie , & toute colline sera abaissée*. Dieu résiste aux superbes , & donne sa grace aux humbles. Jésus, qui est l'auteur de la grace , ne naîtra point dans votre ame , si vous êtes superbe. Marie lui a plu par sa virginité ; mais elle l'a conçu par son humilité. Il a voulu naître , non pas dans la ville royale de Jérusalem ; mais dans la petite bourgade de Bethlém ; non pas dans un Palais , mais dans une étable ; il ne s'est pas manifesté au superbe Herode , mais à des pauvres pasteurs.

III. P. Pour faire naître Jésus-Christ dans son cœur , il faut être doux , tranquille & paisible , il faut *redresser les chemins tortus , & applanir ceux qui sont raboteux*. L'effet de la venue du Sauveur , & la disposition pour le recevoir , est la douceur & la paix. Il est né , lorsque l'Univers étoit en paix. Des Anges à sa naissance ont chanté un Cantique de paix. Il a établi , dit David , sa demeure dans la paix. Si donc vous desirez le recevoir , il faut calmer vos passions , reprimer votre colère , arrêter vos promptitudes , retenir vos

emportemens , faire entrer la paix dans votre cœur : paix avec Dieu , paix avec le prochain , paix avec vous-même.

Helas ! puis-je esperer de recevoir ce Dieu de paix , moy qui peche tous les jours , & qui ne fais point penitence ? moy qui suis si fier , si superbe , si arrogant , si ambitieux ? moy qui suis toujours agité de passions ? moy qui suis si impatient & si colere ? moy qui suis continuellement dans le trouble , & qui me rends incommode à tout le monde , par mes méchantes humeurs ? moy qui n'ay aucune douceur , & qui ne puis rien souffrir de personne ?

O Sauveur , de mon ame , qui êtes venu au monde pour lui donner la paix , donnez-la à mon pauvre cœur qui la cherche , & qui ne la peut trouver dans les creatures. Commandez aux vents de s'appaiser , & à la mer de se taire ; & il se fera un grand calme dans mon ame. Vous avez ordonné à vos Disciples lorsqu'ils entrent dans une maison , de souhaiter la paix à ceux qui y demeurent ; hé pourriez-vous me la refuser , lorsque vous entrerez demain dans mon cœur ? Pour l'obtenir , je vay me jeter aux pieds d'un Prêtre , & purger mon ame par la penitence. J'humilieray mon esprit , & j'adouciray mon cœur , pour participer à la joye de votre naissance.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Voilà le temps de sa venue qui approche. Le Seigneur aura compassion de Jacob, & sauvera Israël. *Is. 14.*

Réjouissez-vous toujours au Seigneur, je le dis encore une fois, réjouissez-vous. Que votre modestie soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. *Philip. 4.*

Que la paix de Dieu qui surpasse tout sentiment, garde vos cœurs & vos esprits en Jésus-Christ. *Ibid.*

Il a établi sa demeure dans la paix. *Psal. 75.*

La justice en son temps se levera sur la terre avec une abondance de paix. *Psal. 71.*

POUR LA NUIT DE NOËL.

Evangile de la premiere Messe.

EN ce temps-là on publia un Edit de Cesar Auguste, pour faire un dénombrement de tous les pays du monde. Ce fut le premier qui se fit. Quirinus étant Gouverneur de Syrie; & chacun alloit se faire enregistrer dans la ville dont il étoit. Joseph partit aussi de la ville de Nazareth, pour aller en Judée à la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il étoit de la maison & de la famille de David, pour se faire enregistrer avec Marie son épouse, qui étoit grosse. Pendant qu'ils étoient en ce lieu, il arriva que le temps auquel elle devoit accoucher

Pour le jour de Noël.

81

s'accomplit : & elle enfanta son fils premier né, l'enveloppa de langes, & le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avoit point de place pour eux dans l'hôtellerie. Or il y avoit en cet endroit des Bergers qui veilloient la nuit sur leurs troupeaux, & qui les gardoient à chaque heure les uns après les autres. Et tout d'un coup l'Ange du Seigneur s'approcha d'eux, & la lumière de Dieu les environna, & les remplit d'une très-grande crainte. Alors l'Ange leur dit : Ne craignez point, car je vous viens apporter une nouvelle qui sera le sujet d'une grande joye pour le peuple. C'est qu'aujourd'huy dans la ville de David, il vous est né un Sauveur qui est le Christ le Seigneur : & la marque que je vous donne pour le connoître, c'est que vous trouverez un enfant emmaillotté & couché dans une crèche. Au même temps il se joignit à l'Ange une grande troupe de l'armée celeste, loüant Dieu, & disant : Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, & paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Luc. 2.

CONSIDERATION

Sur le voyage de la sainte Vierge & de saint Joseph en Bethléem.

Auguste Cesar ordonne à tous ses sujets I. P.
de se faire enrôler chacun en son pays.
Marie & Joseph, pour lui obeir, s'en vont à

D v

Bethléem. Admirez l'obéissance que le Fils de Dieu a voulu rendre à ce Prince, qui avoit porté cet Edit, pour connoître les forces de son Empire, & pour tirer un nouveau tribut de ses sujets. Comme il est mort par obéissance, il a voulu naître aussi par obéissance. C'est la premiere & la derniere leçon qu'il nous a faite. Marie & Joseph qui ne faisoient rien que par le mouvement de cet enfant, ne raisonnent point sur cet Edit, & ne prétendent point être exempts d'obéir à ce Prince de la terre, ayant avec soy le Roy de la terre & du ciel. Ils ne s'excusent point sur la rigueur de la saison, sur la longueur du chemin, sur la grosseffe d'une mere qui étoit prête d'accoucher : mais ils obéissent aveuglement à Dieu dans la personne de ses ministres. Ils obéissent courageusement dans une chose très-humiliante & très-difficile. Ils obéissent promptement sans delay. Ils obéissent gayement sans plainte & sans murmure. Est-ce ainsi que vous obéissez à Dieu & à vos Superieurs ?

II. P. Lorsqu'ils furent arrivez à Bethléem, ils chercherent logis ; mais parce qu'ils étoient pauvres, personne ne les voulut recevoir. Dieu pouvoit changer l'ordre de la nature, appaiser la rigueur de la saison, toucher le cœur des habitans, retarder ou avancer les couches de la Vierge, qui eût trouvé quelque petite commodité dans sa maison de

Nazareth. Mais il ne fait rien de tout cela; il permet que cet Edit se porte en ce temps-là, pour disposer les choses au dessein qu'il avoit que son Fils nâquit dans une étable, & donnât au monde ce grand exemple d'humilité & de pauvreté. Il laisse aller les choses dans le cours ordinaire de sa providence, pour nous apprendre à nous soumettre à tous les événemens de la nature, & à tous les ordres de nos Supérieurs Ecclesiastiques & Seculiers, bons & méchans, sans demander ni exemption ni dispense. Et vous voudriez, ame Chrétienne, que Dieu fit tous les jours des miracles pour vous, & qu'il changeât tout l'ordre de la nature, pour s'accommoder à vôtre caprice?

Pourquoy est-ce que Marie cherche un III. P. logis à son Fils? c'est par respect qu'elle lui portoit, & pour ne rien omettre de ce qui étoit en son pouvoir pour se bien loger. C'est pour rendre les Juifs inexcusables de ce qu'ils ne l'ont pas voulu recevoir chez eux. Pourquoy Dieu a-t'il permis qu'on leur ait refusé le couvert? Pour montrer la haine que le monde devoit porter à son Fils, le combattant & le méprisant, même avant sa naissance; & pour nous enseigner que ceux qui ont l'esprit du monde, & qui ont le cœur rempli de vains desirs du siècle, ne veulent point de Jesus-Christ; le chassent, le méprisent, & lui refusent l'entrée dans leurs cœurs.

Mon ame, voila Jesus qui cherche logis, & qui veut entrer dans ton cœur, lui en refuses-tu l'entrée? l'envoyeras-tu loger dans une étable? Qu'eusses-tu fait, si tu eusses été dans Bethléem, & que Marie & Joseph t'eussent prié de les loger chez toy? N'es-tu pas plus coupable que les Juifs qui ne le connoissoient point? Combien y a-t'il que Jesus frappe à la porte de ton cœur? Combien de fois l'en as-tu chassé après l'avoir reçu? O miserable, si tu sçavois qui est celui qui te demande à loger chez toy! O doublement miserable, si tu le sçais, & si tu ne le reçois pas! Que lui répondras-tu au jour du jugement, lorsqu'il te reprochera ton ingratitude, & qu'il te dira: *J'étois étranger sur la terre, & vous ne m'avez pas logé?*

IV. P. Marie & Joseph n'ayant trouvé personne qui les voulût recevoir, sont obligez de sortir de la ville, & de se retirer dans une étable toute découverte; ou comme disent les autres, dans une caverne au pied d'une colline, qui servoit d'étable & de retraite aux animaux. La Reine du ciel, entre dans ce palais de pauvreté avec une modestie divine, sans se plaindre & sans murmurer contre les habitans, beaucoup moins contre la providence de Dieu. Etant entrée dedans, elle se mit à genoux avec son cher époux, & remercie Dieu de l'avoir reduite

à cet état de pauvreté, d'humilité & de patience. Elle se prepare à ses couches; & sur le minuit, lors qu'elle étoit en priere, & tout le monde dans le silence, elle enfanta son fils Jesus, qui sortit de ses chastes entrailles, comme le Soleil au travers d'un verre, sans blesser sa pureté.

O mon Dieu mon Seigneur, que vos jugemens sont profonds, & vos conduites *Admirables.* admirables! Qui eût jamais crû que cet enfant eût été vôtre fils, voyant le peu de soin que vous en preniez en apparence, ne lui procurant point d'autre lieu pour sa naissance, qu'une étable percée de toutes parts! Quel sujet ay-je de me plaindre de la pauvreté & des autres miseres de la vie, voyant la conduite que vous tenez sur les trois personnes du monde qui vous étoient les plus cheres?

O sainte Vierge, que j'ay de douleur de vous voir si maltraitée des hommes, & obligée de vous retirer dans un lieu si peu convenable à vôtre qualité! O si j'eusse vécu en ce temps-là, & que je vous eusse connuë comme je vous connois, que j'eusse été ravi de vous recevoir dans ma maison! Je puis maintenant avoir le même bonheur, & vous rendre le même service, logeant vôtre Fils dans mon cœur. Venez donc, ma sainte Mere, apportez-moy ce divin Enfant; priez-le de vouloir bien entrer dans

mon ame. Helas , c'est une étable bien pauvre & bien miserable ! mais puisqu'il a préféré l'étable de Bethléem aux Palais magnifiques des Rois , il ne dédaignera pas d'entrer chez moy , pourvû que vous l'en priez.

O sagesse de Dieu ! ô racine de Jessé ! ô clef de David ! ô Emmanuel ! ô législateur & reparateur du monde ! faites-moy part de la grace de votre naissance. Venez me délivrer de Satan & de mes passions. Venez me retirer de l'ombre de la mort , où je suis enseveli depuis tant d'années. Venez, beau Soleil, m'éclairer de vos lumieres, & m'embraser de votre amour. Tous les justes vous attendent. Tous les pauvres pecheurs soupirent après vous. Tous les captifs vous prient de venir rompre leurs chaînes. Tous les Prophetes vous appellent , vous desirerent & vous reclament. Toute l'Eglise nous dit, que *l'iniquité de la terre sera demain effacée , & que le Sauveur du monde regnera sur nous.* Venez donc , divin Sauveur. Accomplissez la promesse que vous nous avez faite par votre sainte Eglise. Chassez vos ennemis de mon cœur. Effacez tous mes pechez par votre grace , & regnez paisiblement sur moy dans le temps & dans l'éternité. Ainsi soit-il.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Il est venu chez soy , & les siens ne l'ont point reçu. *Jean. 1.*

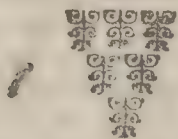
Il a donné à tous ceux qui l'ont reçu , le pouvoir d'être faits enfans de Dieu. *Ibid.*

Le peuple qui marchoit dans les tenebres , a vu une grande lumière , & le jour s'est levé pour ceux qui habitent dans la région de l'ombre de la mort. *Is. 9.*

Un petit enfant nous est né , & un fils nous a été donné. Il portera sa principauté sur son épaule , & il sera appelé l'Admirable , le Conseiller , Dieu , le Fort , le Pere du siècle futur , le Prince de paix. *Is.*

La grace de Dieu notre Seigneur a paru à tous les hommes , & elle nous a appris que renonçant à l'impiété , & aux desirs du siècle , nous vivions avec temperance , justice & pieté dans le siècle present. *Tit. 2.*

Sortez , filles de Sion , & voyez le Roy Salomon avec le diadème dont sa mere l'a couronné. *Cant. 3.*



POUR LE JOUR DE NOËL.

I. CONSIDERATION

Sur les paroles de l'Ange aux Pasteurs.

I. P. **U**N Ange apparoît aux Pasteurs, & leur dit : *Ne craignez point ; je vous apporte une nouvelle, qui sera un sujet de grande joie à tout le peuple. Quel rapport d'un Ange à des bergers ? Que ne va-t'il porter cette nouvelle au Roy Herode, aux Prêtres & aux Princes de la Loy ? Combien y avoit il de sçavans personnages, riches & nobles dans le monde ? Pourquoi leur preferer des bergers grossiers & ignorans ? O jugemens de Dieu, que vous êtes admirables & terribles sur les enfans des hommes !* Considérez, mes freres, dit saint Paul, ceux d'entre vous que Dieu a appelez. Il y en a peu de sages selon la chair, peu de puissans, peu de nobles : mais Dieu a choisi les choses foibles selon le monde, pour confondre les sages. Il a choisi ce qu'il y a de plus infirme dans le monde pour confondre les puissans. Il a choisi les plus vils & les plus méprisables selon le monde, & ce qui n'étoit rien, pour détruire ce qui étoit : afin que la chair ne se glorifie point devant lui. Estes-vous grand dans le mon-

de ? humiliez-vous : car Dieu méprise les superbes. Estes-vous petit & méprisé des hommes ? consolez-vous , Dieu se servira de vous pour faire de grandes choses , si vous lui êtes fidele.

Dieu manifeste ce grand mystere à des II. P.
pasteurs , & non pas aux grands du monde , parce que les pasteurs étoient des personnes humbles , & les grands ordinairement sont superbes : parce que les pasteurs veilloient , & que les grands du monde étoient plongez dans le sommeil : parce que les pasteurs étoient des gens simples , & que les grands de ce temps-là étoient fourbes , politiques & artificieux : parce que les pasteurs étoient innocens , & que les grands du monde ordinairement sont fort méchans. Ajoûtez que ces pasteurs representoient les Prelats de l'Eglise qui veillent sur le troupeau de Jesus-Christ ; & c'est à eux que Dieu manifeste premierement les mysteres de la Religion , pour en instruire les Fideles.

Cette bonne nouvelle que l'Ange apporte aux bergers , est , *qu'un Sauveur leur est né*. A la verité , c'est un grand sujet de joie à un captif d'apprendre qu'on le va mettre en liberté ; à un aveugle , qu'on lui va rendre la vûë ; à un malade desespéré , qu'on lui va rendre la santé ; à un criminel condamné à mort , que sa grace

est venuë, & qu'on lui donne la vie. Tous les hommes étoient captifs du Diable, & le devoient être encore après la mort. Jesus les vient délivrer de la domination de ce Tyran. Il vient les retirer de l'enfer, où ils devoient après la mort souffrir des miseres éternelles, & leur ouvrir la porte du Ciel pour regner à jamais avec lui. O quel Sauveur ! ô quel Libérateur ! ô quelle captivité ! ô quelle misere ! Réjouissez-vous, pauvres pecheurs condamnez aux flammes de l'enfer, il vous est né un Sauveur ; il ne tiendra plus qu'à vous d'être sauvés.

III. P. Ce Sauveur est né généralement pour tous les hommes ; mais principalement pour les pauvres, pour les humbles, pour les affligés, pour ceux qui se separent du monde, & qui menent une vie dure comme des Pasteurs. Il est né une fois visiblement sur la terre ; mais il naît tous les jours invisiblement dans les cœurs par la grace de la penitence, & principalement en ce temps où il produit dans son Eglise les même effets que sa naissance a produits au monde, délivrant les hommes de la tyrannie du péché, leur communiquant la vie de la grace, & leur donnant une joie, & une paix céleste, qui se peut mieux sentir, qu'elle ne se peut exprimer.

O mon Dieu mon Sauveur, je vous re-

mercie de la bonne nouvelle que j'apprens ,
que vous êtes mon Sauveur , & que vous
êtes né pour moy. Je me croïois perdu sans
ressource , à la vûe de mes pechez & de
mes miseres : mais je commence à respi-
rer, lorsque j'entens dire à vos Anges, qu'il
m'est né un Sauveur. O mon ame , ne per-
dons point courage , nous avons un Sau-
veur. Levons-nous au plûtôt ; allons avec
les bergers l'adorer dans l'étable où il est
né. Tu le reconnoîtras à sa pauvreté, à sa
douceur , & à sa patience : Voilà les mar-
ques du Sauveur qui t'est né.

O Sauveur de mon ame, je viens me pro-
sterner à vos pieds , & vous rendre mes
hommages comme à mon Dieu & à mon
souverain Seigneur. Je n'entre point dans
vôtre Palais avec crainte , mais avec con-
fiance. Votre voix ne me donne point de la
fraïeur , comme elle fit autrefois à Adam ;
mais plûtôt elle me donne de la douleur
& de la compassion dé votre misere. Qui
peut craindre un enfant , & un enfant qui
pleure , & qui est touché de nôtre misere ,
& qui vient pour nous en délivrer ? Je
suis comblé de joie , je suis transporté
d'amour ; & je ne puis m'empêcher de
m'écrier avec Isaïe : *Voilà mon Dieu &
mon Sauveur.* Quel sujet ay-je de craindre ,
& que ne dois-je point esperer ? Je voy
dans ces pieds , dans ces mains & dans ce

côté , les fontaines de vie , qui me seront un jour ouvertes , & où je puiserai avec joie les eaux du salut.

O divin Enfant ! ô le desir des collines éternelles ! que benies soient les chastes entrailles qui vous ont porté , & les sacrées mammelles qui vous donnent le lait. O sainte Vierge , vous êtes la plus heureuse & la plus glorieuse de toutes les femmes , pour avoir donné un Dieu & un Sauveur au monde. Vous êtes maintenant Mere de Dieu & Mere des hommes , puisque donnant la vie à un Dieu , vous l'avez rendu à tous les hommes. O ne laissez pas perir celui pour qui vôtre Fils est né. Faites-le naître ce cher Enfant dans mon cœur , puisque c'est pour cela qu'il est né sur la terre ; & m'obtenez des graces si puissantes , que je sois du nombre de ceux qui seront effectivement sauvés.

POUR LE MESME JOUR.

CONTINUATION.

De la consideration precedente.

I. P. **A**près que cet Ange eut cessé de parler aux pasteurs , une grande troupe de l'armée celeste se joignit à lui , loüant

Dieu, & disant : *Gloire soit à Dieu au plus haut des Cieux, & paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.* Voilà les deux fruits de cette grande fête, dont l'un est de procurer de la gloire à Dieu; l'autre de donner la paix aux hommes : non pas indifferemment à tous, mais à ceux qui sont de bonne volonté; c'est-à-dire, qui ont le cœur droit & conforme à la volonté de Dieu. Ne troublez pas ce beau Cantique des Anges; ne changez pas le partage que Dieu a fait. Il se réserve la gloire, & vous donne sa paix. Prenez la paix pour vous; mais ne touchez pas à sa gloire. Si vous lui dérobez sa gloire, il vous ôtera sa paix.

En quel état êtes-vous ? quelle est la disposition de votre cœur ? êtes-vous en paix ? d'où vient ce trouble & ce chagrin qui vous consume ? O sans doute, c'est que vous avez porté la main sur le fruit défendu. Vous êtes un superbe & un ambitieux : le partage que l'Ange a fait, ne vous plaît pas. Vous voulez ôter la gloire à Dieu, & jouir de sa paix : & c'est ce qui n'arrivera jamais. Vous aurez sa paix, lorsque vous chercherez sa gloire. Si vous cherchez votre gloire, vous n'aurez ni gloire ni paix.

O mon ame, entrons dans ce beau concert des Anges, loïsons & glorifions Dieu avec eux. O qu'il est grand ! ô qu'il est aimable ! ô qu'il nous a fait de biens ! ô qu'il est doux,

charitable & miséricordieux, puisqu'il nous recherche le premier, nous qui sommes ses ennemis, & qu'il nous offre la paix, lui qui pouvoit nous détruire. O le divin employ que celui de louer & de glorifier Dieu ! N'est-ce pas pour cela qu'il nous a mis au monde ? Quelle fureur & quelle injustice d'aimer mieux le blasphémer avec les demons, que de le louer avec les Anges ; Pour moy je chanteray éternellement les loüanges de mon Dieu, & j'auray toujours ce beau Cantique dans la bouche : *Gloire soit à Dieu dans le plus haut des Cieux, & paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.*

PAROLES DE L'ECRITURE.

Dieu ayant parlé autrefois à nos Peres en diverses manieres par les Prophetes, nous a parlé en ces derniers temps par son Fils. *Heb. 1.*

Mon peuple connoitra mon nom en ce jour-là, & moy qui parlois autrefois, me voici présent. *Is. 52.*

Cieux, envoyez d'en haut votre rosée, & que les nuées fassent descendre le juste comme une pluie ; que la terre s'ouvre, & qu'elle germe le Sauveur. *Is. 45.*

Vous serez connu, au milieu de deux animaux. *Habac. 3 juxta LXX.*

Le bœuf a connu celui à qui il appartient, & l'âne l'étable de son maître : mais Israël ne m'a pas connu, & mon peuple ne m'a point considéré. *Is. 1.*

Vous êtes véritablement un Dieu caché, le Dieu d'Israël mon Sauveur. *Is. 45.*

La lumière est venue au monde, & les hommes ont mieux aimé les tenebres que la lumière, parce que leurs œuvres étoient mauvaises. *Joan. 3.*

POUR LE JOUR DE NOËL.

II. CONSIDERATION

Sur la naissance de Jesus-Christ.

JAmais Dieu ne s'est montré plus grand, I. P. que lorsqu'il s'est fait petit. Jamais il ne s'est fait voir plus puissant, que lorsqu'il s'est fait infirme. Jamais il n'a paru plus aimable, que lorsqu'il s'est fait pauvre & misérable.

Lorsque je voy un Dieu devenu enfant de l'homme, je conçois que l'homme peut devenir enfant de Dieu; & c'est ce qui me console. Lorsque je le voy dans une étable, je conçois qu'il faut s'humilier; & c'est ce qui m'épouvante. Lorsque je le voy sur la paille, je conçois que toutes les grandeurs du monde ne sont que fumier; & c'est ce qui m'oblige à les mépriser. Lorsque je le voy pleurer, gemir & trembler de froid, je conçois qu'il faut endurer; & c'est ce qui m'encourage à souffrir & à faire pénitence.

Regarde, mon ame, le corps de ce petit II. P.

Enfant : c'est-là le temple auguste de la Sagesse. Toutes ses actions sont des regles de sagesse. Tous ses cris & ses gemissemens sont des leçons de sagesse. Toutes ses larmes sont des expressions de sagesse. Son étable est l'école & l'academie de la sagesse. Sa crèche est le trône de la sagesse. Son silence est la voix de la sagesse. Son sommeil est l'extase de la sagesse. Entre donc dans cette étable, & apprend de ce divin Maître le mépris que tu dois faire de tout ce que le monde estime.

III. P. Ou Jesus se trompe, ou le monde s'abuse. Jesus peut-il tromper ? à qui croiras-tu des deux ? La naissance de Jesus est la reprobation du monde. Il a condamné tout ce qu'il a rejeté & méprisé. Si j'aime ce que le monde estime, je seray condamné avec lui. Si je ne suis semblable à cet Enfant, jamais je ne seray sauvé.

O divin Enfant ! ô le desir de toutes les nations, que nous attendons depuis tant de siècles ! quelle entrée faites-vous dans le monde ? quelle reception vous font vos sujets ? Est-ce là ce magnifique appareil avec lequel vous deviez paroître sur la terre ? Qui eût jamais crû qu'un Dieu se voulant faire homme, eût dû naître dans une étable, & pleurer comme un enfant ?

O larmes de mon Sauveur, que vous consolez les affligés, & que vous épouvantez

vantez les voluptueux du siècle ! Mon ame, n'auras-tu point compassion de cet Enfant qui commence à payer tes dettes, & qui satisfait par ses pleurs à la justice de Dieu que tu as irritée ? Peux-tu rechetcher le plaisir des sens, voyant ton Dieu commencer & finir sa vie par les souffrances ? Aimeras-tu l'honneur & les biens de la terre, le voyant si pauvre & si méprisé ? Aime ce qu'il a aimé ; méprise ce qu'il a méprisé ; fais ce qu'il a fait, souffre ce qu'il a souffert ; car il est venu au monde pour nous instruire par ses paroles & par ses exemples. C'est la voye, la verité & la vie. Si tu ne marches sur ses pas, tu t'égareras de la verité, & tu n'arriveras jamais à la vie.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je vous annonce une nouvelle qui sera le sujet d'une grande joye à tout le peuple. Il vous est né aujourd'huy un Sauveur. *Luc. 1.*

Un enfant nous est né, un fils nous est donné. *Mat. 2.*

Passons jusqu'en Bethléem, & voyons ce qui s'y est fait. *Luc. 2.*

Le Verbe a été fait-chair, & il est demeuré parmi nous. *Joan. 1.*

Vous sçavez la grace que vous a faite notre Seigneur Jésus-Christ, qui étant riche, s'est rendu pauvre pour l'amour de vous, afin que vous devinsiez riche par sa pauvreté. *Cor. 8.*

Maison de Sion ; tressaillez de joye, & benissez Dieu, parce que le Saint d'Israël qui est grand, est au milieu de vous. *Is. 12.*

Dieu a tellement aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils unique, afin que celui qui croit en lui, ne perisse point, mais qu'il ait la vie éternelle.
Joan. 3.

AFFECTIONS DE TENDRESSE
envers l'Enfant JESUS.

Pour toute l'Octave de la Nativité.

- I. P. **O** Dieu de sagesse, qui avez choisi une étable pour le Palais de votre grandeur, & une crèche pour le trône de votre gloire, où me cacheray-je en votre présence? Quelle confusion à un superbe de voir son Dieu couché sur un fumier? Quelle insolence à un ver de terre de vouloir s'élever, voyant la Majesté de son Dieu aneantie & humiliée? Est-ce vous qui nous trompez, ou si c'est le monde qui nous abuse? La sagesse de Dieu peut-elle nous tromper, ou se tromper elle-même? C'est donc le monde qui nous abuse, lorsqu'il estime ce que vous méprisez, & qu'il méprise ce que vous estimez.
- II. P. **O** Dieu de bonté, que vous avez caché votre grandeur en vous rendant enfant! mais que vous avez fait éclater votre bonté & votre miséricorde! Jamais vous ne vous êtes rendu plus aimable, que lorsque vous avez paru pauvre & misérable comme nous. Jamais votre bonté n'a paru plus grande,

que lorsque vous avez aneanti vôtre majesté. Je vous ay toujours appréhendé sous la forme d'un Dieu ; mais je suis forcé de vous aimer sous la forme d'un homme & d'un petit enfant. Le Seigneur est grand ; qui pourroit ne le pas louer ? Le Seigneur est petit ; qui pourroit ne le pas aimer ?

Qui peut appréhender un enfant ? Qui est-III. P.
ce qui n'est point attendri par les larmes d'un enfant ? Vos pleurs me donnent de la compassion, & non pas de la crainte. Ils relevent mon esperance abattuë, au lieu de me faire concevoir de la défiance de vôtre bonté. Si vous avez pû vous faire enfant des hommes, ne pourrez-vous pas me faire enfant de Dieu ? & si vous avez pû vous rendre misérable, ne pourrez-vous pas me rendre heureux ?

O divin Enfant ! l'amour de tous les siècles ! le plus beau des hommes ! la joye du Paradis ! Que je sens attendrir mon cœur, lorsque je vous voy pleurer, lorsque je vous ent n ls gemir & soupirer ! J'ay résisté longtemps à vôtre puissance ; mais vôtre infirmité me desarme & me rend captif. J'ay méprisé vôtre grandeur, toute terrible qu'elle est ; mais vôtre humilité me ravit & m'enleve. Je vous ay combattu en tant que Dieu, mais vous triomphez de mon cœur en tant qu'homme. Je me suis défendu plusieurs années contre vôtre colere ;

mais je ne puis résister à votre amour.

O le plus grand de tous les Rois ! que vous êtes admirable en tant que Dieu , & que vous êtes aimable en tant qu'homme ! Je suis plus surpris de vous voir abaissé , que de vous voir élevé ; de vous entendre pleurer sur la terre , que de vous entendre tonner dans le Ciel. Une seule de vos larmes excite un plus grand feu d'amour dans mon cœur , que n'en ont allumé tous les éclairs de la montagne de Sinaï. Puisque vous avez pris mes maux , je ne doute point que vous ne me donniez vos biens , & que vous ne m'éleviez au Ciel , puisque vous avez bien voulu descendre sur la terre pour me chercher & pour me sauver.

O cher enfant de Marie ! venez entre mes bras ; reposez-vous sur mon cœur ; baignez-moy de vos larmes ; benissez-moy de vos petites mains , baissez-moy de votre bouche sacrée. Je m'oublie de ce que je suis , en voyant que vous vous êtes oublié de ce que vous étiez. Si je manque au respect que je vous dois , prenez-vous-en à votre amour qui en est la cause. Si vous ne vouliez pas être aimé , pourquoy vous seriez-vous rendu si aimable ?

O mon Juge & mon Sauveur ! Que je suis saisi de frayeur , lorsque je vous considère sur le trône de votre gloire ! mais que je suis pénétré de joie , d'amour & de con-

Pour le jour de S. Estienne. 101

fiance , lorsque je vous vois emmailloté dans une crèche ! Vous êtes-vous fait enfant pour vous faire craindre ? Vous êtes-vous fait homme pour me damner ? Ah , si je me perds , ce ne sera pas votre faute , mais la mienne ! Ne souffrez pas , mon divin Maître , que ce malheur m'arrive. Puisque vous êtes descendu du Ciel en terre , pour me chercher , ne fuyez pas celui qui vous cherche. Ne permettez pas que je me damne , puisque vous êtes venu au monde pour me sauver.

POUR LE JOUR DE S. ESTIENNE.

CONSIDERATION

Sur ses vertus & sur son martyre.

Saint Estienne étoit rempli de foy , comme parle l'Ecriture ; c'est-à-dire , qu'il avoit une foy vive , une foy agissante , une foy parfaite , une foy ferme , constante & inébranlable , sur tout une foy déclarée , & qui ne rougissoit point de l'Evangile. Il l'a fait paroître en défendant la cause de son divin Maître au milieu de la Synagogue , & remplissant ses ennemis de honte & de confusion.

Estes-vous plein de foy ? en faites-vous

une profession ouverte ? ne craignez - vous point de passer pour un disciple de Jesus-Christ ? Vòtre foy est-elle vive & agissante ? embrasse-t-elle toutes les maximes de l'Evangile ? Croyez-vous les veritez pratiques aussi-bien que les speculatives ? croyez-vous dans les tenebres aussi-bien que dans les lumieres ? dans la tempête aussi-bien que dans le calme ? Vous croyez qu'il y a un Paradis ; mais croyez-vous que pour y entrer , il faut être petit comme un enfant , & souffrir quantité de tribulations ? Vous croyez que Jesus est couvert des especes de pain au saint Sacrement ; mais croyez-vous qu'il est couvert des especes de ce pauvre qui vous demande l'aumône ? Ah , vous n'êtes point rempli de foy , mais d'infidelité ? Vous ne croyez qu'à demy ; vous ne croyez qu'avec doute ; vous ne croyez qu'en un temps ; vous ne croyez que ce que vous entendez. Vous ne croyez donc point du tout ; vous êtes un infidele & un heretique.

II. P. Saint Estienne étoit rempli de grace. Il étoit pur dans son corps , & saint dans son ame. C'est ce qui le fit paroître comme un Ange dans la Synagogue : car les ames pures & qui sont en grace , ont un éclat , une splendeur & une beauté angelique. O si les vices que vous cachez dans vòtre cœur , & les impuretez qui souillent vòtre corps , se produisoient au dehors , vous paroîtrez

ſans doute comme un demon. Vous n'êtes pas rempli de grace , mais de peché , mais d'orgueil, mais de vanité, mais d'envie, mais de colere , mais de chagrin , mais d'impatience & de toutes ſortes de vices.

Saint Eſtienne étoit rempli de force. Elle **III. P.**
 a paru dans ſon courage à combattre les ennemis de Jeſus-Chriſt , & à ſouffrir la mort pour lui , ſans que perſonne encore eût ſouffert le martyre , & lui en eût donné l'exemple. Et vous Chrétiens , que vous êtes lâche ! que vous êtes tendre ſur vous-même ! La moindre infirmité vous abat ? la moindre adverſité & perſecution vous fait perdre courage. Il ne faut que vous jeter une pierre , & vous dire une parole un peu dure , pour vous faire renoncer la foy. Quoy donc n'avez - vous pas promis ſur les fonts de Bapême de mourir pour ſa déſenſe ? Comment ſouffrirez - vous des coups d'épées , vous qui ne ſçauriez ſouffrir un coup de langue ? comment digerez-vous des pierres , vous qui ne ſçauriez ſouffrir une parole un peu dure ?

Saint Eſtienne étoit rempli du S. Eſprit , **IV. P.**
 & enſuite de charité envers Dieu & envers le prochain. Il a montré ſon amour envers Dieu , en mourant le premier pour ſa querelle. Il a montré ſon amour envers ſon prochain , en priant pour ceux qui le lapidoient. Il reſſentoit plus le peché qu'ils

commettoient , que le mal qu'ils lui faisoient souffrir. Il est Martyr de corps & de cœur : de corps , en mourant par la main de ses ennemis ; de cœur , en priant pour ses ennemis.

Estes-vous plein de charité ? êtes-vous rempli de l'esprit de Dieu ? ressentez-vous plus les injures qu'on lui fait , que celles qui vous sont faites ? aimez-vous vos ennemis ? leur faites-vous du bien ? priez-vous pour eux ? leur pardonnez-vous de cœur ? Si vous ne le faites , Dieu ne vous pardonnera point. Pardonnez , & on vous pardonnera ; supportez , & on vous supportera. O le glorieux martyre que celui du cœur ! Il est bien plus noble que celui du corps : car il est plus difficile de pardonner une injure , que de souffrir quelque douleur en son corps. Vous ne pouvez pas être martyr de corps , soyez-le donc de cœur. Voyez les Cieux ouverts , & Jésus qui est le spectateur de vos combats. Dites-lui comme saint Estienne :

O mon Seigneur Jésus , pardonnez , je vous prie , à tous ceux qui m'ont offensé , & ne leur imputez point le péché qu'ils ont commis contre vous & contre moy. O mon Seigneur Jésus , recevez mon esprit , & donnez-moy le vôtre. Otez-moy mon esprit qui est si lâche , si infidèle , si méchant , si colere , si dur & si impitoyable ;

de S. Jean l'Evangeliste. 105

& donnez-moy le vôtre, qui est un esprit fort, un esprit fidele, un esprit saint, un esprit doux, un esprit patient & charitable.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Estienne étant plein de grace & de force, faisoit de grands prodiges. *Act. 6.*

Tout ceux qui étoient assis dans le Conseil, ayant les yeux sur lui, son visage leur parut comme celui d'un Ange. *Ibid.*

Estienne étant rempli du S. Esprit, & levant les yeux au Ciel, vit la gloire de Dieu. Je voy, dit-il, les Cieux ouverts, & le Fils de l'homme qui est debout à la droite de Dieu. *Act. 7.*

S'étant mis à genoux, il cria à haute voix : Seigneur ne leur imputez point ce peché. *Ibid.*

POUR LE JOUR DE SAINT JEAN l'Evangeliste.

CONSIDERATION

Sur ces paroles de l'Evargile : *Le Disciple que Jesus aimoit.* Joan. 21.

Saint Jean a aimé Jesus-Christ, & il a été aimé de Jesus-Christ. L'amour que lui a porté Jesus, a fait son bonheur. L'amour qu'il a porté à Jesus, a fait son merite. L'amour mutuel qu'ils se sont portez l'un à l'autre, a rendu saint Jean amy de Jesus-

I. P.

Christ, puisque l'amitié demande du retour & de la correspondance.

Pouvez-vous douter que vous ne soyez aimé de Jésus-Christ ? Les graces generales & particulieres qu'il vous a faites, vous en sont des preuves incontestables. Regardez-le dans une étable. Voyez-le sur la croix. Considérez-le sur nos autels. Voilà ce que l'amour lui a fait faire pour vous. Combien de fois vous a-t'il fait manger à sa table ? combien de fois vous a-t'il fait reposer sur son sein, & s'est-il reposé sur le vôtre après la Communion ? Pouvez-vous après cela douter de son amour ? Repassez par votre memoire tous les biens particuliers qu'il vous a faits depuis que vous êtes au monde, & vous avouerez que vous êtes le disciple bien-aimé de Jesus.

Mais êtes-vous le disciple bien-aimant ! quelle marque lui avez-vous donnée jusqu'à present de votre amour ? de quelle maniere avez-vous correspondu à toutes ses caresses, à toutes ses bontez & à tous ses bienfaits ? S'il vous demandoit, comme à S. Pierre, *Simon fils de Jean, m'aimez-vous ?* pourriez-vous répondre en verité que vous l'aimez ? Êtes-vous prêts de tout quitter pour lui, vous qui ne pouvez vous retrancher une méchante satisfaction pour son amour ? Vous protettez que vous êtes prêt de mourir pour lui ; & cependant vous ne sçauriez souffrir

une petite parole , & la moindre injure qui vous est faite.

Les effets de l'amour de Jesus-Christ envers S. Jean , sont les hautes connoissances qu'il lui a données des mysteres incompréhensibles de nôtre Religion , principalement de sa divinité & de son incarnation , par ces paroles étonnantes : *Au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit en Dieu... & le Verbe a été fait chair.* Le second effet de l'amour de Jesus est de l'avoir fait reposer sur son sein. Le troisième de lui avoir donné sa sainte Mere au pied de la croix , & de l'avoir substitué en sa place.

Reconnoissez encore une fois , (si vous n'êtes le plus aveugle ou le plus ingrat de tous les hommes) que vous êtes le disciple bien-aimé de Jesus. Tenez compte de toutes les veritez qu'il vous a révélées. Voyez encore un coup avec quel amour il est entré dans vôtre cœur par la Communion , & vous a fait reposer sur le sien. O le divin banquet ! ô le lit délicieux , où le petit Benjamin repose & est ravi en extase , pendant que les autres mangent ! Jesus ne vous a-t'il pas donné sa Mere aussi-bien qu'à saint Jean ? ne vous dit-il pas , lorsque vous êtes dans l'affliction & au pied de la croix : *Mon fils , voilà votre mere ?* pourquoi donc ne la priez-vous point ? pourquoi ne l'invoquez-vous point ? d'où vient que

vous n'avez point de confiance en elle ?
 III. P. Saint Jean a témoigné reciproquement son amour à Jesus-Christ par la pureté de son corps ; par la fidélité de son ame ; par l'attache inseparable à sa personne , l'ayant suivi jusqu'à la croix ; par la haine qu'il a porté au monde son ennemi ; par l'amour qu'il portoit au prochain , & qu'il nous a tant recommandé ; enfin par l'amour qu'il a eu pour la sainte Vierge , & par le service qu'il lui a rendu : car n'est-ce pas aimer le Fils , que d'aimer la Mere ? n'est-ce pas honorer le Fils , que d'honorer la Mere ?

fait Est-ce ainsi que vous aimez Jesus ? avez-vous le corps & l'ame purs ? Estes-vous fidele aux devoirs de l'amour ? suivez-vous par tout votre Mere ? l'accompagnez-vous sur le Calvaire , aussi-bien que sur le Thabor ? ne l'abandonnez-vous point quand il est outragé des impies , & quand on le mene à la croix ? Haïssez-vous le monde ? aimez-vous votre prochain ? êtes-vous devot à la sainte Vierge ? l'aimez-vous & l'honorez-vous comme votre Mere ?

O Jesus mon Sauveur ! quelle consolation pour moy , lorsque je pense que vous m'aimez ! mais quelle confusion pour moy , lorsque je me reproche que je ne vous aime point ! Qu'avez-vous trouvé dans moy qui soit digne de votre amour ? qu'ay-je reconnu dans vous qui soit digne de ma haine ?

Et cependant je vous ay hai jusqu'à present au lieu de vous aimer ; j'ay payé vos bien-faits d'ingratitude ; & j'ay moins fait d'état de vôtre amitié, que de celle du monde & d'une miserable creature. Ah, je vous aimeray desormais, mon Seigneur, d'un amour pur, fidele, desinteressé, constant & genereux. Je vous aimeray toute ma vie, afin que je vous puisse aimer encore après ma mort.

PAROLES DE L'ECRITURE.

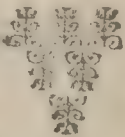
C'est le Disciple que Jesus aimoit. *Joan. 21.*

L'ame de Jonathas étoit collée à l'ame de David, Jonathas l'aimoit comme son ame. *1. Reg. 18.*

Il se reposoit sur le Seigneur. *Matth. 3.*

C'est ici le lieu de mon repos pour jamais, j'habiteray ici, parce que c'est le lieu que j'ay choisi. *Psal. 13.*

Femme, voi'à vôtre fils. Puis il dit au Disciple : Voilà vôtre mere. *Joan. 19.*



POUR LE JOUR DES SS. INNOCENS.

CONSIDERATION

Sur l'histoire de leur martyre.

I. P. **Q**UE ces enfans sont heureux d'être morts pour Jesus-Christ ! S'ils eussent vécu plus long-temps, ils l'eussent peut-être crucifié ; comme ont fait leurs peres. Meres, pourquoy pleurez-vous ? si vous sçaviez leur bonheur, vous ne vous affligeriez pas comme vous faites. Voilà l'aveuglement où nous sommes. Nous pleurons souvent, lorsque nous devrions nous réjouir. Vous vous affligez de la perte d'un enfant : & sçavez-vous qu'il eût été damné, s'il eût vécu plus long-temps ? Vous regrettez la perte de vos biens : peut-être que si vous les aviez conservés, vous eussiez perdu votre ame.

II. P. Qu'il est dangereux de se laisser posséder à une passion déréglée ; de s'abandonner à l'ambition ; d'écouter les soupçons qui blessent la charité ; d'agir avec précipitation ; de se laisser emporter aux mouvemens de la colère ! Ce carnage horrible vient de la défiance d'Herode, de l'ambition de son cœur, de la précipitation de son esprit, du déreglement de ses passions.

Quel est vôtre demon , je veux dire vôtre passion dominante ? Est-ce l'orgueil ? est-ce la vanité ? est-ce l'envie ? est-ce la colere ? Gardez-vous bien de prendre aucune resolution , quand vôtre esprit est dans le trouble , quand vôtre cœur est émû , quand vos passions sont agitées. Il faut prier Dieu en ce temps-là , & laisser passer la tempête. C'est triompher du demon , que de ne rien dire & de ne rien faire au temps de la tentation.

Herode est mort ; mais il a laissé plusieurs III. P. heritiers de son crime. Le monde est plein de ses disciples , qui veulent donner la mort à Jesus-Christ , dès-lors qu'il est né dans nôtre cœur. Satan l'a persecuté par ses tentations ; les impies par leurs méchans discours ; les débauchez par leurs mauvais exemples , les hommes par leurs sollicitations ; les femmes par leurs attraits empoisonnez & par leurs nuditez scandaleuses. Helas , nous avons tous un Herode dans nous-mêmes ! c'est un demon qui se sert de de nos passions comme de ses satellites, pour faire mourir l'Enfant Jesus.

Malheur à vous , si vous prenez le parti d'Herode contre Jesus-Christ ; si vous appuyez ses desseins ; si vous lui prêtez le bras & les forces pour le faire mourir ! Ah combien de fois l'avez-vous fait ? vous êtes plus coupable qu'Herode. Il l'a voulu ,

112 *Pour le jour des Saints Innocens.*

mais il ne l'a pû ; & vous effectivement vous l'avez mille fois fait mourir dans vôtre cœur. Herode le connoissoit-il comme vous ? en avoit-il reçu les biens que vous en avez reçûs ? en appréhendoit-il les châtimens ? en esperoit-il les récompenses ? *Saul, Saul, pourquoy me persecutez-vous ?*

C'est Jesus-Christ qui vous parle du Ciel & de sa crèche. Quel mal vous a-t'il fait pour lui ôter la vie qu'il a dans vôtre cœur & dans celui de vôtre prochain ? vie qu'il prefere à celle que lui a donné sa sainte Mere ? Vous persecutez Jesus-Christ , quand vous persecutez ses serviteurs ; quand vous vous raillez de la devotion ; quand vous donnez mauvais exemple à vôtre prochain , & que vous le sollicitez au mal.

Consolez-vous , ames affligées & persecutées , vous avez des marques de vôtre salut. L'arrêt en est prononcé : il faut être damné ou persecuté. Avez-vous conservé vôtre innocence ? si vous l'avez perdue , il la faut recouvrer par la penitence , & puisque vous ne la faites point , réjouissez-vous , lorsque Dieu ou les hommes vous la feront faire.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Herode chercha l'Enfant pour le faire mourir.
Matth. 2.

Pour le 29. jour de Decembre. 113

Les Juifs cherchoient avec ardeur un moyen pour le faire mourir. *Joan. 5.*

Saul, Saul, pourquoy me persecutez vous? *Act. 9.*

J'ay fait devant vous plusieurs bonnes œuvres : pour laquelle est-ce que vous voulez me faire mourir. *Joan. 10.*

Tous ceux qui veulent vivre avec pieté en Jesus-Christ, seront persecutez. *2. Tim. 3.*

POUR LE 29. JOUR DE DECEMBRE.

CONSIDERATION

Sur la pauvreté de l'Enfant Jesus.

JESUS s'est fait pauvre pour nous enrichir. Il a foulé aux pieds les richesses de la terre, pour nous apprendre à les mépriser. Il est descendu sur un fumier pour nous élever sur un trône. Voilà le Monarque du monde qui n'a pas une maison pour se retirer, & qui est obligé de loger dans une étable parmi les bêtes. Peut-on naître plus pauvre qu'il est né ? Peut-on vivre plus pauvre qu'il a vécu ? Peut-on mourir plus pauvre qu'il est mort ?

Jesus est pauvre, & vous êtes riche ? Jesus est dans une étable, & vous êtes dans un palais ? Jesus est sur la paille, & vous êtes sur le duvet ? Jesus est tout nud, & vous êtes bien couvert ? Jesus manque de tout, & vous ne

I. P.

manquez de rien ? Que lui répondrez-vous au jour du jugement, lorsqu'il vous reprochera que vous ne l'avez pas voulu ni loger, ni vêtir, ni nourrir, ni visiter ? Comparez votre maison avec son étable, votre lit avec sa crèche, votre duvet avec son fumier, vos habits superbes avec ses langes, votre luxe & votre équipage avec sa nudité.

O divin Enfant, que votre naissance me réjoit ! mais que votre crèche me donne de frayeur ! J'aime vos pauvres ; mais je n'aime point votre pauvreté. Je veux bien assister les misérables ; mais je ne veux point sentir leur misère.

III. P. Que feray-je ? Je ne seray point sauvé, si je ne vous suis semblable. Il faut donc ou que je sois pauvre comme vous, ou que vous foyez riche comme moy. Je ne puis me résoudre à devenir pauvre comme vous, il faut donc que je vous fasse riche comme moy, en vous faisant part de mes richesses.

C'est vous nourrir que de nourrir les pauvres. C'est vous assister que de les assister, & vous faire du bien que de leur en faire. Je veux donc désormais vous nourrir, vous vêtir, & vous assister en la personne des pauvres. O que je m'estime heureux de pouvoir vous rendre ce que vous m'avez donné ! Quelle consolation pour moy de pouvoir vous nourrir, vous loger, vous vêtir, vous consoler, vous assister en toutes vos neces-

fitez , & vous faire part de mes richesses.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Les renards ont des tanières , & les oyseaux du Ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. *Matth. 8.*

Il est venu chez soy , & les siens ne l'ont point reçu. *Jean. 1.*

Je vous dis en vérité , qu'autant de fois que vous avez fait des charitez : ux moindres des miens, c'est à moy que vous les avez faites. *Matth. 15.*

Jésus Christ étant riche , s'est fait pauvre pour nous enrichir par sa pauvreté. *2. Cor.*

POUR LE 30. JOUR DE DECEMBRE.

CONSIDERATION

Sur l'humilité de l'Enfant Jesus.

DIEU s'est aneanti ; en s'unissant au I. P.
neant : Il a humilié toute sa grandeur ,
en s'unissant à une creature. Il s'est abaissé
autant qu'il étoit grand. Son humiliation
égale sont élévation. Elle est donc infinie ;
elle est substantielle , & elle sera éternelle.
Tant qu'il sera revêtu de nôtre chair, il por-
tera les marques de ses abaissemens & de
son humiliation. Et moy qui ne suis qu'un
neant, je ne veux point m'abaisser au-dessous
de Dieu. Je veux m'élever au-dessus de tous

les hommes. Je n'aime que l'honneur & l'éclat, & je ne puis souffrir qu'on remarque mes défauts, mes vices & mes foiblesses.

II. P. Pourquoi, mon Seigneur, vous faire homme ? Pourquoi vous rendre passible & mortel ? Pourquoi vous revêtir de nôtre chair ? Pourquoi vous faire enfant ? Pourquoi naître d'une femme & dans une étable ? Ah c'est pour dompter mon orgueil. C'est pour m'enseigner l'humilité. C'est pour gagner mon cœur par la ressemblance que vous avez avec moy. C'est pour me faire aimer le mépris, & pour me consoler dans mes miseres.

III. P. Helas que je suis un méchant disciple ! je n'apprens rien, ayant un Dieu pour Maître, qui me fait des leçons si sçavantes, & qui m'instruit non seulement par ses paroles, mais encore par ses exemples. Je le voy ancanty, & je suis encore superbe. Je le voy pauvre, & j'ay encore une passion infinie d'être riche. Je le voy humilié au-dessous de tous les hommes, & je veux m'élever au-dessus de tout le monde.

O divin Enfant ! que vous êtes grand dans le Ciel ; mais que vous êtes petit sur la terre ! Que vous êtes honoré des Anges ; mais que vous êtes méprisé des hommes ! A la verité c'est un étrange prodige de voir un Dieu humilié : mais c'en est un bien plus grand & plus étonnant, de voir

de Decembre.

117

un homme superbe à la vûe d'un Dieu abaissé. Quel remede y a-t'il à mon orgueil, si l'humilité d'un Dieu ne le guerit point? Est-ce une chose supportable de voir un ver de terre s'enfler, après que la majesté de Dieu s'est abaissée & aneantie! O je ne veux plus être superbe, puisque mon Dieu s'est humilié! Je veux être petit comme lui, pour devenir grand & glorieux avec lui.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Quiconque s'humiliera comme cet enfant, sera le plus grand dans le Royaume des Cieux. *Matth. 18.*

Voici mon Dieu & mon Sauveur, je traiteray confidemment avec lui, & je ne craindray point. *4j. 12.*

Il s'est aneanti lui-même en prenant la forme de serviteur. *Philip. 2.*

Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève dans le temps de sa visite. *2. Pet. 5.*

POUR LE 31. JOUR DE DECEMBRE.

CONSIDERATION.

Pour se résoudre à la mort.

Les années se passent, le temps s'écoule; la mort s'approche; l'éternité I. P.

s'avance. Il faut nous disposer à mourir. Nous ne verrons peut-être pas la fin de l'année que nous allons commencer. Plusieurs se promettoient d'arriver à la fin de celle-cy, qui sont demeurés en chemin; le même peut-être vous arrivera. Tenez-vous prêt, & regardez cette nouvelle année où vous allez entrer, comme la dernière de votre vie.

II. P.

Que craignez-vous, ame Chrétienne? d'où vient que vous appréhendez la mort? Est-ce la douleur qui vous épouvante? Hé pourquoy ne pouvez-vous pas souffrir ce que souffre un enfant? & faire ce que fait un pouffin, une mouche & un fourmy? Tous les animaux meurent. Un enfant d'un jour sçait ce métier aussi-bien qu'un vieillard de cent années; & vous dites que vous ne le sçauriez apprendre? Assurément vous aimez le monde, la terre & votre corps, puisque vous avez de la peine à les quitter.

Que ferez-vous de la vie, si vous ne vous en voulez pas défaire? N'est-ce pas Dieu qui vous l'a donnée? n'a-t'il pas droit d'en disposer de telle manière qu'il lui plaira? Il vous en a donné l'usage, mais il s'en est réservé la propriété. C'est un dépôt qu'il faut rendre tost ou tard, mais en bon état & bien conditionné. Êtes-vous prêt de le rendre?

Que vous fert de tant marchander ? Il III. P.
 faut un jour en venir-là. C'est folie de
 beaucoup appréhender ce qu'on ne sçau-
 roit éviter. On craint les choses douter-
 ses, mais on attend les ~~créatures~~ */certains/* Il ne
 falloit pas naître, si vous ne vouliez pas
 mourir.

N'êtes-vous pas homme ? N'êtes-vous
 pas pecheur ? N'êtes-vous pas enfant
 d'Adam ? Vous êtes donc condamné à la
 mort dès le commencement du monde.
 Vous apportez en naissant l'arrêt de vô-
 tre mort écrit sur votre chair. Quoy, les
 Rois meurent, & vous demandez des dis-
 penfes ? Jesus est mort, & vous voulez être
 privilégié ? la mort n'est plus une peine,
 mais un bienfait. Si vous étiez immor-
 tel, vous devriez demander en grace à
 nôtre Seigneur de pouvoir mourir pour
 lui & comme lui. L'aimez-vous, vous
 qui fuyez sa compagnie, & qui ne voulez
 pas compenser sa vie par la perte de la
 vôtre ?

J'avoué que les jugemens de Dieu sont IV. P.
 terribles ; mais ses miséricordes sont infi-
 nies. Il est bon de craindre ; mais il est
 meilleur d'espérer. Celui qui espere en
 Dieu, ne sera jamais frustré de son espe-
 rance. Celui qui s'abandonne à Dieu, ne
 sera jamais abandonné de sa miséricorde.
 Votre condition en sera-t'elle meilleure

120 Pour le 31. jour de Decembre.

pour vivre plus long-temps ? vous augmenterez vos dettes au lieu de les diminuer. Si c'est pour faire penitence que vous desirez la vie, commencez-la dès aujourd'huy ; il n'y en a point de plus grande, que d'accepter la mort pour ses pechez. Il n'y a point de plus grand amour de Dieu, que de mourir pour lui.

O mon Dieu mon Seigneur, que je m'estime heureux de pouvoir mourir pour vous, & de vous faire un sacrifice de ma vie. Je ne puis être martyr de la foy, mais je le puis être de la charité. Je vous donne donc, mon Dieu, par amour ce que la mort m'arrachera de vive force. Je vous donne par charité ce que je ne puis refuser à la nécessité. Je vas commencer cette année comme un homme qui n'en verra point la fin. O que vous m'avez fait de graces ! ô que j'ay commis de pechez ! ô que vous m'avez délivré de dangers ! Que vous rendray-je pour tant de biens, sinon la vie que vous m'avez donnée & conservée.

PAROLES DE L'ECRITURE.

La mort est preferable à une vie amere, & un repos éternel à une langueur continuelle. *Ecl. 30.*

O mort, que ton jugement est doux & agreable à celui qui est tombé dans l'indigence, qui n'a plus de force, & qui est chargé d'années ! *Ecl. 41.*

Ne craignez point le jugement de la mort. Souvenez-

venez-vous de ce qui a été devant vous , & de ce qui doit arriver. Dieu y a condamné tous les hommes. *Eccl. 41.*

Nous savons que si cette maison de terre où nous habitons , vient à se dissoudre , Dieu nous donnera dans le Ciel une autre demeure , une maison qui n'est pas faite par la main des hommes , & qui durera éternellement. *1. Cor. 5.*

Malheureux que je suis , qui me délivrera de ce corps de mort ? *Rom. 7.*

POUR LE 1. JOUR DE JANVIER.

CONSIDERATION

*Sur le saint nom de Jesus , qui fut donné
à notre Seigneur le jour de la
Circconcision.*

JESUS est un nom de grandeur, un nom de I. P.
douceur, un nom de valeur. C'est un nom
de grandeur, parce qu'il signifie le Dieu des
hommes. C'est un nom de douceur , parce
qu'il signifie le Pere des hommes. C'est un
nom de valeur , parce qu'il signifie le Sau-
veur des hommes. Sa grandeur le fait adorer
dans le Ciel. Sa douceur le fait aimer sur la
terre. Sa valeur le fait craindre dans les
enfens. Dieu , dit S. Paul, *lui a donné un nom
qui est au-dessus de tous les noms : afin qu'un
nom de Jesus tout genou flechisse de ceux qui*

*sont dans le Ciel , de ceux qui sont sur la terre ,
& de ceux qui sont dans les enfers. Proster-
nez-vous & adorez Jesus vôte Sauveur.*

II. P. Quand je prononce le nom de Jesus , je me presente le plus grand de tous les Rois , le plus charitable de tous les peres , le plus vaillant de tous les guerriers , le plus humble de tous les hommes , le plus fidele de tous les amis , le plus doux de tous les maîtres , le plus obligeant de tous les cœurs , le plus aimable de tous les époux.

Si c'est vôte Roy , ame Chrétienne , d'où vient que vous ne le craignez point ? Si c'est vôte pere , d'où vient que vous ne l'honorez point ? si c'est vôte capitaine ? d'où vient que vous ne le suivez point ? Si c'est vôte ami , d'où vient que vous ne vous fiez point à lui ? Si c'est le plus humble de tous les hommes , d'où vient que vous êtes superbe ? Si c'est le plus doux de tous les maîtres , d'où vient que vous êtes colere ? S'il est si obligeant , que ne le remerciez-vous ? S'il est la paix de vôte ame , que ne l'aimez-vous ?

III. P. Quand je prononce Jesus , ma tristesse se dissipe ; mon courage se releve ; mon cœur s'épanouit ; mon esprit se réveille ; mes passions se calment ; mes desirs s'apaisent ; mon ame fond en joye ; tous mes ennemis prennent la fuite.

Si Jesus est mon Sauveur , ne peut-il pas me sauver ? ne doit-il pas me sauver ? ne

veut-il pas me sauver ? n'est-ce pas son employ & son office ? Il s'est chargé de mon salut ; il en a reçu & accepté la commission ; il en fait son affaire , son honneur & son plaisir. Il n'épargnera rien pour cela , non pas même sa propre vie. Que puis-je craindre , aiant un Sauveur ? que ne dois-je point espérer aiant un tel Sauveur ?

O Jesus le Pere des pauvres & le consolateur des affligés ! mon ame est sans parole devant vous , & mon cœur ne vous peut rien dire autre chose , sinon que vous êtes tout son bien. Soiez-moy donc Jesus pendant la vie. Soiez-moy donc Jesus à la mort. Si j'ay commis de quoy me damner , vous ne manquez pas de quoy me sauver.

O Jesus ! mettez-vous comme un seau sur mon esprit , comme un seau sur mon cœur , comme un seau sur ma bouche , comme un seau sur mon bras. Sur mon esprit , afin que je ne pense qu'à vous ; sur mon cœur , afin que je n'aime que vous ; sur ma bouche , afin que je ne parle que de vous ; sur mon bras , afin que je ne travaille que pour vous.

O saint nom de Jesus ! je vous adore comme un nom de grandeur. Je vous aime comme un nom de douceur. Je vous invoque comme un nom de valeur. O doux Jesus ! je veux donner du sang pour être sauvé , puisque vous en avez donné pour être mon Sauveur. Je veux souffrir des plaies & des

circoncisions comme vous , pour être sauvé
& sauveur avec vous.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Vous êtes dans nous , Seigneur , & vôtre saint
nom est invoqué sur nous : ne nous abandonnez
pas , vous qui êtes nôtre Seigneur & nôtre Dieu.

Jer. 14.

Quiconque invoquera le nom du Seigneur , sera
sauvé. *Jech. 2.*

Nul autre nom sous le Ciel n'a été donné aux
hommes , par lequel nous devons être sauvez.

Act. 4.

Que tout genou flechisse au nom de Jesus.

Philsp. 2.

POUR LE 2. JOUR DE JANVIER.

CONSIDÉRATION

*Sur les abaiffemens du Fils de Dieu en son
Incarnation & en sa Circoncision.*

I. P. **L**E Verbe étoit Dieu , & il s'est fait hom-
me. Il étoit bien-heureux , & il s'est fait
miserable. Il étoit Saint , & il a pris la forme
& les stigmates d'un pecheur. Il s'est fait
homme pour nous communiquer sa divini-
té. Il s'est rendu miserable pour nous com-
miquer sa felicité.

Il parut pecheur, pour nous communiquer
sa sainteté.

O Jesus aneanti sous la forme d'un homme ! O Jesus aneanti sous la forme d'un misérable ! O Jesus aneanti sous la forme d'un pecheur ! O le plus grand & le plus petit ! O le premier & le dernier ! O le plus élevé & le plus abaissé !

Mon ame , seras-tu toujours superbe , III. Ps. voyant ton Dieu aneanti ? voudras-tu être estimée sainte , voyant ton Dieu sous la forme d'un pecheur ? voudras-tu vivre dans les plaisirs , voyant ton Dieu dans la misère ?

O neant , ne t'aneantiras-tu jamais ? ne seras-tu jamais au lieu où tu dois être ? Quels biens as-tu faits ? Quels maux n'as-tu pas faits ? D'où es-tu venu ? où est-ce que tu dois aller ? ton orgueil n'est-il pas sans remede , s'il n'est pas gueri par l'humilité de Dieu.

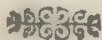
PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Verbe a été fait chair. *Joan. 1.*

Il s'est aneanti lui-même en prenant la forme de serviteur. *Philip. 2.*

Dieu a envoyé Son Fils revêtu d'une chair semblable à celle du peché. *Rom. 8.*

Dieu a traité pour nous comme le peché même, celui qui ne connoît point le peché , afin que nous devinssions la justice de Dieu en lui. *1. Cor. 5.*



POUR LE 3. JOUR DE JANVIER.

CONSIDERATION

Sur la vie de Jesus-Christ, comparé à la nôtre.

- I. P. **J**esus a été pauvre sur la terre, & je veux être riche. Jesus a été humble, & je suis superbe. Jesus a été doux, & je suis colere. Jesus a été patient, & je ne veux rien souffrir.
- II. P. Jesus a pardonné à ses ennemis, & je me veux venger des miens. Jesus a obéi à ses inferieurs, & je ne veux pas me soumettre à mes Superieurs. Jesus a été haï, & je veux être aimé. Jesus a été méprisé, & je veux être honoré. Jesus s'est tenu caché, & je veux paroître.
- III. P. Jesus est monté au Ciel par la douleur, & j'y veux monter par le plaisir. Jesus est mort sur une croix, pour meriter une gloire qui lui appartenait, & je ne veux rien faire ni souffrir pour meriter une gloire qui ne m'appartient pas. Est-il juste que l'esclave soit mieux traité que l'enfant, & le coupable que l'innocent.
- O mon Sauveur que ma vie est opposée à la vôtre ! Que je suis ravi, quand je conside-

re vos vertus ! Mais que je suis effraïé, quand je jette les yeux sur mes vices ? Comment seray-je sauvé, si je ne vous suis semblable ? Quelle contradiction souffrez-vous des pecheurs ! Helas il n'y en eut jamais de plus grande que celle que vous souffrez de ma vie ? Puis-je croire que je seray du nombre des prédestinez, étant si dissemblable au chef, au Roy & au modele des prédestinez ?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Votre cœur est-il droit comme le mien ? *L. 4.*

Reg. 10.

Le disciple n'est pas plus que le maître, ni l'esclave plus que son Seigneur. *Matth. 10.*

Il nous a été donné de Dieu pour être nôtre sagesse, nôtre justice, nôtre sanctification & nôtre redemption. *1. Cor. 1.*

Je suis la voie, la verité & la vie. *Joan. 14.*

POUR LE 4. JOUR DE JANVIER

CONSIDERATION

Sur le bon usage du temps.

LE temps est précieux ; tous les momens I. P.
valent une éternité. Il est court, parce qu'il ne dure que la vie. Il est irreparable, parce qu'il ne retourne jamais. Et cependant, hélas, je l'emploie si mal, j'en fais un si mauvais usage ! A quoy est-ce que j'ay passé

l'année précédente & tout le temps de ma vie ? A faire ce que je ne devois pas faire , & à ne pas faire ce que je devois faire. O quel compte j'auray à rendre !

II. P. Que vous servira d'avoir vécu dans les plaisirs , si vous mourez dans le peché ? quel regret aurez-vous d'avoir perdu le temps , si vous êtes misérable pendant l'éternité ? Le temps vous est donné pour travailler à votre salut. Il ne vous en reste plus que fort peu. Songez à vos affaires.

III. P. Les années s'écoulent ; la mort s'approche ; l'éternité s'avance ; le jugement se va faire. Voilà la vie qui se passe ; voilà votre santé qui s'affoiblit. Pauvre insensé, on vous va cette nuit redemander votre ame , & à qui laisserez-vous tout ce que vous avez amassé ? A qui fera bon celui qui est méchant à lui-même ? Vous desirerez après la mort un moment de ce temps que vous emploiez à vos divertissemens, & vous ne l'aurez point. Vous regretterez après la mort la perte de ce temps que vous emploiez inutilement , & vous ne la recouvrirez point. Un Ange à juré par celui qui vit dans tous les siècles , que vous n'aurez bien-tôt plus de temps.

Faites donc un bon usage du temps. Ménagez ces précieux momens de votre salut qui vous sont si nécessaires. Rachetez le temps que vous avez perdu par une salutaire pénitence. Emploiez bien le présent.

Mettez bon ordre à l'avenir. Songez à vôtre salut. Sauvez vôtre ame. Le demon travaille de toutes ses forces à vous perdre, sçachant, comme dit S. Jean, qu'il lui reste fort peu de temps. Travaillez donc de toutes vos forces à vous sauver : car il vous reste fort peu de temps à vivre.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Les impies ont été enlevez de ce monde avant le temps qu'ils s'étoient promis. *Job. 22.*

Ne vous laissez pas aller à l'impiété, & ne soïez pas si fôû que de mourir dans un temps qui n'est pas à vous, & dont vous ne pouvez pas disposer. *Eccl. 7.*

Le temps de cette vie est court. *1. Cor. 7.*

Rachetez le temps que vous avez perdu. *Ephes. 5.*

Il a juré par celui qui vit dans les siècles des siècles, qu'il n'y aura plus de temps. *Apoc. 10.*

C'est pourquoy faisons le bien pendant que nous en avons le temps. *Gal. 6.*

POUR LA VEILLE DE L'EPIPHANIE

CONSIDERATION

Sur le voïage des Rois Mages.

LEs Rois voïant une étoile extraordinaire, I. P.
 re, connurent par une inspiration divine, que le Roy des Juifs, & le Sauveur du monde étoit né, & se mirent aussi-tôt en chemin pour l'adorer. Quelle foy ! quelle

obéissance ! quelle force ! quelle grandeur de courage !

Il y a long-temps que Dieu vous appelle par des inspirations secrètes , par des touches interieures , par la voix des Predicateurs , par les avis des Confesseurs , par la lecture des bons livres , par l'exemple des gens de bien. Combien d'étoiles ont paru à vos yeux ? Combien y a-t'il que Dieu vous appelle des tenebres à la lumiere ; du peché à la grace ; d'un état de langueur à une vie plus parfaite ? Et cependant vous fermez les yeux à toutes ces lumieres , & vous differez d'un jour à l'autre vôtre conversion. Est-ce ainsi qu'on obéit à Dieu ? Que seroit-ce de ces Rois , s'ils avoient temporisé comme vous ? Ah Jerusalem , tu seras abandonnée , parce que tu n'a pas connu le temps de ta visite. On vous retirera les lumieres dont vous ne profitez point. Vous ne verrez jamais Jesus-Christ , si vous n'obéissez à ses inspirations.

II. P. Ces Rois trouverent de grands obstacles à leur resolution : car il leur falloit quitter leurs Etats, leurs femmes, leurs enfans, leurs plaisirs, leur Cour, leurs biens, & toutes leurs affaires. Il y avoit à craindre des Rois voisins pendant leur absence, & de ceux qui se trouvoient dans leur chemin, sur tout du Roy Herode, Prince superbe, ambitieux, cruel, perfide & ombrageux au dernier

point, qui pourroit bien les arrêter comme des seditieux & des perturbateurs de son royaume. Cependant ils surmontent toutes ces difficultez, & s'abandonnent à Dieu qui les appelle.

Que ne faites-vous le même ? pourquoy differez-vous vôte conversion d'un jour à l'autre ? Vous craignez, dites-vous, de quitter vos plaisirs ; vous ne pouvez vous détacher de cette personne ; vous appréhendez la peine & la difficulté ; vous aimez le repos & la vie douce. Et croïez-vous être en paix, tant que vous ferez la guerre à Dieu ? S'il faut quitter pere & mere, femme & enfans, & tout ce qu'on possède, pour suivre nôtre Seigneur ; comment ferez-vous son disciple, vous qui ne voulez pas vous détacher d'un malheureux plaisir.

L'étoile disparoit près de Jerusalem. Les **III. P.**
 Rois pouvoient croire qu'ils avoient été trompez, & prendre ensuite la resolution de s'en retourner en leur país. Mais au lieu de perdre courage, ils entrent dans Jerusalem, & demandent hardiment aux habitans : *Où est né le Roy des Juifs ?* Les lumieres du Ciel s'éclipsent souvent, ou parce que nous sommes dans le grand monde, ou parce que Dieu veut éprouver nôtre foy, nôtre courage & nôtre fidelité. Alors il faut comme les Rois, consulter les Docteurs de la Loy, qui vous diront sans faute, que Jesus

est né dans Bethléem. Rendez graces à Dieu, qui vous éclaire de si belles lumieres, & qui vous donne dans vos tenebres des guides si sçavans & si fideles pour vous conduire à lui.

IV. P. Lorsqu'ils furent sortis de Jerusalem, où tout étoit dans le trouble, l'étoile parut de-rechef, & s'arrêta sur l'étable, où ils trouverent l'enfant avec Marie sa mere, & lui firent leurs presens. Admirez leur foy, leur esperance, leur charité, leur humilité & leur devotion. O mon ame, tu dois demain aller à Bethléem pour adorer ton Sauveur. Il t'attend avec sa sainte Mere. Prepare tes presens : car il ne faut pas paroître les mains vuides devant son Dieu. As-tu de l'encens ? as-tu de l'or ? as-tu de la myrrhe ? Il veut de l'oraison, de la charité & de la mortification. Offre - lui de l'or par tes aumônes ; de l'encens par ta priere ; & de la myrrhe par ta penitence. Offre - lui ton ame, ton corps & tes biens ; & il fera le Roy de ton cœur.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Nous avons vu son étoile, & nous sommes venus l'adorer. *Matth. 2.*

Herode les ayant entendus, il en fut troublé, & route la ville de Jerusalem avec lui. *Ibid.*

Ils ont été rebelles à la lumiere. *Job. 24.*

Je vous ay appelé, & vous n'avez point voulu.

de l'Epiphanie de Nôtre Seigneur. 133
venir : je me mocqueroi de vous à vôtre mort.
Prov. 1.

Venez, adorons Dieu, & nous prosternons devant lui ; pleurons devant le Seigneur qui nous a faits, car c'est lui qui est le Seigneur nôtre Dieu ; & pour nous, nous sommes son peuple & les brebis de son troupeau. *Psal. 94.*

POUR LE JOUR DE L'EPIPHANIE
de Nôtre Seigneur.

CONSIDERATION

*Sur le royaume de Jesus-Christ, & sur
celui de Satan.*

ON ne peut être sans maître, & on ne peut en avoir deux. Il faut donc être, ou à Jesus, ou à Satan. Lequel voulez-vous des deux ? vous êtes le serviteur de celui dont vous faites la volonté. L. P.

Jesus est le meilleur de tous les Rois : Satan est le plus cruel de tous les Tyrans. Jesus nous aime autant qu'il nous peut aimer : Satan nous hait autant qu'il nous peut hait. Jesus regne dans la paix : Satan regne dans le trouble. Le regne de Jesus nous rend heureux dans le temps & dans l'éternité : celui de Satan nous rend misérables, & pendant la vie & après la mort.

Jesus ne regne point sur nous, si nous U. P.

ne gardons ses commandemens. Il regne sur notre esprit par la foy ; sur nos cœurs par la charité ; sur notre ame par la paix ; sur notre corps par la souffrance. Il nous gouverne par sa sagesse ; il nous soutient par sa force ; il nous sanctifie par son amour. Il regne par sa sagesse , quand nous renonçons à nos propres lumieres. Il regne par sa puissance , quand nous renonçons à nos propres forces. Il regne par son amour , quand nous renonçons à nos propres volontez.

III. P. Faire tout ce que Dieu veut ; souffrir tout ce qui nous arrive ; conserver sa grace ; se tenir en paix ; obéir à ses inspirations ; ne rien faire par passion ; être prêt à tout faire ; être prêt à ne rien faire ; ne desirer aucun bien créé , ne refuser aucun mal ; être toujours content ; vivre & mourir en croix : voilà le royaume de Jesus ; voilà ce qui fait son domaine & son empire.

O Jesus mon Roy ! je suis vôtre serviteur & le fils de vôtre servante. Helas comment pourrez-vous entrer dans un cœur , d'où je vous ay si souvent chassé ? Vous ne vivez point en moy , puisque je ne suis point en vôtre grace : vous ne regnez point en moy , puisque je ne suis point en paix. Rentrez , Seigneur , dans mon cœur qui est vôtre Royaume , & n'en sortez jamais : défendez-vous vous-même dans moy , contre moy , & contres les ennemis de vôtre couronne.

de l'Epiphanie de Nôtre Seigneur. 135

Satan dit qu'il est mon maître. Le monde dit que je suis son esclave. L'orgueil dit que je lui appartiens. La chair dit que je suis à elle. Et moy je dis & je crie de toute ma force, que je suis à Jesus; que je suis racheté au prix du sang de Jesus; que je n'ay point d'autre maître que Jesus; que je veux vivre & mourir pour Jesus; que rien ne me séparera de l'amour, du service & de la fidélité que je dois à Jesus.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Voici vôtre Roy. *Joan. 19.*

Mon Royaume n'est pas de ce monde. *Joan. 11.*

Regnez sur nous, vous & vôtre Fils. *Jud. 8.*

Ne souffrez donc point que le péché regne en vôtre corps mortel. *Rom. 6.*

C'est le Roy des Rois, & le Seigneur des Seigneurs. *Apoc. 19.*

POUR LE 7. JOUR DE JANVIER.

CONSIDERATION

Sur le Royaume de Dieu.

La considération du Dimanche de l'octave est au 31. jour de Janvier.

DIEU regne dans le cœur de l'homme, I. P.
& l'homme regne dans le cœur de Dieu. Dieu regne dans le cœur de l'homme lorsque l'homme fait sa volonté; & l'homme regne dans le cœur de Dieu, lorsque

Dieu fait sa volonté. Dieu fait la volonté de ceux qui font la sienne ; il obéit à ceux qui lui obéissent. Il regne par sa providence , & l'homme par son obéissance : car servir Dieu , c'est regner ; lui obéir , c'est commander.

II. P. Estes-vous serviteur de Dieu ? gardez-vous ses commandemens ? obéissez-vous à ses volontés ? vous laissez-vous gouverner à sa providence ? D'où vient donc que vous ne comptez que sur votre esprit , que sur votre adresse , que sur vos biens , que sur vos amis , que sur votre faveur & sur votre crédit ? D'où vient que vous êtes continuellement agité de desirs & de craintes , de troubles & d'inquietudes ? Si vous desirez que la volonté de Dieu se fasse , pourquoy vous affligez-vous , lorsqu'elle se fait ? pourquoy murmurez-vous de sa conduite , & résistez-vous à ses ordres ? Dieu ne fait point votre volonté , parce que vous ne faites point la sienne. Il détruit vos desseins , parce que vous vous opposez aux siens. Il vous résiste , parce que vous lui résistez. Il vous afflige , parce que vous l'affligez.

III. P. O mon Dieu , qu'il est juste que je dépende de vous ! mais est-il juste que vous dépendiez de moy ? Qu'il est juste que je fasse votre volonté ! mais est-il juste que vous fassiez la mienne ? Et cependant vous promettez que vous ferez la volonté de ceux qui

vous craindront, & qui feront la vôtre.

O vous ferez à jamais mon trefor, puisque mon cœur, mon Dieu, est le vôtre. Ô le bon maître, qui fait la volonté de ses serviteurs ! ô le méchant serviteur, qui ne veut pas faire la volonté d'un si bon maître.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il fera la volonté de ceux qui le craignent, *Ps. 44.*

Je suis venu parmi vous comme celui qui sert.
Luc. 22.

Que votre royaume arrive ; que votre volonté soit faite dans la terre comme au ciel. *Matth. 6.*

Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous.
Luc. 17.

POUR LE 8. JOUR DE JANVIER

CONSIDÉRATION

Sur la conduite de la foy qui nous est marquée par l'étoile des Mages.

LA raison est la lumière de l'homme, & la foy celle du Chrétien. Pour être homme, il faut être raisonnable ; pour être Chrétien, il faut être fidele. Suis-je homme ? suis-je Chrétien ? Hélas, je suis une bête, puisque je ne vis que selon les sens. Je suis un païen, & je n'ay que le nom de Chrétien.

Dieu veut être honoré de l'esprit de

l'homme, aussi-bien que de son cœur. Le cœur de l'homme honore Dieu, quand il se soumet à sa Loy. L'esprit de l'homme honore Dieu, quand il se soumet à la foy. Son cœur se soumet, lorsqu'il fait ce qui ne lui plaît pas; son esprit se soumet, lorsqu'il croit ce qu'il n'entend pas. D'où vient donc que pour croire, je veux voir, je veux sentir & toucher, comme ce Disciple incrédule, puisqu'on ne croit point d'une foy divine ce qu'on voit de ses yeux, & ce qu'on touche de ses sens? du moins cette foy est douteuse & imparfaite.

II. P. La foy consacre l'esprit de l'homme, & le rend religieux. Elle le soumet à l'autorité de Dieu; elle le sacrifie à sa gloire; elle l'unit à sa sagesse, elle l'éclaire des pures lumières de la vérité; elle le rend droit, certain & infaillible comme l'esprit de Dieu, puisqu'il n'a point d'autre jugement que celui de Dieu.

Il faut donc vivre de la foy pour être juste. Il faut juger des choses par les lumières de la foy, & non pas par celles des sens. Il faut aimer les choses suivant les maximes de la foy, & non plus selon les maximes du monde. Il faut toujours agir par la direction de la foy, & non plus par celle de la prudence humaine.

III. P. Que dit la foy des grandeurs du monde? Que c'est une chose abominable devant Dieu.

Que dit-elle des richesses ? Qu'il est impossible que celui qui les aime avec passion , soit sauvé ; & qu'il est très-difficile d'en avoir sans les aimer. Que dit-elle des plaisirs ? Que ceux qui ont leur consolation en ce monde, n'en auront point en l'autre ; que pour être Chrétien, il faut crucifier sa chair ; que celui qui vit selon la chair , ne sçauroit plaire à Dieu ; qu'on souffrira des tourmens en enfer , à proportion des plaisirs qu'on aura pris sur la terre.

Croïez-vous ces veritez ? Si vous ne les croïez pas, vous n'êtes pas Chrétien. Si vous les croïez, d'où vient que vous vivez comme si vous ne les croyiez pas ? Vous croïez , dites-vous, qu'il faut être petit comme un enfant pour entrer dans le Ciel ; & vous voulez être grand ? Vous croïez que les riches sont maudits de Dieu ; & vous le voulez être ? Vous croïez que les pauvres sont heureux ; & vous ne le voulez pas être ? Vous croïez qu'il n'y a rien de meilleur que de souffrir ; & vous murmurez , quand Dieu vous envoie des souffrances ? Et vous ne cherchez que le plaisir, que le divertissement, que la bonne chere, que la satisfaction des sens ? Aurez-vous besoin de juge & d'accusateurs au jour du jugement ? Celui qui ne croit point , est déjà jugé , dit S. Jean ; mais celui qui croit, & qui fait le contraire de ce qu'il croit , est déjà condamné.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Celui qui est incrédule, n'aura point l'ame droite dans lui-même : mais le juste vivra dans sa foy.

Habac. 2.

Vous qui craignez Dieu, croïez à sa parole ; & vous ne serez point privez de votre récompense.

Ecccl. 2.

Les yeux du Seigneur contemplent toute la terre, & donnent de la force à ceux qui croient en lui d'un cœur parfait. *2. Paral. 6.*

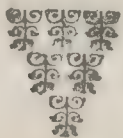
Nous marchons par la foy, & non pas dans la claire connoissance. *2. Cor. 5.*

Ce qui est grand aux yeux des hommes, est en abomination devant Dieu. *Luc. 16.*

Malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation. *Luc. 6.*

Il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, que non pas qu'un riche entre dans le Royaume des Cieux. *Matth. 19.*

Ceux qui sont dans la chair, ne sçauroient plaire à Dieu. *Rom. 8.*



POUR LE 9. JOUR DE JANVIER,

CONSIDERATION

Sur l'excellence de la foy.

LA foy est une lumiere divine qui nous I. P.
 découvre la verité ; qui nous conduit à
 la sainteté ; qui nous conserve dans l'unité ;
 qui nous maintient dans l'humilité ; qui sou-
 tient nos esperances ; qui anime nôtre chari-
 té ; qui nous dispose à la grace , & qui nous
 fait meriter la gloire.

Sans la foy un esprit est profane , & n'a
 point de religion ; il s'égare dans ses con-
 noissances ; il se perd dans ses raisonnemens ;
 il ne s'élève point au-dessus des sens & des
 lumieres de la nature ; il ne merite rien pour
 le ciel ; il ne travaille point pour l'éternité ;
 il ne se soumet point à son principe ; il
 n'obéit point à son Souverain ; il ne jouïra
 donc jamais de sa presence, & ne verra point
 clairement ce qu'il n'a pas voulu croire
 humblement & aveuglement.

Avez-vous la foy ? vivez-vous selon ses II. P.
 regles & selon ses maximes ? vôtre foy est-
 elle humble ? est-elle ferme ? est-elle gene-
 rale ? Hé d'où vient donc que vous avez tant
 de doutes & tant de curiositez ? d'où vient

que vous ne croïez point que Dieu vous soit présent, si vous ne le voïez, & si vous ne le sentez? d'où vient que vous doutez de son amour, dès-lors qu'il vous envoie quelque affliction? d'où vient que vous faites des distinctions dans vôtre creance? d'où vient que dans les tentations vous tremblez & vous perdez courage, comme s'il n'y avoit point de Dieu pour vous assister?

III. P. Pour obéir à la loy de Dieu, il faut renoncer à sa propre volonté; & pour obéir à la foy Chrétienne, il faut renoncer à ses propres lumières. Un homme n'est pas sujet de Dieu, qui ne veut faire que ce qu'il lui plaît; un homme n'est pas son disciple, qui ne veut croire que ce qu'il conçoit. Pour être le sujet de nôtre Seigneur, il faut s'élever au-dessus de ses inclinations; & pour être son disciple, il faut s'élever au-dessus de sa raison.

O mon Dieu, je croy ce que je n'entends pas, comme j'aime ce qui ne me plaît pas. Je vous adore par la soumission de mes pensées, comme je vous aime par la soumission de tous mes desirs. Je croy tout ce que vous avez revelé, comme je veux faire tout ce que vous avez ordonné. Je croy tout sans reserve; je croy tout sans aucun doute; je croy tout sans curiosité. Je ne veux point d'autre raison ni d'autre caution de ma creance, que la parole d'un Dieu.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je vous épouseray dans la foy, & vous sçaurez
que je suis le Seigneur. *Osee. 2.*

Abraham crut à Dieu, & sa foy lui fut imputée
à justice. *Rom. 4.*

Il sortit de son pays sans sçavoir où il alloit.
Hebr. 4.

Dieu leur parloit dans une colombe de nuée.
Pf. 48.

Mon ame, ne seras-tu pas soumise à ton Dieu ?
Pf. 61.

POUR LE 10. JOUR DE JANVIER.

CONSIDERATION

Sur les inspirations divines.

L'Inspiration est une étoile qui éclaire I. P.
notre esprit, & qui nous conduit à
Jesús. C'est la voix de Dieu qui nous parle,
qui nous instruit, qui nous exhorte, qui
nous menace. C'est un souffle de son Es-
prit; c'est un rayon de sa sagesse, & une
impression de son amour; c'est une semen-
ce du Paradis, qui produit des fruits de la
vie éternelle; c'est un germe d'éternité; c'est
un principe de salut; c'est le prix du sang
de Jésus-Christ; c'est une grace qui lui a
coûté la vie.

II. P. Quand vous étouffez une inspiration, vous étouffez la voix de Dieu ; vous faites outrage à son esprit ; vous imitez Herode , lequel fit mourir S. Jean-Baptiste , qui étoit la voix de nôtre Seigneur ; vous imitez Saül qui fit mourir les Prêtres , qui sont les organes de la Divinité ; vous imitez les Juifs , qui ont fait mourir Jesus & les Prophetes.

Quand vous résistez à l'inspiration , vous résistez au Saint-Esprit. Vous pechez avec connoissance, obstination & malice ; vous enfouissez les talens de Dieu ; vous abusez de ses dons ; vous foulez , comme parle S. Paul , son Fils aux pieds ; vous profanez son sang ; vous outragez & irritez son Esprit ; vous tenez la verité captive ; vous rompez le fil des graces que Dieu vous avoit préparées ; vous mettez vôtre salut en danger.

III. P. N'êtes-vous point un enfant d'Herode ? Combien de fois avez-vous étouffé la voix de Dieu ? Combien de fois avez-vous fait mourir son Fils & son Précurseur ? Combien de fois avez-vous foulé son sang aux pieds ? Autânt de fois que vous avez étouffé les lumieres qui vous découvroient vôtre devoir , & les bons mouvemens qui vous détournent du mal , ou qui vous portoient au bien. O mon Dieu , que je crains que vous ne me retiriez les talens que je ne fais point profiter , & que le sang de vôtre Fils ne
demande

de Janvier.

145

demande vengeance de mes impuretez &
de mes ingratitudez !

PAROLES DE L'ECRITURE.

Gardez-vous bien d'étouffer le Saint-Esprit.

Theff. 5.

Si vous entendez aujourd'huy sa voix, n'endur-
cissez point vos cœurs. *Psal. 44.*

J'écouteray ce que Dieu mon Seigneur dira en
mon nom. *Psal. 84.*

Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur
écoute. *1. Reg. 3.*

POUR LE II. JOUR DE JANVIER.

CONSIDERATION

*Sur le danger qu'il y a de résister aux
inspirations.*

SI les Mages n'eussent point suivi l'é-
toile, ils seroient morts dans leur in-
fidelité. Si vous ne suivez l'inspiration qui
éclaire votre esprit, & qui vous touche le
cœur, peut-être que vous mourrez dans vô-
tre péché. Dieu se tait, après avoir parlé :
il se cache après avoir cherché : il se retire,
après avoir appelé : il abandonne une ame,
après avoir long-tems frappé à la porte de son
cœur : il méprise, après avoir été méprisé :

Tome I.

G

il punit , après avoir long-temps enduré.

Combien y a-t-il qu'il vous parle , qu'il vous appelle , qu'il frappe à la porte de vôtre cœur , qu'il vous attend , qu'il vous cherche , qu'il vous poursuit , qu'il vous prie , qu'il vous conjure de quitter ce péché , de corriger ce vice , de vous donner à lui , & de ne pas abuser de ses graces ? Combien y a-t-il que vous tenez la verité captive dans vôtre esprit sans lui donner la liberté de descendre dans vôtre cœur , & de passer dans vos mains.

II. P. La justice de Dieu va éclater sur vous. On va vous ôter ces talens que vous ne faites point profiter. On va transporter à un autre le royaume de la grace & de l'amour, où vous ne voulez point entrer. O cœur ingrat , cœur infidele , cœur endurci , cœur obstiné ! C'en est fait , Dieu ne vous parlera plus , ou sa parole ne vous touchera plus. Le Saint-Esprit ne vous fera plus entendre le souffle amoureux de sa voix. L'esperance ne vous animera plus. L'amour de Dieu ne vous échauffera plus. La crainte ne vous retiendra plus. Votre conscience ne vous tourmentera plus. Les remedes ne vous profiteront plus. Personne ne vous instruira plus , & ne vous reprendra plus. Vous abusez des graces que Dieu vous fait , il les retirera , & il ne vous en donnera plus.

O mon Dieu , je reconnois que je ne

suis point encore abandonné, puisque j'entens encore vôtre voix qui m'étonne, & qui me menace. Et cependant je suis un prodigne, qui ay dissipé tous les biens que vous m'avez faits; je suis un Saül qui ay fait mourir les Prêtres qui m'annonçoient vôtre parole. Je suis un Herode qui ay étouffé vôtre voix, & tous Precurseurs que vous m'avez envoyez.

Je ne veux plus vous faire attendre, mon **III. P.** Dieu, comme j'ay fait depuis tant d'années. Je ne veux plus résister à vôtre grace, ny me rendre rebelle à vos lumieres. Il y a trop long-temps que je tiens vôtre verité captive; je la veux mettre en liberté. Il y a trop long-temps que vous frappez à la porte de mon cœur, je veux aujourd'hui vous y faire entrer.

Vous voulez que je quitte ce peché, dans lequel je tombe si souvent? je le quitteray. Vous voulez que je change de vie, & que je renonce à tous ces plaisirs & à tous ces divertissemens du siècle? j'y renonce de tout mon cœur. Vous voulez que je parle à mon ennemi, que je le voye, & que je lui pardonne? je le verray, & je lui parleray. Vous voulez que je frequente les Sacremens? je vous obéiray. Vous voulez que je vous aime uniquement? je vous aimeray dans le temps & dans l'éternité. Ainsi soit-il.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Malheur à toy qui méprises ! ne seras-tu pas aussi méprisé ? *Is. 31.*

Je vous ay appelé , & vous n'avez pas voulu venir. Je vous ay présenté la main , & vous n'avez pas daigné me regarder. Vous avez méprisé tous mes conseils , & fait peu d'état de mes reprimandes ? Et moy aussi de mon côté je me riray & me moqueray de vous à vôtre mort , lorsque ce que vous craignez , vous sera arrivé. *Prov. 1.*

Je m'en vais , & vous me chercherez , & vous mourrez en vôtre peché. *Joan. 8.*

Seigneur , que voulez-vous que je fasse ? *Act. 9.*

POUR LE 12. JOUR DE JANVIER.

CONSIDERATION

Sur la conduite de Dieu.

I. P. **Q**UE les voyes de Dieu sont admirables sur les Rois Mages , & sur tous les hommes ! qu'elles sont belles ! qu'elles sont justes ! qu'elles sont droites ! qu'elles sont assurées ! Ce sont des conduites de grace inconnuës à la nature ; des conduites de sagesse incomprehenfibles à la raison ; des conduites de paix qui calment les esprits ; des conduites d'amour qui charment les cœurs.

Dieu travaille pour nous , lorsqu'il semble être contre nous. Il s'en approche , lorsqu'il semble s'en éloigner. Il avance nos affaires , lorsqu'il semble les ruiner. Il nous enrichit , lorsqu'il semble nous appauvrir. Il nous sauve , lorsqu'il semble nous perdre. Il nous donne la vie , lorsqu'il semble nous donner la mort. Il nous mene à la paix par la guerre ; à la perfection , par les imperfections ; à la gloire , par l'ignominie ; à la terre promise , par des deserts affreux ; au Ciel , par des chemins qui semblent nous en éloigner , & nous mener en enfer.

Enseignez-moy , mon Dieu , la voye de II. P. salut : car je ne la connois point. Est-ce par la paix que je me dois sauver , ou par la guerre ? Est-ce par la prospérité ou par l'adversité ? Est-ce par la gloire , ou par l'ignominie ? Est-ce par l'abondance , ou par la pauvreté ? Est-ce par la santé , ou par la maladie ? Tout cela m'est inconnu : il n'y a que vous qui sçachiez ce qui m'est bon , & ce qui m'est nécessaire.

Je ne veux donc plus , mon Dieu , que ce III. P. que vous voulez , & je veux entierement tout ce que vous voulez. Je m'abandonne aveuglement à vôtre providence. J'agréé tout ce que vous ordonnerez de moy. Je marcheray sans crainte sous la conduite de vôtre sagesse qui sera mon étoile. Je rece-

150 Pour le 12. jour

vray avec joye tout ce qui m'arrivera de votre part. Je me trouveray bien par tout où vous me mettrez , & je n'en sortiray jamais , si vous ne me l'ordonnez.

Je seray désormais sans choix & sans volonté , puisque je ne sçay ce qui m'est bon ou mauvais. Je m'abandonne à vous , ô mon Dieu , conduisez-moy. Je me donne à vous , ô mon Dieu , prenez soin de moy. Vous êtes mon Pasteur , je suis votre brebi. En vous suivant , je ne seray point troublé ; en m'abandonnant à vous , je seray infailliblement sauvé.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Seigneur a conduit le juste par des voyes droites. *Sap. 10.*

Toutes ses voyes sont belles , & ses conduites pacifiques. *Prov. 3.*

Il y a un chemin qui semble bon à l'homme , & la fin conduit à la mort. *Prov. 14.*

Le Seigneur mortifie & vivifie. Il mene en enfer , & il en retire. *1. 1. Reg. 2.*

Abraham sortit de son pays sans sçavoir où il alloit. *Hebr. 11.*

Faites-moy connoître la voye que je dois tenir. *Pf. 14.*

Autant que les Cieux sont élevez au dessus de la terre , autant le sont mes voyes & mes pensées au dessus des vôtres , dit le Seigneur. *Is. 55.*

POUR LE DIMANCHE DE L'OCTAVE
de l'Epiphanie.

EVANGILE DU JOUR

Qui doit servir pour les suivans.

JEsus ayant atteint l'âge de douze ans, son pere & sa mere monterent à Jerusalem, selon qu'ils avoient accoustumé au temps de la Fête; & après que les jours en furent passéz, lorsqu'ils s'en retournoient, l'Enfant Jesus demoura dans Jerusalem, sans que son pere ny sa mere s'en apperçussent. Et pensant qu'il seroit avec quelqu'un de leur compagnie, ils firent un jour de chemin, & ils le cherchoient, parmi leurs parens & parmi ceux de leur connoissance: mais ne l'ayant point trouvé, ils retournerent à Jerusalem pour l'y chercher. Il arriva que trois jours après ils le trouverent dans le Temple assis au milieu des Docteurs, les écoutant & les interrogeant. Or tous ceux qui l'écoutoient, étoient ravis en admiration de sa sagesse & de ses réponses. Lorsqu'ils le virent, ils furent remplis d'étonnement, & sa mere lui dit: Mon fils, pourquoy avez-vous agi ainsi avec nous: voilà vôtre pere & moy qui vous cherchions avec beaucoup de douleur. Il leur répondit: Pourquoi est-ce que vous me cher-

chiez ? ne sçaviez-vous pas qu'il faut que je m'employe en ce qui regarde le service de mon Pere ? Ils ne comprirent point ce qu'il leur disoit. Il descendit ensuite avec eux , & il vint à Nazareth , & il leur étoit soumis. Or sa mere conservoit dans son cœur toutes ces paroles. Et Jesus croissoit en sagesse , en âge & en grace devant Dieu & devant les hommes. Luc. 2.

CONSIDERATION

Sur la perte de Dieu.

I. P. **Q**UE c'est une grande perte que la perte de Dieu ! C'est un aussi grand mal, que Dieu est un grand bien. Celui qui possède Dieu , possède tout ; & celui qui le perd , perd tout , c'est le plus infortuné de tous les hommes. Dieu est le bien par essence ; c'est le trône de toutes les grandeurs ; c'est le centre de tous les mouvemens , c'est la source de tous les plaisirs ; c'est l'océan de toutes les consolations. O quelle perte que celle de Dieu ! elle est plus grande que celle d'une infinité de mondes.

Dieu est la fin de l'homme , c'est sa félicité , sa paix & son souverain bien. Celui donc qui perd Dieu , doit nécessairement être misérable ; il ne peut avoir ni paix , ni repos , ni joye , ni consolation dans son cœur. Il est incessamment agité de troubles

& d'inquietudes en son ame. C'est l'image d'un damné; puisque c'est la perte de Dieu qui fait l'essence de la damnation. Il est dans l'enfer superieur, prêt de tomber dans l'inférieur. O que c'est un grand mal que de perdre Dieu ! C'est perdre tous les biens de la nature, de la grace & de la gloire.

Comment est ce que l'on perd Dieu ? On II. P.
le perd entierement par le peché mortel ; on commence à le perdre par le veniel ; on s'en éloigne par les infidelitez ; on le quitte par l'oubli , par la tiédeur & par la negligence. Dieu est dans une ame par une grace d'union, par une grace de direction, par une grace de protection , par une grace de consolation. Mais le peché mortel rompt ces belles unions que l'ame avoit avec Dieu ; le peché veniel les affoiblit ; les infidelitez les ébranlent. Dieu n'est plus dans une ame comme il y étoit auparavant ; il ne la dirige plus ; il ne la protege plus ; il ne la console plus ; il ne l'aime plus. O que c'est un grand mal que le peché mortel qui nous fait perdre Dieu, & le veniel qui nous éloigne de Dieu !

Judas, qu'as-tu fait ? Tu as gagné de III. P.
l'argent , mais tu as perdu ton Dieu. Mon ame, combien de fois l'as-tu perdu ? combien de fois l'as-tu vendu pour une fumée d'honneur , pour un plaisir d'un moment ,

pour un gain sordide , pour un bien imaginaire , pour une poignée d'orge , & pour une piece de pain , comme dit l'Ecriture ? Est-il maintenant dans toy par sa grace ? n'es-tu point en peché mortel ? es-tu fidele à suivre sa conduite ? demandes-tu sa protection ? ne desires-tu point trop sa consolation ?

O mes yeux , pleurez incessamment , & fondez en larmes ; vous avez perdu vôtre lumiere , & l'essence de toutes les beautés. Mon cœur éclate de douleur , tu as perdu ton Dieu , ton Pere , ton époux , ton Roy , ton Sauveur , ta paix , & tout ton bien. Hélas , je pleure nuit & jour avec David , quand on me dit : *Où est ton Dieu ?* qu'as-tu fait ? où l'as-tu mis ? Tu l'as perdu , miserable , par ton orgueil , par ton avarice , & par ta sensualité : tu l'as vendu au demon pour un plaisir imaginaire : tu l'as obligé de se retirer par tes infidelitez & par tes negligences. Filles de Jerusalem , dites-moy , où est vôtre bien-aimé , afin que je l'aille trouver : car je suis resolu de le chercher par tout , & de reparer la perte que j'ay faite.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Mes larmes sont devenuës mon pain durant le jour & durant la nuit , pendant qu'on me dit chaque jour : *Où est ton Dieu ? Ps. 41.*

Ecoutez , Cieux , terre , entendez ce que dit le

Pour le 14. jour de Janvier. 155

Seigneur : j'ay nourri des enfans ; je les ay élevez dans l'honneur , & après cela ils m'ont méprisé. *Ij. 1.*

Étonnez-vous , Cieux : mon peuple a fait deux maux : ils m'ont quitté moy qui suis la source d'eau vive , & ils se sont foïy des citernes qui ne peuvent garder les eaux. *Jér. 2.*

Si le Seigneur est avec nous, d'où vient que nous sommes accablez de tant de maux ? *Judic. 6.*

Le Seigneur nous a abandonnez , & nous a livrez à la puissance de nos ennemis. *Ibid.*

POUR LE 14. JOUR DE JANVIER.

CONSIDÉRATION

*Comment on recouvre Dieu après
l'avoir perdu.*

ON perd Dieu par le peché , & on le I. P.
recouvre par la pénitence. Il ne faut qu'un desir du cœur pour le perdre ; il ne faut qu'un soupir de cœur pour le recouvrer. Une larme est d'un si grand prix , qu'elle peut recouvrer Dieu après qu'on l'a perdu. On ne recouvre pas un argent perdu , ny un enfant mort , à force de pleurer ; mais on recouvre Dieu en versant seulement une larme. O pénitence , que tu es une vertu admirable ! larmes , que vous êtes précieuses ! O que je suis insensé d'en verser une si grande quantité pour des cho-

ses de neant , & de n'en pas verser une seule pour la perte de mon Dieu & de mon ame ! N'êtes-vous point de ces gens-là ?

II. P. On recouvre Dieu en le cherchant , comme la Vierge , avec douleur , avec diligence , avec soin , avec travail , avec humilité & avec devotion. On ne le trouve pas dans le grand monde , ni dans les places publiques , ni parmi ses amis ; mais dans le Temple au milieu des Docteurs. Il ne faut pas se lasser de le chercher jusqu'à ce qu'on le trouve : car il nous assure , que celui qui cherche , trouve ; que celui qui demande , obtient ce qu'il desire ; & qu'on ouvre à celui qui frappe. Le cherchez-vous ? en quel temps ? en quel lieu ? de quelle manière ?

III. P. On recouvre l'union avec Dieu , par l'éloignement de soy-même ; sa direction spéciale , par l'obéissance aux ordres communs ; sa protection , par la fidélité aux petites choses ; sa consolation , par la mortification du corps & de l'esprit. On perd sa présence par la dissipation du cœur , par l'effusion des sens , par l'épanchement de l'esprit , par le tumulte des passions , par le commerce du monde , par les vains desirs , & par la curiosité. On la recouvre par le recueillement , par la solitude , par le détachement , par la paix , & par le silence.

O très-doux Jesus ! vous étiez autrefois

dans mon cœur comme dans le trône de
votre grâce , comme dans le temple de vô-
tre gloire , comme dans le sanctuaire de
votre esprit , comme dans le lit nuptial de
votre amour. O que je me trouvois bien en
votre présence ! ô que j'étois heureux en
votre compagnie ! ô que j'étois satisfait al-
lors ! Mais , mon Dieu , je ne sçay plus où
vous êtes , ni où je suis : vous m'avez aban-
donné , ou plutôt je vous ay perdu. Hélas ,
je me voy dans des déserts affreux où je ne
trouve pas une goutte d'eau pour étancher
ma soif. O fontaine d'eau vive , où fûi-
ray-je pour vous trouver ? quand viendrez-
vous arroser mon ame qui est toute brûlée
des ardeurs du soleil ? Je vous chercheray
par tout , & je n'auray point de repos , que
je ne vous aye trouvé. Je l'ay trouvé enfin
mon bien-aimé , je l'ay trouvé dans le tem-
ple , je le tiens : ah , jamais je ne le laisse-
ray aller.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Mon Fils , nous vous cherchions avec beaucoup
de douleur. *Luc. 2. 4*

Cherchez le Seigneur pendant qu'on le peut
trouver. *Is. 55.*

Vous me chercherez , & vous ne me trouve-
rez point. *Jean. 8.*

Cherchez le Seigneur , & prenez courage , cher-
chez sans cesse son visage. *Ps. 104.*

Je l'ay cherché dans mon lit , & je ne l'ay point
trouvé. *Cant. 3.*

Enseignez-moy le lieu où vous mangez, & où vous prenez votre repas. *Cant. 1.*

La chair & le sang ne vous l'ont point revelé, *Math. 2.*

Ils le trouveront dans le Temple. *Luc. 2.*

J'ay trouvé le bien-aimé de mon amé, je le tiens, & je ne le laisseray point aller. *Cant. 3.*

POUR LE 15. JOUR DE JANVIER.

CONSIDERATION

Motifs de penitence.

I. P.

LE passé vous en fournit quatre. 1. les pechez que vous avez commis contre Dieu, contre le prochain, & contre vous-même. 2. le bien que vous avez omis de faire, & le peu de soin que vous avez eu de corriger vos vices, d'acquiescer les vertus, & d'avancer à la perfection. 3. le temps que vous avez perdu, qui est de toutes les choses du monde la plus précieuse, la plus fugitive, & la plus irréparable. 4. Jésus-Christ Nôtre-Seigneur, que vous avez fait mourir dans votre cœur; dans celui de vos freres qui vivent encore, & dans celui de vos freres qui sont morts, & que vous avez peut-être damnez par vos mauvais conseils, par vos sollicitations, & par vos mauvais exemples.

O quels sujets de douleur ! ô quelle matière de penitence ! où trouverez-vous assez de larmes pour effacer tant de pechez que vous avez commis ; pour reparer tant de biens que vous avez omis , pour recouvrer tant de temps que vous avez perdu , pour racheter la vie d'un Dieu que vous avez fait mourir ; pour retirer des enfers tant d'ames que vous y avez precipitées pour jamais ! *Jerusalem, pleure & frappe ta poitrine de douleur : mets bas ces vêtements de joye , & couvre-toy d'un cilice : car c'est dans toy qu'on a fait mourir le Sauveur d'Israël.*

Le present vous fournit trois autres sujets de douleur , de confusion , & de penitence. 1. La multitude des biens que Dieu vous a faits , que vous ne meritiez point , que vous ne reconnoissez point , & dont vous ne profitez point. 2. Le furieux penchant que vous avez au peché , la corruption de vôtre cœur , la fragilité de vôtre chair , l'illusion de vos sens , les pieges que vous tend par tout le demon , & les attraitis du monde qui vous environnent de toutes parts. 3. La briéveté de la vie qui passè comme un éclair , qui se dissipe comme une fumée , qui s'évanoüit comme un songe.

Que voudrez-vous avoir fait quand vous ferez mort ? que ne voudrez-vous point avoir souffert ? sera-t-il temps de faire penitence ? O mon Dieu , quelle confusion

II. P.

pour moy , de me voir si méchant , si ingrat , si endurcy dans mes vices , si attaché au monde , si passionné pour la vie ! O mon Seigneur Jesus , retirez vos biens dont j'abuse , & laissez-moy mes maux que je mérite : ou changez ma vie , ou mettez fin à ma vie.

III. P. L'avenir vous propose quatre choses terribles , qui vous obligent de faire penitence au plutôt. La premiere est l'heure de la mort qui est très-certaine , & très-incertaine , qui avance toujours , & qui est plus proche que vous ne pensez. La seconde est le Juge devant qui vous devez comparoître , qu'on ne peut tromper , qu'on ne peut flechir , qu'on ne peut éviter. La troisieme est l'enfer , dont les peines seront generales sans consolations , continuelles sans interruption , éternelles sans fin. La quatrieme est le Paradis qui vous delivrera de toutes sortes de maux , qui vous comblera de toutes sortes de biens , & dont la possession sera éternelle.

O jamais éternel ! ô éternité qui ne finira jamais ! si on pensoit à toy , on ne peche-roit jamais. O Paradis , que tu es aimable ! ô enfer , que tu es redoutable ! ô temps , que tu es court ! ô éternité , que tu es longue ! Vivre toujours & ne mourir jamais ! mourir toujours & ne vivre jamais ; voilà la récompense des bons , voilà la peine des

méchans. L'un & l'autre dépend de la mort. La mort dépend de la vie. La vie d'un moment.

O qu'ils seroient sages s'ils pensoient au passé, s'ils considéroient le présent, & s'ils prévoyaient l'avenir!

PAROLES DE L'ECRITURE.

Si vous examinez mes pechez, & si vous en tenez compte, ô Seigneur, qui pourra subsister ? *Pf. 119.*

J'ay pris garde, & j'ay prêté l'oreille. Il n'y a personne qui fasse penitence de son péché, & qui dise : Qu'ay-je fait ? *Jer. 8.*

Quand un homme aura fini sa vie, on connaîtra tout ce qu'il a fait. *Ecl. 16.*

Voicy le jour de voire mort qui est proche. *Deut. 31.*

Faites donc penitence & vous convertissez, afin que vos pechez soient effacez. *Act. 3.*



POUR LE 16. JOUR DE JANVIER.

II. CONSIDERATION

*Sur le devoir des peres & des meres
envers leurs enfans, & des Superieurs
envers leurs inferieurs.*

Ceux à qui cette matiere n'est pas propre, prendront deux autres Considerations à leur goût de celles qui sont à la fin de ce Volume.

I. P. **U**N pere ne met au monde des enfans que pour les mettre au Ciel. Il leur doit la nourriture du corps, mais beaucoup plus celle de l'ame. Il ne doit pas être pere, s'il ne veut pas être maître; ni donner la vie au corps, s'il ne la veut pas donner à l'esprit.

La premiere vie des enfans est une vie de bête : ils ne deviennent hommes qu'avec le temps. L'instruction les rend raisonnables, fideles & Chrétiens. Malheureux les enfans à qui les peres & meres ne pardonnent rien : plus malheureux ceux à qui les peres & les meres pardonnent tout. Desquels êtes-vous?

I. P. Une bonne éducation doit être doucement severe & semblable à celle de Dieu, qui fait l'office de pere & de mere envers les hommes : de pere, par sa severité; de

mere , par sa tendresse. N'êtes-vous point trop severe ? n'êtes-vous point trop indulgent ? aimez-vous vos enfans ? vous en faites-vous aimer ? vous craignent-ils trop ? ne vous craignent-ils pas assez ?

Il ne faut pas toujours punir ; il ne faut III. P.
pas toujours pardonner. Il ne faut pas toujours se taire ; il ne faut pas toujours parler. Tous les excès sont à craindre & à éviter. Ne châtiez jamais un enfant , & ne corrigez jamais un inferieur , lorsque vous êtes en colere. Un Medecin qui est malade, doit se guerir le premier. Un pere merite plus justement la correction que son enfant, lorsqu'il le corrige par passion. La peine est une medecine qui se doit donner en son temps. Un châtiment donne de l'esprit , comme parle l'Ecriture , lorsqu'il est juste & moderé : mais il produit du mépris quand il est trop souvent donné. Quelle conduite tenez-vous en ce point envers vos inferieurs ?

POUR LE 17. JOUR DE JANVIER.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

POur bien élever des enfans , & pour I. P.
mettre la paix dans sa famille , il les

faut tous aimer également. Le partage des affections est la cause de toutes les discordes. Pourquoi mettre de la difference , où la nature n'en a point mis ? Pourquoi violer les droits qu'elle a sagement établis dans le monde ? Les branches d'un même arbre ne doivent-elles pas être revêtues des mêmes feuilles ? Etes-vous bien aise que ceux qui vous sont supérieurs , ayent pour les autres plus d'affection que pour vous ?

La nature aime par inclination ; la charité sans inclination ; & même contre l'inclination de la nature. Elle fait du bien à ceux dont elle se sent de l'aversion ; on doit plus aimer ceux qui sont plus aimables , mais d'un amour secret , qui ne donne point de jalousie aux autres. Il faut imiter Dieu qui aime plus les bons que les méchans ; & cependant il fait souvent plus de biens temporels aux méchans qu'aux bons. Les justes n'envient point les biens temporels des pécheurs ; ni les pécheurs les biens spirituels des justes. C'est comme on doit aimer ses enfans & ses inférieurs. Est-ce ainsi que vous les aimez ? n'êtes-vous point tout de feu pour quelques-uns , & tout de glace pour les autres ? n'avez-vous point un mignon & un favori qui possède votre cœur , à qui vous témoignez trop d'affection , & qui donne de la jalousie aux autres ?

II. P. Les instructions ont peu d'effet , si elles

ne sont soutenuës par les exemples. Vous détruisez par vos actions ce que vous édifiez par vos paroles. La main avance beaucoup plus que la langue ; l'exemple est bien plus puissant que les discours. Que vous sert d'enseigner ce que vous ne faites pas , & de défendre ce que vous faites ? L'enfant croit plus à ses yeux qu'à ses oreilles ; il pense avoir droit de faire ce qu'il voit faire à ceux qui le doivent instruire ; il met sa gloire & sa perfection à vous imiter. Ainsi tous vos pechez sont des scandales & des heritages d'iniquité , qui passeront de siecle en siecle à vos descendans. La nature est corrompue ; elle imite bien plutôt le mal que le bien : principalement lorsqu'il est revêtu de puissance & d'autorité. Examinez-vous sur cet article qui fera vôtre salut ou vôtre damnation.

Instruisez vos enfans & vos inferieurs : III. P.
corrigez-les avec moderation : aimez-les tous également : du moins ne faites point paroître d'inégalité. N'écoutez point vos inclinations ; ne suivez point vos aversions ; ne dissimulez point leurs desordres ; ne les corrigez point avec emportement ; ne flattez point leurs passions ; ne fomentez point leurs vices ; n'entretenez point leur division. Pardonnez quand il faut pardonner , & châtiez quand il faut châtier.

Maîtres , traitez vos serviteurs comme

vos enfans : s'ils ne le sont pas par naissance, qu'ils le soient par une espece d'adoption. Dieu se repose sur vous de leur éducation & de leur nourriture. Vous leur devez comme à vos enfans l'instruction, la correction & l'exemple. Si vous manquez à ce devoir, vos enfans & vos serviteurs seront au jour du jugement vos juges & vos parties, vos témoins & vos accusateurs : qu'aurez-vous à leur répondre ?

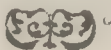
PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Avez-vous des enfans, instruisez-les. *Eccl. 7.*

Peres, n'irritez point vos enfans, de peur que vous ne leur abattiez le courage. *Prov. 13.*

Si quelqu'un est un sujet de scandale à un de ces petits qui croient en moy, il vaudroit mieux qu'on lui pendît au cou une meule de moulin, & qu'on le jettât au fond de la mer. *Matth. 18.*

Si quelqu'un n'a pas soin des siens, & particulièrement de ses domestiques, il a renoncé à la foy, & il est pire qu'un infidele. *1. Tim. 5.*



POUR LE 18. JOUR DE JANVIER.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *Il leur étoit soumis.* Luc. 2.*De l'obéissance que nous devons à Dieu.*

Dieu se soumet à l'homme , & l'homme I. P.
ne veut pas se soumettre à Dieu. Dieu
obéit à l'homme , & l'homme ne veut pas
obéir à Dieu. Considérez qui est celui qui
obéit : à qui est-ce qu'il obéit : en quoy il
obéit : combien de temps il obéit : de quel-
le maniere il obéit. Celui qui obéit , est un
Dieu : ceux à qui il obéit , sont ses esclaves :
il leur obéit en tout : il leur obéit avec plai-
sir & avec respect : il leur obéit pendant
toute sa vie. Et vous qui êtes un neant , un
esclave , un pecheur , vous ne voulez pas
obéir à votre pere , à votre Roy & à votre
Dieu ? Si vous lui obéissez , c'est avec re-
gret : ce n'est que pour un temps , & vous
retournez aussi-tôt au service du demon ?

Qui est-ce qui doit recueillir le fruit d'u- II. I.
ne vigne , sinon celui qui l'a plantée ? Qui
doit loger dans une maison , sinon celui
qui l'a bâtie ? Qui doit être servi d'un escla-
ve , sinon celui qui l'a racheté , & qui a
donné pour lui un prix infini ? N'est-ce pas
Dieu qui vous a donné l'être ? n'est-ce pas

lui qui vous a formé de ses mains ? n'est-ce pas lui qui vous a racheté de son sang ? ne l'avez-vous pas choisi pour votre Seigneur sur les fonts de baptême ? n'avez-vous pas promis de lui obéir ? Quels biens ne vous a-t-il point faits ? de quels maux ne vous a-t-il point délivrés ? que ne devez-vous point espérer de lui ? que n'en devez-vous point craindre , si vous ne lui obéissez point.

- III. P. Il faut obéir à Dieu ou au demon. Quelle comparaison entre ces deux maîtres ? Dieu est votre Roy , & le demon un tyran. Dieu vous aime autant qu'il vous peut aimer ; le demon vous hait autant qu'il vous peut haïr. Vous devez attendre de Dieu des biens éternels ; vous ne devez attendre du demon que des maux éternels. Ceux qui rendent service à Dieu , jouissent d'une profonde paix ; ceux qui sont au service du demon , sont toujours dans la guerre & dans le trouble. A qui est-ce de ces deux maîtres que vous voulez obéir ?

POUR LE 19. JOUR DE JANVIER.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

- I. P. **D**ieu ne commande point de choses impossibles ; son joug est doux , & sa charge est legere. Il vous commande de
l'aimer

l'aimer de vôtres cœur, y a-il rien de plus juste ? Il vous commande d'aimer votre prochain comme vous-même, y a-il rien de plus avantageux ? Comme vous devez aimer tout le monde, tout le monde aussi vous doit aimer. Tout le service que vous devez à Dieu, est renfermé dans ces deux commandemens.

O Loy de mon Dieu, que vous êtes douce. II. P.
ce, que vous êtes raisonnable, que vous êtes utile & avantageuse à ceux qui vous gardent ! O mon Dieu, que j'ay de plaisir à observer vos commandemens ! J'en ay plus qu'un riche dans ses trésors, & qu'un vainqueur dans les dépouilles de son ennemi. Mon ame, ne seras-tu pas soumise à ton Dieu ? n'est-il pas juste que tu obéisses à celui qui t'a donné la vie, qui te la conserve, qui te la peut ôter, qui t'a comblé de biens, qui t'en promet une infinité d'autres, & qui te rendra misérable dans le temps & dans l'éternité, si tu ne lui obéis pas ?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Seigneur votre Dieu est le Dieu des Dieux, le Seigneur des Seigneurs : c'est un Dieu grand, puissant & terrible. *Deut. 10.*

Si je suis votre père, où est l'honneur qu'on me rend ? Si je suis votre Seigneur, où est la crainte qui m'est due ? *Malach. 1.*

Ce sont vos mains qui m'ont fait, & qui m'ont formé. *Psal. 18.*

Qui est celui qui plante une vigne, & qui ne mange point de son fruit ? *1. Cor. 9.*

Mon ame , ne feras-tu point soumise à ton Dieu ? Ps. 61.

Que ceux qui aiment vôtre loy , jouissent d'une profonde paix ! Ps. 118.

POUR LE II. DIMANCHE
après les Rois.

EVANGILE DU JOUR,
& de la Semaine.

IL se fit des nœces à Cana en Galilée , & la mere de Jesus y étoit. Jesus y fut convié aussi avec ses Disciples , & le vin venant à manquer , la mere de Jesus lui dit : Ils n'ont point de vin. Jesus répondit : Femme , qu'y a-t-il entre vous & moy ? mon heure n'est pas encore venue. Sa mere dit à ceux qui servoient : Faites tout ce qu'il vous dira. Or il y avoit là six grandes urnes de pierre mises selon la purification des Juifs , dont chacune tenoit deux ou trois mesures. Jesus leur dit : Emplissez les urnes d'eau ; & ils les emplirent jusqu'au haut. Alors il leur dit : Puisez maintenant , & portez-en au Maître d'Hôtel ; & ils lui en portèrent. Le Maître d'Hôtel ayant goûté de cette eau qui avoit été changée en vin , ne sachant point d'où venoit ce vin ; mais les serviteurs qui avoient puisé cette eau , le sçavoient bien , il appella l'époux , & lui dit : Tout homme sert d'abord le bon vin , & après qu'on a beaucoup bu , il sert le pire ; mais pour vous , vous avez

après les Rois.

171

reservé jusqu'à cette heure le bon vin. Jesus fit ce premier miracle à Cana en Galilée ; & il fit connoître sa gloire ; & ses Disciples crurent en lui. Joan. 2.

CONSIDERATION

Sur ce qui se passa aux nôces de Cana.

I. P.

Jesus se trouve aux nôces pour les autoriser, pour les consacrer, pour les sanctifier, pour faire le premier de ses miracles, pour subvenir à la nécessité des conviez, & pour faire connoître à toute son Eglise, quel credit a sa Mere auprès de lui. Il s'y trouve avec elle, parce qu'il veut qu'elle coôpere à toutes les graces qu'~~il~~ fait au monde. Il y mange avec modestie ; il y entretient la compagnie de bons discours ; il empêche les excès & les paroles trop libres. Appelez Jesus & sa sainte Mere à vos nôces, à vos festins, à vos recreations, à vos divertissemens, à tous vos desseins, à toutes vos affaires ; conservez-vous en sa présence ; prenez conseil de lui, & tout ira bien.

Le vin manque aux nôces, & Jesus change l'eau en vin. Jamais il ne faut plus espérer en Dieu, que lorsque tout manque & semble desespéré. Jamais vous n'aurez les consolations du Ciel, tant que vous goûterez celles de la terre. Il faut présen-

II. P.

ter de l'eau au Fils de Dieu pour la convertir en vin. Si vous faites ce que vous pouvez, il fera ce que vous ne pouvez pas. Il demande du pain dans le desert pour le multiplier; il demande de l'eau aux nôces pour la changer en vin. Il faut espérer en Dieu, mais non pas le tenter. C'est le tenter, que de lui demander des miracles, sans rien faire de son côté.

III. P. Aller à la Communion, c'est aller aux nôces; elles se font dans le cœur de celui qui communie. Invitez Marie à ce divin mariage que vous allez contracter avec son Fils. Representez-lui votre nécessité, votre misere, votre tiedeur, & lui dites: Sainte Vierge, le vin de l'amour & de la devotion me manque, je n'ay qu'un peu d'eau froide & insipide: priez votre Fils de la convertir en vin. Il le fera, pourvû que vous le vouliez, & que vous lui en témoigniez du desir. Si vous avez pû avancer le temps des miracles de votre Fils par un mort que vous lui dîtes, lorsque vous étiez sur la terre: que fera-t-il pour vous à present que vous êtes dans le Ciel, où il ne vous peut rien refuser, si vous lui representez ma nécessité.

Mon ame, réjouissons-nous, nous allons aux nôces; nous sommes invités au festin de l'Agneau. D'où vient que tu es triste & faisie de frayeur? va-t-on aux nôces en

tremblant & en pleurant ? Tu es invitée aux nœces d'un Dieu, tu vas manger le pain des Anges ; tu vas devenir l'épouse de Jésus : & tu approches de la sainte table comme si on te menoit au supplice : Ecoute ce que te dit l'Époux, *Venez, mes amis, mangez le pain que je vous ay préparé : Bûvez le vin que je vous ay mêlé & trempé. Bûvez & enyvrez-vous.* Le vin des consolations que Dieu nous donne sur la terre, est mêlé de quelque amertume ; il ne fera pur que dans le Ciel : mais ces consolations, quoy qu'un peu ameres, sont infiniment plus douces que tous les plaisirs de la nature. *Heureux ceux qui sont appellez au festin des nœces de l'Agneau.*

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

La Mere de Jésus lui dit : ils n'ont point de vin. *Joan. 2.*

Je vous montreray qui sont les personnes mariées, sur qui le demon a pouvoir. *Tob. 6.*

Le Roy m'a fait entrer dans la cave de ses bons vins. *Cant. 1. & 2.*

Je garde à mon bien-aimé un vin excellent & digne de lui. *Cant. 7.*

Mangez mes amis, bûvez & enyvrez-vous, mes bien aimez. *Cant. 5.*

Venez, mangez mon pain, & bûvez le vin que je vous ay mêlé. *Prov. 9.*

Heureux ceux qui sont appellez au souper des nœces de l'Agneau. *Apoc. 19.*

POUR LE II. LUNDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

- I. P. **I**L se fit des nœces à Cana , & Jesus fut convié. Les hommes invitent Jesus à leurs nœces , & Jesus invite les hommes aux siennes. Jesus assiste aux nœces des hommes , & les hommes ne veulent point assister aux nœces de Jesus. Ces nœces se font à la sainte Communion , où le Fils de Dieu épouse mon ame. Ce mariage est le plus parfait qu'on puisse imaginer , puisque l'homme devient non seulement un même esprit , mais encore un même corps avec Notre-Seigneur. Il est indissoluble de sa part , quoy qu'il ne le soit pas de la nôtre. Il donne tout ce qu'il a : Si le Chrétien se reserve quelque chose , c'est l'effet de son infidelité qui ne correspond pas à l'amour de Jesus-Christ. O quelle douleur pour lui ! ô quelle confusion pour nous ! êtes-vous toute à vôtre Epoux sans partage & sans reserve ?
- II. P. Ceux qui vont à ces nœces avec crainte & frayeur , ne connoissent pas la bonté de celui qui les invite , ni l'honneur qu'il leur

fait, ni les biens qu'il leur promet. Ceux qui y assistent avec trop de hardiesse & de presumption, ne connoissent pas la grandeur, la dignité, & la sainteté de celui qu'ils vont recevoir. *Mon amy*, leur dira-t-il, *comment avez-vous osé entrer icy, n'ayant point de robe nuptiale?* Cette robe dit deux choses : l'une qu'il faut être en la grace de Dieu, & n'avoir point dans sa conscience de péché mortel qu'on connoisse. L'autre, qu'il faut être bien avec son prochain, & que sans union il ne faut point approcher de la Communion. Desquels êtes-vous ? êtes-vous une épouse timide & défiante qui n'ose approcher de son époux ? êtes-vous une épouse impudente, qui vous présentez à lui sans la robe nuptiale de la charité ?

O Jesus mon Sauveur, qui me faites l'honneur de m'inviter à vos nœces, & qui me menacez de votre colere, si je n'y assiste pas, que dois-je faire ? quel party dois-je prendre ? Si je ne mange point à votre table, vous protestez que je n'auray point de vie. Si je vous reçois indignement, votre Apôtre dit que je mange mon jugement. Je veux vivre & je ne veux point être damné ; il faut donc que je vous reçoive souvent, & que je vous reçoive dignement.

Quand nous invitons Jesus-Christ à nos nœces avec sa sainte Mere, je veux dire

III. P.

que nous ne faisons rien , & que nous n'entreprenons rien sans avoir reçu leur benediction , l'eau se change en vin , tout nous réussit , & nous travaillons sans peine. Lors que nous choisissons un état , ou que nous nous engageons dans un employ , ou que nous entreprenons une affaire sans avoir invité Jesus & Marie , le vin se change en eau , on n'a que du chagrin & de l'affliction , les biens déperissent , la pauvreté s'empare de la maison , le cours des graces s'arrête , l'esprit est dans le trouble , le cœur dans l'abattement , toutes les passions sont en desordre. Sçachez & voyez combien il est mauvais & amer , de quitter son Seigneur & son Dieu , & de ne pas prendre conseil de lui dans ses affaires.

Ne faites rien par passion. Prenez avis des gens sages & vertueux ; & si vous vous êtes engagé mal à propos , prenez pour penitence la peine de vôtre état , & par vôtre patience , vous satisferez à la justice de Dieu , & vous rentrerez dans l'ordre de sa bonté.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Royaume des Cieux est semblable à un Roy qui a fait les nôces de son fils Il envoya ses serviteurs pour appeller aux nôces ceux qui y étoient conviez , & ils refuserent d'y venir. *Matth. 22.*

Un homme fit un grand soupé auquel il invita

plusieurs personnes , & tous commencèrent à s'ex-
cuser. *Luc. 14.*

Je vous assure que nul de ceux que j'ay conviez ,
ne mangera de mon soupt. *Ibid.*

Amenez ici les pauvres , les estropiez , les aveu-
gles , les boiteux ... forcez-les d'entrer. *Ibid.*

Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme ,
& si vous ne bûvez son sang , vous n'aurez point
la vie dans vous. *Joan. 6.*

CANTIQUE SPIRITUEL.

QU'est-ce que je sens dans le plus pro- I. P.
fond de mon ame ?

Q'est-ce qui se passe au milieu de mon
cœur ?

Les nôces se font dans Cana en Gali-
lée.

Jesus y a fait un miracle surprenant.

Il a changé l'eau en vin.

Il y est entré la nuit , les portes des sens
étant fermées.

Je l'ay vû sans le voir.

II.

Je l'ay entendu sans le connoître.

Je l'ay touché sans le sentir.

Mon œil ne l'a point vû passer.

Mon oreille ne l'a point entendu par-
ler.

Mon cœur ne peut dire ce qu'il a tou-
ché.

Mais il croit avoir touché Dieu.

Il a senti l'odeur de ses parfums.

H v

Il a goûté le miel de ses douceurs.

III. P. Suis-je dans le Ciel ? suis-je sur la terre ?

Suis-je dans le temps ? suis-je dans l'éternité !

Il me semble que je suis dans le Paradis.

Car je vous voy , mon Dieu , sans image & sans espece.

Je vous touche sans sentiment.

Je vous suis uny sans milieu.

Il n'y a plus rien qui nous divise.

Vous êtes à moy sans reserve.

Et je suis à vous sans partage.

POUR LE II. MARDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDÉRATION

Sur l'état de vie.

I. P. **L'**Eglise est un corps dont Jesus-Christ est le Chef , & tous les Fideles en sont les membres. Ils ont tous des fonctions differentes , quoy qu'ils soient animez du même esprit. Le bien & la perfection d'un membre , est d'être en la place où Dieu l'a mis , & d'y faire ce qu'il doit faire ; si la main veut être en la place de l'œil , & l'œil en la place de la main , ces deux parties

du corps lui seront à charge ; elles troubleront le bel ordre , & la disposition de tous les membres ; & manquant de nourriture , elles seront sans vie , de sorte qu'il les faudra couper & arracher. C'est la similitude dont se sert l'Apôtre saint Paul.

Il en est de même de tous les hommes. Dieu nous a marquez à tous une place , & une fondion dans son Eglise , & il a attaché ses graces à l'état où il nous veut. Lorsque nous sommes dans le lieu , & dans l'employ qui nous a été destiné , nous jouissons d'une profonde paix , nous avons la protection de Dieu , nous sommes nourris de ses graces , & comblez de ses benedictions ; nous faisons nôtre salut presque sans peine , & nous arrivons infailliblement à la perfection.

Mais si nous sommes hors du lieu , de l'état , & de l'employ où Dieu nous veut ; nous souffrons de continuelles douleurs , comme un membre qui est hors de sa place. Nous sommes continuellement tourmentez du demon , qui a pouvoir sur une ame qui n'est point dans l'ordre. Nous ne sommes plus sous la protection de Dieu , puisque nous nous sommes retirez de sa conduite , & égarez volontairement des voyes de sa providence. Nous faisons de grandes chûtes , n'étant point soutenus des graces qui sont attachées à l'état & à l'em-

ploy où il nous veut. Nous n'avons pres-
que plus que celle de la penitence pour
nous reconnoître, & pour revenir avec des
peines extrêmes de nos égaremens : mais
lors qu'un homme differe trop long-temps
à rentrer dans son devoir, Dieu retranche
ce membre gâré du corps de son Eglise, &
le jette dans les enfers.

II. P.

Voilà la cause de la damnation de la plû-
part des hommes. Ils se jettent dans des
états & dans des emplois où la passion les
pousse sans consulter Dieu. Ils s'ennuyent
de vivre dans le lieu qu'il leur a marqué,
& de faire ce qu'il leur a ordonné de faire.
Ils veulent exercer un office dont ils ne
sont pas capables, & pour lequel ils n'ont
point de talent. Ensuite ils perdent leur
devotion ; ils negligent leurs oraisons ; ils
ne se mettent plus en peine de chercher
Dieu, & s'ils le trouvent, c'est un Dieu en
colere, qui leur reproche incessamment
leur infidelité, & le mépris qu'ils ont fait
de son service. Ils entendent une voix qui
leur dit jour & nuit au fond de l'ame :
*Tu n'es pas où Dieu te veut, tu ne fais pas
ce qu'il t'ordonne. Ce n'est pas pour lui que
tu travailles ; ce n'est pas lui qui t'a envoyé en
ce lieu, & qui t'a donné cette commission, tu
n'as rien à attendre de lui que des châtimens
au lieu de récompenses.*

N'êtes-vous point de ces gens-là ? Estes-

vous dans l'état, dans l'employ, & dans le lieu où Dieu vous veut ? Ne vous y êtes-vous point ingeré ? N'avez-vous point obligé vos Supérieurs à condescendre à vos volontés ? Ne vous êtes-vous point écarté des voyes de la providence ? O Jonas, Dieu vous envoie à Ninive, & vous voulez aller à Tarse : vous ferez battu de tempêtes, jetté dans la mer, & englouty d'un poisson. Voilà ce qui arrive à ceux qui s'écartent des voyes de Dieu, pour suivre leurs passions. Ils sont agitez comme Jonas, de continuelles tempêtes ; ils demeurent au fond du vaisseau comme des letargiques qui ne sentent point leur mal, & qui ne connoissent point leur danger ; ils périssent dans les flots d'une mer orageuse, & sont engloutis des demons. *Scachez & voyez combien c'est une chose mauvaise & amere, d'avoir quitté vôtre Dieu & vôtre Seigneur, lorsqu'il vous conduisoit dans le chemin du salut.*

O mon Dieu, mon Dieu, ayez pitié de moy, & rendez-moy la paix que j'ay perdue par ma desobéissance. Depuis que je me suis égaré de vôtre conduite, je n'ay plus de repos toutes les creatures s'élèvent contre moy. Je travaille beaucoup, & rien ne me réülit. De quelque côté que je me tourne, je ne trouve que croix, que contradictions, qu'afflictions de corps

& d'esprit : Et ce qui fait le comble de mon malheur, c'est que mon ame est comme dans l'enfer, sans lumiere, sans force & sans consolation aucune. Vous m'avez abandonné, ô mon Dieu, parce que je vous ay abandonné le premier. O Seigneur ! faites-moy misericorde, car je reconnois ma faute. Faites-moy rentrer dans l'ordre de vôtre bonté, par toutes les rigueurs de vôtre justice. Ayez pitié d'une pauvre breby égarée qui va être dévorée des loups, ramenez-moy dans vôtre bergerie, ô mon cher Pasteur. Si vous me faites cette grace, je vous serviray plus fidelement le reste de ma vie, & quoy qu'il m'arrive, je jure que je ne vous quitteray jamais.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Celui qui est assisté du Très-haut, demeurera sous la protection du D'eu du Ciel, &c. *Ps.* 90.

Voyez si la voye d'iniquité est en moy, & conduisez-moy dans la vie éternelle, *Ps.* 138.

Tous ces malheurs ne vous sent-ils pas arriver, parce que vous avez délaissé vôtre Seigneur & vôtre Dieu au temps qu'il vous conduisoit par la voye ? *Jer.* 2.

Que cherchez-vous dans la voye d'Egypte, pour y boire d'une eau trouble ? vôtre malice vous reprendra, & vôtre éloignement de mes voyes vous condamnera. *Ibid.*

Sçachez & voyez combien c'est une chose mau-

vaîse & amere d'avoir quitté son Seigneur & son Dieu. *ibid.*

POUR LE II. MERCREDY
après les Rois.

CONSIDERATION.

De la joye spirituelle.

IL n'appartient qu'aux gens de bien de se réjouir, parce qu'ils ont une bonne I. p. conscience, qui est un festin perpetuel, comme dit le Sage, parce qu'ils ont toujours Dieu dans le cœur, qui est une source intarissable de consolations; parce qu'ils sont toujours en sa presence qui fait le Paradis du ciel & de la terre; parce qu'ils sont sous sa protection qui fait leur paix & leur assurance; parce qu'ils reçoivent des marques continuelles de ses bontez par les caresses qu'il leur fait; parce qu'ils ont des signes presque évidens de leur prédestination, & une assurance comme certaine de leur salut, qui est la chose du monde la plus consolante. Hé d'où vient donc que vous êtes triste? doutez-vous de la bonté de Dieu? doutez-vous de son amour? doutez-vous du prix & de la valeur du sang de son Fils? croyez-vous qu'il veuille damner celui dont le

salut lui a coûté si cher, & pour lequel il a sacrifié son Fils unique ?

III. P. La joye des méchans est fausse & hon-teuse ; elle est vaine, impure & superficielle ; elle n'est que dans les sens, elle est mêlée de beaucoup de chagrins, elle n'est point de durée, elle produit des larmes & des gémissemens éternels. Avez-vous jamais trouvé de vraie joye dans les creatures ? en avez-vous trouvé dans le péché ? ô mon Dieu, vous l'avez ordonné, & il est ainsi que le pecheur trouve dans son péché la peine même de son péché.

III. P. Les gens de bien sont affligés dans le monde : mais c'est dans l'affliction qu'ils sont les plus contents ; parce que c'est alors que Dieu leur donne des marques sensibles de son amour, & qu'ils lui donnent reciproquement des marques certaines de leur fidélité. Ce n'est pas dans la prospérité qu'on connoît un ami, mais dans l'adversité. Dieu éprouve ses serviteurs. Il les mene comme les soldats de Gedeon aux eaux de tribulation : mais après avoir remarqué leur courage, leur patience, leur amour & leur fidélité, il les comble de joye, & les oblige de s'écrier avec saint François Xavier : *C'est assez, mon Dieu, c'est assez.*

Mais quel plus grand honneur que de souffrir quelque chose pour Jesus-Christ ?

quelle plus grande consolation que d'avoir des gages de son salut, & de participer aux souffrances d'un si bon Maître ? C'est ce qui rend les gens de bien si contents dans leurs peines, dans leurs douleurs, dans leurs traverses, & dans leurs afflictions.

Etes-vous serviteur de Jesus-Christ, vous qui pleurez, vous qui murmurez, vous qui vous estimez misérable, lorsqu'il vous arrive quelque affliction ? O mon Dieu, que grande & abondante est la consolation que vous réservez à ceux qui vous aiment ! qu'il y a de plaisir à vivre sans plaisir, & à vaincre le plaisir pour l'amour de Jesus-Christ ! Que les pecheurs cherchent leur satisfaction dans les choses sensibles : mais pour moy je ne me réjouiray qu'en Dieu & en Jesus mon Sauveur.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Réjouissez vous toujours en nôtre Seigneur ; je le dis encore une fois, réjouissez-vous. *Philip. 4.*

Réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans le Ciel. *Luc. 10.*

Réjouissez-vous, & tressaillez de joye, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans le Ciel. *Matth. 5.*

J'ay appris dès le commencement que la loüange des impies est courte, & que la joye de l'hypocrite est semblable à un point. *Job. 26.*

Malheur à vous qui riez maintenant, parce que

vous ferez un jour dans les pleurs & dans les larmes, *Luc. 6.*

POUR LE II. JEDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

- I. P. **L**A joye des gens de bien fait honneur à Dieu. Ils montrent par leur satisfaction qu'ils servent un bon Maître. Ils attirent à son service ceux qui les voyent si contens : car chacun aime la joye autant qu'il aime la vie. Les méchans la cherchent dans l'assouvissement de leurs passions : mais ne la trouvant point au service de ces maîtres cruels, ils se rangent sans peine du party de ceux qu'ils voyent si contens & si satisfaits.
- II. P. Un serviteur de Dieu qui est triste & chagrin, deshonne son Maître ; décrie son service, donne horreur de la devotion, & inspire du mépris pour la vertu. Il fait croire aux méchans que le joug du Fils de Dieu est insupportable, & qu'il y a plus à gagner au service du demon qu'au sien. Que vous faut-il, serviteur lâche & infidele ? qui vous cause ces abattemens ? servez-vous un Tyran ? Dieu n'est-il point

capable de vous rendre heureux ? qui pourra vous contenter si Dieu ne le peut pas ? Retirez-vous de ma compagnie, leur dira le Fils de Dieu, Chrétiens scandaleux, vous décriez mon service. *J'honore mon Pere, mais vous me deshonnez.* J'aime mieux que vous ne me serviez pas, que de me servir à regret.

Pour avoir cette joye spirituelle, il faut **III. P.** avoir une bonne conscience ; il faut avoir le cœur détaché des creatures ; car leur perte trouble & afflige celui qui les aime. Il faut s'abandonner à la providence de Dieu, & se reposer sur sa conduite. Il ne faut rien desirer avec empressement, mais être indifférent à tout. Il faut aimer les souffrances, n'ayant point d'autre volonté que celle de Dieu, & ne vouloir plaire qu'à lui. Il faut fuir les divertissemens du siècle, & ne point rechercher la consolation des sens : car la joye sensuelle étouffe la spirituelle. Enfin il faut toujours penser à Dieu, aux biens qu'il nous a faits, & à ceux qu'il nous prepare.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Mon ame glorifie le Seigneur, & mon esprit est ravi de joye en Dieu. *Luc. 2.*

Votre ame glorifie-t-elle Dieu comme la sainte Vierge ? & votre esprit se ré-

jouït-il au Seigneur comme le sien ?

Justes, réjouissez vous dans le Seigneur, c'est à ceux qui ont le cœur droit, qu'il appartient de le louer. *Ps. 32.*

Si vôtre cœur est dans le chagrin & dans l'amertume, & s'il ne louë pas Dieu, c'est une marque qu'il n'est pas droit.

J'avois le Seigneur toujours présent devant moy, parce qu'il est à ma droite, de peur que je ne sois ébranlé : C'est pour cela que mon cœur se réjouit, & que ma langue chante de joye. *Ps. 118.*

Mon Dieu, quelle joye de vous confiderer toujours à nôtre droite pour nous protéger, toujours dans nôtre cœur pour nous consoler.

Je me réjouis dans mes souffrances ; je suis rempli de consolation : je suis comblé de joye parmy toutes mes afflictions. *2. Cor. 7.*

Si vous aimiez Dieu comme saint Paul, vous vous feriez un plaisir^u de vos souffrances, & vous ne vous plaindriez que de trop peu souffrir.

POUR LE II. VENDREDY
après les Rois.

Sur ces paroles : *Ils n'ont point de vin.*

Des secheresses & des ariditez.

JE croy ce que je voy. J'espere ce qui I. P.
m'est possible. J'aime ce qui me plaît. Je
croy dans les lumieres. J'espere dans la
force. J'aime dans la consolation. Voilà
la vie des sens.

Je croy ce que je ne voy pas. J'espere ce
que je ne puis pas. J'aime ce qui ne me
plaît pas. Je croy dans les tenebres. J'es-
pere dans l'infirmité. J'aime dans la dou-
leur. Voilà la vie de l'esprit.

Il y a un temps de se taire, & un temps de II. P.
parler. Il y a un temps de rire, & un temps
de pleurer. Il y a un temps d'hyver, & un
temps d'été. Il y a un temps de pluye, & un
temps de secheresse. Il y a un temps de paix,
& un temps de guerre. Il y a un temps de
consolation, & un temps de desolation.

L'hyver est aussi nécessaire à la terre que
l'été, la nuit que le jour, la pluye que le
beau temps. L'ame aime la consolation,
mais elle ne mériteroit rien, si elle n'étoit
éprouvée par la tentation. C'est dans les

tenebres qu'elle fait éclater sa foy ; c'est dans le délaissement qu'elle fait voir sa confiance ; c'est dans la desolation qu'elle fait connoître son amour.

III. P. O mon Dieu, que ma dévotion est sensuelle & naturelle ! qu'elle est impure & intéressée ! Je ne vous ay point encore adoré en esprit, puisque je ne cherche que la satisfaction de mes sens. Je n'ay point encore mené une vie surnaturelle, puisque je ne m'éleve point au dessus des inclinations de la nature. Je n'ay rien mérité jusqu'à present, puisque je n'ay rien fait ny souffert contre ma volonté.

O heureux l'état où l'ame voit Dieu sans lumiere ; où elle espere en Dieu sans appuy ; où elle aime Dieu sans attrait ; où elle travaille pour Dieu sans plaisir. C'est là voir Dieu sans espece. C'est là s'unir à Dieu sans milieu. C'est là parir les choses divines. C'est là ne plus subsister par soy-même, mais par une substance divine. C'est là mener une vie surnaturelle. C'est là la vie & le regne de Jesus-Christ.



PAROLES DE L'ECRITURE.

J'ay dressé mon petit lit dans les tenebres.
Job. 17.

Le Royaume de Dieu ne consiste pas dans le boire & dans le manger ; mais dans la justice, dans la paix, & dans la joye que donne le Saint-Esprit.
Rom. 14.

Ils seront dispersez pour chercher à manger ; & s'ils ne trouvent point dequoy se rassasier, ils murmureront. *Ps. 58.*

Il vous est utile que je m'en aille, & que je vous retire ma presence sensible : car si je ne m'en vais point, l'Esprit consolateur ne viendra point en vous. *Joan. 6.*

Dieu est Esprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en verité. *Joan. 4.*

POUR LE II. SAMEDY APRE'S LES ROIS.

CANTIQUE SPIRITUEL.

Dites-moy, mon bien-aimé, où vous prenez votre repos, où vous prenez votre repas. C'est dans un cœur pur & détaché. C'est là le lieu de mon repos, c'est là le paradis de mes delices.

Point de bruit dans la maison de Dieu. Silence dans le paradis. Seigneur, depuis que vous m'avez parlé, j'ay perdu l'usage de la parole. Je suis plein de pensées, & les paroles me manquent pour l'exprimer.

O mon cœur garde bien le trefor que tu possèdes. L'Epoux entre les portes étant fermées ; il sort quand elles sont ouvertes. Ferme donc sur toy les portes de tes sens. Paix, amour, secret, silence ; voilà ce qui tient l'ame en seureté.

- II. P. Retirez-vous de moy, mon bien-aimé ; mais ne vous retirez pas pour long-temps. Retirez votre presence ; mais ne retirez pas votre amour. Retirez vos consolations ; mais laissez-moy vos souffrances. Tirez votre Paradis de mon ame, ou tirez mon ame dans votre Paradis.

Je ne puis avoir de joye, si je ne suis attaché à votre croix. Si vous ne me faites souffrir, vous me ferez mourir. C'est assez de douceurs ; c'est trop peu de douleurs. O mon Dieu, mon amour, tout mon plaisir est de souffrir ; tout mon desir est de mourir.

- III. P. Mon ame, chante nuit & jour ce beau cantique d'amour : Je veux contenter Dieu. Je veux me contenter de Dieu. Il sera content de moy, lorsque je seray content de lui. Je luy plairay, lorsque j'auray la volonté de lui plaire. Je suis content de lui, lorsque je suis tranquille dans mes peines. Je ne suis point content de lui, lorsque je desire quelque autre chose que lui. Je veux donc vivre sans desir, & souffrir sans me plaindre. Souffrir

frir & se taire, c'est une grande chose. C'est la vertu des Heros. C'est le triomphe de la charité.

POUR LE III. DIMANCHE
après les Rois.

L'EVANGILE DU JOUR,
& de toute la semaine.

Jesus étant descendu de la montagne, une grande foule de peuple le suivit : & voicy qu'un lepreux venant à lui l'adoroit, en lui disant : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me purifier. Alors Jesus étendant sa main, le toucha, & luy dit : Je le veux, soyez purifié, & sa lepre fut guérie au même instant. Jesus ensuite luy dit : Gardez-vous bien de parler de cecy à personne; mais allez vous montrer aux Prêtres, & offrez le don que Moïse prescrit, afin que cela leur serve de témoignage. Jesus étant entré dans Capharnaüm, un Centenier s'approcha de luy en le priant, & luy disant : Seigneur, mon serviteur est malade de paralysie dans ma maison, il est extrêmement tourmenté. Jesus lui dit : J'iray. & je le gueriray. Le Centenier lui répondit : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison ; mais dites seulement une parole, & mon serviteur sera guéri. Car je suis moy-même sous la puissance d'un autre,

bien que j'aye des soldats sous moy ; & je dis à l'un, Allez, & il va ; à l'autre, Venez, & il vient ; & à mon serviteur, Faites cela, & il le fait. Jesus entendant ces paroles, en fut dans l'admiration, & dit à ceux qui le suivoient : Je vous dis en verité, que je n'ay point trouvé une si grande foy dans Israël. Aussi je vous declare que plusieurs viendront d'Orient & d'Occident, & auront leur place dans le Royaume des Cieux avec Abraham, Isaac & Jacob ; mais que les enfans du royaume seront jettés dans les tenebres extérieures : c'est-là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents. Alors Jesus dit au Centenier : Allez, & qu'il vous soit fait selon que vous avez cru. Et son serviteur fut guéri à la même heure. Matth. 8.

CONSIDERATION

Sur ces paroles du Centenier : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans
ma maison.

De la Communion.

I. P. **I**L ne faut qu'une bonne Communion pour faire un Saint ; & il ne faut presque qu'une bonne volonté parfaitement penitente pour la rendre bonne. Ceux qui demandent une sainteté parfaite pour une dis-

position nécessaire à ce Sacrement , pensant lui faire honneur , le rendent inutile à ceux qui le reçoivent , & à ceux qui ne le reçoivent pas. Quel bien me feroit ce Sacrement , s'il trouvoit dans moy une sainteté consommée ? Et quand le recevray-je , s'il faut que j'aye cette sainteté ? Est-ce être Saint , que de croire qu'on est arrivé au comble de la sainteté ? N'est-ce pas plutôt un orgueil parfait & consommé ?

Il n'y a rien de plus injuste & de plus II. P. déraisonnable , que de demander pour disposition nécessaire à ce Sacrement , ce qui est le fruit , l'effet & la fin de ce Sacrement ; sçavoir cette pureté sans tache , & cette perfection sans défaut. Mais quelle presumption de se croire digne de recevoir un Dieu ! Si nous mesurons nôtre dignité sur l'excellence de ce Sacrement , nous ne communierons jamais : si nous la mesurons sur nôtre indigence , nous communierons tous les jours. Jesus n'est pas dans ce Sacrement pour s'y faire craindre , mais pour s'y faire aimer. Il n'a pas pris la forme de pain pour être regardé seulement , mais pour être mangé. Quelle est vôtre disposition ? Approchez-vous souvent de la sainte Table ? Qui vous empêche de le faire ?

Préparez-vous bien à la Communion ; III. P.
mais persuadez-vous que la meilleure de

toutes les préparations est la connoissance de vôtre pauvreté & de vôtre misère, avec une ferme esperance, que nôtre Seigneur par sa bonté y suppléera, & un desir affectueux de le recevoir. Il faut manger ce pain celeste avec faim & appetit. Quel moyen de le recevoir avec amour, ayant le cœur saisi d'une crainte excessive? Et qui peut n'en être pas saisi, croyant que c'est abuser de ce Sacrement, si on ne le reçoit avec une pureté angelique? Le salut dépend quelquefois d'une Communion; que sçavez-vous si ce n'est point de celle que vous quittez?

Jésus en ce divin Sacrement n'est pas seulement la nourriture de nos ames; mais il en est encore le remede. Il nous nourrit comme aliment; mais il nous guerit comme remede. Si donc vous êtes malade, vous ne devez pas vous en retirer; au contraire, vous devez vous en approcher. On peut recevoir l'effet principal de ce Sacrement, qui est la grace sanctifiante, sans recevoir tous les autres fruits qu'il produit. Pour recevoir l'accroissement de la grace, il faut être exempt de peché mortel, du moins ne le pas connoître. Pour en recevoir tous les fruits, il faut n'avoir point d'attache volontaire au peché veniel. N'en avez-vous point, vous qui communiez aujourd'hui? n'est-ce point ce qui empêche

l'effet que vos Communions pouvoient avoir, & ce qui vous rend si foible & si languissant ? n'avez-vous point quelque péché d'habitude, dont vous ne vouliez point vous défaire ? Seriez-vous prest de mourir allant communier ? Êtes-vous toujours résolu de travailler à vostre perfection ? Si cela est, vous pouvez communier en cette disposition.

POUR LE III. LUNDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur les dispositions pour bien communier.

COMMUNIER souvent, & en devenir I. P.
plus méchant, c'est une marque qu'on ne fait pas un bon usage de ce Sacrement : mais ne croyez pas devenir plus méchant pour sentir de fortes inclinations au mal. La Communion n'ôte pas toutes les inclinations mauvaises. Elle nous en laisse quelques-unes pour nous tenir dans la défiance de nous-mêmes, & dans la dépendance de la grace. Si elle n'empêche pas le sentiment, elle empêche le consentement, comme dit saint Bernard, Voudriez-vous commettre un péché mortel ? Hé comment dites-vous que vous ne profitez point de la

Communion ? pourriez-vous vous en abstenir , si vous n'étiez nourri du corps & du sang de Jesus-Christ ?

Ne confondez point le sentiment du mal avec le consentement au mal. Vous pouvez estre méchant , quoyque vous ayez de fortes inclinations au bien ; & vous pouvez estre saint , qtoyque vous ayez de fortes inclinations au mal , pourvû que vous n'y donniez point de consentement. Les tentations ne vous doivent pas retirer de la sainte Table ; c'est plutôt ce qui vous oblige d'en approcher pour y trouver de la force & du remede. Ne vouloir point se chauffer , parce qu'on a froid ; ni manger , parce qu'on est foible ; ni prendre de remede , parce qu'on est malade : sont-ce des resolutions d'une personne sage , & qui veut vivre ; ou d'une personne desesperée , qui veut mourir ?

II. P.

La devotion sensible n'est pas necessaire pour bien communier , puisqu'elle ne dépend pas toujours de nôtre volonté , & que Dieu la refuse souvent aux plus grands Saints , de peur qu'ils ne s'y attachent , ou qu'ils n'entrent en quelque présomption de leur mérite. Ce n'est pas en ces tendresses que consiste la veritable devotion ; mais dans une prompte & constante volonté de faire tout ce que Dieu veut , & de ne rien faire de ce qu'il défend. Faites ce que vous

pouvez avec la grace de Dieu, & suppléer, comme dit saint Bernard, par vôtre volonté à ce qui manque à vôtre charité: Ainsi vous ferez très-bien préparé. Sans grace vous ne pouvez faire aucun bien: & d'où la tirerez-vous, que de ce Sacrement qui est la nourriture de l'ame, la source & le canal de toutes les graces?

La meilleure de toutes les preparations, est celle du Centenier, qui se confesse indigne que Nôtre-Seigneur entre chez luy, & qui desire cependant la guerison de son serviteur. L'humilité & le desir rendent une ame bien disposée à communier. L'humilité nous fait voir nôtre indignité, & le desir, nôtre indigence. L'humilité nous éloigne de la sainte Table, & le desir nous en approche. L'une, nous fait dire avec le Centenier: *Seigneur, je ne suis pas digne.* Et avec saint Pierre: *Retirez-vous de moy, Seigneur, car je suis un pecheur.* Mais l'autre nous fait dire avec le même Apôtre, lorsque les autres se retiroient de la compagnie de leur Maître: *Seigneur, à qui irons-nous, sinon à vous? vous avez les paroles de la vie éternelle.*

Pour s'humilier devant Nôtre-Seigneur, III. P. il n'y a qu'à ruminer ces deux paroles: Qui êtes-vous, mon Dieu, & qui suis-je? Vous êtes mon Createur & je suis vôtre creature. Vous êtes l'être par essence, & je ne suis

qu'un néant. Vous n'êtes que lumière, & je ne suis que tenebres. Vous n'êtes que force, & je ne suis que foiblesse. Vous n'êtes que bonté, & je ne suis que malice. Vous êtes le Saint des Saints, & je suis le pecheur des pecheurs. Pour desirer recevoir Jesus-Christ, il faut considerer l'honneur & le profit qui nous revient de manger à sa table; l'amour infini qu'il nous porte; le desir qu'il a d'entrer dans nos cœurs, & de nous communiquer sa vie; la misere extrême où nous sommes réduits, & les besoins que nous avons de sa grace pour resister à nos tentations.

Heureux ceux qui sont appelez aux festins des nôces de l'Agneau! plus heureux ceux qui y mangent quelquefois! très-heureux ceux qui y mangent souvent, & qui s'en approchent dignement! Ils ont des marques de leur salut, & des gages presque assurez de leur prédestination. Goûtez & voyez combien le Seigneur est doux.

PAROLES DE L'ECRITURE.

J'ay desiré extrêmement manger cette Pâque avec vous avant que de souffrir *Luc. 22.*

Celui qui mange ma chair, & qui boit mon sang, vit dans moy & je vis dans luy. *Joan. 6.*

Un jour un homme fit un grand souper, auquel il invita plusieurs personnes; & tous commencerent à s'excuser. *Luc. 14.*

Je vous assure que nul de ceux que j'avois con-

viez, ne goûtera de mon souper. *Luc. 14.*

Seigneur, je ne suis point digne que vous entriez dans ma maison. *Matth. 8.*

Amenez icy les pauvres, les estropiez, les aveugles & les boiteux : forcez-les d'entrer. *Luc. 14.*

Zachée, hâtez-vous de descendre : car c'est chez vous qu'il faut que je loge aujourd'huy. Zachée descendit aussi-tost, & le reçût avec joye. Mais tous ceux qui le virent, disoient en murmurant : Il est allé loger chez un homme de mauvaise vie. *Luc. 19.*

Venez, les benis de mon Pere... J'ay été étranger, & vous m'avez logé... Retirez-vous de moy, maudits. J'ay été pelerin sur la terre, & vous ne m'avez pas logé. *Matth. 25.*

POUR LE III. MARDY APRÈS LES ROIS.

Sur ces paroles : *Montrez-vous aux Prêtres.*

De la Confession.

A Utant de fois que vous vous confes- I. P
sez, vous honorez la sagesse de Dieu, par l'aveu que vous faites de votre ignorance. Vous honorez sa puissance, par l'exposition de votre foiblesse. Vous honorez sa sainteté, par la declaration de vos crimes. Vous faites amende honorable à sa grandeur & à sa Majesté. que vous avez offensée. Vous donnez à sa justice la satisfaction qu'elle demande. Vous humiliez votre

orgueil. Vous détournez les châtimens que vous avez mérités, & que Dieu vous préparoit. Vous lui sacrifiez vôtre honneur, qui est la chose du monde que vous aimez le plus. Vous purifiez vôtre ame. Vous guerissez vos playes. Vous acquerez un droit particulier aux graces de Dieu. vous déracinez vos vices. Vous assurez vôtre salut. Vous procurez la paix & le repos à vôtre conscience.

II. P. Hé bien, mon ame, avois-tu conçu le bien qu'il y a de se confesser souvent ? Hé d'où vient donc que tu le fais si rarement ? d'où vient que tu t'approches de ce trône de la miséricorde de Dieu avec tant de peine, avec tant de crainte, avec tant de trouble & d'inquiétude ? Ne sçais-tu pas que tu l'as offensé ? n'es-tu pas bien-aîsé de reparer l'injure que tu luy as faite ? Tu ne luy peux donner plus de satisfaction qu'en t'humiliant devant luy, & confessant tes pechez avec douleur. N'as-tu pas mérité l'enfer ? Quelle consolation de se racheter des peines éternelles à si peu de frais ? Tu n'as point de paix ni de repos en ta conscience : & quel moyen d'en avoir, étant mal avec Dieu ? Tu trouveras la paix aussi-tôt que tu te feras reconcilié avec luy.

III. P. O bonté de mon Dieu, que je vous suis obligé de m'avoir présenté cette planche

favorable après mon naufrage , & de m'avoir fourni un remede si facile pour guerir mes playes ! Que seroit-ce de moy , si je n'avois cette ressource ? où serois-je à present , & que deviendrois-je à l'avenir , si je n'avois ce moyen de rentrer en vos bonnes graces ? O heureux ceux qui se lavent souvent dans ce bain sacré de vôtre sang ! malheureux ceux qui aiment mieux mourir éternellement , que de prendre ce remede ! plus malheureux encore ceux qui en abusent , & qui font servir à leurs crimes le Sacrement qui les doit détruire & effacer.

Pour moy je chanteray éternellement avec vôtre Prophete ce beau Cantique d'amour & de reconnoissance : *Mon ame , beni le Seigneur , & que toutes mes entrailles loient son saint Nom. Mon ame , beni le Seigneur , & n'oublie jamais toutes les graces qu'il t'a faites. C'est luy qui te pardonne toutes tes offenses. C'est luy qui guerit toutes tes infirmités. C'est luy qui rachete ta vie de la mort. C'est luy qui te couronne de graces & de misericordes. C'est luy qui remplit tous tes desirs par l'abondance de ses biens , & qui renouvellera ta jeunesse comme celle de l'aigle.*

PAROLES DE L'ECRITURE.

Presentons-nous devant sa face en confessant nos pechez. *Pf. 94.*

Découvrez au Seigneur ce que vous avez fait : & il dirigera vos pensées. *Prov. 16.*

N'ayez point de honte ni de confusion de confesser vos pechez. *Ecc. 4.*

Mon fils, donnez la gloire au Seigneur le Dieu d'Israël, & confessez ce que vous avez fait : ne le cachez pas. */o/. 7.*

Confessez-vous avant la mort ; confessez-vous pendant que vous êtes en vie & en santé ; & vous louerez Dieu de ses miséricordes. *Ecc. 17.*

Je vous donneray les clefs du Royaume des Cieux. Tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié aussi dans le Ciel ; & tout ce que vous délierez sur la terre, sera aussi délié dans le Ciel. *Matth. 16.*

Recevez le Saint-Esprit. Les pechez seront remis à ceux à qui vous les remettrez ; & ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. */ean. 20.*



POUR LE III. MERCREDY
après les Rois.

CONSIDERATION.

IL y en a qui ne s'examinent pas assez ; il I. P.
y en a qui s'examinent trop. Les premiers
sont ceux qui ne rentrent pas dans eux-mê-
mes , & qui ne donnent pas un temps suffi-
sant à la recherche de leurs pechez. Les se-
conds sont ceux qui ne s'occupent que de
la pensée de leurs fautes , & qui ne s'appli-
quent point à en concevoir de la douleur.
C'est une ruse malicieuse du demon : il ne
se soucie pas que vous confessiez vos pe-
chez , pourvû que vous n'en ayez point de
regret ; & pour vous empêcher de former
des actes de contrition , il vous occupe
incessamment l'esprit des choses que vous
avez à dire. Il ne vous permet point de
penser ni aux bontez de Dieu , ni à vos in-
gratitudes , ni à vos perfidies , ni aux cau-
ses de vos desordres , ni aux moyens d'en
sortir & de vous amender. N'êtes-vous
point de ces penitens inquiets & scrupu-
leux qui se croient perdus , s'ils oublient
un seul peché , & qui sont fort satisfaits de
leur confession , quand ils en ont fait une
declaration exacte , sans en concevoir de

qu'ils ne la sentent point , pour les troubler , les inquiéter , leur donner horreur du Sacrement de penitence , & les tenir ainsi toujours esclaves de leurs pechez. N'êtes-vous point de ces penitens sensuels , qui ne croient jamais avoir de contrition , s'ils ne la sentent ? Corrigez-vous de ce défaut qui est dangereux. Allez de bonne-foy avec Dieu ; ne raffinez point tant sur la dévotion ; il aime la simplicité du cœur. Faites votre petit possible pour concevoir de la douleur de vos pechez. Si vous ne la sentez point , gardez-vous bien de vous troubler ; mais suppléez au défaut du sentiment par une humilité profonde , & par une confiance tendre en la miséricorde de Dieu ?

La rechûte n'est pas une marque certaine, **III. P.** que la penitence a été defectueuse. Les Sacramens ne nous rendent pas impeccables. Ils nous empêchent de tomber si souvent & si grièvement ; c'est-là leur effet. La verité d'un acte precedent , n'est pas détruite par la verité d'un acte suivant ; je puis retomber malade , après avoir recouvré la santé. Saint Pierre n'avoit-il pas fait une bonne Communion ? quel peché a-t'il commis la même nuit ? Cependant quand on tombe continuellement dans des pechez considérables sans s'en amender , quand on n'en est ni plus vigilant , ni plus fidele ; il y a un grand sujet de craindre qu'on n'ait pas rom-

pu avec son peché. La nature est fragile ; mais le cœur est méchant ; il faut se défier de ses amitez & de ses haines.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je vous ay fait connoître mon peché, & je n'ay point caché mon injustice. J'ay dit : Je confesseray contre moy-même mon injustice au Seigneur, & vous avez remis l'impiété de mon peché. *Is. 31.*

Si nous confessons nos pechez, il est fidele & juste pour nous les remettre, & pour nous purifier de toute iniquité. *1. Joan. 1.*

J'ay rappellé dans ma pensée les temps passez, & j'ay eu dans mon esprit les années éternelles. J'ay medité durant la nuit avec mon cœur. Je travaillois, & je purifiois mon esprit. *Psf. 76.*

Dechirez vos cœurs, & non pas vos vêtements, & convertissez-vous au Seigneur votre Dieu, parce qu'il est bon & misericordieux, patient & riche en misericorde. *Jocël. 2.*

Vous voilà guéri ; ne pechez plus à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive encore pis. *Joan. 5.*



POUR LE III. JEUDY APRÈS LES ROIS.

CONSIDÉRATION

Sur ces paroles de l'Evangile: *Montrez-vous
au Prêtre.*

De la Direction.

Montrez-vous au Prêtre, qui est le Me- I. P.
decin de votre ame, qui vous tient la
place de Dieu, qui est l'origine de sa parole,
& l'interprete de ses volontez; qui vous
est donné pour vous conduire au Ciel, pour
vous conseiller dans vos doutes, pour vous
consoler dans vos peines, pour vous fortifier
dans vos combats, pour vous découvrir
les pieges du demon, & pour vous
traiter dans toutes vos maladies. Découvrez-
lui vos playes & vos infirmités: car
Dieu le veut, & il ne vous guérira point
sans cela.

Avez-vous un Directeur? Pourquoy n'en
avez-vous point? Est-ce que vous ne voulez
point être guéri? Vos confessions me
sont donc suspectes. Est-ce que vous croyez
n'en avoir point de besoin? Vous êtes dans
l'illusion, ou vous y tomberez bien-tôt. Y
a-t'il homme, pour sçavant qu'il soit, qui
soit suffisant à lui-même? Dieu nous gouverne-t'il par des revelations particulieres?

C'est le sentiment des Heretiques. Estes-vous plus éclairé que saint Paul, que le Fils de Dieu renvoye à un pauvre Prêtre nommé Ananias, pour être instruit? Estes-vous plus sage & plus expérimenté que les plus grands Saints, qui se sont laissés conduire à leurs Directeurs, comme des enfans à leurs peres, comme des écoliers à leurs maîtres, comme des voyageurs à leurs guides, comme des brebis à leurs pasteurs?

II. P.

La breby est un animal docile, & qui ne peut vivre sans pasteur. Le loup est un animal sauvage & solitaire qui hait le pasteur. Estes-vous un loup ou une breby? Estes-vous un prédestiné ou un réprouvé? Vous êtes, dites-vous, une personne fort spirituelle: vous devez donc avoir plus d'humilité & plus de défiance de vous-même que les autres; vous devez avoir plus de dépendance de Dieu & plus de soumission à sa conduite. Puis donc qu'il ne conduit les hommes que par les hommes, vous ne devez pas croire que vôtre conduite soit de Dieu, si vous vous gouvernez par vous-même, & si vous n'avez personne pour vous instruire.

Il ne faut que se connoître pour se défier de soy-même. Y a-t'il sur la terre une personne plus malade que vous? y en a-t'il de plus foible? y en a-t'il de plus aveugle? Hé d'où vient donc que vous ne vouliez pas ni medecin pour vous guerir; ni Capitaine,

pour vous défendre ; ni maître pour vous instruire ; ni guide pour vous diriger ? N'est-ce pas tenter Dieu, que de s'en vouloir passer ? Qui vous assurera que vous êtes dans une bonne voye , sinon ceux à qui Nôtre-Seigneur vous adresse , & auxquels il dit : *Celui qui vous écoute , m'écoute ; & celui qui vous méprise , me méprise ?*

Il faut pour gouverner les ames , avoir une III. P.
science celeste , des lumieres surnaturelles , & des graces extraordinaires ; entr'autres la discretion des esprits qui est necessaire pour discerner les mouvemens de la grace & de la nature , de Dieu & du demon : & ne sçavez-vous pas que ces graces gratuites nous sont données pour les autres , & non pas pour nous-mêmes ? Celui qui est fort éclairé pour la conduite de ses pénitens , est souvent très-aveugle pour la sienne propre : parce que Dieu ne fait couler ses graces que par le canal de l'obéissance , & par la direction d'une autorité legitime. Celui qui s'établit maître de lui-même , n'a point besoin du demon pour le tenter. Dès-là qu'il s'appuye sur son propre jugement , il est impossible qu'il ne tombe dans l'illusion. Les voyes de Dieu étant au dessus de nôtre raison , il faut des graces particulieres pour les connoître ; & Dieu refuse ces graces aux superbes . pour les donner aux humbles & aux obéissans.

O mon Dieu, je confesse mon aveuglement & mon ignorance. Je prends la nuit pour le jour, les tenebres pour la lumiere, le mal pour le bien, l'erreur & le mensonge pour la verité. Je voy des chemins sans fin; mais je ne sçay quel est celui qui m'est marqué par vôtre providence, & qui me doit conduire au Ciel: Vous me dites par le plus sage des hommes, qu'il y a des voyes qui semblent bonnes, & qui cependant mènent à la mort. Que sçay-je si je ne suis point dans celle-là? Qui m'en donnera des assurances, sinon ceux que vous m'avez donnez pour guides, & à qui vous m'ordonnez d'obéir? Je renonce donc à mon propre sens & à ma propre conduite, & je veux desormais me laisser gouverner par mes Directeurs.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ne vous appuyez point sur vôtre prudence, & ne soyez point sage en vous-même. *Prov. 3.*

Celuy qui se fie en son cœur & en son esprit, est un fou. *Prov. 28.*

La conduite du fou lui semble droite, mais celuy qui est sage, prend conseil. *Prov. 12.*

Mon fils, ne faites rien sans conseil, & vous ne vous repentirez point de ce que vous aurez fait. *Ecl. 32.*

POUR LE III. VENDREDY
après les Rois.

CONSIDERATION

*Sur le choix qu'en doit faire d'un
Directeur.*

C'Est prudence de choisir un bon Dire-^{I. P.}cteur, & de ne se pas fier à tout le monde : mais quand on l'a choisi, il s'y faut fier entierement, à moins que sa conduite & ses mœurs, ne donnent sujet raisonnable de croire qu'il n'est pas capable de gouverner les âmes, ou qu'il ne s'en veut pas donner la peine. On appelle bon Directeur celui qui est sçavant, expérimenté, sage, prudence & charitable. Generalement parlant, il faut se défier d'un Confesseur ou d'un Directeur qui veut rendre les personnes qu'il dirige, esclaves de sa conduite, qui leur ôte la liberté de s'adresser à d'autres qu'à lui, qui paroît intéressé, qui veut gouverner le temporel aussi-bien que le spirituel, & qui oblige ceux qu'il dirige, à lui faire vœu d'obéissance. Si le vôtre est de cette humeur, vous ne ferez pas mal de le quitter. Il y a sujet de craindre que cette conduite ne soit plus humaine que divine.

II. P. Les personnes qui sont si délicates en matière de Directeurs, & si difficiles à contenter, en auroient besoin d'un qui leur enseignât les élémens de la vie spirituelle, & qui les fit marcher par le chemin royal de l'humilité & de la mortification : mais les autres ne sont pas moins blâmables qui mettent leur ame entre les mains de gens inconnus ou suspects, soit en leur doctrine, soit en leurs mœurs. Helas ! tout nous est cher, hormis nôtre ame. Si le corps est malade, on cherche le plus habile des medecins, & on ne craint point en l'appellant de passer pour inconstant ou volage : mais quand l'ame est malade, tout medecin lui est bon ; dût-elle perir éternellement, elle n'en aura point d'autre. Il y en a même à qui les plus ignorans sont les plus propres & les plus commodes.

III. P. Il est bien dangereux de separer Dieu de la personne de son Directeur : car il arrive ensuite qu'on le méprise, ou qu'on s'en défie, ou qu'on s'y attache par une affection déreglée. Si vous ne regardez que Dieu en la personne qui vous dirige, vous lui parlerez avec respect ; vous l'écouteriez avec humilité ; vous lui obéirez avec soumission ; vous lui ouvrirez vôtre cœur avec confiance ; vous vous garderez bien de murmurer contre lui, ou de lui parler d'un air trop libre, trop tendre & trop familier. S'il en

use ainsi à votre égard , vous avez sujet de vous en défier. Beaucoup plus , si vous sentez un desir empresse de le voir & de lui parler ; si vous souffrez son éloignement avec chagrin & impatience ; si vous disputez contre lui ; si vous lui tenez teste ; si vous refusez de lui obéir ; si vous murmurez , & si vous vous plaignez de ce qu'il ne vous considere pas tant que les autres. En ce cas vous ne devez pas tant vous défier de votre Directeur que de vous-même. Examinez-vous sur ces défauts , s'il ne vous est pas propre , principalement s'il est suspect en sa doctrine : mais s'il est sçavant & vertueux , si sa doctrine est saine & ses mœurs sans reproche , ne le changez pas ; mais changez-vous vous-même , & corrigez le dérèglement de votre passion.

O Seigneur , je vous dis avec votre Apôtre : Que voulez-vous que je fasse ? Car je reconnois que je ne suis point capable de me gouverner , & j'ay appris de votre serviteur , que l'homme n'est point maître de ses voyes ; que c'est à vous à nous marquer le chemin que nous devons prendre pour aller seurement à vous. O mon divin Maître , soyez , je vous en conjure , vous-même mon Directeur. En puis-je avoir un meilleur , de plus capable & de plus assuré que vous ? Mais je reconnois ma présomption dans la priere que je vous fais. Vous me renvoyez

comme vôtre Apôtre à Ananias. Je vous obéiray, Seigneur, exactement. & à celui qui me tiendra vôtre place ; je m'abandonneray à sa conduite, & je mettray toute ma perfection à me rendre bien obéissant.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Celui qui vous écoute, m'écoute ; celui qui vous méprise, me méprise ; & celui qui me méprise, méprise celui qui m'a envoyé, *Luc. 10.*

Les Scribes & les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse : observez donc & faites tout ce qu'ils vous diront. *Matth. 23.*

Les lèvres du Prêtre seront les dépositaires de la science, & c'est de sa bouche que l'on recherchera la connoissance de la Loy ; parce qu'il est l'Ange du Seigneur des armées, *Malach. 2.*

Il y a un chemin qui paroît bon à l'homme ; mais sa fin conduit à la mort. *Prov. 14.*

Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? Le Seigneur lui répondit : Levez-vous, & entrez dans la ville, on vous dira-là ce qu'il faut que vous fassiez, *Act. 9.*



POUR LE III. SAMEDI APRÈS LES ROIS.

CONSIDÉRATION

*Sur l'obéissance aveugle qu'on doit à ses
Supérieurs.*

Abraham crût à Dieu, & il lui fut imputé I. P.
à justice, dit saint Paul. Le premier devoir de la justice est de soumettre son esprit à Dieu & à ceux qui tiennent sa place. Car comme l'homme a reçu de Dieu toutes ses facultez, il lui en doit faire hommage, principalement de son esprit & de sa volonté, qui sont les principales. L'esprit se soumet à Dieu, en croyant ce qu'il n'entend pas : la volonté lui rend ses obéissances, en faisant ce qu'il ne lui plaît pas. Si je ne me soumets qu'en ce que j'estime raisonnable, mon obéissance ne s'élève point au dessus de la nature, elle n'est pas divine, mais humaine ; & je refuse à Dieu le sacrifice de ma raison, qui est le premier hommage qu'il exige de moy. Jesus qui est la sagesse du Pere, dit qu'il juge comme il entend, & qu'il fait ce qu'on lui ordonne, & vous ne jugez que selon votre sens, & vous ne faites que ce qu'il vous plaît ? Est-ce là être obéissant ? N'apprehendez-vous point le châtiment de Saül, qui fut reprouvé pour

avoir preferé son sens à celui de Samuël, & la punition d'Ananias & de Saphira, qui furent frappéz d'une mort subite, pour s'être reservez une partie de leur offrande ? Tous les hommes sont obligez de se sacrifier entierement à Dieu, principalement le Religieux qui a fait vœu d'obéissance. Si donc vous ne soumettez pas vôtres jugement à la conduite de ceux qui vous gouvernent, vous n'êtes à proprement parler, ni Chrétien, ni Religieux. Car nous sommes Chrétiens par la foy & Religieux par l'obéissance, & l'une & l'autre demande une soumission d'esprit à ce qui nous est enseigné & ordonné par ceux qui nous conduisent.

II. P.

Le péché originel a gâté nôtre entendement aussi-bien que nôtre volonté : l'un & l'autre a besoin de regle & de direction. Sans grace je ne puis ni connoître ni faire le bien, & cette grace ne se donne qu'aux âmes humbles & obéissantes. Or quel orgueil de preferer son jugement à celui de son Supérieur ? Quelle assurance peut avoir une personne, qu'elle est dans les voyes de son salut, qui se conduit par ses propres lumieres ? Y a-t'il rien de plus difficile à trouver & à suivre, que le sentier étroit du Paradis ? Combien de gens sont tombez dans l'illusion pour avoir suivi leur propre sens ? Tant que la breby se laisse conduire à son Pasteur, elle est en assurance : mais deslors

qu'elle s'écarte de sa compagnie & de la direction, elle est dévorée du loup.

Estes-vous une breby? vous laisserez-vous conduire à vôtre Pasteur? ne vous estimez-vous point plus sage, plus habile & plus éclairé que lui? ne raisonnez-vous point sur les choses qu'il vous ordonne? ne murmurez-vous point contre ses ordres & contre les reglemens qu'il vous prescrit? Seigneur, disoit Samuël, vôtre peuple ne veut plus de moy pour gouverneur. Ce n'est pas toy, lui dit Dieu, qu'ils ont méprisé, c'est moy. Ils s'ennuyent de mon gouvernement, ils ne veulent plus que je regne sur eux.

Esprit superbe, vous ne voulez pas vous soumettre à la conduite de Dieu, il faut donc que vous soyez sous celle du demon. Vous verrez la difference qu'il y a entre ces deux maîtres. O mon Dieu, je me suis égaré comme une breby perduë! Je n'ay suivi jusqu'à present que les lumieres de ma raison. Je n'ay plutôt écouté que ma passion. Cherchez, mon Dieu, vôtre pauvre serviteur qui s'est écarté de vos voyes, & reprenez la conduite de mon ame. O qu'elle est tombée dans d'étranges desordres depuis qu'elle vous a quitté! Mon ame, ne seras-tu point sujette à ton Dieu? & lui es-tu sujette si tu ne lui soumets pas ta raison? est-ce la soumettre ta raison que de ne vouloir faire que ce que tu juges raisonnable?

III. P. Les voyes de Dieu sont admirables, mais elles sont cachées ; il nous mene au Ciel & à la perfection , par des chemins qui nous sont inconnus , & qui semblent même contraires à nôtre bien. Comme nôtre fin est surnaturelle , il faut que les moyens qui nous y conduisent le soient aussi. Or y a-t'il rien de plus naturel que ce que l'esprit peut comprendre ? Les voyes que Dieu tient sur nous étant si cachées , nous ne pouvons être assurés de nôtre salut qu'en nous abandonnant aveuglement à la conduite de ceux qui nous gouvernent. Car c'est à eux & non pas à nous , que Dieu découvre les routes que nous devons tenir. *Celui qui vous écoute , dit Nôtre-Seigneur , m'écoute , & celui qui vous méprise , me méprise.* Si donc je soumets ma raison à celle de mes Superieurs , je suis assuré que je fais la volonté de Nôtre-Seigneur. Mais peut-il tromper ? le peut-il vouloir ? pourquoy donc nous défier de sa providence ?

O qu'heureux est l'homme qui s'abandonne aveuglement à la conduite de l'obéissance ! Il est embarqué dans un vaisseau où il peut dormir en repos , parce que Jesus-Christ est son Pilote. Mais celui qui se gouverne par ses propres lumieres , ne manquera jamais de se briser contre un rocher , & de faire un malheureux naufrage.

Obéissez donc , ame Chrétienne , à vos

Directeurs. Obéissez en tout ce qui n'est point manifestement contraire à la loy de Dieu. Obéissez promptement & sans delay. Obéissez constamment jusqu'à la mort. Obéissez aveuglement sans discussion, sans raisonnement, en ce qui n'est point péché; comme un petit enfant obéit à sa mere. L'arrêt en est porté, si vous ne devenez petit comme un enfant, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

L'obéissance est meilleure que les victimes. *l. 1. Reg. 15.*

C'est une espece de magie de ne vouloir pas obéir, & c'est un crime d'idolatrie de ne vouloir pas se soumettre. *Ibid.*

Que j'aye cette consolation qu'en m'affligeant de douleurs il ne m'épargne point, & que je ne contredise point aux paroles du Saint. *Job. 6.*

Je juge comme j'entends. *Job. 5.*

Je suis devenu comme une bête devant vos yeux, & je suis toujours avec vous. *Psf. 72.*

Seigneur, que voulez-vous que je fasse? Entrez dans la ville, on vous dira ce qu'il faut que vous fassiez. *Act. 9.*

Sont-ce des holocaustes & des victimes que le Seigneur demande? ne demande-t'il pas plutôt qu'on obéisse à sa voix? *l. 1. Reg. 15.*

POUR LE IV. DIMANCHE
après les Rois.

ÉVANGILE DU JOUR,
& de la semaine.

JESUS étant monté sur une barque, ses Disciples le suivirent : & voila qu'il s'éleve une grande tempête ; de sorte que la barque étoit couverte de flots, & lui cependant dormoit. Alors ses Disciples s'approchèrent de lui, & l'éveillèrent, en lui disant : Seigneur, sauvez-nous, nous voila perdus. Jesus leur répondit : Pourquoi craignez-vous, gens de peu de foy ? Alors s'étant levé, il commanda aux vents & à la mer, & il se fit un grand calme. Ceux qui étoient presens, furent saisis d'étonnement, en disant : Quel est celui-ci à qui les vents & la mer obéissent ? Matth. 8.

CONSIDÉRATION

Sur l'Évangile du jour.

1. P. **J**ESUS mene ses Disciples à la mer, pour les éprouver par la tempête, pour leur faire connoître sa puissance & son amour. Gardez-vous d'aller dans les occasions dangereuses, sans la compagnie de Jesus : que

ce soit lui qui vous y mène, & qui vous y accompagne ; autrement vous y perirez. Priez-le de vous gouverner dans tous vos desseins, & de leur donner sa benediction. Il le fera, pourvû que vous n'entrepreniez rien avec passion.

Lorsque Jesus est avec nous, c'est alors II. P.
que s'éleve souvent les plus grandes tempêtes : car il veut que nous soyons toujours sur nos gardes ; que nous ne cherchions point nôtre repos ici-bas ; que nous ayons recours à lui dans nos peines, & que nous reconnoissions le soin qu'il a de nous. *Mon Ecol. 24*
filz, dit le Sage, lorsque vous voudrez servir Dieu, demeurez ferme dans la justice & dans la crainte, & preparez vôtre ame à la tentation. Et l'Ange ne dit-il pas à Tobie, qu'il *Tob. 12*
avoit été necessaire qu'il fût éprouvé par la tentation, parce qu'il étoit agreable à Dieu ? Pourquoi donc croyez-vous que Dieu vous a abandonné, ou qu'il est en colere contre vous, lorsqu'il vous arrive quelque affliction ?

Les dangers de ce monde, aussi bien que III. P.
de la mer, viennent ou des tempêtes qu'excitent nos passions : ou des écueils des mauvaises compagnies : ou des pirates & des ennemis, qui sont le monde, la chair & le demon : ou du calme d'une grande & longue prosperité : ou de la negligence du Pilote qui vous gouverne : ou de celle des

matelots qui s'endorment : ou des grands poissons comme les balenes qui sont les dragons de la mer , c'est-à-dire, les demons : ou de la compagnie d'un méchant homme Judas, qui fut , selon quelques Peres , la cause de cette tempête. Examinez d'où viennent les vôtres , & y remédiez au plutôt.

Helas , Seigneur , je me suis examiné ! mon malheur vient de mes passions & des mauvaises compagnies que je frequente. O que de tempêtes excitent mes passions dans mon cœur ! ô que l'exemple des méchans est pernicieux aux bons. Quand sera-ce , ô bon Jesus, que vous me tirerez de cette mer orageuse , car je suis battu de continuelles tempêtes : quand sera-ce que vous commanderez à mes passions de se taire , & qu'il se produira un calme dans mon cœur qu'il n'y a que vous qui puissiez produire ?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Celui qui garde Israël, ne sommeillera & ne dormira point. *Pf. 120.*

Je dors, mais mon cœur veille. *Cant. 5.*

Invoquez-moy au jour de la tribulation : je vous délivreray , & vous me glorifierez. *Pf. 49.*

Vous m'avez invoqué dans votre affliction , & je vous ay délivré. Je vous ay exaucé dans le secret de la tempête. Je vous ay éprouvé aux eaux de contradiction. *Pf. 80.*

Celui qui craint le Seigneur , ne craindra rien. *Num. 13.*

POUR LE IV. LUNDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile du Dimanche.

QUE faut-il faire dans la tempête ? Il I. P.
 faut, comme les Disciples, s'approcher de Jesus, il faut l'éveiller par vos cris & par vos prieres : car c'est afin que vous ayez recours à lui qu'il fait semblant de dormir, & de ne pas voir le danger où vous êtes. Il faut lui représenter vos necessitez, & lui dire : *Seigneur, sauvez-nous, car nous sommes perdus.* Que si la tempête continuë après la priere, je vous conseille de vous coucher à ses pieds, de vous endormir avec lui, de vous reposer sur sa providence, & de ne vous point épouvanter de l'orage, étant persuadé qu'il s'apaisera bien-tôt, & que Jesus se levera pour faire taire les vents, & pour vous rendre le calme.

Pourquoy craignez-vous, homme de peu II. P.
 de foy ? Arrive-t'il rien au monde que par l'ordre & par la permission de Nôtre-Seigneur ? N'est-il pas le Roy de la terre & de la mer ? Ne peut-il pas apaiser cette tempête ? Attendez encore un moment, & il commandera aux vents & à la mer de se tai-

te : & alors il se fera un grand calme dans
votre ame. L'été succede à l'hiver, les con-
solations aux afflictions, la paix aux troubles,
le jour à la nuit, le calme à la tempête.

III. P. O doux Jesus, vous voyez le danger où
je suis, & les flots des tentations qui sont
prêts de me submerger. Jusques à quand
dormirez-vous, & me laisserez-vous perir ?

I. Levez-vous, Seigneur, pourquoy dormez-
vous ? levez-vous, & ne nous rejetez pas jus-
qu'à nous laisser perdre. Le Seigneur est avec
moy, je ne crains ni les vents, ni les tem-
pêtes, ni les hommes, ni les démons. Mon
ame, qu'apprehendes-tu ? Jesus est avec toy :
c'est lui qui permet cette tentation pour
éprouver ta foy, ton esperance & ton amour.
Repose-toy donc sur sa providence, & dis
avec David : *Pour moy, je dormiray, & je
me reposeray dans la paix sur lui-même : par-
ce que c'est vous, Seigneur, qui m'avez seul
affermi dans l'esperance que j'ay que vous
m'assisterez & me délivrerez.* Ps. 4.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la
Consideration du Dimanche cy-dessus.*

POUR LE IV. MARDY APRES LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur l'utilité & sur la nécessité des tentations.

LE mal purifie le bien : la tempête enracine & fortifie les arbres : l'agitation de la mer l'empêche de se corrompre : le vent chasse la paille & la sépare du froment : le feu raffine l'or : la neige échauffe la terre : le combat éprouve la vertu : l'infirmité conserve l'humilité : la tentation augmente la charité. *O mon Dieu, que c'est une bonne chose d'être humilié ! Tentez-moy, Seigneur, & éprouvez-moy.* O non, mon Dieu, ne me tentez pas ; je suis un homme qui connois ma pauvreté & ma foiblesse. Il n'y en a point de comparable à la mienne. S'il faut être tenté, donnez-moy la force de surmonter la tentation, & ne permettez pas que mon ennemi ait de l'avantage sur moy.

Chaque chose a son contraire. Tout sub- II. P.
siste par l'opposition. C'est la guerre des élémens, qui fait la paix du monde. Si vous n'êtes point tenté, vous ne serez point sauvé. Si vous fuyez le combat, vous ne serez point couronné. Si vous n'êtes point atta-

qué , vous êtes déjà surmonté. Il vaut mieux être éprouvé que d'être reprouvé. L'or & la paille sont mis au feu : mais l'or y est purifié , & la paille y est consumée.

Quelles sont vos tentations ? comment vous y comportez-vous ? êtes-vous de l'or ? êtes-vous de la paille ? Sortez-vous victorieux du combat ? rendez-vous les armes à vôtre ennemi ? Quelle honte de se laisser vaincre en la présence de Dieu ? Quelle lâcheté de plier , ayant Dieu & ses Anges pour témoins & pour spectateurs ? Quelle perfidie de trahir son Prince ? quelle douleur de perdre une couronne manque de courage ? Quelle excuse avez-vous , quand vous cedez à la tentation ?

III. P. La nature est foible ; mais la grace est puissante. Vous combattez des esprits , mais vous avez des esprits pour vous défendre. Les demons sont puissans ; mais les bons Anges sont plus forts qu'eux. Vous n'êtes qu'un homme ; mais revêtu de la force de Dieu qui est avec vous , & qui combat pour vous. D'où vient donc que vous êtes vaincu ? Ah ! c'est que vous êtes un lâche , un traître & un perfide. C'est que vous ne priez point Dieu , & que vous n'avez point recours à lui. C'est que vous n'évitez point les occasions. C'est que vous donnez entrée au demon. C'est que vous n'êtes point fidele dans les petites choses : quelle merveille si

vous succombez dans les grandes ? C'est que vous n'êtes point sur vos gardes , & que vous n'étouffez point la tentation dans sa naissance.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Que peut sçavoir celui qui n'a pas été tenté ?
Ecl. 34.

L'or & l'argent sont éprouvez dans le feu , & les hommes chers de Dieu dans la fournaise de l'humiliation, *Ecl. 2.*

Mes freres , estimez un sujet de toutes sortes de joyes , quand vous tomberez en diverses tentations. *1^{re} ac. 1.*

Après avoir été un peu tourmentez , ils seront avantageusement récompenez. *Sap. 3.*

Le Seigneur votre Dieu vous tente , afin qu'on reconnoisse si vous l'aimez , ou non. *Gen. 13.*

POUR LE IV. MERCREDY après les Rois.

CONSIDERATION

Sur le même sujet que la precedente.

QUE je suis tenté ! Tenez bon , la tentation ne durera pas long-temps. Si vous cédez , vous en aurez un regret éternel : si vous résistez , vous en aurez une satisfaction extrême. En cedant , vous devenez esclave ; en résistant , vous devenez Roy. Il y a de la

peine à combattre ; mais il y a du plaisir à vaincre. Le combat est rude ; mais il est nécessaire. Il donne de l'exercice à votre vertu ; il fait connoître votre fidélité , il fait éclater votre courage : il fait triompher votre amour : il vous gagne des couronnes : il vous merite le Paradis : il vous enrichit de trefors infinis de grace & de gloire.

II. P. Que craignez-vous ? Dieu est pour vous & avec vous. Vous êtes plus fort que votre ennemi. Il ne peut vous vaincre , si vous ne le voulez. C'est un chien enchaîné , il ne peut vous mordre , si vous ne l'approchez. Le sentiment ne nuit de rien , quand le cœur n'y consent point. Vous n'êtes point coupable pour avoir de l'inclination au mal. Si vous avez de la peine à combattre , vous en ferez plus glorieux & mieux récompensé après le combat. C'est la resistance qui couronne la patience.

III. P. Lorsque vous êtes tenté , montez d'esprit en Paradis , & voyez ce que vous allez perdre : descendez en enfer , & voyez ce que vous allez gagner. Voyez ce qui vous est préparé en haut & en bas , sur votre tête & sous vos pieds. Souvenez-vous que le plaisir passe , & qu'il laisse un aiguillon mortel dans le cœur ; que la peine passe , mais qu'elle laisse une satisfaction extrême dans l'ame ; qu'une personne sage ne doit jamais faire une chose dont elle se doive repentir ;

que si vous consentez à la tentation , vous vous en repentirez, ou vous serez éternellement damné : que c'est peut-être de ce combat que dépend votre salut : que c'est de ce moment que dépend votre éternité : que c'est de cette crise que dépend votre vie & votre santé : que c'est de cette tentation que dépend peut-être votre prédestination.

— O Jésus , mon Roy & mon Seigneur, que je vous ay trahi honteusement ! que j'ay souvent abandonné votre parti pour me ranger du côté de vos ennemis ! mon cœur en est pénétré de douleur. Je suis dans une confusion extrême , quand je pense à mes lâcherez , à mes ingratitudez , à mes trahisons & à mes perfidies. Que feray-je pour reparer mes fautes ? Il faut que vous fassiez la guerre à vos ennemis , & que vous gagniez autant de victoires que vous en avez perduës. Je le veux , je le desire. Mais hélas que je suis foible ! que je suis lâche ! que je suis inconstant ! Aidez-moy , Seigneur , & ne vous fiez pas à moy : tenez-moy auprès de vous , & je ne craindray point tous les demons de l'enfer , quand ils viendront fondre sur moy. Levez-vous , Dieu des armées ; venez promptement à mon secours. Défendez-moy contre vos ennemis. Dissipez ceux qui vous haïssent. Soutenez-moy , fortifiez-moy , & ne souffrez pas que mon ennemi se vante de vous avoir vain-

eu dans moy , & de m'avoir vaincu avec vous.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Dieu les a tentez, & les a trouvez dignes de lui.
Sap. 3.

Dieu tenta Abraham. *Gen. 22.*

Ne craignez point : car Dieu est venu pour vous éprouver, *Exod. 70.*

Chacun est tenté par sa propre concupiscence qui l'attire au mal. *Jac. 1.*

POUR LE IV. JENDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *Il commanda aux vents
& à la mer.*

Du domaine de Dieu sur nous.

I. P.

Vous n'avez pas toujours été, ame Chrétienne : il y a un temps que vous n'étiez point. C'est Dieu qui vous a tiré du neant, & qui vous a donné l'être. Vous êtes donc sa creature, & il a un domaine absolu sur vous. Il peut vous commander & défendre tout ce qui lui déplaît. Il vous peut permettre en un temps ce qu'il vous défend en un autre, & vous défendre en un temps ce qu'il vous permet en un autre. Il peut vous met-

tre en tel lieu , en tel état , en tel employ ,
& en telle condition qu'il lui plaît , sans
que vous ayez jamais droit de vous plaindre.
Il peut vous conserver ou vous détruire :
vous élever ou vous baisser : vous consoler
ou vous affliger : vous donner la vie ou la
mort. Comme il ne relève de personne , il
n'est responsable à personne de sa condui-
te. C'est assez qu'il veuille une chose , pour
croire qu'elle est juste , sainte & raisonnable.

Croyez-vous ces veritez , ame Chrétien-**II. P.**
ne ? êtes-vous persuadée que Dieu est vôtre
Roy & vôtre Souverain ? qu'il a un pouvoir
absolu sur vous , & qu'il peut faire de vous
ce qu'il lui plaît ? Hé d'où vient donc que
vous ne l'honorez point , & que vous ne lui
obéissez point ? d'où vient que vous mépri-
sez ses commandemens , & que vous vous
opposez continuellement à ses volontez ?
Vous ne faites que vous plaindre & que
murmurer : vous contrôlez toutes ses ac-
tions ; quoy qu'il fasse , il ne sçauroit vous
contenter : vous êtes même assez insolente
pour l'accuser d'injustice & de dureté à vô-
tre égard : si ce n'est de bouche , du moins
c'est du cœur.

Etes-vous contente d'être dans ce lieu ,**III. P.**
dans l'état & dans la condition où il vous
a mise ? ne vous y êtes-vous point ingerée
contre sa volonté ? ne murmurez-vous point ,
lorsqu'il vous arrive quelque accident fâ-

cheux ? Pouvez-vous dire avec David : *Mon cœur est prest , mon Dieu , mon cœur est prest à tout*. Il est prest à recevoir de l'honneur : il est prest à recevoir de la confusion : il est prest à vivre dans l'abondance : il est prest à vivre dans l'indigence : il est prest à jouir de la santé : il est prest à souffrir toutes sortes de maladies : il est prest à vivre : il est prest à mourir. Sont-ce là vos sentimens ? êtes-vous dans cette disposition ? Ah vous avez vécu jusqu'à present comme un athée qui ne croit point de Dieu , & qui ne reconnoît point de Souverain ? Mais n'êtes-vous pas plus coupable que les athées , en ce que croyant un Dieu , vous ne l'adorez pas , & reconnoissant un Souverain , vous ne lui obéissez pas ?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration du Samedi.



POUR LE IV. VENDREDY
après les Rois.

CONSIDERATION

Sur le même domaine de Dieu.

DIEU est vôte premier principe & le I. P. maître de vôte vie. Il en est l'auteur ; le conservateur & le reparateur. Vous dépendez de lui nécessairement : vous en dépendez essentiellement ; vous en dépendez absolument : vous en dépendez continuellement : vous en dépendez éternellement. O douce verité à une ame qui aime Dieu ! O terrible verité à une ame qui ne craint point Dieu ! Tu as beau faire , cœur rebelle & insolent : tu as beau dire avec Pharaon, que tu ne reconnois point de maître ni de Seigneur au dessus de toy : tu en as un dont tu dépends essentiellement , & dont tu dépendras éternellement , sans que jamais rien ne te puisse soustraire à son domaine.

N'est-il pas juste, mon ame, que tu obéisses II. P. à celui qui t'a donné l'être, & qui te le conserve à tous momens, & qui te le peut ôter quand il lui plaira ? Celui qui a planté une vigne, n'a-t'il pas droit de manger de son fruit ? Celui qui a fait bâtir une maison, n'a-t'il pas droit d'y loger ? Quelle injustice de

chasser Dieu d'un cœur qu'il a formé de ses mains : d'un cœur qu'il a racheté de son sang : d'un cœur où il veut demeurer : d'un cœur qu'il veut sanctifier pour servir de palais à sa gloire, de trône à sa grandeur, & de temple à son esprit ! Quel orgueil à un vase de terre de murmurer contre celui qui l'a fait ! Quoy ? Dieu commande aux vents & à la mer ; & il est aussi-tôt obéi ? Il commande à l'homme , qui est la plus chere de ses creatures ; & il n'en reçoit que des mépris , que des outrages & des desobéissances ? Si je suis vôtre Pere , où est l'amour que vous me portez ? Si je suis vôtre Roy , où est l'obéissance que vous me devez ?

III. P. O mon Dieu mon Pere , que vous avez un méchant enfant ! O mon Dieu mon Roy , que vous avez un méchant sujet ! Je suis rempli de douleur & de confusion, quand je songe à la maniere dont je vous ay traité jusqu'à présent. Comment avez-vous pû souffrir mon orgueil & mon insolence ? Que le patience à une Majesté infinie comme la vôtre , d'avoir conservé si long-temps la vie à un sujet si rebelle qui se soulevoit contre vous , & de l'avoir comblé de biens , au lieu de le châtier selon son merite ? O mon Dieu, mon Pere & mon Roy , je vous remercie de vos misericordes : je me dévoué à votre service : je suis resolu de reparer mes fautes , & de garder inviolablement tous vos

commandemens. Quelque disgrâce qu'il m'arrive, je ne murmureray jamais; mais plutôt je vous beniray comme le saint homme Job, & je diray continuellement avec un de vos serviteurs : *C'est le Seigneur qui a fait cela. C'est le Seigneur qui en a ordonné ainsi. Qu'il dispose de moy & de tout ce qui m'appartient, selon sa sainte volonté.*

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE IV. SAMEDY APRES LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur le même domaine de Dieu.

DIEU n'est pas seulement mon principe, I. P. Il est encore ma dernière fin. C'est lui qui m'a créé pour sa gloire, & pour me rendre heureux par la participation de son bonheur. Chaque creature tend à sa fin, c'est le terme de tous ses mouvemens, & de toutes ses inclinations, c'est le centre de son repos; le principe de sa force; le comble de son bonheur & de sa perfection: hors de sa fin elle est malheureuse, infirme, inquiète, méchante & vicieuse. Hé, que n'allons-nous donc à Dieu qui est nôtre fin! d'où vient que nous quittons Dieu, qui est le centre de nôtre paix & de nôtre repos, pour

courir après de misérables creatures?

II. P. O mon Dieu & ma fin ! vous êtes le principe de ma vie , & le centre de tous mes desirs. Ce sont vos mains qui m'ont formé , & qui me conservent ; qui me soutiennent , & qui me défendent. O chose étonnante ! Je suis toujours entre vos bras , & je ne pense point à vous ! Je suis toujours dans votre cœur , & je n'ay point d'amour pour vous ! Toutes vos creatures me rendent service , & je ne veux point vous servir ! Toutes se sacrifient à mes volontez , & je ne veux pas me sacrifier à la vôtre !

III. P. Vous m'avez fait pour vous , & je ne vis que pour moy. Vous êtes mort pour moy , & je ne veux pas vivre pour vous. Vous me promettez des biens éternels , & je ne m'en soucie point. Vous me menacez des maux éternels , & je ne les crains point. J'ay vécu jusqu'à présent , comme si j'étois de moy-même , comme si j'étois à moy-même , comme si j'étois pour moy-même , comme si je suffisois à moy-même.

O je feray désormais tout à vous. Je ne serviray plus d'autre maître que vous. Je ne chercheray plus de repos que dans vous. Je ne travailleray plus que pour vous. Brûlez le Paradis ; éteignez l'enfer : je ne veux point d'autres récompenses des services que je vous rends, que de vous avoir servi. C'est trop peu d'un Paradis pour celui qui vous

aime. C'est trop peu d'un enfer pour celui qui ne vous aime pas. O que ces pensées me touchent & me sont agreables ! Je suis de Dieu : je suis à Dieu : je suis en Dieu : je suis pour Dieu. De Dieu, comme de mon principe : à Dieu, comme à mon Souverain : en Dieu, comme dans mon centre : pour Dieu, comme ma dernière fin.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Le Seigneur votre Dieu, est le Dieu des Dieux, le Seigneur des Seigneurs. C'est un grand Dieu, puissant, terrible. *Deut. 10.*

Si je suis votre Pere, où est l'honneur qu'on me rend ? Si je suis votre Seigneur, où est la crainte qui m'est dûe. *Malach. 1.*

Ce sont vos mains qui m'ont fait, & qui m'ont formé. *Ps. 18.*

Qui est celui qui plante une vigne ; & qui ne mange point de son fruit ? *1. Cor. 9.*

Qui êtes-vous pour contester avec Dieu ? *Rom. 4.*

Mon ame, ne seras tu pas soumise à Dieu ? *Ps. 61.*

C'est lui qui est le Seigneur, qu'il fasse ce qui sera agreable devant ses yeux. *1. Reg. 3.*



POUR LE V. DIMANCHE
après les Rois.

Si ce n'est point celui de la Septuagesime.

EVANGILE DU JOUR,
& de toute la semaine.

EN ce temps Jesus proposa cette parabole au peuple : Le royaume des Cieux est semblable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ : mais pendant que les hommes dorment, son ennemi vint, & sema de l'ivroye sur le bled, puis s'en alla. L'herbe ayant poussé, & étant montée en épi, l'ivroye commença aussi à paroître. Alors les serviteurs du pere de famille le vinrent trouver, & lui dirent : Seigneur, n'avez-vous pas semé de bon grain dans vôtre champ ? d'où vient donc qu'il y a de l'ivroye ? Il leur répondit : C'est mon ennemi qui a fait cela. Ses serviteurs lui dirent : Voulez-vous que nous allions l'arracher ? Non, leur dit-il, de peur que cueillant l'ivroye, vous ne déraciniez en même-temps le bon grain. Laissez croître l'un & l'autre jusqu'à la moisson ; & au temps de la moisson je diray aux moissonneurs : Cueillez premierement l'ivroye, & liez-la en bottes pour la brûler ; mais amassez le bled dans mon grenier. Matth. 13.

CONSI-

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du jour.

Dieu a semé un bon grain dans son Eglise. **I. P.**
 se & beaucoup de graces dans votre
 cœur. Que de lumières ! que d'inspirations !
 que de touches interieures ! que de bonnes
 lectures ! que de bons exemples ! que de
 Prédications ! que de Communions ! O le
 grain excellent que le Corps de Jesus-
 Christ ! Combien de fois est-il entré dans
 votre cœur ? quel fruit a-t'il rapporté ? où
 sont vos vertus ? où sont vos bonnes œuvres ?
 Est-ce un petit peché d'empêcher que cer-
 te divine semence ne pousse & ne rappor-
 te du fruit ?

D'où vient cette zizanie qui étouffe le
 bon grain que Dieu a semé dans votre ame ?
 D'où viennent ces erreurs & ces mauvaises
 pensées qui gâtent votre esprit ? D'où vien-
 nent ces desirs & ces mouvemens déreglez
 qui corrompent votre cœur ? N'est-ce point
 que vous vous endormez , & que vous ne
 veillez pas assez sur vous-même ? N'est-ce
 point que vous donnez trop de liberré à
 vos sens , & que vous ne tenez pas les por-
 tes de vos yeux & de vos oreilles fermées ?
 N'est-ce point que vous fréquentez de
 mauvaises compagnies : que vous lisez des

livres dangereux : que vous méprisez les petits pechez : que vous avez abandonné le saint exercice de l'oraison & de la mortification ?

C'est l'ennemy qui a sursemé l'ivroye. Le bien precede le mal , & la verité l'erreur, L'ivroye n'est semée qu'après le bon grain. Le bien & la verité viennent de Dieu , le mal & l'erreur viennent du demon. Nos premiers parens étoient comme un beau champ , où Dieu avoit semé toutes sortes de belles veritez & de vertus celestes. Satan l'ennemy de Dieu est survenu , lequel a sursemé l'ivroye de l'erreur & du peché, Depuis ce temps-là il continuë de corrompre le grain que Dieu verse dans nos ames , par les tentations qu'il fait naître dans nôtre esprit & dans nôtre cœur ; & cela , pendant que nous dormons , & que nous ne sommes pas sur nos gardés. Cela n'est-il pas vray ?

II, P.

Les bons sont comme le bon grain dans le champ de l'Eglise, & les méchans en sont l'ivroye. Les méchans sont mêlez dès le commencement du monde avec les bons, & Dieu ne les arrache point. Pourquoi ? Pour exercer la patience des bons : pour les empêcher de se corrompre par une vie molle & oisive : pour aiguïser leur vertu : pour augmenter leur merite ; pour les obliger à avoir recours à lui par la priere , & à met-

tre toute leur confiance en sa grace. C'est encore pour servir d'exemple aux méchans en cette vie, de juges & de témoins en l'autre. C'est pour arrêter la colere de Dieu qui perdrait les villes & les provinces, s'il n'y avoit des gens de bien. C'est pour faire éclater sa miséricorde qui conserve les bons parmy les méchans, sans qu'ils en reçoivent aucun dommage, & qui tolere souvent une infinité de méchans sur la terre, en considération de quelques gens de bien qui sont parmy eux. Desquels êtes-vous ? Estez-vous du bon grain, ou de l'ivroye ?

Quoy que le monde soit composé de bons & de méchans, & que les méchans servent à la sanctification des bons : cependant les bons cessent d'être bons, dès-lors qu'ils se plaisent en la compagnie des méchans : On ne peut pas vivre sans eux, mais on ne doit pas vivre comme eux ; & on vit comme eux, dès-lors qu'on se plaît en leur compagnie. Si vous liez amitié avec les méchans, vous ferez à la fin du monde lié avec eux comme des bottes d'ivroye, & vous serez jetté dans le feu pour y brûler à jamais.

O Pere de mon ame, comment reconnoîtray-je les biens que vous m'avez faits depuis que je suis au monde ? Que de graces avez-vous semées dans le champ de mon cœur ? Helas il n'a rapporté aucun fruit jusqu'à present ? Il est tout couvert & tout rem-

pli d'épines. Que de méchantes pensées dans mon esprit ! que de mouvemens déreglez dans mon cœur ! Hé quand sera-ce, Seigneur, que vous arracherez cette maudite ivroye ? Cela n'est pas expedient encore, il y a danger de déraciner le bien avec le mal ? Ce mélange fâcheux vous tient dans la crainte & dans l'humilité. Les desirs trop empressez de corriger des défauts innocens, en produisent souvent de veritables ; du moins ils étouffent le bon grain qui est la grace de Dieu, & l'empêchent de produire du fruit. O que vous seriez superbe, si vous n'aviez ces défauts & ces imperfections qui vous humilient. Tâchez de vous en corriger : mais persuadez-vous que c'est à Dieu & à ses Anges à separer l'ivroye du bon grain. Il le fera quand il en sera temps, pourvû que vous soyez fidele à faire de vôtre côté tout que vous pouvez,

PAROLES DE L'ECRITURE.

Celui qui sème, s'en alla semer son grain, &c.
La semence c'est la parole de Dieu. *Luc. 8.*

En verité, en verité, je vous le dis, si le grain de froment qui tombe en la terre, ne meurt, il demeure seul ; mais après qu'il est mort, il porte beaucoup de fruit. *Joan. 2.*

Vous avez semé beaucoup, & vous avez peu recueilli... Celui qui a amassé de l'argent, l'a mis dans un sac percé. *Agg. 1.*

Quoy, vous n'avez pas veillé une heure avec moy ? Veillez & priez , afin que vous n'entriez point dans la tentation : l'esprit est prompt , mais la chair est foible. *Matth. 26.*

J'ay vû les méchans , & je deslechois d'ennuy , parce qu'ils ne gardoient pas vôtre parole. *Ps. 118.*

Dieu vous attend avec patience, ne voulant point qu'aucun perisse , mais que tous retournent à lui par la penitence. *2. Pet. 3.*

POUR LE V. LUNDY APRES LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur la fuite des occasions & des mauvaises compagnies.

LE bon grain ne peut pas se separer de l. p. l'ivroye : mais vous pouvez & vous devez vous éloigner des mauvaises compagnies. Vous avez beau vous déguiser & vous contrefaire , vôtre compagnie vous fait connoître. Vous êtes tel que sont ceux que vous fréquentez , parce que chacun se plaît avec son semblable. Si vous souffrez chez vous des personnes vicieuses , on a sujet de croire que vous êtes vicieux , ou que vous le deviendrez bien - tôt. On fréquente ceux qu'on aime ; & on veut ressembler à ceux pour qui l'on a de l'affection. Puisque donc vous fréquentez les méchans , ou vous

êtes méchant, ou vous le deviendrez bientôt.

II. P. Le bon exemple fait tous les gens de bien; le mauvais fait tous les méchants. L'ignorance & la pudeur sont les deux boulevards de l'innocence. On ignorerait quantité de péchez, si on ne les avoit pas vus commettre. On en auroit de l'horreur, si on ne les avoit pas aimez & estimez. Voudriez-vous manger avec un homme frappé de peste? Il y auroit moins de danger pour vous, qu'à fréquenter un scandaleux. Mais ne l'êtes-vous point vous-même; ne donnez-vous point mauvais exemple à votre prochain? n'êtes-vous point insensible aux maladies de votre ame, comme un lepreux à celles de son corps?

III. P. L'exemple annoblit & accredite le vice. Il le rend honorable, licite, juste, facile & nécessaire. On a honte d'être innocent parmi les coupables, & chaste parmi les impudiques. On ne rougit point d'un péché, quand il est revêtu de l'exemple & de l'autorité des Grands. Examinez-vous sur cet article. N'êtes-vous point assis dans la chaire de pestilence? N'êtes-vous point maître ou fauteur de l'iniquité? n'enseigniez-vous point le mal à vos enfans & à vos domestiques? Ne donnez-vous point crédit au vice par vos scandales & par vos mauvais exemples?

C'est en vain que vous espérez être bon en vivant avec les méchants. On ne devient pas sain pour fréquenter ceux qui sont sains ; mais on devient malade en fréquentant les malades. Le mal se prend plus aisément que le bien : comme il est contagieux, il se communique aux autres. Le cœur y a de la pente, parce qu'il est corrompu dans son origine. L'homme imite ce qu'il voit faire ; il desire ce qu'on lui défend ; il recherche avec plus de passion la science du bien & du mal, que tous les autres fruits du Paradis terrestre. O que vous seriez sain, si vous n'aviez point approché les malades ! que vous seriez innocent, si vous n'aviez point fréquenté les coupables ! On veut plaire à ceux qu'on aime, & on fréquente ceux avec qui on se plaît. Jamais vous ne plairez aux méchants, si vous n'êtes méchant comme eux. Je ne serois pas, dit saint Paul, serviteur de Jesus-Christ, si je voulois plaire encore aux hommes ; & quelle opinion aurons-nous de celui qui veut plaire aux ennemis de Jesus-Christ ?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE V. MARDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur le même sujet que la précédente.

- I. P. **L'**Exemple sauve ou damne tous les hommes. Vous perirez dans le danger si vous l'aimez. Ne dites point que vous ne faites point de mal en fréquentant les méchants , & que vous êtes toujours breby , quoyque vous viviez parmi les loups. N'est-ce pas un grand mal que le scandale ? peut-on aimer & rechercher sans péché l'occasion prochaine du péché ? peut-on vivre avec des pestiferez , sans se mettre en danger de gagner la peste ? Vous êtes perdu , si vous ne craignez pas de vous perdre. Vous êtes mort, si vous ne croyez pas être malade.
- II. P. L'exemple est un mauvais maître ; il enseigne le mal à ceux qui l'ignorent : il le persuade à ceux qui le craignent : il enchante ceux qui le voyent : il entraîne ceux qui le suivent. On apprend le mal en le voyant faire , & on le fait presque aussi-tôt qu'on l'a appris. L'occasion y engage ; la compagnie y attire ; la tentation y pousse ; l'inclination y entraîne ; la crainte de pécher se perd en pechant ; la passion s'augmente , &

la grace diminuë ; la pudeur s'efface ; l'habitude se forme ; l'esprit s'aveugle ; la volonté s'endurcit ; ensuite on tombe dans le mépris & dans l'impenitence. Voilà le fruit du mauvais exemple. Voilà le progrès & le terme de l'iniquité.

Si vôtre œil vous scandalise, ô ame Chrétienne, il le faut arracher : si c'est vôtre main, ou vôtre pied, il les faut couper, c'est-à-dire, qu'il faut, quoyqu'il vous en coûte, vous separer de ceux qui vous font offenser Dieu : vous fussent-ils plus chers que vos yeux, plus utiles que vos mains, plus nécessaires que vos pieds. N'aimez point ceux que vous ne devez point imiter ; n'imitiez point ceux que vous ne devez point aimer. Ne vous étudiez point de plaire à ceux à qui Dieu ne sçauroit plaire ; ne craignez point de déplaire à ceux qui ne veulent point plaire à Dieu. Fuyez ceux qui s'éloignent de Dieu : renoncez à l'amitié de ceux qui renoncent à celle de Dieu. III. P.

Ne presumez point de vos forces, vous avez la grace pour fuir une occasion dange-reuse ; vous avez la grace pour vous en retirer, lorsque vous y êtes engagé. Mais l'au-rez-vous pour y demeurer, & pour n'y point pecher, quand Dieu vous ordonne de vous en retirer ? N'est-ce pas un peché de pré-somption de se promettre la grace de Dieu dans l'occasion du peché, où il vous dé-

fend d'aller? Du moins elle fera bien foible, & vòtre ennemi bien fort, puisque c'est dans l'occasion qu'il dresse ses pieges, qu'il domine, & qu'il combat avec avantage.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Celui qui aime le danger, perira dans le danger.
Eccel. 3.

Ne faites point amitié avec un homme colere, & ne conversez point avec un homme furieux, de peur que vous n'appreniez à faire comme lui.
Prov. 22.

Celui qui frequente des impudiques, deviendra très-méchant. *Eccel. 14.*

S'il y a parmi vous un fornicateur, gardez-vous bien de manger avec lui. *1. Cor. 5.*

Retirez-vous des tentes de ces hommes impies, & ne touchez rien de ce qui leur appartient, de peur que vous ne soyez enveloppé dans leurs pechez. *Num. 6.*

Si vòtre œil droit vous est un sujet de scandale, arrachez-le, & le jetez loin de vous. *Matth. 5.*

Nous vous ordonnons, mes freres, au nom de Nòtre-Seigneur Jesus-Christ, de vous retirer de tous ceux d'entre vos freres, qui ne se gouvernent pas bien, 2. *Theff. 3.*



POUR LE V. MERCREDY
après les Rois.

CONSIDERATION

Sur les peine de l'enfer.

L Es méchans seront liez comme des bot- I. P.
tes d'ivroye, & jettez au feu d'enfer.
Qu'est-ce que l'enfer? C'est la prison de la
justice de Dieu. C'est l'arsenal de ses ven-
geances. C'est le terme de sa colere & de sa
fureur. C'est le centre de tous les maux, &
le puits de la mort qui n'a point de fond.
C'est le royaume de Lucifer. C'est un ca-
chot plein de scelerats, de furieux & de
desesperez. C'est une region de larmes; un
lieu de tourmens; une terre de maledi-
ctions; un exil de toutes sortes de biens &
de consolations. C'est une perte sans res-
source, un travail sans repos, une douleur
sans fin: un mal sans remede.

L'homme dans l'enfer sera separé de Dieu II. P.
son souverain bien, il sera maudit & haï de
Dieu. Le damné haïra Dieu, & Dieu haïra le
damné. Sa haine sera infinie, irreconcilia-
ble & éternelle. On peut appaiser Dieu
dans cette vie par la penitence; celle des
damnez ne l'appaisera jamais.

L vj

Il y a dans le Ciel tout ce que nous pouvons désirer & aimer. Il y a dans l'enfer tout ce que nous pouvons craindre & haïr. Les plaisirs seront purs dans le Ciel, seront sans mélange de douleur : les douleurs seront pures dans l'enfer, sans mélange de plaisir. Au Ciel les Saints ne manqueront de rien ; les damnez en enfer manqueront de tout.

III. P. Que souffre-t-on en enfer ? Le corps y sera tourmenté par le chaud, par le froid, par le feu, par la glace. Mais quel feu & quelle glace ? Cela se peut penser, mais ne se peut expliquer. Il sera tourmenté dans tous les sens : en ses yeux, par la vûe des Diables : en ses oreilles, par les cris effroyables des damnez : en son odorat, par la puanteur insupportable de tant de charognes qui seront dans cette voirie : au goût, par une faim & une soif enragée : en l'attouchement, par les ardeurs d'un feu qui le pénétrera, & par toutes sortes de maladies dont il ressentira les plus cuisantes douleurs. L'ame sera tourmentée en son esprit, en sa volonté, en son imagination, en son appetit, en sa mémoire, & en toutes ses puissances, qui n'auront-là que des objets affreux & affligeans ; sur tout par la peine du dam, qui est un aussi grand mal que Dieu est un grand bien.

O étrange révolution ! ô changement étonnant ! Le méchant fuit Dieu sur la terre,

& il le trouve par tout en son chemin. Il cherchera Dieu dans les enfers, & il ne le trouvera jamais. S'il le trouve, ce sera un Dieu irrité, & c'est ce qui fera son tourment. Il fuira Dieu qu'il a offensé, & il le trouvera par tout sans le pouvoir, ni aimer, ni appaiser. On peut dire que sa presence fait le paradis & l'enfer : car les Saints sont heureux au Ciel, parce qu'ils voyent Dieu, & jouissent de lui; & les damnés sont misérables dans l'enfer, parce qu'ils ont un Dieu tout puissant sur les bras, qu'ils ne sçauroient ni supporter ni aimer.

O éternité, que tu es longue ! O éternité, que tu es effroyable ! ô jamais, qui ne finit jamais ! ô toujours, qui dure toujours ! ô présent, qui tient toujours au passé ! ô passé, qui tient toujours au présent & à l'avenir ! O éternité, ne t'appreherons-nous jamais ! ô éternité, ne te comprendrons-nous jamais ! Ah, si nous t'avions toujours dans la pensée, nous ferions toujours le bien, & nous ne pecherions jamais.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Terre de misère & de tenebres, où demeure l'ombre de la mort, & où il n'y a nul ordre, mais une horreur éternelle. *Job. 5.*

Jetez ce serviteur inutile dans les tenebres extérieures. Il y aura là des pleurs & des grincemens de dents. *Matth. 25.*

Ils souffriront la peine d'une éternelle damna-

Pour le V. Mercredi
 rion, étant chassé de la présence du Seigneur par la gloire de sa puissance. 2. *Theff* 1.

Vous les rendrez semblable à un four ardent, au temps que vous aurez la colere sur le visage. Le Seigneur les troublera dans sa fureur, & le feu les devorera. *Pf.* 120.

Le pecheur verra, & il entrera en colere; il grinçera les dents, & fremira de rage. Le desir des pecheurs perira. *Pf.* 111.

POUR LE V. JEUDY APRÈS LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur les deux éternitez, du paradis & de l'enfer.

I. P. **V**ivre toujours, & ne mourir jamais; mourir toujours, & ne pouvoir jamais vivre. Posséder tout, & ne rien désirer; désirer tout, & ne pouvoir rien posséder. Se reposer éternellement sans jamais travailler; travailler éternellement sans jamais se reposer. Estre toujours content, & n'être jamais triste; être toujours triste, & n'être jamais content. Aimer toujours, sans pouvoir haïr; haïr toujours, sans pouvoir aimer. Voilà le partage des bons; voilà la peine des méchants.

II. P. Choisissez de ces deux éternitez celle qui vous agréé davantage. Lune ou l'autre vous attend. Vous trouverez après la mort celle

vous aurez choisie pendant la vie. Si vous vivez bien, vous trouverez après la mort une éternité de plaisir. Si vous vivez mal, vous trouverez après la mort une éternité de souffrances. Mesurez une éternité avec un moment; une éternité de biens avec un moment de douleur; une éternité de maux avec un moment de plaisir.

O que le Paradis est aimable! O que l'enfer est redoutable! O que le monde est trompeur! O que l'homme est aveugle! O que le temps est court! O que l'éternité est longue! Rien n'est long dont on voit le bout; rien n'est court qui n'a point de fin.

III. P.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ceux-cy iront dans le supplice éternel, & les justes dans la vie éternelle. *Matth. 25.*

O s'ils étoient sages & avisez, & s'ils prévoyoiént l'avenir! 1. *Deut. 32.*

Leur ver ne mourra point, & leur feu ne s'éteindra point. *Marc. 9.*

Retirez-vous de moy, maudits, allez au feu éternel qui est préparé au Diable & à ses Anges. *Matth. 6.*

Venez, les benits de mon Pere, possédez le royaume qui vous est préparé dès le commencement du monde. *Matth. 25.*



POUR LE V. VENDREDY
après les Rois.

CONSIDERATION

Sur les desirs empressez du cœur.

I. P. **L**Es serviteurs de l'Evangile desiroient d'arracher la zizanie. Leur desir étoit bon, mais il étoit trop ardent. Nous desirons beaucoup de choses, ou parce que nous sommes pauvres, ou parce que nous sommes riches. Si nous sommes pauvres, nous desirons de remplir nôtre indigence : si nous sommes riches, nous desirons de répandre nos biens, & décharger nôtre plénitude. L'enfant & la nourrice desirent mutuellement, l'un de recevoir, & l'autre de donner. Le desir est donc bon, mais l'empressement ne vaut rien ; il trouble la paix de l'ame ; il confond ses pensées ; il précipite ses mouvemens ; il déconcerte ses actions ; il corrompt son intention ; il étouffe la grace ; il empêche Dieu de travailler avec nous, & montre que nous n'agissons que par nature.

II. P. Mon ame, es-tu contente ? que desires-tu sur la terre ? Dieu ne te suffit-il point ? N'est-ce pas lui qui est ta sagesse, ta force, ta sainteté, ta paix, ta gloire, & ton souverain bonheur ? Quand est-ce que tu as été bien sans lui ? Quand est-ce que tu as été

mal avec lui ? Ton cœur a-t'il jamais trouvé du repos dans les creatures ? Qui le peut remplir , sinon Dieu ? Pourquoi donc cherches-tu quelque chose après lui ?

Tes desirs sont tes tyrans : c'est ce qui te trouble , t'inquiète & te rend misérable. C'est ce qui déchire ton cœur , & qui ne lui donne aucun repos. O que tu serois heureuse , si tu ne desirois rien ! Tu aurois tout ce que tu peux desirer. Qu'est-ce qui manque à celui qui est rempli ? Le desir est une marque d'indigence : celui qui est rempli de Dieu, ne desire plus rien ; & celui qui desire quelque chose , montre qu'il n'est point rempli de Dieu. III. P.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE V. SAMEDY APRES LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

J'Ay de mauvaises pensées ; je voudrois I. P.
bien arracher cette ivroye de mon esprit.
Le desir est bon, mais l'anxiété ne vaut rien.
Que vous sert de tant desirer ? Ce n'est pas la satisfaction de Dieu que vous recherchez, mais la vôtre. Pouvez-vous quelque chose sans la grace ? l'obtiendrez-vous sans con-

fiance ? Est-ce esperer en Dieu, que de se troubler ? Faites ce que vous pouvez ; souffrez ce que vous ne pouvez pas. Les desirs trop empressez de la perfection, sement l'ivroye au lieu de l'arracher, étouffent le bon grain au lieu de le faire lever. On arrache souvent le bon grain en voulant arracher l'ivroye.

II. P. Mon Dieu, que je suis miserable ! Mes desirs sont mes bourreaux. Je veux ce que je n'ay pas ; je ne veux pas ce que j'ay ; voilà ce qui fait mon enfer. Pourquoi tant desirer les biens créés, dont la possession ne me donnera qu'un faux plaisir, & la perte me causera une veritable douleur ; que je ne puis acquérir sans peine ; que je ne puis conserver sans soin ; que je ne puis perdre sans chagrin & sans affliction ? Que me sert de me troubler & de m'inquiéter pour des biens spirituels qui dépendent de Dieu, & qu'il ne donne qu'aux ames humbles, patientes & tranquilles ? Il faut desirer de tout son cœur la perfection : mais sans troubler sa paix : mais sans s'appuyer sur ses forces : mais sans inquiéter son esprit : mais sans soulever ses passions : en un mot, sans empressement & sans tous ces efforts d'une nature indiscrete & passionnée.

III. P. O mon Dieu, hors de vous toute abondance n'est qu'indigence, toute douceur n'est qu'amertume. Qu'y a-t'il dans le Ciel

ou sur la terre, qui me puisse contenter si-
non vous ? Que m'importe d'être grand ou
petit, riche ou pauvre, parfait ou imparfait,
pourvu que vous soyez content de moy.
Puis-je avancer sans vôtre grace ? & pour-
quoy me troubler & m'inquiéter, comme
si mon progrès ne dépendoit que de moy ?
Hélas vous êtes dans moy, & je vous cher-
che hors de moy. Vous m'appellez au repos,
& je suis toujours dans le trouble. Marthe,
Marthe, vous vous empressez trop, il n'y a
qu'une chose nécessaire ; Marie a choisi la
meilleure part, jouissant de ma présence
dans le silence & dans la paix. Venez vous
reposer avec elle, & laissez-là le tumulte de
vos desirs. O véritablement un cœur est
trop avare à qui Dieu ne peut suffire !

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Le desir déréglé est la racine de tous les maux.

1. *Tim* 6.

Le desir des pecheurs perira. *Psf.* 111.

Les desirs tuënt le paresseux. *Prov.* 21.

Mon Dieu, éloignez tout le desir de mon cœur,
Eccel. 73.

Seigneur, ne souffrez pas que mon desir me li-
vre à la puissance du pecheur. *Psf.* 139.

Marthe, Marthe, vous vous empressez trop &
vous vous troublez du soin de beaucoup de choses :
après tout il n'y a qu'une chose nécessaire, *Luc.* 20.

POUR LE VI. DIMANCHE
après les Rois.

Si ce n'est point encore celui de la Septuagesime.

EVANGILE DU JOUR.

EN ce temps Jesus proposa au peuple cette parabole : Le royaume des Cieux est semblable à un grain de moutarde qu'un homme prend & sème dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences : mais lors qu'il est crû, il est plus grand que tous les legumes, & il devient un arbre : de sorte que les oiseaux du Ciel se viennent reposer sur ses branches. Il leur dit encore une autre parabole : Le royaume des Cieux est semblable au levain qu'une femme prend & met dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée. Jesus dit toutes ces choses au peuple en paraboles, & il ne leur parloit point sans paraboles, afin que cette parole du Prophete fût accomplie : J'ouvriray ma bouche annonçant des paraboles ; je publieray des choses qui ont été cachées depuis la creation du monde. Matth. 13.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du jour.

LE grain de moutade est la plus petite I. P.
de toutes les semences, & cependant
elle devient un arbre. Jesus est ce petit grain
en son incarnation, en sa nativité, & en sa
passion : rien de plus vil aux yeux des hom-
mes que sa croix : mais depuis qu'elle a été
plantée sur le Calvaire, elle est devenue un
grand arbre qui étend ses branches jus-
qu'aux extremitez de la terre. Tous les oi-
seaux du Ciel se reposent à son ombre, tou-
tes les nations de l'univers mangent de ses
fruits. Le monde commence des choses
grandes & éclatantes, mais qui aboutissent
à rien. L'impie paroît élevé comme les ce-
dres du Liban, & un moment après on ne
le voit plus. Au contraire, les ouvrages de
Dieu ne sont rien dans leur naissance, mais
dans leur progrès il paroissent merveilleux.
Qu'étoit-ce que l'Eglise en son origine? Un
petit grain foulé aux pieds de tous les Ty-
rans? Et quel progrès a-t'elle fait ensuite?
Vous êtes petit? vous êtes pauvre? vous êtes
affligé? vous êtes méprisé? Ayez patience,
laissez faire Dieu; il bâtit sur le néant : Si
vous espérez en luy, il fera quelque chose
de grand de vous. Il faut que le grain meure
dans la terre pour fructifier.

Jesus dans l'Eucharistie est un petit grain de semence caché aux yeux des hommes, imperceptible aux sens, méprisé des heretiques, foulé aux pieds des impies: mais quand il est reçu dans une terre bien préparée, je veux dire dans un bon cœur, il devient un grand arbre qui produit des fruits de vie, dont se nourrissent toutes les puissances de l'ame. Les oiseaux du Ciel, les ames spirituelles & celestes qui sont détachées de la terre, se reposent sur les branches de cet arbre du Paradis. O mon ame, si tu n'es pas assez pure pour t'élever dans l'air comme les saintes ames, & pour te reposer sur les branches de ce bel arbre, viens te reposer à l'ombre de ces feuilles; viens cueillir & manger de ses fruits. Quiconque en mangera n'aura plus de faim; il ne mourra point de la mort des méchans, & il vivra éternellement de la vie des justes.

III. P. Jesus en l'Eucharistie est un levain sacré, qu'une femme met dans trois mesures de farine, & qui fait lever la pâte. Cette femme est la sainte Vierge & la sainte Eglise. Ces trois mesures sont l'entendement, la memoire & la volonté; la sagesse, la force, la bonté. Helas, que mon esprit est abattu, quand je n'ay point communiqué! que mon cœur est pesant! que ma memoire est chargée de soins & de pensées de la terre! que ma sagesse est

terrestre ! que mes lumieres sont courtes !
que mes tenebres sont épaisses ! Mes for-
ces sont épuisées ; ma vertu est tiède & lan-
guissante ; mon ame est sans goût , comme
une pâte sans levain. Elle est pesante &
massive , & ne peut s'élever en haut. Mais
après que j'ay communiqué , & que Jesus est
entré dans mon cœur , je change , pour
ainsi dire , de nature. De materiél que j'é-
tois , je deviens spirituel , mes tenebres se
dissipent ; mon esprit connoît le Seigneur à
la fraction du pain ; mon cœur s'échauffe
& devient tout ardent , ma memoire se
vuide de tous les soins de la terre. De
tiède je deviens fervent ; de timide , cou-
rageux ; de triste , joyeux ; de malade , sain :
je cours , je vole , je chante , & je dis avec
l'Epouse : Mon bien-aimé m'a donné un
gâteau de miel à manger. O Dieu , quelle
faveur ! Il m'a fait descendre dans la cave
où sont ses bons vins , & il m'a enyvré de
delices. Venez , venez , mes enfans ; ap-
prochez , mes amis ; mangez ce pain que je
vous ay préparé , buvez de ce vin que j'ay
tiré de mes veines ; & vous n'aurez jamais
ni faim , ni soif.

Le grain de moutarde ne fait sentir sa cha- IV. P,
leur & sa vertu , que lorsqu'il est broyé. Les
justes sont de petits grains de semence en
cette vie qui sont pilez , broyez & foulez aux
pieds des méchans : mais c'est dans les af-

fiction qu'ils font éclater leur vertu & l'amour qu'ils portent à Dieu. Ce sont aussi des levains qui communiquent leur vertu à tous ceux qu'ils fréquentent, qui leur donnent du goût pour la dévotion, qui élèvent leurs affections de la terre au Ciel, & qui leur inspirent des sentimens de piété. Helas je suis un levain d'iniquité & de malice, qui corrompt tous ceux qui m'approchent; je leur inspire l'amour du monde, & non pas l'amour de Dieu; la vanité, & non pas l'humilité; l'estime des biens de la terre, & non pas l'amour de ceux du Ciel. O quand sera-ce que je diray comme saint Paul : *Je suis une bonne odeur de Jeshu-Christ : j'embaume tout le monde de l'odeur de mes vertus.*

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vous n'avez point sujet de vous glorifier : ne sçavez-vous pas qu'un peu de levain aigrit la pâte ?
1. Cor. 5.

Gardez-vous du levain des Pharisiens & des Sadducéens. *Matth 23.*

Purifiez-vous du vieux levain, afin que vous foyez une pâte nouvelle & toute pure, comme vous devez être purs sans aucun levain d'impiété.
1. Cor. 5.

Celebrons cette fête, non avec le vieux levain, ni avec le levain de la malice & de la corruption d'esprit, mais avec le pain sans levain de la sincérité & de la vérité. *Ibid.*

Si vous avez de la foy comme un grain de moutarde

moutarde, vous direz à ce meurier : Déracine-toy, & te va planter au milieu de la mer ; & il vous obéira. *Luc. 17.*

En vérité, en vérité, je vous le dis : Si le grain de froment qui tombe en terre, ne meurt, il demeure seul ; mais s'il y meurt : il porte beaucoup de fruit. *Joan. 12.*

POUR LE VI. LUNDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur la fidelité dans les petites choses.

LE salut dépend de la foy, & de la grace I. P.
 Que le Fils de Dieu compare à la plus petite des semences ; ce qui montre que le salut dépend des choses qui sont petites en apparence. Les grands fleuves naissent d'une petite source ; les grands arbres d'un petit pepin ; les grands feux d'une petite étincelle ; les grandes chûtes d'un petit péché ; les grands desordres d'une petite infidélité.

Le grand dépend du petit. Le petit conduit au grand. Celui qui aime, craint d'offenser la personne aimée ; celui qui craint, ne neglige rien. Les grandes actions attirent l'admiration des hommes : les petites gagnent l'estime & l'amour de Dieu. Les hommes contemplent le dehors, Dieu considere le cœur. Tout est grand devant ses

yeux , quand il procede d'amour : or l'amour est fidele dans les petites choses ; & c'est en cela qu'il fait paroître sa force , sa droiture & sa sincerité.

III. P. Le mépris des petites choses dispose au mépris des grandes. Celuy qui craint les petits pechez , n'en commettra jamais de grands. Il ne faut rien pour gagner le Ciel ; il ne faut rien pour le perdre : parce que les petits pechez conduisent aux grands. Celuy qui est infidele dans les petites choses , le sera aussi dans les grandes : Ce sont les paroles de Jesus-Christ. O qu'elles sont étonnantes ! Celuy qui est fidele dans les petites choses , le sera aussi dans les grandes : Ce sont les paroles de Jesus-Christ. O qu'elles sont consolantes !

Estes vous des premiers ? êtes-vous des derniers ? estimez-vous les petites choses ? craignez-vous les petits pechez ? méprisez-vous les petites regles ? Estes-vous fidele à tous les mouvemens de la grace , pour petits qu'ils vous paroissent ! d'où viennent ces grands pechez où vous tombez , sinon de ce que vous méprisez les petits ? D'où viennent ces grands emportemens de la nature , sinon de ce que vous ne la mortifiez pas dans ses petis déreglemens ? Comment ferez-vous de grandes choses pour Dieu , si vous ne lui obéissez pas dans les petites ?

O mon Dieu , puisque je ne vous rends

point de grands services, je veux vous en rendre de petits; puisque je n'ose entreprendre des choses difficiles, je veux faire du moins tout ce qui me sera facile. Faisons ce que nous sçavons, & Dieu nous enseignera ce que nous ne sçavons pas. Faisons ce que nous pouvons, & Dieu nous aidera à faire ce que nous ne pouvons pas.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Celui qui méprise les petites choses, tombera peu à peu dans les grandes. *Ecl. 14.*

Celui qui craint Dieu, ne néglige rien. *Ecl. 17.*

Celui qui est fidele dans les petites choses, sera fidele aussi dans les grandes; & celui qui est injuste dans les petites choses, sera injuste aussi dans les grandes. *Luc. 16.*

Si le Prophete vous avoit ordonné une chose bien grande & bien difficile, assurément vous l'eussiez dû faire; à combien plus forte raison vous ayant dit seulement: Lavez-vous dans le Jourdain, & vous serez guéri. *L. 4. Reg. 15.*

Qui est-ce qui trouvera un homme fidele? *Prov. 20.*



POUR LE VI. MARDY APRÈS LES ROIS.

CONSIDERATION.

Du soin de sa perfection.

I. P. **U**N petit grain produit un grand arbre. C'est ainsi qu'il faut toujours croître & avancer. Un enfant doit ressembler à son pere : une image à son original : un effet à sa cause : un disciple à son maître : un soldat à son capitaine. Soyez parfaits comme vôtre Pere est parfait. Faites, dit nôtre grand Capitaine, ce que vous me verrez faire ; écoutez mes paroles, & imitez mes exemples. Celui qui n'avance point dans l'école de Jesus-Christ, ne merite point d'être son disciple,

II. P. Un arbre qui ne croît pas, ne décroît pas pour cela ; mais au chemin de la vertu, ne point avancer, c'est reculer : ne point s'amender, c'est empirer : ne point gagner, c'est perdre : ne point s'enrichir, c'est s'appauvrir. On ne peut demeurer sur un fleuve sans monter ou descendre. Si vous vous arrêtez, vous descendez. Vous êtes perdu, si vous dites : C'est assez, je n'ay plus besoin de travailler, ni de me mortifier, ni de me perfectionner.

Il faut beaucoup travailler pour arriver à III. P.
la perfection, & pour avoir le repos de son
esprit. Dieu possède son bonheur sans mou-
vement. L'Ange acquiert le sien avec peu de
mouvement. L'homme n'arrive au sien qu'a-
vec beaucoup de mouvement. Jamais vous
ne serez heureux que vous ne vous fassiez
beaucoup de violence. Tout manque à celui
qui croit ne manquer de rien.

La grace est une qualité celeste qui ne IV. P.
veut point être sterile. L'amour ne veut
point être oisif. C'est un feu qui ne dit
jamais c'est assez : ou il brûle, ou il s'é-
teint : ou il s'augmente, ou il diminue.
La sterilité est un crime dans nôtre Reli-
gion. C'est faire du mal que de ne pas
faire du bien. On coupe l'arbre qui ne
rapporte rien, & on le jette au feu. On
ôte le talent à celui qui ne le fait point pro-
fiter.

O mon Dieu mon Seigneur, que j'ay per-
du de temps jusqu'à présent ! que j'ay dissi-
pé de graces ! que j'ay fait peu profiter vos
talens ! que j'ay peu avancé dans la vertu !
Tout le monde avance, il n'y a que moy qui
recule. Chacun veut être parfait, il n'y a
que moy qui suis toujours imparfait.

L'artisan travaille pour apprendre son
métier ; & moy je n'apprens point le mien.
L'écolier, à force d'étude, devient sçavant ;
& moy je suis toujours ignorant. Hélas que

je crains, que vous ne m'ôtiez vos talens, & que vous ne me fassiez jetter dans le feu, comme un serviteur inutile ! Combien de chemin ay-je encore à faire ? ne seray-je point surpris de la nuit ? Il faut courir, & je ne marche point. O il est temps de songer à moy ; il est temps de travailler à mon salut. Je l'ay dit, c'est maintenant que je commence, & je ne quitteray jamais l'ouvrage que j'ay commencé.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Soyez parfait comme vôtre Pere celeste est parfait. *Mat. b. 5.*

Ne sçavez-vous pas, que tous courent dans la carrière : mais qu'un seul emporte le prix ? Courrez donc de telle sorte que vous emportiez le prix. *1. Cor. 9.*

Pour moy, je cours, & je ne cours pas au hasard, je combats, & je ne donne pas des coups en l'air : mais je traite rudement mon corps, & le reduis en servitude, de peur qu'ayant prêché aux autres, je ne sois moy-même reprouvé. *Ibid.*

J'ay dit : C'est maintenant que je commence. Ce changement est un effet de la droite du Très-haut. *Psa. 76.*



POUR LE VI. MERCREDY
après les Rois.

CONSIDERATION

*Sur l'humilité représentée par le petit
grain de moutarde.*

QUI êtes-vous, mon Dieu, & qui suis-
je ? Vous êtes tout, & je ne suis rien. I. P.
Vous sçavez tout, & je ne sçay rien. Vous
pouvez tout, & je ne puis rien. Vous n'êtes
que lumière, & je ne suis que tenebres.
Vous n'êtes que force, & je ne suis qu'in-
firmité. Vous n'êtes que sainteté, & je ne
suis que malice. Vous êtes le Saint des
Saints, & le Roy des Rois, je suis le pe-
cheur des pecheurs, & l'esclave des esclaves.
O que je suis sage & fort avec vous ! ô
que je suis aveugle & infirme sans vous !

Mon ame, humilie-toy, ou Dieu t'humili- II. P.
liera. Qu'as-tu que tu n'ayes point reçu de
lui ? qu'as-tu que tu puisses conserver de
toy-même ? qu'as-tu dont tu puisses bien user
sans lui ? Tes vertus sans l'humilité, ne te
sauveront point. Tes vices avec l'humilité
penitente ne te damneront point. L'humili-
té bannit tous les vices de l'homme, & y
fait entrer la charité. Fusses-tu aussi méchant

qu'Achab , si tu t'humilies comme lui , Dieu te fera misericorde aussi-bien qu'à lui. Il résiste aux superbes , mais il donne sa grace aux humbles.

III. P. Peux-tu dire que ton salut soit impossible , ou que le chemin du Ciel soit trop difficile , ayant un moyen si facile pour te sauver ? Chacun ne peut pas s'élever ; mais qui est-ce qui ne peut pas s'abaisser ? Tout le monde ne peut pas monter ; mais qui est-ce qui ne peut pas descendre ?

Quoyque je ne sois capable de rien , je puis tout faire , si je puis m'humilier. Je ne puis pas toujours faire le bien que je desire ; mais je puis toujours m'humilier. Je ne puis pas toujours jeûner , toujours prier , toujours pleurer , mais je puis toujours m'humilier. La vertu d'humilité repare le défaut de la charité. Un pecheur est en paix & en assurance , pourvû qu'il soit entre les bras de l'humilité.

O mon ame, cachons nos trefors, de peur que la vanité ne nous les dérobe. Abaissons-nous , afin que Dieu nous élève. Estimons nos défauts innocens , qui nous donnent de la confusion. Aimons tout ce qui nous rend vils & abjets devant les yeux des hommes. Souffrons le mépris : méprisons le mépris : aimons le mépris : désirons le mépris : cherchons le mépris. Voilà les cinq degrez du trône de l'humilité.

Estre bon & le paroître, c'est une chose bien dangereuse. Paroître bon & ne l'être pas, c'est une hypocrisie vicieuse. Estre bon & ne le paroître pas, c'est l'état des humbles & une condition très-avantageuse.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Humiliez profondément votre esprit : car le feu tirera vengeance de la chair de l'impie. *Ecl. 7.*

Venez à moy, vous tous qui êtes fatiguez, & qui êtes chargez, & je vous soulageray. Portez mon joug sur vous, & apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos ames. *Matth. 11.*

Si quelqu'un veut devenir grand parmi vous, il faut qu'il vous rende service ; & celui qui voudra être le premier entre vous, doit être le serviteur. *Marc. 19.*

Quiconque s'élève, sera abaissé ; & quiconque s'abaisse, sera élevé. *Luc. 14.*

POUR LE VI. JEUDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur les effets de l'humilité.

LE premier effet d'humilité, & le fondamental de tous, est de nous soumettre à Dieu, & de lui assujettir notre entendement & notre volonté : notre entende-

ment croyant ce qu'il dit : nôtre volonté faisant ce qu'il ordonne : nôtre entendement croyant ce que nous ne comprenons pas ; nôtre volonté faisant ce qui ne nous plaît pas : nôtre entendement obéissant à la foy ; nôtre volonté obéissant à sa loy. Le premier devoir de la justice, dit saint Thomas, est de soumettre son ame & son esprit à Dieu. Et d'où vient donc que je ne veux rien croire si je ne l'entends ? *Soyez soumis à Dieu. Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu. Mon ame, ne se'as-tu pas soumise à ton Dieu ? c'est de lui que tu dois attendre ton salut.*

- III. P. Le second est de ne se préférer à personne : car l'Apôtre nous ordonne de prévenir les autres en respect, & de les considérer comme nos Supérieurs. Ce n'est pas merveille qu'un homme se soumette à ce lui qui lui est Supérieur : mais c'est être humble, que de se soumettre même à ses inférieurs. Quel sujet avez-vous de vous élever ? Y a-t'il homme plus foible, plus méchant & plus infidelle que vous ? Etudiez cette belle leçon que vous fait S. Bernard :
 » Il n'y a aucun danger de vous abaisser au
 » dessous de ce que vous êtes, & de vous
 » estimer plus petit que vous n'êtes pas en
 » effet : mais que c'est un grand mal, &
 » qu'il est dangereux de vous élever au
 » dessus de ce que vous êtes, & de vous

preferer dans votre pensée à un seul qui «
vous soit ou supérieur, ou égal ! ô hom- «
me, gardez-vous de vous préférer, ni à «
vos supérieurs, ni à vos égaux, ni à vos «
inférieurs. Que sçavez-vous si celui que «
vous méprisez ne sera pas un jour meil- «
leur que vous, ou s'il ne l'est pas déjà ? «
Le Fils de Dieu ne nous a pas ordonné de «
chercher la place du milieu, ou la penul- «
tième du festin, mais la dernière de tou- «
tes. Estes-vous dans ces sentimens ? Est- «
ce là votre pratique ?

Le troisième, est de s'abaisser d'autant III. P.
plus qu'on est élevé. C'est ce que la natu-
re & l'art observent dans leurs ouvrages ;
plus un arbre s'élève dans l'air, & plus
jette-t'il de profondes racines dans la ter-
re. On creuse les fondemens d'une maison
à proportion qu'on la veut élever. Dieu
fait le même dans la grace, il donne de
bons fondemens d'humilité à une ame qu'il
veut élever à une haute sainteté. *Plus vous* Ecc. 3.
êtes grand, humiliez-vous en toutes choses,
& vous trouverez grace devant Dieu. Qui-
conque voudra être le plus grand parmi vous,
qu'il soit votre serviteur : Comme le Fils de Matth.
l'homme n'est pas venu pour être servi, mais 10.
pour servir. Et vous qui êtes le plus petit
des hommes, vous voulez commander,
vous voulez être servi & obéi ? *J'ay vu* Luc. 14.
satan tomber du Ciel comme un éclair. Si

vous vous élevez comme lui, vous tomberez avec lui.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration.

POUR LE VI. VENDREDY
après les Rois.

CONSIDÉRATION

Sur les autres effets de l'humilité.

I. P. LE quatrième effet de l'humilité, est de rendre une ame agreable à Dieu, & de la remplir de ses graces. Il n'y a presque point de page dans l'Ecriture, dit S. Augustin, où l'on ne lise, que Dieu *resiste aux superbes, & qu'il donne sa grace aux humbles.* Les eaux ne s'arrêtent point sur les montagnes, mais coulent dans les valées. Dieu est une source infinie de bontez, qui ne demande qu'à se répandre : mais il lui faut un cœur vuide pour le remplir. *Sur qui est-ce, dit-il, que je jeteray les yeux, sinon sur le pauvre qui a l'esprit abaissé & humilié, & qui tremble en écoutant mes paroles ? Dieu a regardé l'oraison des humbles, & n'a point méprisé leur priere. Il jette ses regards sur les choses basses, & dans le Ciel & dans la terre.*

Pf. 101.

Pf. 122.

Il a arraché les puissans de leurs trônes, & il a élevé les humbles; il a regardé, dit la sainte Vierge, l'humilité de sa servante: c'est pour- Luc. 1. quoy tous les peuples dans tous les siècles m'appelleront bien-heureuse. O que nous serions heureux si nous étions humbles! O que nous deviendrions grands si nous sçavions nous abaisser!

Le cinquième effet de l'humilité, est de II. P. rendre l'âme tranquille & contente. Tous les chagrins viennent d'orgueil: on voit avec peine l'élevation des autres: on porte envie à leur prospérité: on veut être estimé & considéré dans le monde: on se fâche de n'avoir pas les avantages de nature pour se faire valoir, admirer & distinguer: voilà ce qui rend les superbes misérables. Au contraire, l'humble est toujours content, parce qu'il aime sa pauvreté. *Apprenez de moy, dit Jesus- Math. Christ, que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos âmes. Vous ne trouverez nulle part la paix & le repos que vous cherchez, que dans l'humilité.*

Voulez vous être élevé? Abaissez-vous: III. P. Car celui qui s'abaisse sera élevé, & celui Luc. 14. qui s'élève sera abaissé. Voulez-vous avoir la première place dans le festin? Choisissez la dernière. Voulez-vous être honoré? Méprisez l'honneur. Voulez-vous

être grand dans le Ciel ? Soyez petit sur la terre. Voulez-vous être riche en vertus ? Soyez pauvre d'esprit , & ne détournez jamais vos yeux de dessus vos miseres. Voulez-vous sçavoir si vous êtes humble ? Voyez , dit Cassien , si vous n'avez plus de volonté propre : si vous ne celez aucune chose à vos Superieurs : si vous vous abandonnez entierement à la conduite de l'obéissance : si vous êtes doux & patient , si vous ne faites injure à personne , & si vous souffrez avec douceur celles qui vous font faites : si vous n'êtes point singulier dans vos sentimens : si vous ne vous distinguez point des autres , & si vous ne vous écarterez point de l'ordre de la Communauté : si vous vous contentez de ce qu'on vous donne , & si vous aimez ce qu'il y a de plus vil dans la maison : si vous ne parlez point trop , ni trop haut : si vous ne riez point avec éclat : si vous vous estimez le dernier de tous les hommes , & un serviteur inutile , quelque bien que vous ayez fait.

O mon Dieu , que deviendray-je ? Sans humilité je ne puis être sauvé , & je n'ay pas seulement l'ombre de cette vertu. J'ay un fond d'orgueil si épouvantable , que je desespere de pouvoir l'acquérir , quelque effort que je puisse faire. O Jesus le plus humble de tous les hommes , accordez-

moy par grace , ce que je ne puis obtenir par merite. Ostez-moy tout ce que vous m'avez donné , j'y consens , pourvû que vous me donniez l'humilité.

Les paroles de l'Ecriture sont dans la Consideration.

POUR LE VI. SAMEDY APRES LES ROIS.

CONSIDERATION.

*De l'homme interieur representé par le
petit grain de montarde.*

Nous devons rendre à Dieu un culte I. P.
interieur & exterieur , parce que nous sommes composez d'une ame & d'un corps , & que nous sommes membres de l'Eglise : ce qui nous oblige à faire profession exterieure de nôtre foy , & à donner bon exemple à nôtre prochain : mais nous devons principalement travailler à nôtre interieur. Parce que Dieu est un esprit que nous devons adorer en esprit , & que la grace imite la nature qui forme le dedans avant que de travailler le dehors ; son exterieur est une expression fidele de son interieur. Et vous , ame hypocrite , vous cachez sous un voile apparent

de pieté , une ame méchante & corrompue.

II. P. Les bonnes actions exterieures sont communes aux bons & aux méchans : aux vrais serviteurs de Dieu & aux hypocrites : il n'y a que l'interieur qui les distingue. Une lampe sans huile s'éteint bien-tôt : une vertu exterieure qui n'est point nourrie d'une devotion interieure , ne peut durer long-temps. Une bonne action doit proceder d'une lumiere interieure qui decouvre le bien : d'un acte de prudence qui en marque les circonstances : de la grace qui nous eclaire l'esprit , & qui nous touche le cœur : & de la volonté qui y donne son consentement : tout cela n'est-il pas interieur ?

III. P. La vraye vertu ne peut jamais faire alliance avec le vice : l'exterieur de l'homme est souvent trompeur & méchant : Ce n'est donc pas dans l'exterieur qu'elle consiste. Tout Chrétien est obligé de rendre à la perfection , qui consiste à garder les Commandemens de Dieu , & de travailler incessamment à l'affaire de son salut. Cela n'est-il pas interieur ? Si pour être parfait il falloit faire de grandes aumônes , que deviendroient les pauvres ? S'il falloit beaucoup jeûner , que deviendroient les malades ? S'il falloit faire de longues oraisons , que deviendroient les artisans , & la plupart

des hommes qui sont occupez, ou aux devoirs de leurs charges, ou aux necessitez de la vie? Ce n'est donc pas dans l'exterieur que consiste la perfection, mais dans l'interieur, quoy qu'ils doivent toujours agir de concert, & ne se separer jamais l'un de l'autre.

O mon Dieu, que ces veritez me consolent, & que vous montrez bien que vous desirez nôtre salut! Je croyois que pour être Saint & parfait, il falloit faire des actions d'éclat, prendre beaucoup sur son exterieur, & pratiquer des austeritez considerables: quelle excuse puis-je avoir si je ne suis pas parfait? N'ay-je pas un cœur pour aimer Dieu? Ne puis-je pas desirer de l'aimer, & faire toutes mes actions pour lui plaire? *Toute la gloire de la fille du Roy vient du dedans.* Ps. 44. il est vray qu'elle est revêtuë d'une robe d'or semée de diverses fleurs: mais ce n'est pas cet exterieur qui fait sa gloire, c'est l'interieur. Dieu considere Abel & ensuite ses presens. Ne negligez pas le dehors de vôtre ame, mais cultivez principalement le dedans. Ayez une devotion profonde & interieure: des intentions pures & relevées: un ardent amour de Dieu: une basse estime de vous-même. Sur tout ne vous répandez jamais au dehors, & aimez *animez* toutes vos actions d'un esprit devot, reli-

gieux & sincere. C'est-là le moyen de se sauver & d'arriver à la perfection.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Malheur à vous, Scribes & Pharisiens hypocrites, qui nettoyez le dehors de la coupe, & qui au dedans êtes pleins de rapine & d'impureté.

Matth. 23.

Toute la gloire de la fille du Roy vient du dedans. *ff. 44.*

Le royaume des Cieux est semblable à un trésor caché. *Matth. 13.*

Lorsque vous jeûnez, ne soyez point tristes comme des hypocrites qui affectent de paroître avec un visage pâle & abattu. *Matth. 6.*

Dieu est esprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en vérité. *Jean 4.*

POUR LE DIMANCHE DE la Septuagesime.

EVANGILE DU JOUR.

LE royaume des Cieux est semblable à un pere de famille, qui sortit dès la pointe du jour pour louer des ouvriers qui travaillassent à sa vigne. Et étant demeuré d'accord avec les ouvriers, qu'ils auroient un denier pour leur journée, il les envoya à sa vigne. Etant sorti sur la troisième heure du jour, il en vit d'autres qui se tenoient dans la place

sans rien faire, & il leur dit : Allez-vous-en aussi, vous autres, à ma vigne, & je vous donneray un prix raisonnable. Ils s'y en allerent. Il sortit encore sur la sixième & sur la neuvième heure, & fit la même chose. Etant enfin sorti sur l'onzième heure, il en trouva encore d'autres qui se tenoient sans rien faire, & il leur dit : Pourquoi demeurez-vous là tout le long du jour sans travailler ? Ils lui répondirent : Parce que personne ne nous a loüez. Il leur dit : Allez-vous-en aussi à ma vigne. Le soir étant venu, le maître de la vigne dit à celui qui faisoit ses affaires : Appelez les ouvriers, & leur payez leur journée, en commençant depuis les derniers jusqu'aux premiers. Ceux donc qui étoient venus vers l'onzième heure, s'étant approchez, reçurent chacun un denier. Les premiers étant venus aussi, crurent qu'on leur donneroit davantage : mais ils ne reçurent non plus chacun qu'un denier ; & en le recevant, ils murmuroient contre le pere de famille, en disant : Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, & vous les avez fait égaux à nous autres qui avons porté le poids du jour & de la chaleur. Mais il répondit, à l'un d'eux, & lui dit : Mon ami, je ne vous fais point de tort : ne sommes-nous pas convenus ensemble d'un denier pour vôtre journée ? prenez ce qu'il vous appartient, & vous en allez. Pour moy, je veux donner à ce dernier autant qu'à vous. Ne m'est-

il pas permis de faire ce que je veux ? Vôtre œil est-il mauvais , parce que je suis bon ? Ainsi les derniers seront les premiers : & les premiers seront les derniers : parce qu'il y en a beaucoup d'appellez , & peu d'élus. Matth. 20.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. **P** **D**IEU est ce pere de famille qui nous a mis au monde , non pas pour nous reposer , mais pour travailler : non pas pour amasser des richesses , mais pour faire nôtre salut. Tout le travail de cette vie , quelque longue qu'elle soit , n'est que le travail d'un jour , après lequel nous recevrons nôtre récompense. Quelle bonté que celle de Dieu , de nous appeller & de nous chercher depuis le matin jusqu'au soir , c'est-à-dire , depuis le commencement de la vie jusqu'à la fin ! Il nous appelle par ses inspirations , par ses Anges , par les Prédicateurs , par les Confesseurs , par les bons livres , par les bons exemples , par les prosperitez , par les adversitez. Combien y a-t'il qu'il vous reprend de vôtre lâcheté & de vôtre nonchalance en l'affaire de vôtre salut ? Combien y a-t'il qu'il vous dit : Allez travailler à ma vigne , & je vous payeray bien ?

Cette vigne est la passion de Jesus-Christ, lequel a été mis sous le pressoir des souffrances, pour en exprimer le vin précieux & délicieux de son sang. Il faut travailler à cette vigne par la meditation continuelle de ses tourmens. Cette vigne est encore l'Eucharistie, où nous sommes unis au corps de Jesus-Christ par la Communion, comme une branche au sèp de la vigne, d'où elle tire sa vie, ses esprits, sa seve & son fruit. Ecoutez ce que dit Nôtre-Seigneur : *Je suis le sèp de joan. 19. la vigne, & vous en êtes les branches. Celui qui demeure en moy, & en qui je demeure, portera beaucoup de fruit : car vous ne pouvez rien faire sans moy. Celui qui ne demeure pas en moy, sera jeté dehors comme un sarment inutile ; il sechera, il sera ramassé & jeté au feu, où il brûlera..... Je suis la vraye vigne, & mon Pere est le vigneron. Il coupera toutes les branches qui ne portent point de fruit en moy, & il taillera toutes celles qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage. Demeurez en moy & moy en vous. Comme la branche de la vigne ne peut pas porter de fruit par elle-même, mais il faut qu'elle demeure unie au sèp ; ainsi vous n'en pouvez point porter, si vous ne demeurez en moy. Estes-vous une branche vivante ? Estes-vous un sarment inutile ? n'êtes-vous point retranché de la*

vigne ? ne craignez-vous point de l'être ?

Cette vigne est vôtre ame , à laquelle il faut travailler depuis le matin jusqu'au soir, afin qu'elle porte du fruit. Que ne fait-on point à une vigne pour la rendre feconde ? On la lie , on la taille , on l'environne de fumier. Elle pleure cette vigne , quand on la taille ; & si elle avoit du sentiment , elle se plaindroit de ce qu'on lui fait du mal. Mais le vigneron lui répondroit , que cela est nécessaire pour son bien , & qu'il faut qu'elle soit brûlée , si elle ne veut pas être taillée. Vous pleurez , & vous vous plaignez , lorsque Dieu vous retranche de vos biens ; lorsqu'il vous ôte la santé , ou qu'il vous enleve ce que vous aimez : mais vous avez tort , sans cela vous ne porteriez aucun fruit. Prenez vous-même la serpe , & retranchez tout ce qu'il y a chez vous de superflu : car il faut être ou taillé ou brûlé.

POUR LE MESME JOUR.

I. P. **C**ette vigne est encore la sainte Eglise , que Jesus-Christ a plantée & arrosée de son sang. Les ouvriers sont les hommes Apostoliques qui sont appelez à cultiver cette vigne , & qui seront libéralement récompensez après la mort. Heureux ceux qui travaillent au salut des ames !

Cet employ est rude à la vérité : il faut porter le poids de la chaleur du jour pour y réussir ; mais qu'il est glorieux & avantageux à l'homme ! qu'il est noble ! qu'il est saint ! qu'il est utile & meritoire !

Ayez soin de votre famille & de vos domestiques ; c'est-là la vigne du Seigneur , à laquelle vous êtes appelé. Helas que de gens travaillent à la vigne du Diable ! Combien peu travaillent à la vigne de Dieu ? Estes-vous de bon exemple ? êtes-vous scandaleux ? Si vous édifiez le prochain par vos discours & par vos exemples , vous pouvez dire avec saint Paul , que vous êtes coopérateur de Dieu : mais si vous induisez les autres au péché , vous pouvez dire avec vérité , que vous êtes ministre & coopérateur de Satan , & que vous travaillez à la vigne , dont les grappes sont pleines de vin d'aspic , & du fiel des dragons , dont il vous enivrera dans les enfers.

O ma vigne , dit Dieu , que j'ay choisie entre tous les arbres ! vigne que j'ay plantée de mes mains , & arrosée de mon sang ! d'où vient que tu ne rapportes qu'un fruit amer & un vin sauvage ? Est-ce que j'ay manqué à te cultiver ? Je chanteray à mon bien-aimé le Cantique du fils de mon frere pour la vigne : Mon bien-aimé avoit une vigne qu'il avoit «

„ plantée dans un lieu gras & fertile. Il
 „ l'environna d'une haye , il bâtit une
 „ tour au milieu , & y fit un pressoir. Il
 „ s'attendoit qu'elle porteroit de bon fruit,
 „ & elle n'en a porté que de sauvage. Main-
 „ tenant donc , vous habitans de Jerusa-
 „ lem , & vous hommes de Juda , soyez les
 „ juges entre moy & ma vigne : Quay-je
 „ dû faire de plus à ma vigne , que n'ay-
 „ je point fait ? Est-ce que j'ay eu tort
 „ d'attendre qu'elle portât de bons raisins,
 „ au lieu qu'elle n'en a produit que de
 „ mauvais ? Or je vous montreray main-
 „ tenant ce que je m'en vais faire à ma vi-
 „ gne. J'en arracheray la haye , & elle se-
 „ ra exposée au pillage. Je détruiray tous
 „ les murs qui la défendent , & elle sera
 „ foulée aux pieds , &c. N'êtes-vous point
 „ cette vigne-là ? portez-vous des fruits , &
 „ de bons fruits ? apprehendez la colere du
 „ pere de famille , & les châtimens dont il
 „ vous menace.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Prenez ces renards qui démolissent nôtre vigne.
Cant. 2.

Vous avez transplanté vôtre vigne de l'Egypte.
 Vous avez chassé les nations , & l'avez plantée
 dans leur terre , vous lui avez montré le chemin
 en marchant devant elle ; vous lui avez fait pren-
 dre racine , & elle a rempli la terre. *Ps. 79.*

Pourquoy

Pourquoy, Seigneur, avez-vous rompu sa clôture ? pourquoy souffrez-vous qu'elle soit exposée au pillage des passans ? Helas le sanglier de la forêt l'a ravagée, & elle a servi de pâture à une bête farouche. *Ps. 79.*

Dieu des vertus, reconciliez-vous avec nous : regardez du Ciel, & voyez cette vigne, & visitez-la. *Ibid.*

La vigne du Seigneur des armées est la maison d'Israël, & les hommes de Juda étoient le plan, qui lui étoit si agreable. J'ay attendu qu'ils fissent des actions justes, & je ne voy qu'iniquité. *Is. 5.*

Je suis la vigne, & vous en êtes les branches. Celui qui demeure en moy, & en qui je demeure, porte beaucoup de fruit. *Jean. 15.*

Il perdra ces méchans, & il louëra sa vigne à d'autres vigneron, qui lui en rendront les fruits en leur saison. *Matth. 22.*

POUR LE LUNDY DE LA SEPTUAGESIME.

CONSIDERATION.

Du petit nombre des sauvez.

Il y en a beaucoup d'appellez, mais peu d'élus.

LE déluge inonde toute la terre ; il n'y a que huit hommes en tout qui soient sauvez. Six cens mille combattans partent d'Egypte, il n'y en a que deux qui entrent dans la terre promise. Tout un champ est semé, & il n'y a que la quatrième partie

qui rapporte. Plusieurs courent la lice , mais il n'y en a qu'un qui emporte le prix. Serez-vous cet un qui doit être couronné ? Etes-vous fervent dans le service de Dieu ? Courez-vous à la perfection ? Ne vous attachez-vous point à la terre ? Ne vous arrêtez-vous point en chemin ? N'êtes-vous point las de courir , & ne dites-vous point que vous n'en pouvez plus ?

II. P.

Il n'y a que deux portes pour entrer dans l'éternité , la grande & la petite : la grande donne entrée dans l'éternité malheureuse ; la petite dans l'éternité bienheureuse. Il n'y a que deux chemins pour aller à l'autre monde , le large & l'étroit : le large conduit en enfer ; l'étroit conduit au Ciel. Le large est le plus battu ; l'étroit est le moins fréquenté. Le large est le plus aisé ; l'étroit est le plus difficile. Tout le monde va par le large ; peu de gens prennent l'étroit. Dans lequel êtes-vous ? Je puis connoître par ma conduite , si je suis dans le chemin étroit , ou dans le large ; si je seray sauvé , ou si je seray damné. Le chemin étroit est celui qui mortifie les sens , qui reprime les passions , qui fait une violence continuelle à la nature , & qui la met, pour ainsi dire , à l'étroit : qui lui retranche tous les plaisirs illicites , & la plupart des licites ; qui lui ôte le superflu , & ne lui laisse que le nécessaire ; qui lui fait

garder tous les commandemens de Dieu, & même quelquefois les conseils, quoy qu'il en puisse coûter. Le chemin large est la vie aisée, molle & voluptueuse. C'est la vie de ceux qui ne se refusent rien; qui ne veulent s'incommoder en rien; qui ont tout en abondance; qui vivent dans les plaisirs, dans la bonne chere, & dans les divertissemens du siecle; qui ont horreur de la penitence, & qui s'abandonnent à leurs passions, &c.

O mon Dieu, que j'ay sujet de craindre, & que mon salut est en danger! Je suis dans le chemin large: car celui où je suis, est le plus battu. Je vis par coûtume; je fais ce que font les gens du siecle; je vais où l'on va, & non pas où je dois aller; je mene une vie douce & aisée; je ne fais aucune penitence, & je ne me mortifie en rien. O que le chemin du Ciel est étroit! qu'il est difficile à tenir! & que peu de gens le trouvent! Je ne seray donc point sauvé, si je ne vis comme les gens de bien qui sont en petit nombre; & je seray damné, si je vis comme les méchans du siecle qui sont en plus grand nombre.

Mon ame, il y en a beaucoup d'appellez, III. P. & peu d'élus. Soyons donc du petit nombre, si nous voulons être du nombre des élus. Marchons par le chemin étroit de la penitence & de la mortification. Fuyons

les grandes routes & les chemins spacieux, puisqu'ils conduisent à la mort. Helas que te servira d'avoir passé ta vie dans les plaisirs, s'il te faut passer une éternité dans les douleurs ? Regarde où tu veux aller, & prends le chemin qui te conduira seulement au lieu de ton bonheur.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Entrez par la porte étroite : car la porte de perdition est large, & le chemin qui y mène est spacieux, & il y en a beaucoup qui le tiennent. Que la porte de la vie est petite ! que le chemin qui y mène est étroit ! qu'il y en a peu qui le trouvent. *Matth. 7.*

Faites tous les efforts imaginables pour entrer par la porte étroite. *Luc. 13.*

Mon Dieu, voyez si la voye d'iniquité est dans moy. *P/. 138.*

Seigneur ; enseignez-moy vos voyes. *P/. 24.*

Il y a un chemin qu'on croit bon à l'homme, mais sa fin aboutit à la mort. *Prov. 14.*



POUR LE MARDY DE LA SEPTUAGESIME.

CONSIDERATION.

Pourquoy il y a si peu de sauvez.

Dieu veut sauver tous les hommes. Il l. P.
éclaire de sa lumière tous ceux qui
viennent au monde. Il ne refuse sa grace à
personne. Il a livré son Fils à la mort pour
le salut de tous les pecheurs. Il ne veut
point la mort de l'impie ; mais il veut qu'il
se convertisse , & qu'il soit sauvé. Il n'a
abandonné jamais un homme , s'il ne l'aban-
donne le premier. Il cherche depuis le ma-
tin jusqu'au soir des ouvriers pour travailler
à sa vigne. D'où vient donc qu'il y a si peu
de gens sauvez ?

C'est que la nature est corrompue , & II. P.
qu'elle a un furieux penchant au mal. C'est
qu'on ne se fait point de violence , & qu'on
ne s'étudie qu'à contenter ses passions.
C'est qu'on s'attache aux plaisirs des sens
qui débauchent le cœur. C'est qu'on vit
selon les maximes du monde , qui sont con-
traires à celles de Jesus-Christ. C'est qu'on
peche continuellement , & qu'on ne fait
point de penitence , ou qu'on la fait mal ,
ou qu'on attend à l'extrémité de la vie à la

faire. C'est qu'on ne cesse de pecher que lors qu'on ne peut plus pecher. C'est qu'on ne pense point à Dieu, qu'on n'entend point sa parole, & qu'on n'obéit point à ses Commandemens. C'est enfin qu'on meurt comme on a vécu ; & comme les hommes, pour la plûpart vivent dans le peché, ce n'est pas merveille s'ils meurent dans le peché.

III. P. Dieu méprise à la mort ceux qui l'ont méprisé pendant la vie. Le demon lâche rarement à la mort, la proye qu'il a possédée pendant toute la vie. On se défait difficilement en sa vieillesse des méchantes habitudes qu'on a contractées dans sa jeunesse. Chacun porte au tombeau les vices de ses plus tendres années. Ils penetrent jusqu'à la moëlle de ses os, & dorment sous la cendre avec lui. Quelle merveille après cela, s'il y a tant de damnez, & si peu de sauvez !

O mon Pere & mon Dieu, si je suis sauvé, ce sera par vôtre pure grace ; & si je suis damné, ce sera par ma pure malice. Qu'avez-vous pû faire pour moy, que vous n'avez pas fait ? La grace m'a-t-elle jamais manqué ? n'est-il pas en mon pouvoir de recevoir les Sacremens qui sont les moyens assurez de mon salut ? ne puis-je pas faire penitence en tout temps de mes pechez, puisque vous me commandez de la faire en

tout temps ? ne puis-je pas faire ce que font tant de gens qui ont les mêmes foiblesses que moy ? O Israël, si tu te perds, ce sera par ta faute, dit Dieu. Si tu te sauves, ce sera par ma grace & par ma miséricorde, qui n'a jamais manqué à personne.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Qu'ay-je dû faire de plus, que je n'aye point fait ? *Is. 9.*

Ses os seront remplis des vices de sa jeunesse, & ils dormiront sous la cendre avec lui. *Job. 20.*

Ta perte, Israël, vient de toy, & ton secours ne vient que de moy. *Osée 13.*

Ils se sont tous égarez, ils sont devenus inutiles ; il n'y a personne qui fasse du bien ; il n'y en a pas un seul. *Psa. 13.*

On ne trouve plus de Saints sur la terre, il n'y a personne qui ait le cœur droit. *Micb. 7.*

POUR LE MERCREDY DE LA
Septuagesime.

CONSIDERATION

Sur l'envie.

LEs Ouvriers envieux murmuroient, de I. P.
ce que le pere de famille donnoit au-
tant aux derniers qu'aux premiers.

Qu'est-ce que l'envie ? C'est une passion
noire & diabolique, qui fait son enfer du

paradis des bienheureux , & son paradis de l'enfer des malheureux.

C'est une passion extravagante qui cherche toujours la lumiere , & qui ne la peut souffrir ; qui regarde toujours la vertu , & qui n'en peut supporter l'éclat.

C'est une passion injuste & déraisonnable , qui hait un homme , parce qu'il est bon ; & qui lui fait son procès , parce qu'il est heureux & sans crime.

C'est une passion détestable qui voudroit tarir la source de toutes les bontez , & rompre l'union qui entretient le commerce de la nature , de la grace & de la gloire.

II. P. Qu'est-ce que l'envie ? C'est une passion insolente qui intente procès à la providence de Dieu , & qui lui veut ôter le gouvernement du monde , parce qu'elle honore & favorise la vertu.

C'est une passion infernale , dont la peine du dam est la felicité des autres , dont elle est privée , & la peine du sens , le feu qui la brûle , & le ver qui la ronge.

C'est une passion malicieuse qui combat le Saint-Esprit , qui s'offense de ce qu'il fait du bien aux hommes , & qui répand son venin sur toutes les graces qui les rendent dignes d'amour.

Enfin l'envie est une passion desesperée , & un mal sans remede , parce qu'elle em-

pèche le cours des graces dont sont privez les envieux, & qu'elle ne trouve sa guérison que dans la ruine de l'innocence.

N'êtes-vous point sujet à ce vice ? ne vous affligez-vous point de la prosperité de votre prochain ? ne vous réjouissez-vous point de son adversité ? n'êtes-vous point marri de ses biens temporels ? c'est le premier degré. Ne l'êtes-vous point des spirituels, comme de l'esprit, de la sagesse, &c. c'est le second. Ne l'êtes-vous point des surnaturels, comme sont ceux de la grace, de la vertu, de la perfection, & de la sainteté ? c'est le troisième. Ah, superbe, vous avez le péché de Satan, vous en aurez la peine. Craignez, tremblez, humiliez-vous, & réjouissez-vous du bien de votre prochain comme du vôtre.

III. P.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Faut-il que votre œil soit méchant, parce que je suis bon ? *Matth. 20.*

Ne vous laissez point aller aux débauches & aux ivrogneries, aux impudicités & aux dissolutions, aux querelles & aux envies : mais revêtez-vous de Notre-Seigneur Jésus-Christ *Rom. 13.*

La santé du cœur est la vie du corps : mais l'envie le pourrit jusqu'aux os. *Prov. 14.*

La mort est entrée au monde par l'envie du diable. *Sap 2.*

L'homme qui se hâte de s'enrichir, & qui porte envie aux autres, ne sçait pas qu'il tombera sous

N. v

dainement dans la pauvreté, *Prov. 22.*

Puisqu'il y a de l'envie & des disputes parmy vous, n'êtes vous pas des hommes charnels ? 1. *Cor. 6.*

POUR LE JEUDY DE LA SEPTUAGESIME.

CONSIDERATION

*Sur la malice & sur la misere d'un
envieux.*

I. P. **L'**Envieux outrage la nature qui ne se porte qu'au bien, & qui ne peut aimer le mal : car il fait sa felicité du mal, & de la douleur de son prochain. Quand le demon tente les hommes de tous les autres vices, il leur propose toujours l'appas de quelque plaisir : mais il ne presente à l'envieux que du chagrin & de la douleur. C'est ce qui le rend semblable à ce méchant esprit, qui n'est miserable, que parce qu'il n'a pû souffrir que l'homme fût heureux, & qui lui veut du mal, quoy qu'il ne lui en revienne aucun bien.

II. P. L'envieux est ennemi de tous les hommes, & fait une guerre mortelle à la charité. Comme elle est la racine de toutes les vertus, on peut dire que le peché d'envie est le Roy de tous les vices. C'est-là cette

bête cruelle qui a devoré l'innocent Joseph. Un avare ne veut rien donner de ses biens, mais il n'empêche pas que les autres en fassent. O monstre d'iniquité & de cruauté!

L'envieux peche contre le Saint-Esprit, III. P.
s'opposant à ses communications bienfaisantes, & tâchant d'étouffer son amour. L'apostat combat sa verité, & l'envieux sa bonté: l'un & l'autre offense cet Esprit de verité & d'amour; c'est ce qui rend leur péché si grand, qu'il passe pour irremissible. Les autres ne font la guerre qu'à une vertu qui leur est opposée; l'envie la fait à toutes les vertus, dont elle ne peut souffrir l'éclat. N'êtes-vous point esclave de cette passion diabolique? êtes-vous bien aise de voir vos égaux dans l'estime & dans l'honneur? leur élévation ne vous abat-elle point le courage? leur abaissement ne relève-t-il point le vôtre? Êtes-vous superbe? Vous êtes donc envieux. Vous ne voulez avoir ni supérieur ni égal; & lorsque quelqu'un prend le vol au dessus de vous, l'envie vous déchire les entrailles. O péché détestable qui rend un homme misérable, parce que les autres sont heureux, & qui le prive de tous les biens & de tous les merites du prochain, qui seroient à lui s'il avoit de la charité!

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la
Consideration suivante.*

POUR LE VENDREDY DE LA
Septuagesime.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

- I. P. **L'**Envieux est le plus miserable de tous les hommes. Il se nourrit de viperes qui le rongent & qui le devorent. Il est malade, parce que les autres sont sains; & chagrin, parce que les autres sont joyeux. Peut-on, dit le Fils de Dieu, cueillir des raisins sur des épines, ou des figues sur des ronces? mais peut-on au contraire cueillir des épines sur des raisins, & des ronces sur des figues? C'est ce que fait l'envieux. Il empoisonne tout le bien qu'il voit, & fait son tourment de la felicité des autres.
- II. P. L'envieux est un homme separé de la communion de l'Eglise, puisqu'il n'entre point dans le commerce de la charité: ainsi l'on peut dire qu'il est excommunié. Il n'a point de part aux merites des Saints qui feroient son tresor, s'il les aimoit: mais parce qu'il ne peut aimer la vertu, il ne participe point au merite de ceux qui la

pratiquent. C'est donc le plus méchant & le plus misérable de tous les hommes.

L'orgueil nous éloigne de Dieu ; la haine III. P. nous sépare du prochain ; la colere nous enleve nous-mêmes ; mais l'envie nous ravit Dieu , le prochain & nous-mêmes à nous-mêmes , parce que c'est l'orgueil qui la produit , la haine qui l'entretient , la tristesse qui la nourrit , la colere qui la brûle & qui l'enflâme. On connoitra , dit le Fils de Dieu , que vous êtes mes disciples , si vous vous aimez les uns les autres : & on connoitra , dit Satan , que vous êtes les miens , si vous vous haïssez les uns & les autres.

Aimez votre prochain ; entrez dans tous ses interets ; réjouissez-vous de son bien : affligez-vous de son mal : n'enviez point sa gloire ! ne blessez point sa reputation. Si vous avez la charité , tous ses biens seront à vous , si vous ne l'avez pas , tous vos biens seront à lui : car Dieu lui transférera les graces dont vous vous ferez rendre indigne.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Où il y a de la jalousie & de la contention , il y a du trouble & toute sorte de mal. *fac. 3.*

L'envie tue celui qui est petit de cœur. *Job. 5.*

Il n'y a rien de plus méchant qu'un envieux , & il reçoit la peine de sa malice. *Eccl. 24.*

Je ne feray point voyage avec celui que l'envie
deshéche : car un homme de la sorte n'aura jamais
de communication avec la sagesse, *Sap. 6.*

POUR LE SAMEDI DE LA SEPTUAGESIME.

CONSIDERATION.

Remede contre l'envie.

I. P. **F** Aut-il que vôtre œil soit méchant, par-
ce que Dieu est bon ? Si vous aimez
Dieu, vous serez ravi de le voir aimé &
honoré de tout le monde : *Je voudrois, di-
soit Moïse, que tout le monde fût Prophete
comme moy, & que Dieu leur donnât à tous
sa sagesse & son esprit.* Voilà un homme
qui aime Dieu, & qui ne cherche que sa
gloire. On se réjouit du bien de ses amis.
Ah vous n'aimez donc pas Dieu, puisque
vous ne pouvez souffrir qu'il soit aimé &
honoré des autres.

Les Disciples de S. Jean-Baptiste, trou-
voient mauvais que Jesus baptizât, & que
tout le monde allât à lui ; & saint Jean au
contraire s'en réjouissoit. *Voilà, disoit-il,
mes desirs accomplis ; voilà le comble de ma
joye ; il faut qu'il croisse, & moy que je di-
minuë.* Quand vous aimerez vôtre prochain,
vous vous ferez un plaisir de le voir plus

recherché & plus estimé que vous. Ne le devez-vous pas aimer? n'est-il pas vôtre frere, selon la nature, & selon la grace? n'êtes-vous pas enfans de la même Eglise? n'êtes-vous pas membres du même corps? Et qui a jamais vû des membres se porter envie les uns aux autres? au contraire, quand l'un est malade, l'autre lui compatit; quand l'un est sain, l'autre s'en réjouit.

Aimez-vous vous-même d'un veritable II. P. amour, & vous prendrez part au bonheur des autres: car la charité vous rendra participant du bien que fait vôtre prochain. Les biens spirituels ne se diminuent pas comme les corporels, par la multitude de ceux qui les possèdent. Vôtre prochain travaille pour vous, lorsqu'il travaille pour lui-même, pourvû que vous lui soyez uni d'affection. La charité met tout en commun. Elle donne tout sans rien perdre. Pourquoi donc vôtre œil est-il méchant? Quel profit vous apporte cette passion diabolique? Helas, elle ne fait tort qu'à vous-même.

Soyez humble, & vous ne ferez jamais III. P. envieux. L'envie est fille & sœur de l'orgueil. On ne s'afflige point de la prospérité des autres, que parce qu'on ne peut souffrir ni d'égal, ni de supérieur. Deslors que Lucifer est devenu superbe, il est devenu envieux. L'orgueil & l'envie sont les

pechez du demon , il ne peut pecher qu'en ces deux manieres. Si vous voulez être méchant comme lui , vous serez misérable comme lui.

Vous n'aurez jamais de paix dans votre cœur , si vous n'êtes humble ; & lorsque vous serez humble d'esprit , vous vous réjouirez de voir les autres plus estimez , plus aimez , plus employez , plus honorez , plus riches , plus vertueux , plus saints , & plus parfaits que vous. Contentez-vous d'être plus humble qu'eux , & vous serez plus riche qu'eux.

IV. P. Que les premiers Chrétiens étoient heureux ! ils n'avoient qu'un cœur & qu'une ame , parce qu'ils étoient animez d'un même esprit. Tous les biens étoient communs entr'eux , parce qu'ils s'aimoient d'une charité pure & desintéressée. D'où viennent les haines , les inimitiez , les soupçons , les défiances , les médisances , les calomnies , les procès , les meurtres , & tous les crimes noirs de la nature , si ce n'est d'orgueil & d'envie ? Ayez l'esprit de Dieu comme les premiers Chrétiens , & vous trouverez votre bonheur dans celui des autres.

Le Diable a tenu & perdu le premier homme par envie. Caïn a tué son frere Abel par envie. Esau a persecuté son frere Jacob par envie. Joseph a été vendu par

envie. Saül a fait une guerre mortelle à David par envie. Les Juifs ont fait mourir Jesus-Christ par envie. C'est l'envie qui a fait entrer la mort dans le monde, & qui fait descendre la plûpart des hommes dans les enfers. Voulez-vous être de cette misérable secte des envieux ? Considérez leur vie, regardez leur fin, voyez leur misere, apprehendez leurs châtimens, craignez d'être de leur compagnie dans les enfers, où vous n'aimerez jamais personne, & où vous ne ferez jamais aimé de personne, où vous ne ferez jamais aucun bien, & où vous n'en recevrez jamais.

PAROLES DE L'ECRITURE

Celui qui se réjouit de la ruine d'un autre, n'en sera point impuni. *Prov. 17.*

Quand votre ennemi sera tombé en quelque disgrâce, ne vous en réjouissez pas, & que votre cœur ne conçoive pas du plaisir de sa chute : de peur que Dieu n'entre en colere contre vous, & ne rétablisse votre ennemi. *Prov. 14.*

Ne nous laissons point aller à la vaine gloire, nous piquant les uns les autres, & portant envie les uns aux autres. *Gal. 5.*

Mon Dieu, je suis participant du bien que font tous ceux qui vous craignent, & qui gardent vos commandemens. *Ps. 118.*

POUR LE DIMANCHE DE LA
Sexagesime.EVANGILE DU JOUR,
& de la semaine.

LE peuple s'assemblant en foule, & se pressant de sortir des villes pour venir à Jesus, il leur dit en parabole: Celui qui sème, s'en alla semer son grain, & en semant, une partie de la semence tomba le long du chemin, où elle fut foulée aux pieds des passans, & les oiseaux du Ciel la mangèrent. Une autre partie tomba sur des pierres, & ayant levé, elle se secha, parce qu'elle n'avoit point d'humidité. Une autre tomba au milieu des épines, & les épines croissant avec elle l'étofferent. Une autre partie tomba dans une bonne terre, & étant levée, elle porta du fruit, & rendit cent pour un. En disant cecy il crioit: Que celui-là entende qui a des oreilles pour entendre. Ses Disciples lui demanderent ce que vouloit dire cette parabole, & il leur dit: Il vous a été donné à vous de connoître le mystere du Royaume de Dieu, & aux autres seulement en paraboles, afin qu'en voyant ils ne voyent point, & qu'en écoutant ils ne comprennent point. Voicy donc le sens de cette parabole. La semence c'est la

parole de Dieu. Ceux qui sont le long du chemin, ce sont ceux qui écoutent; puis le Diable vient qui enleve cette parole de leur cœur, de peur qu'ils ne croient, & qu'ils ne soient sauvés. Ceux qui sont sur la pierre, ce sont ceux qui écoutant la parole de Dieu, la reçoivent avec joye; mais ils n'ont point de racine: ils croient pour un temps, & ils se retirent au temps de la tentation. Ce qui tombe dans les épines, sont ceux qui écoutent, & qui sont ensuite étouffés par les inquiétudes, par les richesses & par les plaisirs de la vie, & ne portent point de fruit. Ce qui tombe dans la bonne terre, sont ceux qui ayant écouté la parole, & l'ayant reçue dans un cœur bon & parfait, la retiennent, & portent du fruit en patience. Luc. 8.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

Jesus-Christ est celui qui sème de bonnes I. P. pensées dans nôtre esprit, & de bons desirs dans nôtre cœur, qui produisent la paix, la joye & la sainteté. Le Demon au contraire est son ennemi & le vôtre, qui sème la zizanie, c'est-à-dire, les méchantes pensées, & les mauvais desirs, qui produisent du trouble, de la tristesse & des pechez. O la divine semence que le

corps de Jésus-Christ, que nous allons recevoir à la Communion ! ô qu'elle produit des fruits admirables, quand elle est reçûe dans un bon cœur ! ô quelle paix, quelle joye & quelle consolation, à une ame qui reçoit devotement ce divin Sauveur !

Il y a long-temps que vous écoutez la parole de Dieu : D'où vient que vous en profitez si peu ? N'est-ce point qu'elle est foulée aux pieds des passans ; c'est-à-dire, que vous êtes trop dissipé, & que vous donnez entrée dans votre esprit à toutes sortes de vaines pensées ? N'est-ce point que vous vous inquiétez trop, pour les biens & les commoditez de la vie ? N'est-ce point que vous recherchez trop les plaisirs & les satisfactions des sens ? N'est-ce point que vous avez une ame de pierre qui ne s'attendrit point, & qui s'endurcit plutôt dans ces méchantes habitudes ? O que cela est à craindre ! ô quel compte vous aurez à rendre, pour avoir étouffé, laissé perdre, & rendu inutile cette divine semence !

II. P. Un bon cœur ressemble à une bonne terre, qui de soy-même ne produit que des ronces & des épines : mais quand elle estensemencée, elle rapporte une riche moisson. Ainsi nôtre cœur, sans la grace de Dieu, ne peut ni faire, ni penser, ni désirer que le mal ; mais avec la grace il pro-

duit des fruits de la vie éternelle. La terre seule ne produit point de fruit, ni la semence seule; mais la semence reçue dans la terre, fructifie en abondance. Ainsi ce n'est point le cœur séparé de la grace, ni la grace séparée du cœur, qui font germer les vertus & les bonnes œuvres; mais c'est le cœur échauffé & fortifié par la grace. La terre se laisse revêtir & dépouiller sans se plaindre; elle ne rapporte rien, si elle n'est cultivée, labourée & déchirée jusqu'aux entrailles. Ainsi l'ame est stérile, si elle n'est agitée & traversée par les croix, les tentations & les mortifications. L'hiver est aussi nécessaire à la terre que l'été, la nuit que le jour, la sécheresse que la pluie. Pourquoi vous croyez-vous perdu, quand vous êtes dans les ténèbres, dans les sécheresses & dans les ariditez?

Une terre qui est cultivée & abreuvée de III. P. la pluie du Ciel, & qui rapporte du fruit, reçoit la bénédiction de Dieu: mais celle qui nonobstant tout cela, ne produit que des ronces & des épines, est reprouvée, frappée de malediction, & ensuite brûlée, dit S. Paul. Hélas, mon Dieu, que je crains d'encourir cette malediction! Quel soin avez-vous pris de mon ame, depuis que je suis au monde? que de graces lui avez-vous faites? combien de fois l'avez-vous abreuvée d'une pluie celeste? combien de

fois l'avez-vous cultivée, labourée, semencée, & échauffée du feu de votre amour? & cependant elle ne produit rien que des vices & des pechez. O mon Dieu, ne lui donnez pas encore votre malediction; attendez encore quelques années, elle va cooperer plus fidelement à votre grace, & produire des fruits en abondance; mais il faut un peu de patience pour les faire naître, croître & meurir.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

La parole de Dieu est un bouclier de feu. *Prov. 30.*

Il nous a engendrez par la parole de la verité. *Jac. 1.*

Ne vous contentez pas d'écouter la parole de Dieu, en vous seduisant vous-même; mais faites encore ce qu'elle vous enseigne. *Jac. 1.*

Celui qui craint Dieu, recevra sa doctrine. *Ecc. 2.*

Heureux ceux qui entendent la parole de Dieu, & qui la pratiquent. *Luc. 11.*



POUR LE LUNDY DE LA SEXAGESIME.

CONSIDERATION

*Sur l'excellence & sur la nécessité de la
parole de Dieu.*

Dieu a créé le monde par sa parole, & il I. P.
a résolu de ne le sauver que par cette
même parole. Il a racheté les hommes par
son Verbe incarné, & il ne les sauvera que
par ce même Verbe prêché & annoncé. Le
Saint-Esprit est produit dans le cœur de
Dieu, & dans le cœur des hommes : dans le
cœur de Dieu, par son Verbe intérieur ;
dans le cœur de l'homme, par son Verbe
extérieur.

Jésus parle par la bouche du Prédicateur ;
c'est lui qui éclaire son esprit, qui échauf-
fe son cœur, & qui remue sa langue. Il sort
revêtu du son de sa parole, comme il est
forti du ventre de la sainte Vierge revêtu
de sa chair. Quand vous lisez un livre de
piété, vous devez écouter Dieu qui vous
parle par ce livre : sa parole écrite est un
sacrement de salut, dont la lettre est com-
me une espece qui couvre Jésus, qui en est
l'esprit & le sens. La parole increée s'unit
à la parole créée pour entrer dans nos

cœurs , & pour les sanctifier. Quelle impiété de mépriser ce Sacrement , de fouler aux pieds le Fils de Dieu ; de répandre & de profaner son sang ! C'est ce que vous faites , lorsque vous méprisez sa parole.

- II. P. Mes brebis entendent ma voix , dit le divin Pasteur. Vous n'êtes donc point breby de Jesus-Christ , si vous n'entendez point sa parole. Vôte cœur ne produira que des ronces & des épines , s'il ne reçoit cette divine semence. Heureuses les entrailles qui ont porté le Verbe incarné ! plus heureux le cœur qui reçoit ce même Verbe annoncé ; qui l'enferme dans son sein , & qui lui donne la vie ! mais malheureux celui qui le tue , & qui l'étouffe en sa naissance ! il est pire qu'Herode qui l'a voulu faire mourir.

Helas combien de fois l'ay-je fait ? combien de fois ai-je empêché Jesus de naître dans mon cœur ? combien de fois l'ay-je étouffé après l'avoir conçu par sa divine parole ? Je reçois cette divine semence , & elle ne produit rien ni dans mon cœur , ni dans mon esprit. Je mange ce pain celeste , & je n'en profite point. J'entends cette divine parole , & je ne me convertis point.

- III. P. La parole de Dieu pervertit celui qu'elle ne convertit point. Elle fait du mal à celui

celui à qui elle ne fait point de bien. Elle damne celui qu'elle ne sauve point. Elle donne la mort à celui qu'elle ne guerit point. Que feray-je donc ? Je ne puis être sauvé, si je ne l'entends ; & je seray damné, si l'entendant je n'en profite pas. Il faut donc de nécessité que je l'entende, & que j'en profite.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Heureuses sont les entrailles qui vous ont porté, & les mammelles qui vous ont nourri. Dites plutôt qu'heureux sont ceux qui entendent la parole de Dieu, & qui la pratiquent. *Luc. 11.*

L'oraison de celui qui détourne l'oreille pour ne point entendre la loy de Dieu, sera execrable. *Prov. 18.*

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. *Matth. 4.*

Prenez garde de ne pas mépriser celui qui vous parle. *Heb. 12.*

POUR LE MARDY DE LA SEXAGESIME.

CONSIDERATION

De l'avarice
Sur le même sujet.

LEs richesses trompeuses étouffent la semence de Dieu. Le desir d'en avoir, le soin de les conserver, la crainte de les per-

dre, la douleur de les avoir perduës, sont des épines qui empêchent cette divine semence de lever, de croître & de fructifier. Si vous desirez avec passion les biens de la terre, vous perdrez les biens du Ciel, & vous ne recueillerez de vos travaux, que des épines qui vous tourmenteront dans le temps & dans l'éternité.

II. P. Un avare n'a point de foy, puisqu'il a des sentimens contraires à l'Evangile. Jesus declare heureux les pauvres, & l'avare les croit miserables. Jesus declare les riches miserables, & l'avare les estime heureux. S'il estimoit les pauvres heureux, ne le voudroit-il pas être? S'il estimoit les riches miserables, le voudroit-il être? La foy combat la passion de l'avare, & la passion de l'avare combat la foy. Pour conserver l'une, il faut perdre l'autre. Si donc il veut conserver sa foy, il doit renoncer à sa passion.

III. P. L'avare n'espere point les biens de l'autre vie: car qui peut esperer ce qu'il ne croit pas? S'il croyoit que les vrayes richesses sont dans le Ciel, ne travailleroit-il pas à les acquierir? Il lui est indifférent qu'il y ait un Dieu, ou qu'il n'y en ait pas, parce qu'il n'attend rien de lui.

Que peut esperer un riche, que les pauvres accuseront auprès de Dieu! N'est-il pas idolâtre de son argent? Ne lui sacri-

fié-t-il pas toutes les pensées ? N'y établit-il pas son bonheur & la dernière fin ? N'est-ce pas en lui qu'il met toute son esperance ? Voyez si vous n'êtes point de ces impies , de ces infideles & de ces idolâtres. Quelles sont vos pensées ? où tendent vos desirs ? pourquoy vous donnez-vous tant de peine ?

Que gagnerez-vous à amasser du bien , IV. P. sinon des soins , des peines d'esprit , des tourmens & des inquietudes ? Insensé, vous allez mourir cette nuit , & à qui seront vos trefors ? qu'emporterez-vous à l'autre monde de vos biens & de vos grands heritages ? Il faudra laisser vos sacs d'or & d'argent à la porte de la mort : les chameaux ne scauroient passer avec leurs bosses par une ouverture si étroite. O qu'un homme est fou de se damner pour des biens dont il ne jouïra jamais ! ô qu'un cœur est avare , à qui Dieu ne suffit pas ! ô qu'un riche est malheureux de travailler pour les autres , & de ne rien faire pour soy !

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

(333)

POUR LE MERCREDY DE LA
Sexagesime.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

I. P. **I**L n'y a rien, dit le Saint-Esprit, de plus méchant qu'un avare. Il n'a point de charité, parce que son cœur est où sont ses trésors. Peut-on servir deux maîtres? peut-on aimer Dieu & l'argent? La cupidité est contraire à la charité. Celle des richesses est infinie, elle occupe tout le cœur, & ne souffre point de partage. O qu'il est difficile de faire de grands gains, sans faire de grandes injustices! Celui qui veut s'enrichir, prend tout ce qu'il peut prendre, & ne rend rien de ce qu'il a pris. La nature se contente de peu, mais la passion est insatiable, & ne met point de bornes à ses desirs. Les gains legitimes sont lents; les grands profits sont ordinairement de grands larcins, & des injustices accumulées. Comment donc un avare se peut-il sauver, puisqu'il n'a ni foy, ni esperance, ni charité?

II. P. Un avare ne connoist point ses pechez, aveuglé qu'il est de sa passion. S'il les

connoist, il n'en fait point de penitence. Tous ses larcins lui paroissent justes & innocens. Les eaux dérobées lui semblent plus douces que celles dont l'usage lui est permis. On rend difficilement ce qui a coûté à prendre. Comme toutes les passions contribuent au larcin, toutes combattent pour sa défense. Cependant sans restitution, il ne faut point esperer de pardon.

Voyez si vôtre cœur n'est point esclave **III. P.** de cette passion. Ouvrez vos coffres, & regardez s'il n'est point avec vôtre argent. O mon Dieu, disoit un Saint, que je ne sois point tourmenté ni inquieté pour les biens de ce monde : car vous sçavez où j'ay mis mon trefor. Helas faut-il se damner pour amasser des épines qui nous piquent, & qui nous ensanglantent le cœur ? Nous n'avons rien apporté en ce monde ; & il est certain que nous n'en emporterons rien.

Heureux celui qui se contente de Dieu. Malheureux celui que Dieu ne peut contenter. L'or & l'argent sont les dieux des Gentils ; mais le Dieu du Ciel sera le mien uniquement. C'est en lui que j'espere ; c'est pour lui que je travaille ; c'est sur lui que je me repose. Cherchez avant toutes choses son royaume & sa justice, & rien ne vous manquera de ce qui vous est nécessaire.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Ne travaillez point à vous enrichir , & mettez des bornes à votre prudence. *Prov. 13.*

Ne mettez point votre esperance dans l'iniquité, & ne desirez point le bien d'autrui. Si vous avez des richesses en abondance , n'y attachez point votre cœur. *P/61.*

Celui qui s'enrichit promptement, ue sera point sans péché. *Prov. 17.*

Ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation & dans le piège du Diable , & en divers desirs vains & pernicieux , qui precipitent les hommes dans la mort & la damnation. *1. Tim. 6.*

Il n'y a rien de plus méchant qu'un avare : car il est prêt de vendre son ame. *Ecl. 10.*

Qu'il est difficile que ceux qui ont beaucoup de bien , entrent dans le Royaume de Dieu ! Il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille , que non pas qu'un riche entre dans le Royaume de Dieu. *Luc. 18.*

POUR LE JEUDY DE LA SEXAGESIME.

CONSIDERATION

Sur la pauvreté.

I. P. **A** Fin que la parole de Dieu fructifie dans nos cœurs , il en faut ôter les épines , qui sont la cupidité des richesses , par l'amour de la pauvreté.

Un pauvre d'esprit ne s'occupe de rien ;

un pauvre de cœur ne desire rien. Il se contente du nécessaire ; il est bien aise quelquefois de manquer du nécessaire. Peu de chose manque à un pauvre content ; tout manque à un riche avare. Peu suffit à la nécessité ; rien ne suffit à la cupidité.

Qu'un homme est riche qui possède Dieu !
Qu'un homme est pauvre qui a perdu Dieu !
Qu'un homme est heureux qui ne desire que Dieu ! qu'un homme est misérable qui ne se contente point de Dieu ! Le tout ne s'établit que dans le neant. Dieu ne peut remplir un cœur s'il n'est vuide. Vous *avez* tout, quand vous ne desirerez rien : vous posséderez tout, quand vous n'aurez plus rien.

Vous dites que vous êtes riche, & que II. P.
vous n'avez besoin de rien, & vous ne voyez pas, dit Nôtre-Seigneur, que vous êtes un aveugle, un pauvre & un misérable. Qui dit un homme riche, dit ordinairement un homme qui manque de tout ; de foy, d'esperance, de charité, de douceur, de patience, de miséricorde, de paix, de repos, de consolation & d'humilité. Il n'y a que les pauvres d'esprit qui puissent dire : Je suis riche, je n'ay besoin de rien, & ie ne desire rien, par ce que Dieu me suffit.

O mon Sauveur, que c'est un riche he- III. P.
ritage que la pauvreté ! Que vous faites de

biens à ceux qui quittent tout pour vôtre amour ! C'est-là le trésor Evangelique qui rend un homme heureux, & qui lui fait vendre tout ce qu'il a, pour l'acheter. Qui craindra de s'égarer, marchant sur vos pas ? Peut-on naître plus pauvre que vous êtes né ? Peut-on vivre plus pauvre que vous avez vécu ? Peut-on mourir plus pauvre que vous êtes mort ?

Vous étiez riche, & vous vous êtes fait pauvre : je suis pauvre, & je veux devenir riche. Vous aviez tout, & vous avez voulu manquer de tout : je n'ay rien, & je ne veux manquer de rien. Est-ce moy qui me trompe ? Est-ce vous qui êtes dans l'erreur ? Ah c'est moy qui suis un heretique, puisque j'estime heureux ceux que vous declarez misérables, & que j'estime misérables ceux que vous declarez heureux.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Ne craignez point, mon fils : nous menons à la vérité une vie pauvre ; mais nous aurons beaucoup de biens si nous craignons Dieu. *Tob. 4.*

Bien-heureux les pauvres d'esprit : car le royaume des Cieux est à eux. *Matth. 5.*

Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, & le donnez aux pauvres ; & vous aurez un trésor dans le Ciel. *Matth. 14.*

Nous n'avons rien apporté en ce monde, & il est sans doute que nous n'en pourrions rien emporter. *1. Tim. 6.*

POUR LE VENDREDY DE LA
Sexagesime.

CONSIDERATION.

Du trop grand soin de sa santé.

Que vous êtes tendre sur vous-même ! I. P.
que vous vous tourmentez pour vô-
tre corps ; une miserable vie vaut-elle qu'on
se donne tant de peine pour la conserver ?
quel interest avez-vous à vivre si long-
temps ? craignez-vous que le monde ne
perisse avec vous ? n'y a-t-il point assez de
miseres dans la vie pour vous en dégoû-
ter ? pourquoy donc craignez-vous tant de
la perdre ? Est-il juste qu'un Roy s'abaisse
à penser ses chevaux ? Quelle occupation
a une ame spirituelle & immortelle , d'être
toujours dans une étable à remuer du
fumier , & à rendre service à son corps ?
où est l'esclave qui ne soit pas bien aise de
voir rompre ses fers ? la maladie rompt
les chaînes qui rendent votre ame esclave
de son corps , & vous vous en affligez : Et
vous les fortifiez , & vous les augmentez ?
Voicy comme raisonne un veritable Chré-
tien dans ses maladies : Ou je gueriray
ou je ne gueriray pas : si je gueris , tant pis ,

Philip. si je meurs , tant mieux : car *Jesus. Christ* est
 12 *ma vie , & la mort m'est un gain.* Est-ce ain-
 si que vous raisonnez ? Est-ce là ce que
 vous desirez ?

II. P. La maladie est une chose formidable aux
 lâches , méprisable aux genereux , souhai-
 table au Chrétien , parce qu'elle lui donne
 occasion de souffrir pour Dieu , de lui
 marquer son amour , de lui sacrifier sa vie,
 & qu'elle l'approche de l'éternité , où
 // tendent tous les desirs. Qu'il est difficile
 // d'unir la sainteté avec la santé ! qu'une
 ame est foible ordinairement dans un corps
 qui est fort ! qu'elle est malade dans un
 corps qui est sain ! qu'elle souffre dans un
 corps qui ne souffre rien. C'est pour cela
 que les Saints qui avoient un corps sain ,
 le ruinoient à force de penitences : mais
 vous , vous aimez mieux que vôtre ame
 soit malade que vôtre corps. Vous ne son-
 gez qu'à guerir vôtre corps , & vous ne
 travaillez point à la guerison de vôtre ame.
 Vous ménagez vôtre santé aux dépens de
 la gloire de Dieu , de l'édification du pro-
 // chain , de l'ordre de la communauté que
 // vous troublez par vos singularitez & vos
 délicatesses.

III. P. Il n'y a que Dieu qui soit la dernière fin
 de l'homme : c'est à lui que nous devons
 rapporter toutes nos pensées , tous nos
 desirs , tous nos desseins & toutes nos ac-

tions. Et vous, Chrétien délicat, vous rapportez tous vos soins & tous les mouvemens de votre ame à votre santé. Ne craignez-vous point d'établir votre dernière fin dans une creature ? N'êtes-vous point de ceux dont parle S. Paul, quand il dit : *Il y en a plusieurs dont je vous ay souvent parlé, & dont je vous parle encore les larmes aux yeux, qui se déclarent ennemis de la croix de Jesus-Christ : qui auront pour fin la damnation ; qui font leur Dieu de leur ventre ; qui mettent leur gloire dans leur propre honte, &c.* Ne faites-vous pas votre Dieu de votre corps, vous qui ne songez qu'à le contenter, vous qui étudiez si scrupuleusement tout ce qui lui peut nuire, ou qui lui peut être bon ? Vous qui êtes si délicat sur le fait de la nourriture ? Vous qui craignez si fort de vous incommoder, qui fuyez le travail, qui vous dispensez de tout, & qui déferez plus aux ordonnances des Medecins qu'aux maximes de l'Evangile ?

Ceux qui s'occupent trop du soin de leur santé, montrent qu'ils ne croient point de providence ; ou qu'ils doutent si elle veille sur nos nécessitez ; & si elle prend soin de notre corps aussi-bien que de notre ame. Dieu veut qu'on s'aide, cela est vrai : mais il ne veut pas qu'on s'attache trop à la vie, & qu'on ne s'applique

qu'à chercher des remèdes à ses maux. Les Medecins les plus éclairez ne connoîtront point vôtre mal, si Dieu ne le leur découvre ; ils n'y appliqueront pas les remèdes propres, s'il ne les leur enseigne ; les remèdes n'auront point leur effet, s'il ne leur donne sa benediction. Or il a maudit celui qui s'appuye sur la chair & sur le sang, & qui n'a point de confiance en lui. Il permet que les Medecins se trompent, & vous ordonnent des remèdes tout contraires à vôtre mal. Il rend toujourns malades ceux qui aiment trop la santé, & qui recherchent des singularitez pour la conserver.

N'êtes-vous point de ces gens-là ? usez-vous bien de la santé, & vous presérvez-vous des maladies par la peine que vous faites souffrir à vôtre corps ? N'êtes-vous point trop chagrin dans vos infirmités ? Les souffrez vous avec patience ? Etes-vous indifférent à vivre ou à mourir ? Vous considerez-vous comme une victime que Dieu a mise au monde pour être immolée à sa gloire ? Imitiez Jesus-Christ qui a vécu comme une victime sur la terre, laquelle a été immolée par de continuelles souffrances. On l'a mené à la mort comme une breby & comme un doux agneau qui ne dit mot, lorsqu'on lui enleve sa laine. Soyez une breby, soyez un agneau ; laissez-vous

enlever tout sans vous plaindre ; laissez-vous égorger sans dire mot. O que vous êtes heureux d'avoir un corps dont vous pouvez faire un sacrifice à Dieu !

PAROLES DE L'ECRITURE.

La chair a des desirs contraires à ceux de l'esprit, & l'esprit en a de contraires à ceux de la chair. *Gal. 3.*

Ceux qui sont à Jesus, ont crucifié leur chair avec ses passions & ses desirs déreglez. *Ibid.*

Ceux qui vivent selon la chair, ne sçauroient plaire à Dieu. *Rom. 8.*

Maudit l'homme qui met sa confiance dans l'homme, & qui fait de la chair son bras & sa force. *Jer. 17.*

Aïa fut malade d'une douleur de pieds fort violente, & il n'eut point recours à Dieu dans son infirmité, mais il mit sa confiance dans l'art des Medecins, & il mourut. 2. *Paral. 16.*

POUR LE SAMEDI DE LA SEXAGESIME.

CONSIDERATION

Sur le bonheur de la sainte Vierge.

M^Arie est une bonne terre, qui a reçu I. P. dans son sein le Verbe divin, qui a fait germer ce grain celeste, & qui a enrichi tout l'Univers du fruit qu'elle a donné

au monde. C'est une terre virginale, qui a produit l'arbre de vie, sans qu'aucun homme y ait mis la main, non plus qu'à celle du paradis terrestre. *Je vous salue, ô pleine de grace, le Seigneur est avec vous : vous êtes benie entre les femmes, & le fruit de vos entrailles est benî.*

II. P. Marie est heureuse d'avoir conçu le Fils de Dieu dans son corps ; plus heureuse de l'avoir conçu par la foy dans son esprit ; très-heureuse de l'avoir conçu & dans son corps & dans son esprit. Elle est doublement mere du Verbe, puisqu'elle lui a donné une double vie. O si je lui en pouvois donner une dans mon cœur ? il ne tient qu'à moy : c'est celle qu'il desire ; c'est celle-là qu'il prefere à sa vie corporelle, puisqu'il est mort pour vivre dans mon cœur. C'est par cette naissance que je deviendray le frere, la sœur, & la mere de Jesus-Christ.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Heureuses sont les entrailles qui vous ont porté, & les mamelles qui vous ont nourri, *LUC. 4.*

Jesus répondit : mais plutôt heureux sont ceux qui entendent la parole de Dieu, & qui la pratiquent, *ibid*

Cieux, envoyez d'en haut vôtre rosée, & que les nuées fassent descendre le juste, comme la ploye ; que la terre s'ouvre, & qu'elle germe le Sauveur. *Is. 45.*

O Dieu, que les Prophetes vous louent; que tous les peuples publient vos grandeurs: la terre a donné son fruit *Ps. 66.*

La terre qui est abreuvée des eaux de la pluie, & qui produit des fruits propres à ceux qui la cultivent, reçoit la benediction de Dieu. *Heb. 6.*

POUR LE DIMANCHE DE LA
Quinquagesime.

EVANGILE DU DIMANCHE,
& des deux jours suivans.

Jesus prit alors les douze Apôtres, & leur dit: Voicy que nous montons à Jerusalem, & tout ce qui a été écrit par les Prophetes touchant le Fils de l'homme, y sera accompli: car il sera livré aux Gentils, il sera moqué, il sera fouetté, on lui crachera au visage; & après qu'ils l'auront fouetté, ils le feront mourir, & il ressuscitera le troisième jour. Mais ils n'entendirent rien de ce qu'il leur disoit; ce discours leur étoit caché, & ils n'y comprenoient rien. Il arriva qu'étant près de Jericho, un aveugle étoit assis le long du chemin, qui demandoit l'aumône; & entendant le bruit du peuple qui passoit en foule, il demandoit ce que c'étoit. On lui dit que c'étoit Jesus de Nazareth qui passoit. Alors il se mit à crier: Jesus fils de David, ayez pitié de moy. Et ceux qui alloient devant, le repre-

noient & lui disoient qu'il se rât. Mais il croit encore beaucoup plus fort: Fils de David, ayez pitié de moy. Jesus s'étant arrêté, commanda qu'on le lui amenât. Et comme il se fut approché, il lui demanda; *Que voulez-vous que je vous fasse?* Celui-ci lui répondit: *Seigneur, que je voye.* Jesus lui dit: *Voyez: votre foy vous a sauvé.* Il vit au même temps: & il le suivoit rendant gloire à Dieu. Et tout le peuple ayant vû cela, en loua Dieu. Luc. 18.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. P. **J**esus en ce temps parle de ses douleurs, & le monde ne parle que de plaisirs. Jesus s'entretient de sa Passion avec ses disciples, & le monde ne le veut point entendre, on n'y comprend rien. La mémoire de la Passion fait la félicité des Saints; Moïse & Elie s'en entretenoient sur le Thabor. Les gens de bien ne parlent sur la terre que de l'excès de ses douleurs & de ses ignominies; & les méchans en ont horreur. Ils ne s'entretiennent que d'excès, que de débauches, que de plaisirs, que de bonne chère. O doux Jesus, qu'il y a peu de gens en ce temps qui vous tiennent compagnie! on vous laisse aller à Jerusalem pour souffrir, & on va à Ba-

bylone pour s'y réjouir. O je vous suivray par tout, en quelque lieu que vous alliez. J'aime mieux pleurer avec vous, que de rire, & de me réjouir avec le monde.

Un aveugle entendant que Jesus passoit, II. P.
s'écrie de toute sa force : *Jesus fils de David, ayez pitié de moy.* Que cette priere est belle ! qu'elle a de pouvoir sur le cœur de Jesus-Christ ! Il en est touché si vivement, qu'il est obligé d'appeller ce pauvre homme, & de sçavoir de lui ce qu'il desire, resolu de lui accorder tout ce qu'il lui demanderoit ? *Que voulez-vous que je vous fasse ?* Comme s'il disoit : Je ne vous puis rien refuser. O bonté de Dieu, qui demande à un homme ce qu'il veut qu'il fasse ! C'est à nous à dire comme S. Paul : Seigneur, que voulez-vous que nous fassions ? Mais hélas, il se trouve bien plus de gens à qui Dieu est obligé de demander : *Que voulez-vous que je vous fasse ?* Qu'il n'y en a qui lui disent avec cet Apôtre : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?*

Vous allez à la sainte Table. Jesus va III. P.
passer des mains du Prêtre dans votre cœur, dites-lui avec la foy & la devotion de cet aveugle : *Jesus, fils de David, ayez pitié de moy. Jesus, fils de Marie, ayez compassion de moy.* N'est ce pas une parole plus tendre, & une qualité plus douce & plus glorieuse au Fils de Dieu, d'être appelé

fils de Marie, que fils de David? Sans doute il vous dira : *Que voulez-vous que je vous fasse?* Je ne vous puis refuser, puisque vous interposez le nom & le credit de ma sainte Mere : que desirez-vous de moy?

Seigneur, que je voye; que je vous connoisse, & que je me connoisse. Que je connoisse vos bonitez, & que je connoisse ma malice. Que je connoisse vos perfections, & que je connoisse mes défauts. Que je connoisse que vous êtes tout, & que je connoisse que je ne suis rien. Seigneur, je suis un aveugle; je ne sçay ce que je desire. Je demande à voir, à goûter, à sentir : cela m'est-il convenable? O doux Jesus, accordez-moy ce que je vous demande : ce n'est plus de voir, mais de vous louer & de vous aimer. Faites-moy humble, patient, doux & charitable. Faites-moy un homme selon vôtre cœur, qui accomplisse toutes vos volontez. Faites vôtre volonté, & non pas la mienne. Faites enfin que je vous connoisse, que je vous aime, que je vous loue, & que je vous glorifie dans le temps & dans l'éternité.

PAROLES DE L'ECRITURE.

J'iray à la montagne de myrrhe, & à la colline de l'encens *Cant. 4.*

Ils parloient de l'excès qu'ils devoient accom-

plir dans Jerusalem *Luc. 19.*

A Dieu ne plaise, Seigneur, cela ne vous arrivera point. Jesus se retournant, lui dit : Retirez-vous de moy, Satan, vous m'êtes à scandale ; parce que vous ne goûtez point les choses de Dieu, mais les choses des hommes. *Matth. 16.*

Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?
Act. 9.

Il est juste que l'homme soit soumis à Dieu. 2.
Machab. 9.

Que le Sage ne se glorifie point dans sa sagesse, ni le fort dans sa force, ni le riche dans ses richesses ; mais que celui qui se veut glorifier, se glorifie de me connoître, car je suis le Seigneur qui fait miséricorde & justice sur la terre.
Jer. 9.

POUR LE LUNDY DE LA QUINQUAGESIME.

CONSIDERATION

Sur la haine du monde.

IL faut mépriser le monde, il faut haïr I. P.
le monde : il faut fuir le monde en tout temps ; mais principalement en celui-ci, où il se declare ennemi de Jesus-Christ.

Il faut mépriser le monde, parce que c'est un trompeur qui promet beaucoup, & qui ne tient rien de ce qu'il promet. Ses plaisirs ne sont pas véritables, ils ne sont pas solides ; ils ne sont pas purs ; ils

ne font pas de durée; ils ne peuvent contenter l'esprit; ils ne peuvent remplir le cœur; ils nous échappent quand nous pensons en jouir. Que de dégoût donnent-ils à l'ame! que d'inquiétudes à l'esprit! que de chagrins & de remords à la conscience! Avez-vous jamais eu de repos, tandis que vous avez été à son service? A quoy aboutiront ces divertissemens & ces bonnes cheres des méchans? Aux cendres de la mort, & à un Carême éternel qu'il faudra faire en enfer.

II. P. Il faut haïr le monde, parce que c'est l'ennemi de Jesus-Christ, l'esclave & le partisan du Demon, le tyran de la vertu, le maître, le pere & le fauteur de tous les vices. Celui qui aime le monde, croit aux maximes du monde; autrement il ne l'aimeroit pas. Il ne croit donc pas à l'Evangile, qui leur est contraire. Il est Chrétien de nom, & infidele de cœur. Les demons croient un Dieu, & cette croyance les fait trembler: mais ils ne croient pas en Dieu, puisqu'ils ne font pas sa volonté; c'est ce qui les rend misérables. Le mondain croit un Dieu, comme le Demon: mais il ne croit point en lui, puisqu'il n'obéit point à ses Commandemens; & c'est ce qui le rend pire que le Demon: car Satan croit & tremble, comme dit S. Jacques, mais le mondain croit un Dieu,

& il se mocque de lui. En un mot, quiconque est ami du monde, se declare ennemi de Dieu. Quel parti prenez-vous ? voulez-vous être ennemi de Jesus, ou de Satan ?

Il faut fuir le monde, d'esprit, de cœur, & de corps, s'il est possible. Sa compagnie est dangereuse ; ses maximes sont detestables ; ses coutumes sont pernicieuses ; ses exemples sont scandaleux ; ses assemblées sont contagieuses ; ses partisans sont superbes, avares, sensuels, traîtres, perfides & ennemis de Dieu. Le monde est jugé ; le monde est condamné ; le monde est maudit ; le monde est excommunié. Il faut donc fuir sa compagnie, & on ne le peut frequenter. Il vaut mieux être haï des méchans, que d'en être aimé. Si vous êtes du monde, dit Nôtre-Seigneur, vous mourrez dans vôtre peché.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la
Consideration suivante.*



POUR LE MARDY DE LA QUINQUAGESIMÉ.

CONSIDÉRATION

Sur le même sujet.

I. P. **P**ourquoy voulez-vous aimer le monde ; Est-ce lui qui vous a créé ? Est-ce lui qui vous a racheté ? Est-ce lui qui vous doit sauver ? Jesus dit qu'il n'est point de ce monde ; & vous dites que vous êtes du monde ; Vous n'êtes donc point disciple de Jesus-Christ. Quoy, n'avez-vous pas renoncé au monde, quand on vous a baptisé ? Vous l'avez renoncé avant l'usage de la raison, & vous l'aimez ayant l'usage de la raison ? Vous l'avez renoncé n'ayant point de liberté, & vous l'aimez étant en pleine liberté ? Assurément vous donnez sujet de croire que si vous eussiez eu la liberté & la raison, lorsqu'on vous a baptisé, vous n'eussiez point voulu recevoir le Baptême.

II. P. Jesus mon Seigneur, que le monde a d'adorateurs, & que vous avez peu de serveurs ! Le monde trompe tous ceux qui le servent, & chacun le veut servir ? Vous êtes fidele, vous ne pouvez tromper per-

sonne , & personne ne veut être à votre service ! Que gagneray-je au service du monde ? Quelle récompense en puis-je attendre ? me consolera-t-il à la mort ? me défendra-t-il après la mort ? Hélas le traître , il m'abandonnera dans ma plus grande nécessité , & me laissera en la puissance de mes ennemis.

La premiere vertu du Chrétien , dit saint III. P. Jérôme , est de mépriser le monde , & d'en être méprisé. Dites avec les Saints : Je ne suis point de ce monde ; j'ay appris à le mépriser , & non pas à l'adorer ; j'aime mieux être petit avec l'humble Jesus , que d'être grand aux yeux du monde ; j'aime mieux pleurer avec Jesus , que de me réjouir avec le monde ; j'aime mieux être pauvre & manquer de tout avec Jesus , que de posséder tout avec le monde.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Malheur au monde à cause des scandales.

Matth. 18.

Je ne suis point de ce monde. *Joan. 8.*

Le jugement du monde se va faire maintenant.

Joan. 12.

Je ne prie point pour le monde. *Joan. 17.*

Vous êtes de ce monde. . . C'est pourquoy je vous ay dit que vous mourrez dans vos pechez.

Joan. 8.

336 *Pour le Mardy de la Quinquagesime.*

Ayez confiance, j'ay surmonté le monde.

Joan. 10.

Si quelqu'un aime le monde, la charité de Dieu n'est point en lui. 1. *Joan. 2.*

Quiconque veut être ami de ce monde, se rend ennemi de Dieu. *Jac. 4.*



CONSI-



CONSIDERATIONS CHRE'TIENNES

Pour les Fêtes des Saints, depuis l'Avent
jusqu'au Mercredi des Cendres.

POUR LA FESTE DE SAINT ANDRÉ, 30.
CONSIDERATION Nov.

Sur sa vie & sur sa mort.



SAINTE André est destiné de Dieu I. P.
pour estre le premier Disciple
de Jesus-Christ, & le Predica-
teur de son Evangile. Qui l'eût
eu, voyant un pauvre pescheur, idiot &
ignorant ? Ne méprisez personne. Celui
que vous jugez avec tant de severité, sera
peut-estre vostre Juge dans le Ciel. Celui
que vous ne daignez pas regarder, sera peut-
estre un Saint que vous serez obligé d'hon-
orer & d'invoquer.

Saint André se dispose à la grace de II. P.

Tome I.

P

l'Apostolat , par une vie pure & innocente , & par un grand desir d'arriver à la perfection : car il se fit Disciple de saint Jean-Baptiste ; il écoutoit ses Sermons , & ayant appris de lui que Jesus étoit l'Agneau de Dieu qui effaçoit les pechez du monde, il le vint trouver pour apprendre de lui la voye du salut. Ayez un grand zele de vostre perfection ; mettez-vous sous la conduite d'un bon Maître & d'un sage Directeur, il vous conduira à Jesus , pourvû que vous soyez humble & obéissant.

III. P. Saint André demande à Jesus : Maître , où est vostre demeure ? Jesus lui répond : Venez , & voyez. Il le suivit avec un autre Disciple , & demeurèrent tout le jour avec lui. O quels entretiens ils eurent ensemble ! O quel bonheur pour lui de converser avec le Fils de Dieu, & de passer un jour entier en sa compagnie ! Demandez à Jesus : Seigneur , où demeurez-vous ? Et il vous répondra, que le Ciel est son palais, la terre l'escabeau de ses pieds ; qu'il demeure dans nos Eglises & dans le saint Sacrement de l'Autel ; qu'il habite dans un cœur pur, dans la solitude & le silence. Venez & voyez. O heureuse l'ame qui se retire de la compagnie du monde , pour s'entretenir & pour converser avec Jesus ! Sa conversation est douce , son entretien est charmant : on ne s'ennuye point avec lui, pourvû qu'on n'ai-

me que lui. Venez encore un coup, & voyez, & faites ce qu'il vous ordonne.

Jesus ayant renvoyé André, ce Disciple IV. P. charmé de l'entretien qu'il avoit eu avec lui, rencontre son frere Simon, & lui dit, dans son transport de joye : *Nous avons trouvé le Messie* ; & le mena à Jesus, qui lui donna le nom de Pierre. Voyez-vous comme un fer touché de l'aiman attire un autre fer ? Quand on a trouvé Jesus, on lui amene des Disciples. Ceux qui aiment Dieu, ont un grand zele pour le salut du prochain. Aimez vous Jesus Christ ? Lui amenez-vous des Disciples ? N'êtes-vous point un devot jaloux du bien & du profit spirituel des autres ? N'avez-vous point du chagrin, quand vous voyez vos freres aller à Jesus, au lieu de les lui amener ? O mon cœur, si tu étois touché de Dieu, tu toucherois les autres. Si tu avois son Esprit, tu le communiquerois aux autres. Si tu avois de l'amour, de la ferveur & de la devotion, tu l'inspirerois aux autres !

S. André peschant, Jesus l'appella, & il V. P. quitta tout pour le suivre. Il ne demanda point du temps pour regler les affaires de sa maison. Il ne s'excusa point sur sa profession, & sur la necessité où il étoit de gagner sa vie. Il ne se reserva point une partie de ses biens, & ne s'enquêta point où il alloit, ce qu'il feroit, & ce qu'il deviendrait ; mais

il abandonna tout, & suivit nôtre Seigneur promptement, avecuglement & constamment jusqu'à la mort. O exemple admirable de pauvreté & d'obéissance !

VI. I. Combien y a-t'il que Jesus vous appelle, & qu'il vous dit au cœur : *Suivez-moy*. Quittez ces vanitez du monde; retirez-vous de ces jeux, de ces divertissemens, & de ces compagnies dangereuses; rompez ces attaches, ces rets & ces filets qui vous rendent esclave du demon. Suivez-moy au Cenacle; suivez-moy au Jardin des Olives; suivez-moy au Calvaire & à la Croix; suivez-moy; marchez sur mes pas, & imitez mes exemples. Il y a longtemps qu'il vous appelle par ses lumieres, par ses inspirations, par des touches interieures, par la lecture des bons livres, par la voix des Confesseurs & des Prédicateurs. D'où vient que vous ne le suivez pas ? Qui vous en empêche ? N'appréhendez-vous point qu'il ne se taise, après vous avoir appelé, & qu'il ne vous abandonne, après vous avoir cherché ? Si S. André n'eût pas obéi à cette voix; s'il eût différé de suivre Jesus-Christ, seroit-il Apôtre ? seroit-il Prédicateur ? seroit-il Saint ? seroit-il sauvé ? Les graces sont attachées à la vocation, & la vocation est une inspiration qui passe promptement, & qui souvent ne retourne point. Suivez donc Jesus, & quittez tout pour le servir: suivez-le

promptement ; suivez-le courageusement ; suivez-le constamment. O Jesus mon Maître , je vous suivray par tout où vous irez.

S. André s'est acquitté fidelement de ses VII. P. emplois. Il a prêché l'Evangile, & a converti une infinité d'ames. Il est mort pour la défense de la verité , & il est mort comme son Maître sur une Croix. Du plus loin qu'il la vit , il la salua, en lui disant : *Je vous salue, Croix précieuse, qui avez porté le Corps de mon Maître. Je vous salue, le desir de mon cœur, & l'objet de toutes mes affections. O bonne Croix, que j'ay si longtemps désirée, que j'ay si passionnément aimée, que j'ay continuellement cherchée, & qui m'est enfin préparée ! O ne refusez pas de porter le serviteur, après avoir porté mon Dieu & mon Maître, recevez-moy aussi volontiers que je viens à vous, & me rendez à celui qui est mort pour moy entre vos bras.*

Aimez-vous la Croix de Jesus ? la cher- VIII. P
chez-vous comme le plus grand de tous les trésors ? vous réjouissez-vous après l'avoir trouvée ? la portez-vous gayement, & craignez-vous d'en estre séparé ? Quoy ! vous en avez horreur ? vous la fuyez ? vous la foulez aux pieds ? vous vous plaignez & vous murmurez contre Dieu, qui vous l'a mise sur les épaules ? Ah ! vous n'êtes point Chrétien ; vous n'êtes point Disciple de Jesus, ni de ses Apostres ; vous n'êtes point

animé de son Esprit; vous n'irez point au Ciel, & vous ne ferez point sauvé, puisqu'il faut que tous les Chrétiens doivent estre crucifiez.

Allons, mes Freres, suivons Jesus au Calvaire, & lui aidons à porter sa Croix. Chargeons sur nos épaules ce noble étendard de nostre Religion, & ne soyons pas si lâches que d'abandonner nostre Capitaine, qui marche devant nous chargé de sa Croix. Saluons tous les matins nostre croix; embrassons-la avec un profond respect; embrassons-la avec plaisir; portons-la du moins avec patience: & le Dieu de patience & de consolation ne manquera pas de nous consoler dans nos souffrances.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Venez après moy, & je vous feray pescheurs d'hommes. *Matth. 4.*

C'est une grande gloire que de suivre le Seigneur. *Ecccl. 23.*

Il disoit à tout le monde: Si quelqu'un veut venir après moy, qu'il se renonce soy-même, qu'il porte sa croix tous les jours, & qu'il me suive. *Luc. 9.*

A Dieu ne plaîse que je me glorifie en autre chose qu'en la Croix de nostre Seigneur Jesus-Christ. *Gal. 6.*

Tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jesus-Christ, seront persecutez. *1. Tim. 2.*

POUR LA FESTE DE S. FRANÇOIS XAVIER. 3. Dec-
cemb.

C O N S I D E R A T I O N

Sur ses vertus & sur les actions de sa vie.

L'Abregé est à la fin.

Saint François Xavier est l'Apostre des I. P.
Indes, le Soleil du nouveau monde, la
trompette de l'Evangile, le grand zelateur
de la gloire de Dieu, le pere & l'exemple
des parfaits Missionnaires, la terreur des
demons, le triomphateur de l'idolatrie, &
le conquerant d'une grande partie de la
terre, qu'il a assujettie à l'empire de Jesus-
Christ. Réjouissez-vous de ses glorieux ex-
ploits, & tâchez d'imiter ses exemples.

Saint François Xavier a dit, fait & écrit II. P.
fert de grandes choses. Dieu lui a donné
de grands emplois, & en a fait un vate
d'élection pour porter son nom par toute
la terre. Quelle est la cause & l'origine de
toutes ces graces? Les entretiens qu'il eut
à Paris avec S. Ignace; l'obéissance qu'il
lui rendit, & la retraite qu'il fit sous sa
conduite. S'il eut manqué à cette premie-
re grace, peut-estre qu'il n'eust pas reçu
les suivantes. O qu'il est important d'estre

fidele à la vocation de Dieu, d'avoir un habile Directeur, & de faire un peu de retraite pour songer à l'affaire de son salut.

- III. P. Un homme ne sera jamais maître de son esprit, s'il ne se rend maître de son corps. La premiere victime qu'il faut sacrifier à Dieu, lorsqu'on se met à son service, est la vie animale & les inclinations de la chair. Ceux qui sont dans la chair, dit saint Paul, c'est à dire, qui s'étudient à lui plaire & à la contenter, ne sçauroient plaire à Dieu. Saint François Xavier a conservé la pureté de son corps parmi tant d'occasions dangereuses où se trouve la jeunesse dans une Ville de plaisirs ; dans la compagnie des personnes de son âge, & trop souvent corrompues ; éloigné de son pais, & dans la liberté de tout faire. Il a eu une telle horreur de ce vice, qu'il l'a combattu jusqu'au sang qu'il versa pendant son sommeil. Il a toujours fuy la compagnie des femmes, & disoit souvent, qu'il y a plus de danger à converser avec elles, qu'il n'y a à profiter.

- IV. P. Bien que son corps ne fit point de peine à son esprit, celui-ci ne cessoit jamais de lui en faire par des jeûnes de plusieurs jours, par des disciplines sanglantes, par des ceintures de fer & de cordes dont il serroit ses membres innocens, par une vie dure & austere, ne dormant ordinairement que sur la terre, ou sur des planches, ou tout au

plus dans les Hôpitaux , aux pieds des malades. Si vous ne donnez du sang, vous n'aurez point l'esprit de Dieu ; & si vous ne mortifiez la nature, vous ne goûterez jamais les plaisirs de la grace. Prenez donc les armes de la justice en main , pour combattre l'ennemi de Dieu qui est vostre corps ; mortifiez vos sens & vos desirs déreglez ; domptez le démon de gourmandise , & vous viendrez à bout de celui d'impureté ; sentez du mal, si vous ne voulez point estre sensible au plaisir : mais toujours avec prudence, discrétion & obéissance à vostre Directeur.

Tout dépend des commencemens. Il ne V. P. faut qu'une action héroïque pour faire un grand Saint. Xavier, pour se vaincre, baïse un ulcere, & en suce le pus ; & depuis ce temps là il ne sentit jamais plus de peine à voir & à traiter les malades. L'air infecté des Hôpitaux , lui sembloit plus doux que les castolettes les plus agréables , & que l'odeur de l'œillet ou du Jasmin. O qu'il est important de se vaincre une bonne fois ! On vient plutôt à bout d'un ennemi par une grande victoire , que par cent avantages qu'on remporte dans de legeres escarmouches.

On n'a guere vû d'homme, dont on eust VI. P. plus d'estime qu'en en avoit de saint François Xavier , & peu qui en eussent moins

d'eux-mêmes qu'il en avoit de foy. Il étoit Legat Apostolique, & dans cette éminente dignité, il rendoit service à tout le monde, dans le voyage qu'il fit avec l'Ambassadeur de Rome à Portugal; sur mer, servant tous les plus vils Matelots, & vivant d'un morceau de pain qu'on lui donnoit par aumône; aux Indes, se faisant laquais d'un Cavalier idolâtre, & le suivant nuds pieds, chargé de ses hardes, au travers les ronces & les haliars, pour avoir entrée dans la Capitale du Japon. Quelle humilité à un Legat de loger dans les Hôpitaux; de parcourir de grands pays à pied pour visiter les Chrétiens, & pour prêcher aux idolâtres; de s'en aller le jour par les rues une clochette en main, inviter les petits enfans à venir au Catechisme, & criant la nuit qu'on priaist pour les Fideles défunts! O quand sera-ce que j'imiteray ses exemples? Mon Dieu, je consens à estre privé de tous les talens que vous m'avez donnés, pourvu que vous me donniez celui de l'humilité. O humilité, il n'y a point de pierre précieuse dans les Indes qui te soit comparable en prix & en beauté.

VII.P. L'obéissance est fille de l'humilité, & le véritable caractère de la sainteté. Le démon peut contrefaire toutes les vertus, hormis l'obéissance. Il peut s'humilier en apparence, mais il ne peut pas obéir. C'est

dans le sein de cette vertu que Jesus-Christ est né, & c'est entre ses bras qu'il est mort. Il a mieux aimé, dit saint Bernard, perdre la vie, que de perdre l'obéissance. N'appel-
lez point obéissant un homme qui n'obéit pas generally à tous ses Superieurs, qui n'obéit pas en toutes choses, qui n'obéit qu'avec peine & avec chagrin, & qui raisonne sur tout ce qu'on lui ordonne. Saint François Xavier s'en est allé aux Indes par obéissance, au premier ordre que lui a donné saint Ignace son Superieur, sans demander du temps, & sans représenter les difficultez d'un si long & si dangereux voyage. Il étoit prest de retourner des Indes en Europe, si son même Superieur l'eust rappel-
lé, & s'il lui eust déclaré ses volonte-
z par un I, qui étoit la premiere lettre de son nom. Il ne lui écrivoit jamais qu'à genoux, pour marque de son obéissance, & de l'estime qu'il faisoit de sa sainteté. Il l'appelloit Saint, parlant de lui à ses Freres, & portoit à son cou la souscription d'une de ses lettres parmi quelques Reliques de Saints. Rougissez à cet exemple, esprits fiers, ambitieux, superbes & desobéissans.

Celui qui veut donner de la devotion VIII P
aux autres, en doit estre rempli; & il faut
estre intimement uni à Dieu pour lui don-
ner des enfans. S. François Xavier étoit si
rempli de grace & de devotion, qu'il étoit.

obligé de prier Dieu d'en arrêter le cours. *C'est assez*, lui disoit-il, *Seigneur, c'est assez*. Mon cœur est trop petit pour contenir ce déluge de consolations que vous y faites entrer. Ou tirez mon ame en vostre Paradis, ou tirez vostre Paradis de mon ame. Lorsque Dieu lui faisoit voir en esprit la grandeur & la multitude des maux qu'il devoit souffrir pour lui, il s'écrioit : *Encore plus* ; n'y a-t'il que cela à souffrir ? ce n'est rien. Mais pour peu que Dieu le console, il s'écrie que c'est trop, & se plaint de ce qu'il lui fait trop de caresses. Où sont ces ames lâches, qui ne cherchent que des douceurs dans leurs devotions, & qui ont horreur des souffrances ? N'êtes-vous point de ces devots tendres & délicats, gourmans & sensuels, qui murmurent incessamment, s'ils n'ont des consolations en abondance ; qui ont horreur des travaux, & qui pour peu qu'ils souffrent, disent aussi - tost à

IX. P. Dieu : *C'est trop, c'est assez*.

Le zele est une saillie d'amour, & le feu qui consume les belles ames. Celui, dit saint Augustin, qui n'a point de zele, n'a point d'amour ; & celui qui a beaucoup de zele pour la gloire de Dieu, a beaucoup d'amour pour lui. Quel zele comparable à celui de l'Apostre des Indes ? Il a parcouru trente-trois Royaumes, & a baptisé plus de trois cens mille ames. Le monde est trop petit pour le courage de ce grand Conque-

rant. C'est un autre Elie , qui est brûlé & consumé du zele qu'il a pour la gloire du Dieu des Armées. N'avez-vous point de zele pour le salut des ames ? ô vous n'aimez point Dieu ! Perdez-vous les ames par vos scandales & par vos mauvais exemples ? ô vous le haïssez !

Sain François Xavier excelloit dans toutes les vertus ; mais on peut dire que sa favorite & celle qu'il cherissoit le plus , étoit la confiance en Dieu. Il ne craignoit rien tant que de manquer de confiance. Il entreprenoit des choses impossibles aux forces humaines ; mais sçachant que tout est possible à Dieu , tout lui sembloit facile. Il va à la tête des Armées ; il passe au travers des écueils & des rochers ; ayant fait naufrage ; il demeure trois jours sur une planche aussi tranquille que s'il eût été dans une Eglise. C'étoit assez pour lui donner envie d'aller en un Païs , que de lui dire que tout y manquoit , hormis les feux & les poisons. Comme on parle de ce qu'on aime , il ne parle presque dans ses lettres que de confiance & d'abandonnement à la conduite de Dieu. Hélas , je ne m'étonne pas , si nous faisons si peu de chose pour Dieu ! nous mesurons nos desseins sur nos forces ; & comme nous ne pouvons rien , nous n'entreprenons rien pour la gloire de Dieu ; ou nos entreprises ne réussissent

point, parce que nous ne nous appuyons que sur nous-mêmes & sur les créatures.

Enfin après tant de travaux soufferts pour la gloire de Dieu, saint François Xavier meurt à l'entrée de la Chine, destitué de tout secours humain, n'ayant qu'un regret, qui étoit de mourir trop à son aise, & de n'estre point Martyr. O grand Saint, vous l'avez été de la foy, puisque vous avez tant souffert pour la prédication de l'Evangile. Du moins vous l'avez été de la charité, qui vous a fait passer tant de mers, parcourir tant de Royaumes, mépriser tant de dangers, & endurer tant de maux pour la gloire de Dieu & le salut du prochain. Tâchons de mourir comme lui martyrs de la charité, si nous ne le pouvons estre de la foy. Ayons du zele pour nostre salut, si nous n'en avons point pour celui des autres. Prêchons par nos actions & par nos exemples, si nous ne prêchons point de parole. Imitons la confiance que ce Saint avoit en Dieu, si les autres vertus ne nous semblent pas imitables.



A B B R E G E'

De la Consideration de S. François Xavier.

Saint François Xavier est l'Apostre des **I. P.**
Indes , & le conquerant du nouveau
monde. Dieu en a fait un vase d'élection
pour porter son nom par toute la terre.
C'est un grand fleuve qui s'est répandu par
tout l'Univers ; mais il a pris naissance
dans Paris. C'est l'entretien qu'il eut avec
saint Ignace, & l'obéissance qu'il lui rendit,
qui est comme la source & l'origine de sa
sainteté. S'il eust manqué à cette premiere
grace , peut-estre qu'il n'eust pas reçu les
suivantes. O qu'il est important d'estre fi-
dele à la vocation de Dieu, d'avoir un ha-
bile Directeur , & de faire un peu de re-
traite pour penser à l'affaire de son salut.

Bien que son corps ne fit point de peine **II. P.**
à son esprit, il ne cessoit de lui en faire par
des mortifications continuelles. Vous ne se-
rez jamais spirituel , si vous ne sacrifiez à
Dieu le soin de vostre corps. Ceux qui sont
dans la chair , dit saint Paul , ne sçauroient
lui plaire : Domptez le demon de gour-
mandise , & vous viendrez bien-tost à bout
de celui d'impureté : sentez du mal, & vous
ne ferez plus sensible au plaisir.

III. P. Tout dépend des commencemens, il ne faut qu'une et on heroïque pour faire un Saint. Depuis que S. François Xavier eut sucé le pus d'un ulcere, il ne trouva plus de peine à rien. Surmontez une forte tentation, & vous ne ferez presque plus tenté.

L'humilité est le fondement de toutes les vertus. Saint François a pratriqué exactement cet avis du Sage : *Plus vous êtes élevé, plus vous devez vous humilier en toutes choses.* Il étoit Legat Apostolique, & il n'avoit pas un valet pour le servir; au contraire, il étoit le serviteur de tout le monde. Il vivoit d'aumônes; il logeoit dans les Hôpitaux; il parcouroit son grand Diocese du nouveau Monde à pied. Il se fit laquais d'un Cavalier idolâtre, & le suivit chargé de sa valise, pour entrer dans le Japon. Il enseignoit le Catechisme aux petits enfans, & s'en alloit par les ruës une clochette en main pour les assembler. O humilité! il n'y a point de pierre précieuse dans les Indes, qui te soit comparable en valeur & en beauté.

IV. P. Jugez par son humilité, de son obéissance. Il est allé aux Indes par obéissance, & il en fût revenu, si saint Ignace lui eût marqué par la premiere lettre de son nom I, qu'il le rappelloit. Il ne lui écrivoit jamais qu'à genoux. Il l'appelloit Saint, parlant de lui à ses Freres. Il portoit sur son cœur,

parmi ses Reliques , son nom qu'il avoit tiré d'une de ses lettres. O je ne m'étonne pas s'il a fait de si grandes conquêtes. *L'homme obéissant*, dit le saint Esprit, *fera le recit de ses victoires*. Si vous ne gagnez point d'ames à Dieu, il y a sujet de craindre que vous ne soyez pas obéissant.

Peut-estre que vous manquez aussi de V. P. confiance , qui est l'ame des grandes entreprises. Saint François ne craignoit rien tant que de manquer de confiance , & ne faisoit fond que sur cette vertu ; & vous ne comptez que sur vostre esprit , que sur vostre prudence , que sur vos forces. Il avoit un zele qui embrasoit tout le monde ; & à peine en avez-vous pour vostre salut. Il se plaignoit à Dieu de ce qu'il lui donnoit trop de consolations ; & vous vous plaignez de ce que vous n'en avez pas assez. Il s'écrioit à la vûe de ses souffrances : Encore plus , cela n'est rien ; & à la vûe des vostres qui ne sont rien , vous criez incessamment : C'est trop , c'est assez. Quand est-ce que vous ferez quelque chose pour la gloire de Dieu ? Ne pouvez-vous pas aller aux Hôpitaux ? Envoyez-y du moins vos aumônes. Ne pouvez-vous pas sauver les autres ? du moins ne les damnez pas. Ne pouvez-vous pas souffrir beaucoup ? souffrez peu , mais de bonne grace. Ne pouvez-vous pas faire de grandes cho-

ses pour Dieu ? du moins faites - en de petites. -

PAROLES DE L'ECRITURE.

Les petits enfans ont demandé du pain , & il ne s'est trouvé personne qui leur en donnast.
Thren. 4.

Qui sont ceux-là qui volent comme des nuées ?
If. 60.

Voici que j'enverrai quantité de pêcheurs , & ils pêcheront des hommes ; & je leur enverrai ensuite plusieurs chasseurs , &c. *Jer. 16.*

Ils voleront sur les épaules des Philistins par la mer ; ils pilleront ensemble les peuples de l'Orient. Idumée & Moab se soumettront à leurs loix. *If. 17.*

Allez , Anges légers , vers une nation divisée & déchirée , vers un peuple terrible , vers une nation qui attend , & qui est foulée aux pieds.
If. 18.

Le Seigneur m'a dit : C'est peu que vous me serviez pour susciter les tribus de Jacob , & pour convertir la lie d'Israël. Voicy que je vous ay établi pour estre la lumière des nations , & pour estre mon salut jusqu'aux extrémités de la terre.
If. 49.



POUR LA FESTE DE S. FRANÇOIS XAVIER. 3. De-

cemb.

II. CONSIDERATION

Sur ces paroles de S. Paul : *J'ay travaillé plus que tous les autres.* 1. Cor. 15. v. 10.

L'Abregé est à la fin.

QU i voudroit faire la parallele de ces I. P. deux Apôtres des Gentils, trouveroit tant de conformité entre leurs actions & leurs souffrances, entre ce qu'ils ont reçu de Dieu, & ce qu'ils ont fait pour Dieu, qu'on pourroit appliquer sans violence à saint François Xavier, presque tout ce que saint Paul dit de lui-même : mais principalement ces paroles que la nécessité lui a fait prononcer : *J'ay travaillé plus que tous les autres.*

Toutes les comparaisons sont odieuses II. P. & injurieuses : car comme il est impossible de trouver dans le monde deux hommes qui soient parfaitement semblables, pour les égaier & les comparer, il en faut élever l'un & abaisser l'autre : mais principalement les comparaisons qu'on fait entre les Saints, parce qu'il n'y a que Dieu qui connoisse leur mérite. C'est pourquoy

c'est juger sans discrétion & sans connoissance que de les comparer ensemble, & de porter jugement de leur sainteté. Il est vray qu'on ne peut sans temerité, mesurer leurs vertus & les perfections de leur ame qui nous sont cachées : mais nous pouvons sans crainte comparer leurs travaux extérieurs qui tombent sous nos sens, & dont nous pouvons avoir quelque connoissance. Et c'est en ce point seulement que saint Paul se préfère aux autres Apostres : car en ce qui regarde l'intérieur, il declare & confesse qu'il est le *moindre des Apôtres, parce qu'il a persécuté l'Eglise de Dieu*. Mais pour ce qui regarde l'extérieur, il ajoute, qu'il a *travaillé plus que tous les autres*. Et c'est dans ce même sens, & par rapport aux travaux extérieurs que nous mettons ces paroles en la bouche de saint François Xavier, & que nous lui faisons dire ; *qu'il a travaillé plus que les autres* ; qu'il a travaillé avec plus de force que les autres, & qu'il a travaillé avec plus de fruit que les autres ; car il a entrepris de plus grands travaux pour Dieu, & les a entrepris avec plus de courage, & les a entrepris avec plus de succès.

- III. P. L'homme est né pour travailler, comme l'oiseau pour voler, dit le plus sage des hommes ; principalement l'homme pecheur & criminel ; & beaucoup plus l'homme

Chrê
peu
peine
les S
vant
parc
païs
com
inve
vice
ce c
la h
tyra
imp
tou
qua
pou
dou
estr
que
tra
par
dit
Ap
ce
co
les
Xa
va
pe
de

Chrétien qui aspire au ciel , où l'on ne peut entrer sans beaucoup de fatigue & de peine. Mais comme tous les hommes & tous les Saints , ceux qui doivent travailler davantage sont les personnes Apostoliques , parce que leur employ les oblige d'aller de pais en pais prêcher la parole de Dieu ; de combattre des erreurs & des superstitions inveterées ; de faire la guerre à tous les vices & à toutes les méchantes coutumes : ce qu'ils ne scauroient faire sans s'attirer la haine des hommes , la persécution des tyrans , la rage des demons , la fureur des impies , & generalement l'opposition de tous les méchans. S. François Xavier a été qualifié par l'Eglise l'*Apostre des Indes*. Je pourrois comparer ses travaux à ceux des douze Apostres de nostre Seigneur , & peut-estre qu'il pourroit dire comme saint Paul , que tout petit qu'il est , il n'a pas moins travaillé que quelques uns d'entr'eux ; mais parce qu'on ne peut sans temerité , comme dit saint Thomas , préférer aucun Saint aux Apostres , il n'est pas même de la prudence & de la modestie chrétienne , de leur en comparer aucun : mais si nous exceptons les Apostres , il me semble que S. François Xavier a plus , ou du moins autant travaillé que les autres Saints. Autant , dis je , pour la multitude , la grandeur & la durée de ses travaux.

Saint Paul, en la seconde Epître qu'il a écrite aux Corinthiens, fait un dénombrement de ses travaux, qui lui sont presque tous communs avec saint François Xavier. Il dit : *Qu'il s'est vû souvent près de la mort; qu'il a fait trois fois naufrage; qu'il a passé un jour & une nuit au fond de la mer; qu'il a été souvent dans les voyages, dans les perils sur les fleuves; dans les perils de la part des voleurs; dans les perils de la part de ceux de sanation; dans les perils de la part des payens; dans les perils au milieu des villes; dans les perils au milieu des deserts; dans les perils sur la mer; dans les perils entre les faux frères. J'ay souffert, poursuit-il, toutes sortes de travaux & de fatigues; les veilles fréquentes, la faim, la soif, les jeûnes répétéz, le froid, la nudité. Outre ces maux extérieurs le soin que j'ay de toutes les Eglises, & l'application que j'y donne tous les jours. Qui est foible sans que je le sois aussi? Qui est scandalisé sans que je brûle? Voilà une partie des travaux de saint Paul & de saint François Xavier. Si vous en voulez sçavoir davantage, suivez-le pas à pas dans tous les voyages qu'il a faits, sur la mer & sur la terre jusqu'aux extrémités du monde, & vous serez surpris de la multitude effroyable de ses souffrances.*

Nous pouvons dire justement d'un Chrétien & d'un homme Apostolique, ce que

cet Ancien disoit d'un Citoyen Romain ; qu'un homme qui portoit ce nom étoit obligé de faire & de souffrir de grandes choses. Tout a été grand dans saint François Xavier , ses actions & ses souffrances. Repassez par vostre esprit , ces cordes qui lui entrèrent dans la chair ; ces ulcères qu'il a succez ; cette extrême pauvreté qu'il embarqua , pour ainsi dire , avec lui , lorsqu'il s'en alla aux Indes , jusqu'à vivre d'aumônes dans le vaisseau , & à faire , tout Legat qu'il étoit , les plus vils ministères des esclaves. Voyez-le dans les Hôpitaux couché avec les plus malades ; sur la mer trois jours & trois nuits sur une planche au milieu d'une tempête ; sur terre en l'Isle de Maurique , qui est une image de l'Enfer ; au Japon chargé d'un fardeau sur son dos , & courant nuds pieds au travers les bois & les rochers après un maître à cheval , dont il s'étoit fait laquais pour entrer dans le royaume du demon , & pour y prêcher l'Evangile. Parcourez , dis-je , toute sa vie depuis Paris jusqu'à la Chine où il est mort , & vous confesserez qu'il y a peu de Saints qui aient souffert des travaux comparables aux siens , en leur multitude , en leur grandeur , & en leur durée. Car il n'avoit repos ni jour ni nuit. Tout le jour étoit employé à prêcher & à catechiser ; la nuit à prier & à s'en aller par les ruës une

clochette à la main, avertissant les Chrétiens de prier pour les âmes qui étoient dans le Purgatoire.

VI. P. Ces travaux, dont l'image auroit fait frémir les courages les plus intrépides, ne luy paroissent rien. Nostre Seigneur lui ayant fait voir un jour ce qu'il devoit endurer pour lui, au lieu de s'étonner : *Est-ce là tout, lui dit-il, ô Seigneur ! Quoy ! n'y a-t-il que cela à souffrir pour vous ? Encore plus, encore plus.* Lorsque Dieu lui donne quelque consolation au milieu de ses travaux, il se plaint de ses caresses, & s'écrie : *C'est assez, Seigneur, c'est assez.* Mais quand il est question de souffrir, il se plaint, disant, que ce n'est pas assez tout ce qu'il endure, & en demande davantage. Il a une faim insatiable de souffrir pour la gloire de Jesus-Christ son Maître. Helas ! que nostre devotion est bien différente de la sienne ! Il est accablé de travaux, & il se plaint qu'il n'en a point assez ; nous ne souffrons presque rien, & nous trouvons la charge de nos maux insupportable. Pour peu qu'il ait de consolation, il se plaint qu'il en a trop, & pour grandes que soient les nostres, nous n'en avons jamais assez ; quelle lâcheté & quelle tendresse !

VII. P. Ces travaux, qui furent proposez à saint François Xavier, n'estoient encore qu'en

idée :

idée : mais quand il les fallut entreprendre , & qu'il se vit dans les occasions de souffrir , c'est alors qu'il fit éclater son courage. Quelle résolution à un pauvre Religieux comme lui , de marcher sans armes & sans défense , à la tête d'un petit nombre de Chrétiens, le Crucifix en main, & de livrer combat à une multitude innombrable de Barbares ? Que ne fit-on point pour le détourner d'aller en l'Isle de Maurique ? On la lui représenta comme une forêt de brigands , comme une retraite de meurtriers & d'empoisonneurs , comme un enfer où l'on ne voyoit que des feux , que des torrens de soufre , que des sables brûlans , & que des hommes qui étoient pires que les demons : mais tout cela ne l'effraya point. Quel courage, d'entreprendre la conversion de la Chine, pais inaccessible à tous les étrangers ? de s'embarquer dans le vaisseau d'un idolâtre , & de ne demander autre grace de lui , sinon qu'il le jettast sur le rivage lorsqu'il y seroit arrivé ? Hélas ! il fut trahi , & jetté dans une Isle deserte , où il mourut abandonné de tout secours humain. Y a-t'il homme au monde , après les Apostres , qui ait entrepris de si grandes choses que Xavier ? Et ne peut-on pas dire , avec vérité , qu'il a travaillé plus que tous les autres.

VIII.P

Ce grand courage qu'avoit saint François Xavier, lui venoit de trois causes ; d'un grand détachement qu'il avoit de la vie ; de l'amour qu'il portoit à Dieu, & de la confiance qu'il avoit en sa protection. Lorsqu'on lui proposoit toutes les difficultez qui se rencontroient en ses desseins ; les mers qu'il falloit passer, les tempêtes qu'il falloit effuyer, les écueils qu'il étoit presque impossible d'éviter, le naturel défiant & ombrageux des peuples qu'il vouloit éclairer des lumieres de la Foy, la cruauté, l'inhumanité & la perfidie des autres, il n'avoit point d'autre réponse à leur faire, que les paroles de l'Apostre des Gentils : *Je puis tout en celui qui me fortifie ; Dieu m'y appelle, j'iray : si l'on me refuse un vaisseau, je me jeteray dans la mer. Il n'y a ni peril, ni travail qui m'empêche d'obéir aux ordres de mon Dieu.* O que c'est une grande chose d'avoir la foiblesse d'un homme, & la force d'un Dieu ! Vous serez fort comme Dieu, lorsque vous reconnoîtrez qu'il n'y a point d'homme au monde plus foible que vous, & que vous vous appuyerez sur sa toute-puissance, par une genereuse confiance en sa bonté.

IX.P.

Il y en a qui entreprennent de grandes choses, mais qui ne réussissent pas dans leurs desseins. Ils travaillent beaucoup & n'avancent gueres. Saint François Xavier a

entrepris de grandes choses , & en est venu à bout. Il a assujetti un nouveau monde à l'Empire de Jesus-Christ. Il a porté la lumiere de l'Evangile jusqu'aux extrêmités de la terre. Il a prêché la verité de nostre Foy à plus de cent peuples de langues différentes. Il a fait plus de douze mille lieues de chemin pour courir après les âmes perduës & égarées. Il a converti dix Rois infideles. Il a ressuscité vingt-cinq morts. Il a fait des miracles infinis sur tous les élémens, dont le plus grand est, d'avoir baptisé lui seul plus de douze cent mille personnes. Après tous ces exploits & toutes ces conquestes , ne peut-il pas se comparer aux plus grands des Apostres, quoy qu'il soit le dernier ? Et si l'on mesure leurs voyages , leurs travaux , leur zele , leurs combats & leurs victoires , ne pourra-t'il pas dire avec verité , qu'il n'est rien moins que les plus grands Apostres , & qu'il n'a pas moins travaillé qu'eux ? O qu'il n'a garde d'avoir ces sentimens. Après tant de fatigues & tant de voyages , tant de combats & tant de glorieux exploits , il croit n'avoir rien fait , & meurt de déplaisir de ne pouvoir entrer dans la Chine, dont il a ouvert la porte à ses Freres après sa mort , qui y ont arboré la Croix de Jesus Christ, & élevé ce signe de salut sur les Palais des Empereurs des Tartares & de la Chine.

X. P.

N'est-il pas à présent bien récompensé de ses travaux ? Son corps demeure incorruptible sur la terre ; son ame porte une couronne dans le Ciel, enrichie de toutes les perles de l'Orient. Toute la terre reclame son assistance , & l'effet de son crédit , qui paroît par les miracles continuels que Dieu fait pour la gloire de son serviteur. *O que c'est une grande chose que d'estre Saint !* O qu'il fait bon travailler pour Dieu , & se sacrifier à sa gloire ! Qui parleroit de saint François Xavier , s'il étoit allé aux Indes pour y faire trafic de pierreries ? Et vous, Chrétien , vous ne travaillez que pour la terre ? Vous iriez au bout du monde, pour y trouver un trésor qui ne sçauroit vous rendre heureux dans le Ciel , & vous ne faites rien pour gagner le trésor de l'éternité, & pour amasser des vertus qui sont les véritables richesses de l'ame. Qu'avez-vous fait pour Dieu jusqu'à présent ? Qu'êtes-vous résolu de faire ? N'êtes-vous pas aussi obligé de lui procurer de la gloire, que l'étoit S. François Xavier ? Que vous servira de gagner tout le monde , si vous perdez vostre ame, & quel échange ferez - vous pour la racheter ?

A B B R E G E'

DE LA CONSIDERATION
de S. François Xavier.

Saint François Xavier peut dire comme I. P.
saint Paul, qu'il a plus travaillé que les
autres, parce qu'il a entrepris de plus grands
travaux pour Dieu. Un homme Apostoli-
que doit faire & souffrir de grandes cho-
ses. Saint François Xavier a entrepris la
conversion d'un monde. Il a fallu pour ce-
la parcourir des païs infinis ; traverser des
mers orageuses ; combattre des ennemis
& des superstitions inveterées ; faire la
guerre à tous les vices , & à toutes les mé-
chantes coutumes ; s'attirer pour cela la
haine des hommes vicieux & intéressés ,
la persécution des tyrans , la rage des de-
mons , & n'avoir point d'autres armes pour
opposer à tant d'ennemis , que le jeûne ,
que la pauvreté , que la patience & la prie-
re. Il peut dire de soy ce que saint Paul
dit de lui-même , qu'il s'est vû souvent
près de la mort ; qu'il a fait trois fois nau-
frage ; qu'il a été dans les perils sur les
fleuves , perils de la part des voleurs , pe-
rils de la part des payens , perils de la part
de ceux de sa nation , perils dans les villes,

dans les deserts , sur mer , sur terre : qu'il a souffert toutes sortes de travaux & de fatigues ; & après tout cela , il se plaint à Dieu de ce qu'il ne lui donne pas assez de travaux , & qu'il lui donne trop de consolations. O que nous n'avons pas son esprit , nous qui fuyons le travail , & qui ne cherchons que la consolation !

II. P. Saint François Xavier n'a pas seulement entrepris de plus grands travaux que les autres ; mais encore avec un plus grand courage. Y a-t'il rien de plus grand , de plus hardi & de plus genereux , que de marcher à la teste d'un petit nombre de Chrétiens , contre une multitude de Barbares ? que de s'en aller dans l'Isle de Maurice , dont le país étoit l'image de l'enfer , & les Barbares qui l'habitoient des demons ? Que d'entreprendre la conversion de la Chine inaccessible à tous les étrangers ? Que de s'embarquer tout seul dans le vaisseau d'un Idolâtre , sans lui demander autre grace que de le jeter sur le rivage ? Parcourez sa vie , & vous y remarquerez des actions , des desseins & des entreprises que la prudence humaine fera passer pour temeraires. Or ce grand courage lui venoit de trois causes ; du grand détachement qu'il avoit de la vie , du grand amour qu'il portoit à Dieu , & de la grande confiance qu'il avoit en sa pro-

rection. Si vous êtes si lâche & si timide, c'est que vous n'aimez point Dieu ; c'est que vous ne comptez que sur vostre esprit & sur vos forces , & que vous n'avez point de confiance en Dieu.

Il y en a qui travaillent beaucoup & qui III. P.
n'avancent gueres ; qui entreprennent tout, & qui ne font rien. Les travaux de saint François Xavier n'ont point été steriles ; il a entrepris de grandes choses , & en est venu à bout. Quoy de plus grand que d'assujettir un monde à l'Empire de Jesus-Christ ? Que de prêcher l'Evangile à plus de cent peuples de langues différentes ? Que de baptiser plus de douze cent mille personnes ? Que de faire plus de douze mille lieues de chemin , pour courir après des ames égarées ? Et vous ne voudriez pas faire un pas pour gagner une ame ? Vous iriez aux Indes pour y amasser de l'or & des pierreries : Qu'avez-vous fait & qu'avez-vous souffert pour gagner le Ciel ? Avez vous jusqu'à présent procuré de la gloire à Dieu ? Pourquoi ne l'avez-vous point fait ? N'est-ce pas pour cela que vous êtes au monde ? N'y êtes-vous pas aussi obligé que saint François Xavier ? Vous n'avez fait cependant que l'offenser & le deshonorer. Rougissez de honte , changez de vie , & mourez de regret de

n'avoir rien fait pendant vôtre vie de ce que vous étiez obligé de faire.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ceux qui sement avec larmes, recueilleront avec joye. *Psf. 125.*

Ils alloient & marchaient en pleurant, jettant leur semence sur la terre ; mais ils viendront avec allegresse portant leurs gerbes avec eux. *Psf. 125.*

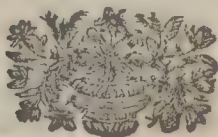
Je n'ay point travaillé pour moy seul. *Ecl. 24.*

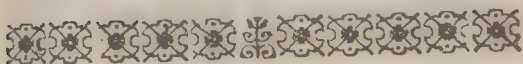
Je n'ay point travaillé en vain. *Philip. 2.*

Paul répondit : Pourquoi pleurez-vous ainsi, & m'attendrissez-vous le cœur ? Je vous declare que je suis tout prêt de souffrir à Jerusalem, non seulement la prison, mais la mort même pour le nom du Seigneur Jesus. *Act. 21.*

Travaillez comme un bon soldat. *2. Tim. 2.*

Que servira à un homme de gagner tout le monde, s'il perd après cela son ame ? Et par quel échange la pourra-t'il racheter ?





P R I E R E

D E L' E G L I S E

A SAINT FRANÇOIS XAVIER.

Ecce dedi te in lucem gentium , ut sis
filus mea usque ad extremum terræ ;
Ecce dedi te in fœdus populi , ut suscita-
res terram , & possideres hereditates dissi-
patas ; ut diceres his qui vincti sunt : exite ;
& his qui in tenebris : revelamini.

✠. Ora pro nobis , sancte Francisce.

R. Ut digni efficiamur promissionibus
Christi.

O R E M U S .

Deus qui Indiarum Gentes Beati Fran-
cisci Prædicatione , & miraculis Ec-
clesiæ tuæ aggregare voluisti : concede
propitius , ut cujus gloriosa merita vene-
ramur , virtutum quoque imitemur exem-

Q v

pla. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit & regnat in sæcula sæculorum. Amen.

Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

La même Priere en François.

JE vous ay établi pour estre la lumiere des nations, & pour estre mon salut jusqu'aux extrêmités de la terre. Je vous ay choisi pour estre le reconciliateur des peuples, & pour posséder les heritages dispersez. Pour dire à ceux qui étoient enchaînez: Sortez de prison; & à ceux qui étoient dans les tenebres: Voyez la lumiere.

ψ. Priez pour nous, saint François.

℞. Afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Jesus-Christ.

Oraison.

Dieu qui avez voulu ramener à vostre Eglise les peuples des Indes, par la prédication & par les miracles du Bienheureux François: Accordez-nous par vôtre bonté, que nous imitions les exemples de vertu de celui dont nous honorons les

glorieux mérites : Par nostre Seigneur Jesus-Christ vostre Fils, qui vit & regne dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

Que les ames des Fideles trépassiez reposent en paix par la miséricorde de Dieu.

*Oraison que saint François Xavier a composée,
& qu'il recevoit tous les jours pour la
conversion des Infideles.*

DIEU éternel, qui avez voulu produire dans le temps, tout ce qui est hors de vous, pour manifester vos perfections adorables : Souvenez-vous que les ames des Infideles sont l'ouvrage de vos mains, & que vous les avez créées à vostre image. Vous voyez cependant que l'Enfer s'en remplit au grand mépris de vostre Nom. Souvenez-vous que Jesus vostre Fils a souffert pour eux une mort cruelle. Ne permettez pas plus long-temps, Seigneur, je vous en conjure, que vostre Fils soit méprisé par les Infideles : mais vous laissant fléchir par les prieres des Saints, & par celles de la sainte Eglise épouse de vostre Fils, souvenez vous de vostre miséricorde; & vous oubliant de leur idolatrie & de leur infidélité, faites enfin qu'ils connoissent aussi Jesus-Christ nostre Seigneur que vous avez envoyé au monde, qui est nostre salut, nostre vie & nostre re-

Pour la Feste
surrection ; par lequel nous avons été sau-
vez & délivrez , auquel soit gloire par des
siecles infinis. Ainsi soit-il.

POUR LA FESTE DE SAINT NICOLAS.

CONSIDERATION

Sur ses graces, ses vertus & ses miracles.

I. P.

JE vous propose à l'entrée de cette Con-
sideration l'éloge que saint Bernard a
fait de ce Saint : car c'est proprement aux
Saints à louer les Saints , & ce qu'il en
dit suffit pour nous en donner une grande
estime. *Mon saint Nicolas , disons mieux ,
le mien & le vostre , est un Saint qui a
été choisi de Dieu dès le ventre de sa mere ,
& qui a été saint dès son enfance. C'est
la gloire de la jeunesse ; c'est la couronne
des vieillards ; c'est l'honneur des Prestres ;
c'est l'astre des Pontifes , lequel fait aujour-
d'hui le sujet de nos réjouissances , de nos res-
pects & de nos dévotions. C'est ce Nicolas
dont les miracles sont répandus par toute
l'étendue de l'Univers , que tout le monde
loue , que tous les habitans de la terre ho-
norent , qui a fait tant de merveilles , que
toutes les plumes des sçavans ne sçauroient
suffire à les recueillir , que toutes les bon-*

ches des Predicateurs auroient de la peine à publier : Et quand tous les Orateurs qu'a produit l'Academie de Ciceron, composeroient son éloge, ils ne pourroient jamais égaler l'esprit, la vertu, la gloire & les miracles de ce saint. Les merveilles qu'il fait s'augmentent chaque jour, & l'esprit de Dieu travaille sans relâche à glorifier son serviteur par un nombre prodigieux de miracles. En effet, où est-ce que Nicolas n'est point connu ? Où est-ce qu'on ne parle point de Nicolas ? Il est glorifié sur la mer, il est lûé sur la terre, il est invoqué dans les dangers. Après la sainte Vierge, il n'y a point de Saints dont le nom soit réclamé & prononcé avec plus de douceur & de confiance, que celui de Nicolas. Il vient du bout du monde des troupes de gens à son tombeau. Les Prestres y viennent en procession de toutes parts. Il n'est pas jusqu'aux payens & aux infideles, qui y accourent pour trouver du remede à leurs maux. Les enfans se réjoüissent de la Feste de saint Nicolas. Les jeunes gens font aussi paroître leur joye. Les vierges prennent leurs beaux ornemens. Les vieillards se recréent. Toutes sortes de personnes, de tout âge & de toute conduction, se transportent à son tombeau, avec des marques publiques d'une joye & d'une devotion extraordinaire. Chacune trouve en sa Feste un sujet de réjoüissance, les enfans, parce qu'il jeûnoit étant encore enfant ; les

jeunes hommes , parce qu'il en a délivré trois de la mort ; les vierges , pour avoir sauvé leur honneur ; les vieillards , pour les avoir secourus dans leur indigence. Ainsi donc que les jeunes hommes & les vierges , que les enfans & les vieillards , louent le nom du Seigneur , parce qu'il a honoré son serviteur par des miracles infinis & par des graces sans nombre.

II. P.

Après ce glorieux éloge de saint Bernard , considérez comme saint Nicolas est un miracle de grace , de penitence & de charité. De grace au regard de Dieu ; de penitence au regard de soy-même ; de charité au regard du prochain. Miracle de grace en son élection ; miracle de penitence en ses abstinences ; miracle de charité en ses aumônes.

I I. P.

Saint Nicolas est un Saint que Dieu a choisi par une élection spéciale , puisqu'il donnoit des marques de sainteté avant qu'il eût l'usage de la raison. Nous sommes tous prédestinez pour estre Saints. Dieu ne met personne au monde qu'il n'ait une volonté sincere de le sauver , & ne lui refuse rien de ce qui est nécessaire pour faire son salut : mais il y en a qu'il favorise plus les uns que les autres , & qu'il choisit plutôt qu'il n'en est choisi. Tel a été saint Nicolas ; il a été choisi dès le ventre de sa mere , comme parle

saint Bernard, & on peut l'appeller un miracle de grace & de sainteté. O si nous ne sommes pas Saints, ce n'est pas que la grace nous ait jamais manqué ; mais c'est que nous manquons continuellement à la grace.

Il y a quatre sortes de personnes dans le IV. P. monde. Il y a des réprouvez, qui ne le seront qu'en vûe de leurs crimes & de leur impenitence finale, ayant pû se convertir jusqu'à la mort. Il y en a qui sont prédestinez, mais le decret de leur prédestination renferme leur persévérance. *Si vous persévérez*, dit nostre Seigneur, *vous serez sauvez* : Mais si vous ne persévérez pas, vous serez damnez. Il y en a dont, en nôtre maniere de concevoir, la prédestination sembleroit dépendre d'une action de fidélité ou de générosité : on diroit que la volonté de Dieu seroit comme suspenduë jusqu'alors, comme s'il nous avoit dit : Si cette personne m'est fidelle en cette rencontre ; si elle resiste à cette tentation ; si elle coopere à cette grace ; si elle pardonne cette injure ; si elle remporte cette victoire sur soy-même, je la sauveray, & je lui procureray une bonne mort. Et que sa volonté, qui étoit en quelque façon conditionnelle, devint pleine & absoluë, après que la condition seroit remplie. Beaucoup de gens se doivent regarder

comme prédestinez de la sorte. Il y en a dont le salut dépendoit d'un verre d'eau donné à un pauvre, d'une Messe, d'un Sermon, de la lecture d'un bon livre, d'une victoire remportée sur une passion, & de quelque autre chose semblable, comme on peut remarquer dans la vie des Saints. Enfin il y en a de choisis dès le ventre de leur mere, & destinez à une haute sainteté comme saint Nicolas.

V. P. Desquels êtes-vous ? Dieu ne veut-il point faire un Saint de vous ? Ne vous a-t'il pas fait des graces extraordinaires dès vostre enfance ? Ne vous a-t'il pas prévenu de ses benedictions ? L'execution & l'accomplissement de nostre prédestination dépend toujours de nostre coopération à la grace, de nos bonnes œuvres, & de nostre persévérance jusqu'à la mort. Il dépend peut-estre d'une action de vertu que vous pratiquerez aujourd'huy. Soyez donc fidele, car vous ne sçavez pas quelle sera l'action qui gagnera le cœur de Dieu, & qui arrêtera l'affaire de vostre salut.

VI. P. Saint Nicolas est un miracle de penitence, puisqu'il a jeûné avant qu'il sçût manger. La penitence est un acte de justice, qui n'a juridiction que sur les criminels, & saint Nicolas est innocent. C'est un acte de vertu qui procede de connoissance, & saint Nicolas n'a pas encore l'u-

sage de la raison. L'abstinence ôste la vie à celui qui en abuse , & saint Nicolas à peine en a-t'il l'usage. Le jeûne retranche la superfluité : Hé ! qui a besoin de manger , sinon un enfant ? Il a continué jusqu'à la mort , le jeûne qu'il a gardé dès le commencement de sa vie.

Hélas ! que nostre vie est différente de VII.P. celle de ce grand Saint. Il a pratiqué la vertu avant que d'estre libre , & nous sommes vicieux presque avant que d'estre raisonnables. Il a fait penitence dès son enfance , & nous ne la voulons pas faire étant vieux. Il jeûne , quoy qu'innocent , sans avoir jamais fait d'excès , & ayant besoin de nourriture : & nous ne voulons point jeûner , nous qui sommes criminels , nous qui avons fait de grands excès , & qui tuons nostre ame aussi-bien que nostre corps , par la bonne chere ; nous qui ne sommes malades que de repletion & de plénitude. On jeûne sur la terre & dans les enfers : Si vous faites bonne chere avec le mauvais riche , vous jeûnerez en enfer avec lui. Si vous jeûnez avec le pauvre Lazare , vous assisterez au festin de Dieu comme lui.

Saint Nicolas est un miracle de charité. VIII.P. Il en a fait une à trois pauvres filles , qui lui ont attiré la benediction du ciel & de la terre. Il y en a qui font des larcins.

pour faire des aumônes. D'autres donnent leur bien, mais à regret, & en petite quantité, & au son de la trompette. Ils veulent que toute la terre sçache qu'ils sont charitables. La charité de saint Nicolas étoit juste & innocente, liberale, discrete, humble & continuelle. Il donnoit du sien ; il le donnoit en abondance ; il le donnoit en secret ; & s'il eust pû, il s'en fust ôté la connoissance à lui-même. Il l'a donné sans relâche, & jusqu'à la fin de sa vie.

IX. P. O grand Saint ! vous êtes un miracle de grace, & nous sommes des monstres d'iniquité. Vous êtes un miracle de penitence ; & nous sommes des monstres de gourmandise. Vous êtes un miracle de miséricorde, & nous sommes des monstres de cruauté. Nous sommes durs aux pauvres ; nous n'avons point de compassion de leur misère ; nous les dépouillons au lieu de les revêtir ; nous leur enlevons leur bien au lieu de leur donner le nôtre ; nous aimons mieux les voir perir & se damner, que de retrancher quelque chose de notre luxe & de notre table. Changez nos cœurs, obtenant de Dieu notre conversion. Rendez-nous humbles envers Dieu, comme vous ; tendres envers le prochain, durs & austères à nous-mêmes. C'est en ces trois

de la Conception de la sainte Vierge. 379
choses que consiste la véritable sainteté.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Prenez garde à vous même, & à tout le troupeau sur lequel le saint Esprit vous a établis Evêques, pour gouverner l'Eglise de Dieu, qu'il a acquise par son propre Sang. *Act. 2.*

Qui est-ce qui prépare la nourriture au corbeau, lorsque les petits crient au Seigneur ? *Job. 38.*

Heureux celui qui pense avec attention & intelligence, sur le pauvre & sur l'indigent ! Le Seigneur le délivrera dans le mauvais jour. *Ps. 40.*

Voyez, voyez celui qu'a choisi le Seigneur, & qu'il n'y a personne dans tout le peuple qui lui soit semblable. *1. Reg. 10.*

POUR LA FESTE DE LA CONCEPTION 8. Decemb.
immaculée de la très-sainte Vierge.

CONSIDERATION

Sur la grace de sa Conception.

MARIE a été prédestinée de toute I. P.
éternité, pour estre la Mere du Fils
de Dieu, pour cooperer avec lui à détruire l'empire du péché, & pour estre la Reine des Anges & des hommes. Elle a dû donc estre préservée du péché originel : car devant estre Mere de Dieu, elle

a dû estre si pure , qu'on ne pût concevoir de pureté plus grande que la sienne. Son Fils ne l'eût pas aimée parfaitement , s'il lui eût refusé une grace qu'elle eût préférée à toutes les autres. Il eust contracté quelque tache & quelque infamie , naissant d'une mere infame. Il n'eust pas été Redempteur de la maniere la plus noble qu'il le pouvoit estre , en préservant une créature du peché. Eust-il pû permettre au demon de se rendre le maître de sa Mere , de profaner son Temple, & de violer son Epouse ? Puisqu'elle étoit destinée pour détruire le peché avec son Fils , & pour écraser la teste du serpent , elle n'a pas dû en estre morduë, ni devenir esclave du premier des pechez , qui est l'originel , pour la destruction duquel son Fils principalement s'est fait homme. Enfin étant destinée pour estre Reine des Anges & des hommes , elle n'a pas dû leur estre inférieure en grace : puisque le premier Ange & le premier homme , ont été créez en grace , leur Reine a dû estre conçûe sans peché. Dites-lui donc avec son Epoux : *Vous êtes toute belle , ma bien-aimée ; il n'y a aucune tache en vous.*

II. P. Marie est bienheureuse d'avoir été conçûe sans peché ; mais elle est encore plus heureuse , de n'avoir jamais commis de peché. C'est un malheur pour nous d'avoir

de la Conception de la Vierge. 381

contracté l'originel ; mais c'en est bien un plus grand d'en avoir commis d'actuels. Hélas ! nous avons de la douleur d'avoir été conçûs dans le péché , & nous n'en avons point de vivre dans le péché. Nous voudrions avoir été conçûs dans la grace , & nous ne voulons point vivre dans la grace.

Marie n'a jamais péché, & cependant III. P. elle a été la plus affligée de toutes les créatures. Vous pechiez incessamment, & vous ne voulez rien souffrir. Marie étoit innocente , & elle a été traitée comme si elle eust été criminelle. Vous êtes un criminel , & vous voulez être traité comme si vous étiez innocent. Est-il juste que le Fils de Dieu ait des égards pour vous , qu'il n'a point eus pour sa Mere?

La premiere grace de Marie, est l'origine IV. P. de toutes les autres , & le fondement de sa grandeur. Il y a des graces dans la vie , // qui sont le principe du salut , & d'où dépend la prédestination. Si vous y cooperez, vous serez sauvé ; si vous n'y cooperez pas, vous serez damné : & parce que vous ne les // connoissez pas , il faut cooperer fidèlement // à toutes , de peur que celle que vous mépriserez ne soit celle qui devoit faire vostre bonheur.

// Il y a des pechez dans la vie , qui sont V. P. l'origine & la premiere cause de la répro-

bation, comme le premier faux pas qu'on fait sur une montagne, est la cause de la chute qu'on fait ensuite jusqu'en bas. Vous ne sçavez pas quel est le peché qui vous
 // fera tomber dans les Enfers ; c'est pour cela
 // qu'il faut les éviter tous, les petits aussi-bien que les grands, parce que le grand dépend du petit, & que le petit est le principe du grand.

VI. P. Il y a des pechez actuels qu'on peut aussi nommer originels, ce sont les pechez de scandale qui se communiquent aux autres, & qui infectent la nature. Tels sont les pechez des Prêtres au regard des Laïques ; des Princes au regard de leurs sujets ; des peres au regard de leurs enfans ; des maîtres au regard de leurs serviteurs, & généralement de ceux qui menent une vie exemplaire, au regard de ceux qui en menent une commune. N'êtes-vous point scandaleux en vostre vie, en vos actions, & en vos paroles ? N'êtes-vous point un homme pestilent & contagieux à la société humaine ?

VII. P. O sainte Mere de Dieu, que vous êtes belle, & que vous êtes pure ! il n'y a aucune tache en vous. Que je suis aise de me voir dans l'impossibilité de concevoir une Mere de Dieu, plus pure & plus parfaite que vous ! Je le pourrois néanmoins, si vous aviez été conquë dans le peché !

de la Conception de la Vierge. 383

Que vous êtes heureuse d'avoir vécu à Dieu, aussi-tost que vous avez vécu à vous-même ! Que nous sommes misérables de ne pas commencer à vivre pour Dieu, lorsque nous sommes prests de mourir ! Nous sommes affligez d'avoir été conçûs dans le péché contre nostre volonté, & nous nous faisons un plaisir de vivre & de mourir volontairement dans le péché.

Ame Chrétienne, vivez à Dieu de bon- V.II.P
ne heure, à l'exemple de la sainte Vierge. Nous ne sommes point nez dans la grace, mais nous devons mourir dans la grace, & nous n'y mourrons point, si nous n'y vivons point. O très-pure & très-digne Mere de Dieu, si ma conception n'a point été immaculée comme la vostre, faites que ma vie soit pure comme la vostre ; & si j'ay contracté le péché originel, obtenez moy la grace d'éviter l'actuel. Faites que je recouvre par la penitence, l'innocence que j'ay perduë, afin que vostre Fils dise à mon ame à la mort : Vous êtes parfaitement belle, ma bien-aimée, il n'y a aucune tache en vous.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vous êtes toute belle, mon amie, & il n'y a point de tache en vous. *Cant. 4.*

Le Seigneur m'a possédée dès le commencement de ses voyes. *Prov. 8.*

C'est icy un grand ouvrage : car ce n'est pas

à un homme qu'on prépare une demeure, mais à Dieu. 1. Paral. 29.

Il est juste, Seigneur, que vostre maison soit sainte jusqu'à la fin des siècles. Ps. 92.

Voilà la femme que le Seigneur a préparée au Fils de mon Seigneur. Gen. 24.

Je mettray des inimitiez entre toy & la femme, & elle t'écrasera la teste Gen. 3. v. 15.

Ma bien-aimée est entre les filles, comme un lis entre les épines. Cant. 2.

21. POUR LA FESTE DE SAINT THOMAS
Dec. Apostre.

CONSIDERATION

Sur son incredulité & sur sa foy.

I. P. **O**U il y a eu, dit saint Paul, une abondance de peché, il y a eu une surabondance de grace. Considérez le peché de ce grand Apostre, pour imiter la penitence qu'il en a faite. Profitez de ses défauts, puisque nostre Seigneur a permis qu'il soit tombé, afin que sa chute affermit nostre foy : car ayant touché ses playes, il nous a osté tout sujet de douter qu'il soit ressuscité : ce qui a fait dire à saint Gregoire, que nous sommes plus redevables à l'incredulité de saint Thomas, qu'à la foy des autres Apostres. Admitez la sagesse de Dieu, qui fait tout servir à ses

à ses desseins. Admirez sa bonté, qui répand une plus grande abondance de graces où il y a eu souvent plus de peché. N'est-ce pas comme il en a usé à vostre égard ?

Remarquez les fautes qu'a commises cet II. P. Apôtre, pour n'y pas tomber. 1. Il n'a pas voulu croire ce que les femmes & les autres Disciples lui disoient, que Jesus étoit ressuscité. 2. Il demeure opiniâtre dans son incrédulité. 3. Il se préfère aux autres, qu'il traite de simples & de visionnaires. 4. Il demande des preuves pour croire, par une étrange présomption d'esprit, comme si Dieu étoit obligé de faire des miracles, & de changer l'ordre qu'il s'est prescrit, pour contenter sa passion. 5. Son obstination ne dure pas un jour ou deux, mais huit jours entiers, quoy que tous les autres Apôtres lui pussent dire.

D'où vient cet aveuglement & cette incrédulité ? De ce qu'il n'étoit pas avec les autres Disciples dans la salle, quand nôtre Seigneur leur apparut : ce qui nous marque deux sortes de personnes. Les premiers sont les heretiques, qui sortent de la maison de Dieu, qui est l'Eglise, & qui se separent des autres, pour suivre des routes égarées. Ils tombent ensuite dans un terrible aveuglement, accompagné d'orgueil & d'obstination, qui leur fait préférer leur propre sens à celui de l'Eglise, des

Peres & des Conciles. Le malheur où est tombé cet Apôtre, nous marque encore l'état déplorable où tombent ceux qui se distinguent des autres dans les Communautés, & qui se dispensent des loix & des regles communes; qui recherchent des singularitez, & qui s'écartent de l'ordre, soit par un faux zele d'une plus haute perfection, soit pour mener une vie plus douce & plus commode à la nature. Ces gens-là tombent dans d'horribles desordres de corps & d'esprit, parce qu'ils troublent l'ordre de la grace & de la raison; & parce qu'ils veulent des singularitez, ils perdent les graces de la Communauté: de même qu'un membre séparé des autres est privé de la nourriture qui se dispense à toutes les parties du corps, lorsqu'elles sont bien unies.

IV. P. Rentez un peu dans vous-même, & examinez les dispositions de vostre cœur & de vostre esprit. Etes-vous dur à croire ce que l'Eglise enseigne? N'êtes-vous point trop attaché à vostre sens & à vostre jugement? N'êtes-vous point de ces gens, qui protestent qu'ils ne peuvent renoncer à leurs propres lumieres; & que, quoique l'Eglise détermine, ils ne croiront point, si on ne leur fait voir & toucher au doigt ce qu'on leur ordonne de croire? N'êtes-vous point superbe, présomptueux

& opiniâtre : Si vous déferez trop à votre sens particulier, vous tomberez assurément dans un sens reprouvé. Le Fils de Dieu a déclaré heureux, non pas ceux qui veulent voir pour croire, comme saint Thomas ; mais ceux qui croient ce qu'ils ne voyent pas, comme saint Pierre. Croyez à l'Eglise ; croyez aveuglement ce qu'elle dit ; croyez universellement tout ce qu'elle enseigne ; croyez fermement sans douter & sans raisonner : car elle ne peut vous tromper, étant, comme elle est, gouvernée par le saint Esprit.

Il faut croire ce que tout le monde croit, V. P. mais il ne faut pas faire ce que tout le monde fait. La singularité en matière de créance, est une marque qu'on est dans l'erreur ; mais la singularité en matière de mœurs, n'est pas toujours une marque qu'on soit dans le vice : au contraire, comme la plupart du monde est corrompu, vivre comme les autres, c'est être dans le désordre & dans le dérèglement. Mais n'est-ce pas un orgueil extrême, à une personne qui est dans une Communauté, de se distinguer de ses frères, & de les surpasser par une conduite irrégulière, & de s'estimer plus sage & plus parfait que les autres : O que la singularité est un vice dangereux ! Thomas n'étoit point avec les autres ; c'est pour cela que Jésus ne s'est

point apparu à lui ; & il ne l'eust jamais vû , s'il ne fust rentré dans la Communauté. Toutes les apparitions qui se font à un Chrétien hors de l'Eglise , & à un Religieux hors de son Ordre , sont des tromperies & des illusions.

VI. P. Vous croyez, ame devote, tout ce qu'on vous dit, & vous faites tout ce qu'on vous ordonne. Mais vostre devotion est-elle pure & détachée des sens ? Ne dites-vous point comme ce pauvre Disciple, que vous ne croirez point que Dieu vous aime , s'il ne vous montre ses playes , & s'il ne vous les donne à toucher ? Que vous ne croirez point qu'il soit dans vous , si vous ne le voyez , si vous ne le touchez , & si vous ne le sentez ? Que vous ne pouvez vous persuader que vous ayez de la devotion ou de la contrition , si vous ne sentez du plaisir ou de la douleur ? Si cela est, vostre foy n'est pas pure , vostre esperance n'est pas surnaturelle, vostre charité n'est pas divine, vostre devotion est celle de saint Thomas, qui demande à voir , à sentir & à toucher. Mes freres , dit saint Paul , ne vous mettez en peine de rien : mais découvrez à Dieu tout ce qui vous manque , & ce que vous desirez ; & *que la paix de Dieu , qui surpasse tout sentiment , conserve vostre cœur & vostre esprit.* La paix de l'homme chainel est dans le sentiment ; mais celle

de Dieu est au dessus de tout sentiment, & maintient le cœur & l'esprit dans la soumission que l'un & l'autre doit à la Loy de Dieu, & à la foy de la sainte Eglise.

Jesus nostre bon Pasteur voyant cette VII.P. pauvre breby revenue de ses égaremens, & rentrée dans la bergerie, c'est à dire, dans la salle où les Apôtres étoient ; il se présente au milieu d'eux, les portes étant fermées, & leur dit : *La paix soit avec vous.* Puis s'adressant à saint Thomas, il l'invite à venir toucher les playes sacrées de son corps. On ne sçait pas s'il les toucha ; mais il est bien croyable qu'il le fit pour affermir nostre foy. Et alors ce pauvre Disciple transporté de joye, s'écria : *Mon Seigneur & mon Dieu.* Ces paroles sont des expressions de foy & d'amour, qui repa- rent son incrédulité & sa desobéissance. Il confesse & reconnoît pour son Dieu, celui qui lui apparôist sous la figure d'un homme, & declare auteur de la vie, celui qu'il croyoit esclave de la mort. Il ne dit pas : Nostre Seigneur & nostre Dieu ; mais, *Mon Seigneur & mon Dieu !* pour marque de sa tendresse & de son amour, de sa joye & de sa reconnoissance pour le bien qu'il lui avoit fait.

O que Jesus vous a souvent fait la même VIII.P. grace ! Combien de fois est-il entré au milieu de vostre cœur, pendant l'o-

raison , toutes les portes des sens , de l'esprit & de l'imagination étant fermées , & vous a dit : *La paix soit avec vous ?* Combien de fois vous a-t'il donné les playes à toucher après la Communion ? O douces paroles : *Mon Seigneur & mon Dieu !* C'est du miel en ma bouche , & une faveur divine à mon cœur. O heureuse l'ame qui touche les playes de Jesus , qui les baise , & qui les arrose de ses larmes ! plus heureuse celle qui imprime sur son cœur & sur son corps , les sacrées playes de Jesus par la violence de son amour , & par une mortification continuelle ! mais infiniment heureuse , celle qui ne veut rien voir ni toucher , ni sentir ni goûter ; mais qui se repose sur le cœur de ce Dieu de paix , & qui garde un silence respectueux , après lui avoir dit : *Mon Seigneur & mon Dieu.* C'est vous qui m'avez créé ; c'est vous qui m'avez racheté. Vous êtes mon Dieu par la création , & mon Seigneur par la redemption. Je suis donc vostre esclave , & je ne serviray jamais d'autre Maître que vous.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Thomas lui dit : Seigneur , nous ne savons où vous allez. Jesus lui dit : Je suis la voye , la verité & la vie. *Joan. 14.*

Allons nous autres aussi, & mourons avec lui.

Joan. 11.
Je jure par la vie de mon Seigneur, qu'en quel-
que lieu que vous soyez, soit mort, soit vivant,
vostre serviteur y sera avec vous. 2. Reg. 15.

Il dit ensuite à Thomas: Portez ici vostre doigt,
& voyez mes mains; & portez ici vostre main, &
mettez-la dans mon costé, & ne soyez pas incre-
dule, mais fidele. *Joan. 20.*

Vous avez crû, Thomas, parce que vous avez
vû: Heureux ceux qui n'ont point vû, & qui ont
crû. *Ibid.*

J'ay recherché le Seigneur au jour de mon af-
fliction: j'ay étendu la nuit mes mains vers lui,
& je n'ay point été trompé. *Ps. 75.*

Levez-vous, venez, ma colombe, vous cacher
dans les trous de la pierre. *Cant. 2.*



3. Jan- POUR LA FESTE DE SAINTE GENEVIEVE.
vies.

CONSIDERATION

*Sur la conduite que Dieu a tenuë
sur elle.*

L. P. **D**IEU voulant élever une Fille à une si haute sainteté, qu'elle fut honorée des Rois les plus puissans de la terre, & qu'elle devint la Patrone de la premiere Ville du monde; il ne l'a pas cherchée dans les Palais des Princes, mais dans un petit village de la campagne, d'où il l'a tirée pour l'élever sur un trône de gloire, aux pieds duquel les plus grands Monarques du monde se prosternent avec beaucoup de respect, d'humilité & de devotion. Voyez, mes freres, dit saint Gregoire de Nazianze, combien c'est une chose grande, que d'estre juste & saint, puisque les Rois honorent les cendres de ceux qu'ils ne daigneroient pas regarder s'ils n'étoient revêtus de sainteté. Voyez la bonté & la miséricorde de Dieu, qui se communique aux petits aussi bien qu'aux grands, & qui épouse une Bergere aussi-bien qu'une Princesse. Reconnoissez que la vraie noblesse consiste dans la vertu, & qu'il n'y a que

la grace qui nous rende véritablement grands & considérables devant Dieu & devant les hommes.

Qu'il est important de se donner de II. P.
bonne heure à Dieu ! Sainte Geneviève s'est dévouée à son service dès son enfance, & depuis ce temps-là elle a toujours crû en sainteté. Toute son occupation dans la campagne, étoit de penser à Dieu. Elle admiroit sa grandeur, sa puissance, sa sagesse, & sa bonté dans toutes les créatures, & s'embrasoit du feu de son amour, par la vûe de toutes les beautés de l'Univers. O qu'on fait de belles meditations dans la campagne ! Que le monde est un beau livre, & qu'on y trouve de beaux sujets de contemplation !

On ne va point au Ciel que par les tra- III. P.
vaux. On n'arrive point à la sainteté que par quantité de combats, d'afflictions & de persecutions. C'est par le chemin royal de la Croix, que Dieu a conduit sainte Geneviève au comble de la sainteté & de la perfection. Lorsqu'elle étoit à Nanterre, saint Germain qui la vit, & qui connut que Dieu avoit de grands desseins sur elle, reçût son vœu de virginité, & lui donna une medaille marquée du Signe de la Croix, pour lui faire connoître que c'est sur le lit nuptial de la Croix qu'elle épouseroit Jesus-Christ. Cherchez tel chemin qu'il vous

plaira ; vous n'en trouverez point d'autre pour aller à Dieu que celui de la Croix ; si la vostre est grande, dites que Dieu vous destine à une grande sainteté ; si elle est petite, augmentez-la par vos penitences. Il faut vous crucifier vous-même, si Dieu ne vous crucifie point.

IV. P. Que les conduites de Dieu sont merveilleuses, & que ses pensées sont élevées au dessus des nostres ! Geneviève étoit la fille du monde la plus innocente, & qui menoit une vie Angolique sur la terre : Cependant il l'afflige en toutes manieres. Il la frappe de lepre, maladie infame & contagieuse, qui la fit passer pour une personne châtiée de Dieu pour ses crimes. Elle étoit vierge, & n'avoit rien de plus cher que son honneur. Dieu cependant permet qu'on l'attaque par cet endroit qui lui étoit le plus sensible. On la fait passer pour une sorciere & une magicienne, qui avoit commerce avec les demons ; pour une fille de méchante vie, qui couvroit ses débauches sous un voile spécieux de sainteté : & parce qu'on croit plutôt le mal que le bien, la calomnie trouva tant de créance dans les esprits, qu'on étoit prest de la lapider, si Dieu n'eust envoyé saint Germain à son secours pour la délivrer. Voilà la conduite que Dieu tient sur ses Saints.

V. P. Que faisoit sainte Geneviève se voyant

frappée de lepre ? Elle se consolait de se voir abandonnée de toutes les créatures , & d'estre semblable à Jesus son époux , qui a paru comme un lepreux sur la Croix , & qu'on a accusé d'avoir des intelligences avec les demons. Que disoit-elle se voyant accusée de méchans commerces , & traitée comme une fille débauchée ? Elle prenoit Dieu à témoin de son innocence , & le prioit de la tenir sous sa protection. Mais que faisoit-elle lorsqu'on fust prest de la lapider ? Elle demouroit tranquille , soutenuë qu'elle étoit de la confiance qu'elle avoit en Dieu , & du témoignage que lui rendoit sa conscience. Jesus étoit innocent , & il est mort comme un scelerat. O Geneviève , que tu seras heureuse d'imiter ton Dieu , ton Maître & ton Epoux , & de mourir comme lui !

Geneviève avoit bien des ennemis qui VI. P.
la persecutoient : mais elle n'en eut jamais de plus grand & de plus implacable qu'elle même. Elle faisoit des penitences horribles , elle affligeoit son corps dès son enfance par toutes sortes de mortifications ; sur tout par des jeûnes continuels , ne mangeant qu'une fois en trois jours , & cela un peu de pain & des sèves cuites. Quel péché avoit commis son corps , pour le traiter avec tant de rigueur ? C'est de peur qu'il ne peche , dit-elle , que je le traite de la

forte. C'est pour le rendre souple & obéissant à l'esprit. C'est pour imiter Jesus mon époux, & pour lui donner des marques de mon amour. C'est un époux de sang : si je ne lui donne du mien, & si je ne suis couverte de playes comme lui, je ne mérite pas d'estre son épouse. Et vous le prétendez estre, ame sensible & délicate, vous qui bien loin de tourmenter vostre corps, ne cherchez qu'à lui épargner la douleur, & à satisfaire ses desirs :

VII.P. Après la guerre vient la paix, après la rigueur de l'hyver vient la douceur du Printemps. Autant que Geneviève a été humiliée, autant depuis a-r'elle été honorée. Autant qu'elle a été affligée, autant a-r'elle été consolée. Dieu l'a tirée de son fumier comme Job, pour l'élever sur un trône de gloire. Il l'a guérie de sa lepre ; il a fait connoistre son innocence ; il a fait éclater sa sainteté jusqu'aux extrémités de la terre ; il lui a donné un empire merveilleux sur tous les élémens, sur toutes les maladies, sur les hommes & sur les demons. Il n'est pas jusqu'aux plus grands Rois qui s'abaissoient devant elle, qui imploroient son secours, qui obéissoient à sa voix, & qui executoient tous les ordres qu'elle leur donnoit. Admirez encore ici combien c'est une grande chose que d'estre Saint. *O Seigneur, vous honorez trop vos*

amis , & vous les rendez trop puissans sur la terre.

Il y en a qui se servent du crédit & de **VIII. P.** l'autorité des Grands , pour établir leur fortune , pour s'acquérir des amis , pour amasser de grands biens , & pour entrer dans les premières Charges. Geneviève ne s'est servie du crédit qu'elle avoit auprès des Rois , que pour faire du bien aux pauvres , que pour délivrer les prisonniers , que pour secourir & consoler tous les misérables. Elle a nourri tous les pauvres de Paris dans une grande famine ; elle a délivré cette Ville de la fureur d'une puissante armée qui l'assiégeoit ; elle l'a préservée d'une grande inondation , & continué encore du haut du Ciel à l'assister dans ses plus grandes nécessitez.

Honorez cette sainte Epouse de Jesus- **IX. P.** Christ , & l'invoquez dans toutes vos nécessitez ; donnez-vous comme elle de bonne heure à Dieu , si vous ne l'avez pas fait jusqu'à présent , commencez au plutôt à le faire. Reparez le temps passé par une ferveur d'esprit extraordinaire ; imitez sa pureté Angelique , sa devotion , son humilité , sa patience , & sa confiance en Dieu dans les maladies du corps , dans les afflictions de l'esprit , dans les calomnies & dans les persecutions. Ayez sur tout , comme elle , une grande charité pour les pau-

vres, & les assistez de tout vostre pouvoir, afin que Dieu vous assiste dans vos pauvretés corporelles & spirituelles, & qu'il vous fasse participant de son Royaume, qui est promis aux pauvres d'esprit, & à ceux qui assisteront les pauvres de corps.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Dieu a choisi les foibles selon le monde, pour confondre les puissances. Il a choisi les plus vils & les plus méprisables selon le monde, & ce qui n'étoit rien pour détruire ce qui étoit. 1. Cor. 1.

Je glorifieray celui qui me glorifiera, mais ceux qui me mépriseront, seront vils & méprisez. 1. Reg. 2.

Heureux l'homme qui aura porté le joug dès sa jeunesse; *Thren. 3.*

Je vous prendray à jamais pour mon épouse. *Osee. 2.*

Nous l'avons considéré comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu & humilié. *Is. 53.*



POUR LA FESTE DE SAINTE GENEVIEVE.

II. CONSIDERATION.

Considerez comme Dieu n'a point d'é- I. P.
gard à la qualité des personnes, puisqu'il choisit pour son épouse une pauvre fille & une paysanne de la campagne, qui n'avoit ni naissance, ni crédit, ni biens, ni amis, ni réputation, ni avantage aucun de nature ou de fortune, comme avoient tant de Princesses dans le monde, à qui il pouvoit faire le même honneur. Il appelle tous les hommes à la sainteté ; mais il a des inclinations particulières pour les pauvres ; soit parce qu'ils sont semblables à son Fils, qui en est le Roy ; soit parce qu'ils sont ordinairement humbles, dispositions nécessaires pour recevoir ses grâces & ses faveurs ; soit enfin parce qu'il y trouve plus de soumission & d'obéissance que dans les gens de qualité, que les liens du monde & de la chair rendent pour l'ordinaire esclaves de leurs passions, & empêchent de correspondre aux inspirations de son esprit. Combien y a-t'il qu'il vous cherche, & qu'il vous veut faire l'honneur de vous épouser ? Cependant vous le méprisez ; vous refusez son alliance ; vous le

chassez de vostre cœur , & vous aimez mieux estre esclave de Satan , que l'épouse de Jesus-Christ le plus beau de tous les hommes , & le plus grand de tous les Rois. O que c'est une chose terrible, qu'un amour offensé & irrité !

II. P. Confiderez & admirez la conduite de Dieu sur ses enfans & sur ses cheres épouses. Il les éprouve en toutes manieres ; & lorsqu'il a plus d'amour pour elles , c'est alors très-souvent qu'il leur fait paroistre plus de froideur , & qu'il les traite en apparence avec plus de dureté. Il en use ainsi envers elles, pour les détacher de toutes les choses sensibles , pour épurer leur amour, pour leur faire mériter les graces qu'il leur prépare , & pour les combler ensuite de consolations.

III. P. Sainte Geneviève étoit consacrée à Dieu dès son enfance. Elle n'avoit rien de plus cher que son honneur & sa santé : c'étoit-là l'unique bien qu'elle possédoit sur la terre. Cependant Dieu permet que l'un & l'autre lui soit enlevé : son honneur par des calomnies atroces : sa santé par des maladies infames & contagieuses , telle qu'est la lepre. O jugemens de Dieu , que vous êtes admirables & incompréhensibles ! Qui n'eût pris alors Geneviève pour une méchante fille , & pour une misérable créature, qui portoit sur son ame & sur

son corps les marques de la colere de Dieu : Cependant il n'y avoit rien de plus saint & de plus innocent qu'elle. Apprenez donc, ame Chrétienne, que l'affliction, la calomnie, la persecution & les maladies les plus cruelles, ne sont pas des marques que Dieu soit en colere contre vous : au contraire, vous devez reconnoître par ce traitement, quelque dur qu'il semble à la nature, qu'il vous considère, qu'il vous aime, & qu'il vous veut élever à une haute sainteté.

Considérez en quatrième lieu, que Dieu IV. P.
n'abandonne jamais ses serviteurs, mais qu'il leur vient au secours, lors que leur salut semble desespéré. Sainte Geneviève étoit sur le point d'estre lapidée, comme une fille de mauvaise vie & une magicienne ; mais Dieu envoie S. Germain, qui la délivre de la mort, & qui fait triompher son innocence de la calomnie. On la fuyoit avec horreur, lors qu'elle étoit lepreuse ; & Dieu l'ayant guérie, la fait honorer, aimer & rechercher de tout le monde. Il lui donne un empire absolu sur les élémens, & oblige les plus grands Rois de la terre, quoy que payens, à obéir à ses volontez ; de sorte que cette petite Bergere est devenuë dès son vivant, la Reine des Rois, & la Souveraine des Monarques. O mon Dieu ! que vous ho-

norez vos amis , que vous rendez puissans ceux qui ont l'honneur de vous servir !

V. P. Confiderez enfin, combien c'est une chose grande, que d'estre juste & saint , puisque Dieu honore si fort ses serviteurs en ce monde & en l'autre. Si Sainte Geneviève ne se fust consacrée à Dieu dès son enfance, & si elle ne se fust distinguée dans le monde par ses heroïques vertus ; qui parleroit d'elle à présent ? qui penseroit à elle ? les Rois passant par Nanterre, eussent-ils seulement daigné la regarder ? Mais l'éclat de sa sainteté, l'a fait connoître & admirer de tout le monde pendant sa vie, honorer & invoquer des Rois mêmes après sa mort.

VI. P. Où est maintenant le tombeau d'Alexandre le Grand ? où est celui de Jules Cesar ? Voit-on dans S. Denys une Bergere qui prie devant le tombeau de nos Rois ? & nous voyons nos Rois prier devant le tombeau d'une Bergere , & se mettre sous sa protection. O mon Dieu, je le diray toute ma vie, que vous honorez trop vos amis, & que vous les rendez trop puissans dans le ciel & sur la terre !

VII. P. Etes-vous ambitieux ? avez-vous un desir passionné d'acquérir de la gloire ? voulez-vous estre grand dans l'un & l'autre monde ? Foulez aux pieds toutes les grandeurs de la terre. Couvrez toutes vos ver-

tus & vos belles qualitez du voile sacré de l'humilité. Aimez la solitude, l'obscurité & les tenebres. Attachez-vous inviolablement au service de Jesus-Christ. Demeurez caché sous le boisseau, jusqu'à ce qu'il vous en tire pour vous mettre sur le chandelier : car il a engagé sa parole, qu'il élèvera ceux qui s'abaisseront, & qu'il fera honorer par son Pere ceux qui le serviront.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Dieu a choisi les foibles selon le monde, pour confondre les forts. Il a choisi les plus vils & les plus méprisables selon le monde, & ce qui n'étoit rien pour détruire ce qui étoit. 1. Cor. 1.

Je glorifieray celui qui me glorifie : mais ceux qui me mépriseront, seront vils & méprisez. 1. Reg. 2.

Heureux l'homme qui aura porté le joug dès sa jeunesse. Thren. 3.

Je vous prendray à jamais pour mon épouse. Osee 2.

Nous l'avons considéré comme un lepreux, comme un homme frappé de Dieu & humilié. 4. 53.



15. Jan. POUR LA FESTE DE LA CONVERSION
de Saint Paul.

CONSIDERATION

Sur sa Conversion.

L'Abregé de la Consideration est à la fin.

I. P. **S**aul étant plein de menaces, & ne res-
sant que le sang des Disciples du Sei-
gneur, vint trouver le grand Prestre, & lui
demanda des lettres pour les Synagogues de
Damas, &c. Voyez combien il est dange-
reux de s'abandonner à un faux zele, &
d'écouter sa passion lors qu'elle est soute-
nuë de quelque raison apparente. C'est
alors qu'il arrive ce que dit le Fils de Dieu,
qu'on croit rendre un grand service à Dieu,
que de tuer & de tourmenter des person-
nes innocentes. Le zele tient de la nature
du feu, lors qu'il est trop grand il brûle &
consomme tout. Défiez-vous de vostre pas-
sion, quelque juste & raisonnable qu'elle
vous paroisse. Donnez ordre qu'elle suive
toujours la raison, & que jamais elle ne la
précède. Il est même de la sagesse de ne
l'admettre jamais dans vos conseils, & de
ne lui pas permettre de porter son avis sur
les choses que vous avez à faire.

de la Conversion de saint Paul. 405

Lorsqu'il s'avançoit dans le chemin , & II. P.
qu'il étoit proche de Damas, il fut environné
& frappé tout d'un coup d'une lumière du
Ciel , & étant tombé par terre, il entendit une
voix qui lui disoit : Saul , Saul , pourquoy
me persécutez-vous ?

Admirez la bonté de nostre Seigneur , III. P.
qui choisit pour son Apostre , le plus cruel
& le plus implacable de tous ses ennemis.
Admirez sa charité , de descendre du Ciel
& du trône de sa gloire pour lui parler.
Admirez la force de sa grace , qui d'un
loup en fait un agneau , & du plus grand
de ses persécuteurs , le plus fervent de tous
ses Apostres. O qu'il y a long-temps que
vous persécutez Jesus-Christ dans vos fre-
res qui sont ses membres ! Combien y a-t'il
qu'il vous crie du haut du Ciel : Saul ,
pourquoy me persécutez-vous ? Que vous
ay-je fait pour me ravir mon bien , mon
honneur & ma vie ? Pourquoy vous raillez-
vous de moy ? Pourquoy me déchirez-vous
par vos médisances ? Pourquoy me perse-
cutez-vous par vos scandales , & par vos
mauvais exemples ? Ce que vous faites au
moindre des miens, je me le tiens fait à moy-
même.

Saul entendant cette voix , répondit :
Qui êtes-vous, Seigneur ? Et le Seigneur lui
dit : Je suis Jesus que vous persécutez ; il
vous est dur de regimber contre l'équillon.

Saint Paul ne connoissoit pas encore Jesus à sa voix ; & il declare que le mal qu'il faisoit alors, il le faisoit par ignorance. Pouvez-vous dire que vous ne connoissez point nostre Seigneur, vous qui êtes enrôlé sous ses étendarts par le baptême ? vous qui avez si souvent l'honneur de vous entretenir avec lui après la Communion ? vous à qui il parle tous les jours dans l'Oraison ? vous dont il se plaint continuellement par la voix des Confesseurs & des Predicateurs ? vous qui depuis si longtemps résistez aux touches de sa grace, & qui regimbez comme un cheval dur & fort en bouche, à l'éguillon de sa crainte & de son amour ? Pourquoi donc le persecutez-vous ? D'où vient que vous ne faites point de penitences, & que vous ne changez point de vie ?

V. P.

Alors tout tremblant & tout effrayé, il lui dit : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?* O parole courte, s'écrie saint Bernard ; mais pleine, mais vive, mais efficace, & digne d'estre favorablement reçue ! O qu'il y a peu de gens qui soient arrivés à ce haut degré d'obéissance & de conformité ! Qu'il y en a peu qui aient tellement renoncé à leur propre volonté, qu'ils n'aient pas seulement un cœur qui soit à eux, ne regardant jamais ce qu'ils desirent, mais cher-

chant en toute occasion ce que Dieu veut, & lui disant sans cesse : *seigneur, que voulez-vous que je fasse ?* On trouve assez de gens semblables à cet aveugle à qui nostre Seigneur demanda : *Que voulez-vous que je vous fasse ?* Mais qu'il y en a peu qui demandent à nostre Seigneur, ce qu'il veut qu'ils fassent, ou qui exécutent sa volonté, après l'avoir connu ? Quoy ! est-ce à Dieu à nous demander ce que nous voulons qu'il fasse pour nous ? N'est-ce pas à nous à lui dire incessamment : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?*

Levez-vous, & entrez dans la ville, on VI. P.
vous dira là ce qu'il faut que vous fassiez. O sagesse de Dieu, que vous êtes admirable, & que vos conduites sont merveilleuses ! Pourquoi renvoyez-vous cet Apôtre à un pauvre Prestre, pour estre instruit de ce qu'il doit croire & faire ? Que ne l'instruisez-vous vous-même ? vous le pouvez faire en un moment, & vostre instruction lui sera plus avantageuse pour son salut & pour celui des autres, que celle qu'il recevra de tous les hommes. Ce n'est pas l'ordre de la divine Providence, répond saint Bernard, il veut que les hommes soient instruits par les hommes, & qu'il y ait dans son Eglise de l'ordre & de la dépendance. Quelque éclairé que

vous foyez , Jesus-Christ vous renvoyera dans tous vos doutes à Ananias , qui est vostre Supérieur & vostre Directeur. Que si vous n'en avez point , & si vous vous conduisez vous-même, assurez-vous, dit le même Saint , que vous êtes sous la conduite d'un fou, ou plutôt d'un démon , & que vous êtes dans l'illusion, ou que vous y ferez bien-tôt, parce que ce n'est pas l'ordre de la providence de Dieu, de nous conduire par des revelations particulieres , & qu'elle a ordonné que les hommes soient instruits par les hommes qui ont une autorité legitime sur eux.

VII.P. Saul obéit à l'ordre de Jesus-Christ, & c'est de cette obéissance que dépendoit son salut. On le menoit par la main , parce que la lumiere du Ciel lui avoit osté la vûe de la terre. Alors nostre Seigneur ordonna à Ananie de l'aller trouver. Celuicy répondant que c'étoit le grand persecuteur de son Eglise, Jesus lui fit sçavoir qu'il prioit ; c'est à dire , qu'il étoit converti ; que c'étoit un vase d'élection , qui porteroit son nom devant les Rois de la terre , & qu'il lui montreroit combien il faudroit qu'il souffrît pour son nom. C'est une marque qu'on est veritablement converti lors qu'on aime la priere , & celui qui n'aime point la priere, montre qu'il n'est pas veritablement converti. Mais
pour

pour estre un vase d'élection, c'est à dire, un grand Saint & un noble instrument de la gloire de Dieu, il faut estre un homme de souffrance : la patience & la persecution sont les marques d'un veritable Apostolat. C'est par là qu'on distingue les vrais Apôtres de ceux qui ne le sont pas.

Saint Paul ayant été baptisé, se declara VIII P.
tout aussi-tost Disciple de Jesus-Christ, & commença à prêcher dans les Synagogues de Damas. Il y en a qui different d'un jour à l'autre leur conversion, & qui ont peine à rompre les chaînes malheureuses qui les tiennent attachez au monde & à la chair ; mais la conversion de saint Paul fut prompte & diligente. Aussi-tost qu'il eut connu ce que Dieu vouloit de lui, il n'écoula plus, comme il dit, ni la chair ni le sang, mais il commença à exercer son ministere. Il y en a d'autres qui sont prests d'obéir à Dieu, non pas en tout, mais en quelque chose. Ils sont prests de faire sa volonté, pourvû qu'elle ne leur ordonne rien que de doux & d'agréable. Ils mettent des clauses & des exceptions dans le traité de paix qu'ils font avec lui. Je vous serviray, disent-ils, pourvû que vous ne me commandiez rien de rude, ni de difficile. Mais l'obéissance de saint Paul est generale : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?* Quoyque vous m'ordonniez je le feray ; je n'écouteray

point les inclinations de la chair , mais j'iray en quelque lieu qu'il vous plaira m'envoyer. Enfin il y en a dont la conversion n'est pas de durée. Ils sortent d'un Sermon ou d'un Confessionnal avec une volonté déterminée de changer de vie ; mais à la première tentation ils perdent courage , & changent de résolution. N'êtes-vous point de ces inconstans & de ces infideles ? Combien de fois avez-vous manqué à vostre promesse ? Saint Paul a été constant jusqu'à la mort , dans l'obéissance qu'il a vouée à Jesus-Christ.

A B B R E G E'

DE LA CONSIDERATION.

Convertissez-vous comme saint Paul, & ne persécutez plus Jesus-Christ dans les autres & dans vous-même.

Convertissez-vous au plutôt & sans délai, car celui qui vous a promis le pardon si vous faites penitence , ne vous a pas promis le jour de demain pour la faire.

Convertissez-vous entièrement sans reserve & sans exception.

Convertissez-vous du fond du cœur & non point en apparence,

Convertissez-vous pour toujours, sans re-

de la Conversion de saint Paul. 411
retourner, comme les chiens, à vostre vomissement.

Le maistre que vous servez aujourd'hui, mérite que vous le serviez toute vostre vie; & les raisons qui vous obligent de lui obéir aujourd'hui, vous obligeront encore plus de lui obéir demain, puisque vous serez plus proche de la mort, & que vous en aurez reçu de nouveaux bienfaits.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Saul, Saul, pourquoy me persecutez-vous ?
Act. 9.

Ce que vous avez fait au moindre de mes freres, c'est à moy que vous l'avez fait. *Math. 25.*

Celui qui vous touche, touche la prunelle de mon oeil. *Zach. 2.*

Cet homme est un vase d'élection pour porter mon nom devant les Gentils. *Act. 9.*

Je lui montreray combien il faudra qu'il souffre pour mon nom. *Act. 9.*

Aussi-tost il prêcha Jesus dans les Synagogues, assurant qu'il étoit le Fils de Dieu. *Act. 9.*

N'est-ce pas là celui qui persecutoit si cruellement en Jerusalem ceux qui invoquoient ce nom ?
Act. 9.

C'est la main droite de Dieu qui a fait ce changement. *Ps. 76.*



29. POUR LA FESTE DE SAINT
Janv. François de Sales.

CONSIDERATION

*Sur sa charité envers Dieu & envers
le prochain.*

L'Abregé de la Consideration est à la fin.

I. P. **S**aint François de Sales a excellé en toutes les vertus, mais principalement en la charité. Il a composé un Livre divin de l'amour de Dieu, qui n'est qu'un tableau de sa vie.

On peut dire même avec verité, qu'il sçavoit mieux faire qu'il ne sçavoit écrire, & que ses actions étoient de plus fideles interpretes de son cœur que ses paroles. L'amour qu'il portoit à Dieu avoit cinq proprietes. Il étoit éclairé, fidele, pur, ardent, constant & genereux.

II. P. Comme le saint Esprit procede du Fils, qui est la Sagesse increée, le veritable amour doit estre sage, prudent & considéré. Je sçay que lorsqu'il est grand, il a bien de la peine à se renfermer dans les bornes de la prudence, & que quelques Saints enyvrez du vin de la charité, ont fait des actions

qui ont passé pour folie aux yeux des hommes : mais à dire la vérité, ces emportemens d'amour viennent ordinairement d'une tendresse de cœur qui succombe à ses assauts, ou d'une nature trop ardente qui s'écarte des conduites de la raison. L'amour de S. François de Sales étoit sage & discret : ce qui paroît dans ses Livres admirables, & dans les regles qu'il donne aux Directeurs. L'Eglise dans son Office dit, que ses écrits sont remplis d'une doctrine celeste, & qu'il enseigne à tous les Fideles, un chemin seur & aisé pour arriver à la perfection. Choisissez pour Directeur un homme sage & prudent, & défiz-vous de tous ces emportemens de devotion qui donnent dans l'extravagance.

La fidelité n'est pas seulement une marque d'amour, mais c'en est encore une force, une étendue, & une délicatesse qui ne peut rien souffrir qui lui soit contraire. Estre Saint & estre Fidele, sont deux noms qui signifient presque la même chose : car pour estre Saint, il faut recevoir de grandes graces de Dieu, & en faire un bon usage. Les graces negligées sont le trésor de la colere de Dieu. Les graces bien ménagées sont le trésor des mérites de l'homme. Saint François de Sales a été un amant fidele dans les petites choses & dans les grandes. Il ne trouvoit rien de petit dans

le service de Dieu. Tout lui paroissoit grand ; soit parce que l'amant ne negligeroit rien , comme dit le S. Esprit ; soit parce que la dignité de Dieu donne un prix infini à tout ce qui regarde son service ; soit parce que le grand dépend du petit , comme le ruisseau de sa source ; soit enfin , parce que le Fils de Dieu nous assure que celui qui est fidele ou infidele dans les petites choses , le sera aussi dans les grandes. Voilà ce qui rendoit S. François de Sales exact & vigilant , fervent & fidele à s'acquiescer de ses devoirs , & à accomplir toutes les volontez de Dieu , sans considerer la qualité de la matiere , à laquelle il donnoit toujours une forme noble & divine.

IV. P. Qui peut appeller fidele un serviteur , qui n'a point donné des marques de sa fidelité dans les occasions ? C'est dans la tentation que Dieu connoist ceux qui l'aiment sincerement. La fidelité de nostre Saint a été éprouvée par des tentations terribles ; entr'autres par celle d'impureté , qui est le poison qui corrompt les hommes dans la racine , je veux dire dans la jeunesse , & qui les empêche de produire des fruits de sainteté dans un âge plus mûr. François de Sales étoit un Ange en pureté. Quelques jeunes libertins ayant conspiré avec les demons pour lui enlever ce trésor , l'enfermerent malicieusement dans une chambre

avec une femme débauchée : mais il triompha de son impudence par son courage, par la fermeté, & par les outrages qu'il lui fit ; car voyant qu'il ne pouvoit l'arrêter par ses discours, il lui cracha si long-temps au visage, que cette infame changea son amour en fureur. Ainsi saint François de Sales s'enfuit de cette maison comme un autre Joseph, victorieux d'une tentation si formidable aux personnes de son âge, & en une occasion si dangereuse. Il fut fidele à Dieu, à qui il avoit voüé sa virginité. *On trouve bien des personnes de charité & de miséricorde, dit le Sage, mais où trouve-t-on un homme fidele ?* Il n'y a rien de plus rare, & c'est pour cela qu'il y a si peu de Saints.

Que s'il y a peu d'amans qui soient fideles, il y en a encore moins qui soient desintereffez. La charité est rare dans le monde. Que s'il s'en trouve dans quelque cœur, c'est un vin mêlé ; c'est un or allié avec d'autres métaux. Je veux dire qu'il y a peu de gens qui aiment Dieu d'un amour pur & sincere. Le veritable amour n'est jamais sans récompense, encore bien qu'il ne la cherche pas ; mais celui de saint François de Sales, même dans sa jeunesse, a été si pur & si desintereffé, qu'on peut dire qu'il étoit arrivé dès-lors au comble de la perfection. Dieu voulant l'éprouver,

permit qu'il fut tenté long-temps d'une pensée de desespoir, qui lui faisoit croire qu'il étoit réprouvé. La tentation fut si violente, qu'il en perdoit le sommeil. Il avoit toujours devant les yeux l'image de l'enfer, & ces feux éternels qui le devoient brûler. Un jour que le demon l'attaqua de toute sa force, & le poussa à deux doigts du desespoir, ce jeune homme s'élevant au dessus de toutes les frayeurs de la nature, & regardant les feux de l'Enfer: *Hé bien, dit-il, puisque je seray si malheureux que de ne point louer Dieu après ma mort, je veux le louer pendant ma vie. Je veux l'aimer dans le temps, puisque je ne l'aimeray point dans l'éternité.*

VI. P. Ayant dit cela, il s'en va à S. Estienne des Grecs, car il étudioit en nostre College à Paris, où ayant renouvelé son vœu de chasteté, il dit son Chapelet, & recita une devote Priere à la sainte Vierge; après quoy sa tentation se dissipa entierement, & Dieu le combla en même-temps de consolations infinies. O amour ! tu es fort comme la mort, tu es dur comme l'enfer : mais celui de saint François de Sales a triomphé de tous les tourmens de l'Enfer, & de son éternité même.

VII. P. Un amour est bien pur qui ne se cherche point ni dans le temps, ni dans l'éternité, & qui veut servir Dieu bien qu'il n'en

attende que des tourmens au lieu de récompense. C'est le premier coup d'essay d'un jeune homme : jugez de la force & de la pureté de son amour dans un âge plus avancé. Pour le connoître il n'y a qu'à l'entendre parler. *Si je sçavois*, dit-il, *qu'il y eût encore un grain d'affection dans mon cœur, qui ne fust pas pour le divin amour, je l'arracherois & je ne le souffrirois pas un moment. Ou mourir ou aimer. Dussay-je mourir à jamais, je ne m'en soucie point pourvu que j'aime. L'Enfer, tout terrible qu'il est, me sembleroit doux, pourvu que j'y pusse aimer.*

Est-ce ainsi que vous aimez Dieu, ame VIII.P
Chrétienne ? Seriez-vous presté d'aller en Enfer, si c'étoit la plus grande gloire ? Voudriez vous le servir & l'aimer encore, si vous sçaviez que vous dussiez estre damnée ? Ne vous faites pas ces questions, & ne vous examinez pas là-dessus. Vostre amour est trop foible pour lutter avec une si horrible tentation. Comment pourriez-vous porter un poids éternel de souffrances, vous qui ne sçauriez porter une croix de paille ? Vous qui ne sçauriez supporter une legere injure qui vous est faite ? Vous qui murmurez incessamment dans les petites afflictions que Dieu vous envoie, pour éprouver & pour épurer vôtres amour ? O mon Dieu ! puisque je ne puis pas faire

de grandes choses, j'en veux faire de petites : Puisque je ne suis pas capable de souffrir pour vous des tourmens éternels, je ne veux plus me mettre en danger d'être damné, & je souffriray du moins pour l'amour de vous les maux temporels.

IX. P. L'amour de saint François étant si pur, il devoit estre infiniment ardent & plus violent que les feux de l'Enfer. Que n'a-t'il point fait pour Dieu ? Que de combats n'a-t'il point livré à ses ennemis ? Que de milliers d'Heretiques a-t'il convertis ? Mais que d'ames continuë-t'il de gagner à Dieu, par ses Livres & par le saint O. dre qu'il a institué & animé de son Esprit ? Vous ne faites rien pour Dieu. Ah ! vous ne l'aimez donc point. Vous êtes las de travailler ? ah ! vous ne l'aimez donc plus. L'amour est un feu qui brûle toujours, & qui ne dit jamais, c'est assez.

X. P. Il est bien étrange qu'on ait pû haïr un homme si aimable, & faire du mal à un Saint qui faisoit du bien à tout le monde. Cependant on ne peut dire les maux qu'il a soufferts, les calomnies dont on a noirci sa réputation, les embûches qu'on lui a dressées, les persécutions qu'on lui a suscitées, les dangers de mort où il se trouvoit continuellement parmi les heretiques. *Je vois*, dit-il, écrivant à sa Philothée, *des Croix à chaque pas en cette benite*

vistie : ma chair en fremit , mais mon cœur les adore. Oüy , je vous adore , petites & grandes croix , interieures & exterieures , corporelles & spirituelles , indigne que je suis de me reposer entre vos bras. Je mourrois , ajoutez-il , si je voyois un brin de mon cœur qui ne fût pas marqué de la Croix. Voilà ce que c'est qu'aimer Dieu. Voilà la devise des Saints : On pâtit ou mourir ; est - ce là la vostre ?

L'amour qu'on porte à Dieu , se recon- XI. P.
noist par l'amour qu'on porte à son prochain ; l'un se mesure sur l'autre. Jugez donc de la tendresse que saint François a eue pour les hommes , par celle qu'il avoit pour Dieu. Jugez-en encore par le zele qu'il avoit pour le salut des ames , & par les travaux qu'il a entrepris pour la conversion des heretiques. Jugez-en de plus , par les Livres admirables qu'il a composez , & par ce grand Ordre qu'il a institué. Mais jugez-en particulièrement par la tendresse & par la douceur qu'avoit ce bon Pasteur pour les pauvres pecheurs. Il y a des gens qui ont un zele ardent , dur & farouche : ils voudroient faire descendre le feu du Ciel pour consumer les pecheurs. Ce n'étoit pas là l'esprit de saint François, ni celui de Jesus-Christ.

L'homme, dit saint Thomas , est le plus XII. P.
doux des animaux , il renferme la d. u.

ceur dans son nom : mais c'est principalement le caractère du Chrétien , qui n'est nommé de la sorte , que parce qu'il a l'onction de la grace & de l'esprit de Jesus , qui n'est que douceur & que tendresse. Moïse étoit le plus doux de tous les hommes , quoyque ce fût le Législateur d'une Loy de crainte : & que doit-on penser de Jesus qui est le Législateur d'une Loy d'amour ? Cependant nous sommes dans un temps où la douceur qui gagne les cœurs , revolte les esprits. Toutes les devotions tendres sont à présent suspectes. Pour acquérir la réputation de sainteté , il faut estre dur & farouche. Les Directeurs severes passent pour les plus sinceres ; parce que l'on se persuade aisément qu'un homme ne ment point , qui ne flatte point.

XIII.P Les Juifs donnerent à saint Jean-Baptiste la qualité de Messie , & la refuserent au Fils de Dieu , parce que Jean menoit une vie plus austere en apparence. Comme nul homme ne se hait soy-même , on met aisément au rang des Saints ceux qui sont durs à leurs corps. C'est pourquoy tous les Heretiques ont affecté de paroistre rigides & réformez. *Ce sont tous gens enflés d'orgueil & attachez à leurs sens , adroits à déraciner , ingénieux à forger des calomnies , hardis & prompts à broüiller : & afin qu'on*

ne croye pas qu'ils soient destinez de la verité, ils se couvrent de l'ombre d'une rigoureuse severité. C'est le tableau qu'en fait S. Augustin, l. 3. contra Ep. Parmen.

Saint François de Sales a combattu les XIV.P Heretiques, & les a convertis plutôt par les charmes de sa douceur, que par la force de son esprit & de son éloquence. Il étoit doux envers Dieu & envers le prochain. Il n'y avoit qu'à lui-même qu'il étoit dur & severe : car on a toujours remarqué que ceux qui sont durs à eux-mêmes, sont ordinairement indulgens aux autres ; & que ceux qui sont durs aux autres, sont presque toujours indulgens à eux-mêmes. J'ay dit qu'il étoit doux envers Dieu ; parce qu'il recevoit tout ce qui lui arrivoit de sa part, quelque contraire qu'il fut à la nature, avec une soumission profonde, sans se plaindre, sans murmurer, sans témoigner le moindre chagrin. Il étoit doux envers le prochain, souffrant toutes les injures qu'on lui faisoit avec une patience extrême, & traitant les pecheurs avec des tendresses de Pere envers ses enfans.

Il avoit coutume de dire, que le temps XV.P. de la contradiction & de l'affliction étoit celui de la moisson. Que Dieu parle pour ceux qui se taisent, & qu'il couronne leur patience d'une glorieuse fin. Qu'un hom-

me humble ne croit jamais qu'on lui fasse de tort , & que c'est pour cela qu'il ne se fâche jamais. *Ah souffrons* , dit-il à une ame affligée , *souffrons* , ma chere fille , & *quittons Dieu dans ses douceurs pour le suivre dans ses douleurs*. Pour moy je me remets tout à fait à sa Providence , & je suis trop heureux , pourvu que mon Sauveur soit à jamais ma gloire , mon honneur & mon amour. Sont-ce là vos sentimens, ame Chrétienne ? Est-ce là vostre esprit & vostre devotion ?

XVI.P Il n'y a point de Saint qui n'ait eu les méchans pour ennemis , & qui n'ait été par conséquent noirci de quelque calomnie. On a voulu faire passer saint François pour un Directeur dangereux dans l'esprit de ses Filles ; pour un méchant Prêtre dans l'esprit de son Prelat ; pour un mauvais sujet dans l'esprit de son Prince. Mais à toutes ces calomnies , il n'opposoit que le bouclier de son silence & de sa douceur. Un jour que ce Prelat faisoit sa visite , un furieux vint brusquement lui faire des plaintes d'un Ecclesiastique , & s'emporta d'une maniere insolente contre lui & contre ses Prestres. Ce saint homme se sentant touché ne lui dit mot , & un des assistans paroissant étonné de son silence , il lui répondit en riant : *Sçachez, mon enfant , que j'ay fait un traité avec*

moi-même , de ne jamais parler lorsque je me sentiray en colere , comme sans doute je l'ay été un peu en cette occasion : mais nous lui ferons la correction en son temps. Voudriez-vous en bonne foy que je perdissè en un quart-d'heure , un peu de douceur que j'ay tâché d'acquérir en vingt - deux années que j'ay travaillé.

Il s'est trouvé des gens d'une devotion XVII.
dure en apparence , qui ont osé condam- P.
ner l'esprit & la devotion de saint François , comme si elle étoit trop molle , & qu'elle favorisast le relâchement : mais ce Saint répondoit à ces Directeurs chagrins:

Que la severité étoit bonne pour les Magistrats , & non pas pour les Prelats ; que le nom de Pasteurs qu'ils portent , est un nom d'amour , de tendresse & de douceur : Que la doctrine de l'Evangile est severe dans ses conseils , mais qu'elle est douce en ses preceptes , parce qu'ils sont conformes à la raison : Que la grace , qui est attachée aux Commandemens de Dieu , rend son joug doux & agréable : Que la Loy de l'Evangile est une Loy de haine & d'amour ; de haine pour nous-mêmes , parce que nous nous aimons trop ; d'amour pour le prochain , parce que nous ne l'aimons pas assez : Que le Sacrement de penitence n'étoit point un tribunal de peines & de colere , comme parle le Concile de Trente , & que les Peres n'ont jamais été dans ce senti-

ment : Qu'il ne falloit jamais flatter le peché, mais qu'il falloit flatter le pecheur : Qu'il falloit à la verité lui imposer des penitences convenables ; mais que lors qu'il y avoit danger qu'il manquât de courage & de résolution, il valoit mieux l'envoyer en Purgatoire par trop de douceur, que de le pousser en Enfer par trop de rigueur : Que la marque d'un homme vraiment spirituel est d'estre impitoyable à ses vices, & pitoyable à ceux des autres : Que pour lui il faisoit ses affaires en faisant celles des miserables, étant assuré par le Fils de Dieu même, qu'il seroit traité comme il les auroit traité : Que Jesus-Christ n'a jamais maltraité les pecheurs ; qu'on l'accusoit de leur estre trop doux ; qu'il ne nous avoit point ordonné d'apprendre de lui à estre severes : Qu'après tout il aimoit mieux estre accusé au jour du Jugement, aussi-bien que S. Chrysostome, d'avoir été trop doux, que d'avoir été trop severe, & qu'il sauroit bien se défendre en disant à son Juge, qu'il lui en avoit fait le commandement, & qu'il lui en avoit donné l'exemple. C'est ainsi que ce charitable Prelat répondit à ceux qui lui faisoient un crime de sa douceur. Mais l'Eglise l'a bien mieux justifié, lorsqu'elle declare dans son Office, comme nous l'avons dit : Que sa doctrine est celeste, & qu'elle nous montre un chemin seur & aisé pour arriver à la perfection chrétienne.

Imitez la douceur de ce grand Saint ; XVIII.
souffrez tout ce qui vous arrive de la part P.
de Dieu & du prochain avec patience.
Soyez doux à tout le monde , & ne soyez
dur qu'à vous-même. Ne favorisez jamais
le crime ; mais faites toute la grace possi-
ble au criminel. Si vous êtes Confesseur,
lisez l'exhortation qu'il a faite aux Curez
de son Diocèse , dans le premier Synode
qu'il tint , & qui est rapportée par feu Mon-
seigneur l'Evêque d'Evreux , qui a com-
posé sa vie : en voici une partie. » Pre-
» nez garde sur tout de ne pas user de pa-
» roles trop rudes à l'endroit des penitens :
» car nous sommes quelquefois si austères
» en nos corrections , que nous nous mon-
» trons en effet plus blâmables , que ceux
» que nous reprenons ne sont coupables.
» Dieu ne veut pas cela, il se plaint que nos
» humeurs trop severes rendent ses Autels
» deserts & ses Sacrifices sans victime.
» Parce que vous commandez , dit-il, d'un
» pouvoir trop absolu, mes pauvres brebis
» se sont enfuis de crainte. Jesus Christ
» nostre Maître n'eût jamais destiné les
» hommes pour estre Confesseurs , s'ils
» n'eussent été pecheurs ; & s'ils sont pe-
» cheurs , ne doivent-ils pas estre humbles
» & debonnaires , & se ravalier avec les
» pauvres penitens par une douce condes-
» cendance ? Cependant c'est ce que la plus-

» part des Peres spirituels ne sçavent point
 » faire , & je m'en étonne ; car la pierre
 » de touche d'un parfait Confesseur, est qu'il
 » soit pitoyable au vice d'autrui , & impi-
 » toyable au sien propre. La veritable pieté,
 » comme dit S. Jérôme , a toujours de la
 » compassion , & la fausse n'a que de la du-
 » reté & de la barbarie. Les esprits ne ven-
 » lent pas estre rudoyez , mais ramenez
 » doucement ; tel est le naturel de l'hom-
 » me. Souvenez-vous que les pauvres pe-
 » nitens vous appellent Peres , & que vous
 » devez avoir pour eux un cœur tout pa-
 » ternel , supportant avec amour leur rusti-
 » cité, leur ignorance , leur imbecillité,
 » leur lenteur , & toutes leurs autres im-
 » perfections. Je laisse le reste du discours
 qu'on peut lire dans l'Auteur de sa vie que
 j'ay cité.

A B B R E G E'

De la Consideration de Saint François
de Sales.

I. P. **S**aint François a composé un Livre de
l'amour de Dieu , & a exprimé dans ses
mœurs ce qu'il a écrit de sa plume.

Il a aimé Dieu sagement , sans se laisser
emporter à la violence de son amour , &

sans succomber à ses assauts. L'Eglise dans son Office dit : *Que ses Ecrits sont remplis d'une doctrine celeste , & qu'il enseigne à tous les Fideles un chemin seur & aisé pour arriver à la perfection.* Suivez donc la doctrine, & imitez les exemples , sans crainte de vous égarer.

Il a aimé Dieu fidelement , faisant un II. P.
bon usage de toutes ses graces , & coopérant à toutes ses inspirations. *Les graces negligées font le trésor de la colere de Dieu , & les graces bien ménagées font le trésor des mérites de l'homme.* Saint François a montré sa fidelité triomphant de la plus furieuse de toutes les passions , dans la fleur de son âge , étant sollicité au mal par une femme impudique , & sortant comme un autre Joseph victorieux du combat. S'il se fût jetté dans le danger , il y eût péri. Fuyez les mauvaises compagnies , résistez aux tentations ; il ne faut qu'une action heroïque comme celle-là , pour faire un Saint.

Il a aimé Dieu purement , sans rien es- III. P.
perer de lui ; lors qu'étant tenté de desespoir , & Satan lui persuadant qu'il étoit réprouvé , il lui fit cette réponse , qu'on ne peut assez admirer : *Puisque je seray si malheureux que de ne point louer Dieu après ma mort , je le veux louer pendant ma vie ; je veux l'aimer dans le temps ,*

puisque je ne l'aimeray point dans l'éternité.
O amour, tu es fort comme la mort ! tu es plus ardent que tous les feux de l'Enfer ! est-ce ainsi que vous aimez Dieu ? Aimez - le dans le temps, puisqu'il vous a aimé de toute éternité, & qu'il vous a préparé une éternité bienheureuse pour l'aimer.

IV. P. Il a aimé Dieu ardemment, le zele de sa gloire le devoiroit. Que n'a-t'il point fait pour lui ? Que de combats n'a-t'il point livrez à ses ennemis ? Que de milliers d'Heretiques a-t'il convertis ? Vous ne faites rien pour Dieu ? Ah ! vous ne l'aimez donc point. Vous êtes las de travailler ? Ah ! vous ne l'aimez donc plus ? L'amour ne dit jamais c'est assez.

V. P. Il a aimé Dieu tendrement, la douceur est le propre caractère de sa sainteté : toutes les persecutions de ses ennemis n'ont jamais aigri son esprit. Il haïssoit le peché : mais il aimoit le pecheur & le traitoit avec toute la douceur imaginable. Ceux qui sont durs à eux-mêmes, sont ordinairement indulgens aux autres. Ceux qui sont durs aux autres, sont ordinairement indulgens à eux-mêmes. O mon Dieu, que vostre esprit est doux, & que le mien est aigre ! Que vostre esprit est humble, & que le mien est fier ! Que vostre esprit est saint, & que le mien est méchant ! Oste-moy mon esprit,

mon Dieu , je vous en conjure , & donnez-moy le vostre , afin que je vous aime comme saint François vous a aimé.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Seigneur, faites-moy connoistre le chemin par lequel je dois marcher. *Psf. 118.*

C'est icy la voye, marchez dans le chemin sans vous détourner ni à droit ni à gauche. *Psf. 20.*

Il y a beaucoup d'hommes de miséricorde, mais qui trouvera un homme fidele ? *Prov. 20.*

Venez à moy vous tous qui êtes fatiguez & qui êtes chargez , & je vous soulageray. Prenez mon joug sur vous, & apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos ames. *Matth. 11.*

Mon joug est doux, & mon fardeau est léger. *Matth. 11.*

Moïse étoit le plus doux de tous les hommes. *Num. 12.*

Je vous conjure par la douceur & la modestie de Jesus-Christ. *2. Cor. 10.*

Ils lient des fardeaux pesans & qu'on ne scauroit porter , & les mettent sur les épaules des hommes , & ils ne voudroient pas les toucher du bout du doigt. *Matth. 23.*



2. Fe- POUR LA FESTE DE LA PURIFICATION
vrier. de la sainte Vierge.

CONSIDERATION

*Sur les vertus qu'elle a pratiquées
dans le Temple.*

I. P. **M**ARIE est Mere de Dieu, & elle veut bien passer pour la mere d'un homme : quelle humilité ! Marie est pure comme le Soleil, & elle vient au Temple pour s'y purifier encore : quelle pureté ! Marie n'est point sujette à la Loy, & elle s'y soumet volontairement : quelle obéissance ! Marie n'a qu'un Fils qui lui est infiniment cher, & elle le sacrifie à Dieu, le mettant entre les bras du Prestre, & en même-temps de la croix : quelle charité !

Imitez ces quatre-vertus de la sainte Vierge. Ayez comme elle un cœur humble; ayez un corps pur; ayez un esprit obéissant; ayez des mains liberales. Offrez à Dieu ce que vous avez de plus cher; sacrifiez-lui vos enfans & vos biens, vos desirs & vos craintes. Donnez-lui sur tout vostre cœur, cet unique & ce premier né qui lui appartient, & qu'il vous commande dans la Loy de lui présenter : donnez-le lui tout entier

sans division & sans partage. Vous ne le perdrez pas en le lui donnant : au contraire, vous le délivrerez de la captivité du demon ; vous le rendrez libre & heureux, & vous lui procurerez le repos qu'il ne trouvera jamais hors de Dieu.

Où allez-vous , ame Chrétienne ? Au II. P.
Temple avec saint Simeon. Qu'y allez-vous faire ? Recevoir Jesus entre mes bras. Qui vous le donnera ? Dieu le Pere & la Vierge sa Mere par les mains du Prestre. Qu'en ferez vous ? Je le mettray sur mon cœur ; je le feray reposer sur mon sein ; je l'offriray à Dieu en sacrifice pour la remission de mes pechez , & en reconnaissance d'une infinité de graces qu'il m'a faites. Que ferez-vous après cela ? Je m'en retourneray chantant avec ce saint Vieillard ce Cantique de joye : *C'est maintenant, Seigneur, que vous me laissez mourir en paix, car mes yeux ont vu le Sauveur du monde que vous avez destiné pour toutes les nations, & pour estre la gloire de vostre peuple d'Israël.*

Vous vivez en paix , si vous ne des-III. P.
rez que Jesus. Vous mourrez en paix , si vous n'aimez que Jesus. Vous entrerez dans le Ciel , si vous vous mettez entre les bras de la mere de Jesus. Puisqu'elle a présenté le chef, vous pouvez esperer qu'elle présentera les membres ; & puis-

qu'elle a offert à Dieu le premier des prédestinez, il paroist convenable que les autres prédestinez soient présentez par ses mains. Tout ce que présente le Fils, est agréable à son Pere; tout ce que présente la Mere, est agréable à son Fils. Voyez l'obligation que vous avez d'aimer, d'honorer, & de servir la sainte Vierge.

IV. P. Il faut estre son enfant, pour estre présenté par ses mains; & pour estre son enfant, il la faut choisir pour sa mere. Il faut estre humble comme elle, chaste comme elle, obéissant comme elle, charitable comme elle. O Vierge très-sainte! ô très-digne Mere de Dieu! voudrez-vous bien estre mere d'un pecheur, & du plus grand de tous les pecheurs, tel que je suis? Oüy, ma chere Dame, je m'en tiens assuré, pourvû que je ne le veuille plus estre. Car vous n'avez consenti à estre Mere d'un Sauveur, que pour estre la Mere des pecheurs. Pourriez-vous haïr ceux que vôtre Fils a aimez? Pourriez-vous rejeter ceux que vôtre Fils a cherchez, & qu'il a reçûs avec tant de bonté & en sa compagnie?

O sainte Mere de Dieu, je remets mon ame entre vos mains, je vous prie d'en prendre soin. Toute méchante qu'elle est, c'est le prix du sang de vôtre Fils; c'est
pour

pour elle qu'il a donné sa vie. C'est pour la racheter que vous avez sacrifié ce divin Enfant, & que vous l'avez livré à la mort. Vous ne pouvez pas mépriser ce qui vous a coûté si cher, & ce que Jesus vostre Fils a si tendrement aimé. Si mon ame est entre vos mains, je la tiens en assurance; & si vous daignez bien la présenter à Dieu, je seray infailliblement sauvé: car tout ce que vous lui présentez lui est agréable, & tout ce qui est à vous est à lui.

O Jesus mon Sauveur, laissez-moy sortir de ce monde en paix: car après vous avoir vû, je n'ay plus rien à voir; après vous avoir reçu dans mon cœur, je n'ay plus rien à désirer. Je suis parfaitement content & satisfait. O mon Seigneur, souvenez-vous, je vous en conjure, que j'ay l'honneur d'estre vostre serviteur, & le fils de vostre servante. Quoy! pourriez-vous bien damner le fils de vostre Mere? Pourriez-vous haïr celui qu'elle aime & qu'elle tient sous sa protection?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ils porterent Jesus à Jerusalem pour le présenter au Seigneur. *Luc. 2.*

Prenez Isaac vostre fils unique que vous aimez tendrement, & me l'offrez en sacrifice. *Gen. 22.*

Tome I.

T

434 Pour la Feste ; &c.

Je vous ay tout offert avec joye dans la simplicité de mon cœur. 1. Paral. 80.

C'est maintenant , Seigneur , que vous laissez aller vostre serviteur en paix. Luc. 2.

O Seigneur , je suis vostre serviteur , & le fils de vostre servante. Ps. 115.





CONSIDERATIONS
COMMUNES
ET DETACHEES
DES EVANGILES DE L'ANNEE.

I. CONSIDERATION.

De l'amour que Dieu porte aux pecheurs.



E n'est point une chose indigne I. P.
de Dieu, d'aimer ses créatures.
Tout ouvrier aime son ouvrage, parce que c'est un écoulement de son estre, & une partie de lui-même, comme parle saint Thomas. Dieu n'a point besoin de ses créatures ; mais elles ont besoin de lui : c'est pour cela qu'il les aime, comme une nourrice aime son enfant ; non pas d'un amour d'indigence, mais d'un amour de plénitude & d'abondance ; non pas pour en devenir plus heureux, mais pour leur faire part de son bonheur.

T ij

II. P. Si Dieu aime ses créatures , beaucoup plus l'homme , qui est le chef-d'œuvre de sa sagesse , le trésor de ses bontez , & la fin de tous ses ouvrages. Comme il s'aime lui-même , il doit aimer l'homme qui est son image , & comme une partie de lui-même , principalement depuis qu'il s'est fait homme : Car en vertu de cette union , l'homme n'est pas seulement l'image de Dieu ; mais Dieu a bien voulu devenir l'image de l'homme. Or si l'ouvrier aime son ouvrage , dont il n'a pas de besoin , l'ouvrage ne doit-il pas aimer son ouvrier dont il a reçu son être & sa perfection , & dont il ne se peut passer ! D'où vient donc que vous n'aimez point Dieu , qui vous a fait l'image de ses grandeurs , & qui s'est fait l'image de vos miseres ?

II. P. Non seulement Dieu aime les hommes , mais encore les pecheurs , non pas comme pecheurs , mais comme misérables : car la miséricorde est si propre de Dieu , que c'est , dit Tertullien , nier un Dieu , que de nier qu'il soit miséricordieux. Or toute puissance aime son objet , & comme c'est la misere qui est l'objet de la miséricorde , Dieu étant infiniment miséricordieux , il ne peut pas n'avoir point de compassion des pecheurs , qui sont les plus misérables de tous les hommes. Principalement depuis qu'il s'est fait homme ; car s'étant revêtu

de nos miseres, il s'est revêtu en même-temps d'entrailles de miséricorde. Il a bien montré qu'il aimoit les pecheurs, puisqu'il est mort pour eux. S'il n'y en eût point eu sur la terre, il n'eût point pris nostre nature, ou il ne se fût point rendu passible & mortel.

Et pourquoy donc, pauvre pecheur, vous IV. P. défiez-vous de la miséricorde de Dieu ? Pourquoy fuyez-vous vostre Dieu qui vous cherche, qui vous attend, qui vous tend les bras, & qui vous aime si tendrement, qu'il a sacrifié la vie de son Fils unique pour vostre salut ? Le ~~sacrifice~~, dit saint Thomas, est un plus grand peché que la présomption : parce que celle - cy peche contre la justice de Dieu, comme si elle devoit donner à Dieu la gloire sans merite : mais le desespoir combat la miséricorde de Dieu. Or il est plus naturel à Dieu de pardonner que de punir : parce que l'un lui convient selon sa nature, & l'autre à raison de nos pechez.

Gardez-vous donc bien, ame timide & scrupuleuse, de tomber dans le goufre du desespoir. Si vous avez peché, humiliez-vous devant Dieu, demandez-lui pardon avec douleur & confiance, & souvenez-vous qu'il aime infiniment les pecheurs. O mon ame ! que crains-tu ? Peux-tu te defier de l'amour de Jesus-Christ, après

438 *Considerations communes*

l'assurance qu'il te donne , qu'il est venu principalement pour sauver les pecheurs ? Si tu as des peines d'esprit pour un peché veniel que tu as commis , quelle appréhension dois-tu avoir de tomber dans le desespoir , qui est après la haine de Dieu, le plus grand de tous les pechez ?

O mon Dieu & mon Pere , je ne vous ay point connu jusqu'à présent, j'avois des impressions terribles de vostre justice : mais je n'avois jamais compris la grandeur de vos misericordes. Quelques énormes que soient mes crimes , ils n'égaleront jamais vos bontez. C'est-pourquoy , tout misérable que je suis , j'auray toujours confiance en vostre bonté ; jamais je ne me défieray de vostre amour : & lorsque je verray dans moy un abîme de miseres , j'invoqueray l'abîme de vos misericordes , puisque le plein se décharge dans le vuide ; & que l'abondance ne cherche qu'à s'unir à l'indigence.

II. CONSIDERATION.

Sur les effets de l'amour que Dieu porte aux pecheurs.

I. P. **P** Remierement il les cherche : ce qui est tout à fait étonnant. Car un ennemi ne recherche son ennemi , que parce qu'il ne

peut pas s'en venger, ou qu'il en espere quelque bien, ou qu'il en appréhende quelque mal. Or Dieu n'a rien à craindre ni à esperer d'un pecheur. Il peut l'anéantir ou le précipiter dans les Enfers; d'où vient donc qu'il vous recherche, homme méchant & perfide? C'est qu'il vous aime, & vous veut sauver.

Combien y a-t'il que ce Dieu outragé & irrité par vos crimes, vous recherche & vous demande la paix? Combien de fois vous a-t'il pardonné? Il est prest de vous pardonner encore: *si un homme repudie sa femme pour son infidélité, & que celle-cy en épouse un autre, croyez-vous qu'il la reprenne lorsqu'elle voudra retourner chez lui? Et vous, ame infidelle, vous vous êtes prostituée à une infinité d'amans, cependant revenez à moy & je vous recevray*, dit ce Dieu de bonté par la bouche de Jeremie. Dieu ne peut pas vouloir que je sois plus misericordieux que lui; il m'ordonne, sous peine d'une damnation éternelle, de pardonner autant de fois qu'on m'aura offensé: il faut donc qu'il me pardonne autant de fois que j'auray regret de l'avoir offensé.

Non seulement Dieu recherche le pe- II. P.
cheur, & lui pardonne autant de fois qu'il lui demande grace: mais il le recherche le premier, & lui demande la paix. Lorsqu'il est question de se reconcilier avec un

ennemi, que de peine a-t'on à faire les premières démarches ? On se croit en droit de l'attendre & d'en recevoir des satisfactions lorsqu'on est offensé. Quels outrages n'avons-nous point fait à Dieu ? Nous sommes les agresseurs, & tout le tort est de nostre costé : cependant il nous recherche le premier par les graces dont il éclaire nostre esprit, & dont il nous touche le cœur. O mon Dieu, souvenez-vous de ce que je suis ; & si vous êtes bon, ne souffrez pas que j'en devienne plus méchant.

III. P. Non seulement il demande la paix au pecheur : mais il la lui demande en qualité de suppliant, comme s'il l'avoit offensé, ou qu'il fût en état de tout craindre de lui. *Nous faisons*, dit saint Paul, *la charge d'Ambassadeurs pour Jesus-Christ, comme si Dieu même vous exhortoit par nostre bouche. Ainsi nous vous conjurons au nom de Jesus-Christ, de vous reconcilier avec Dieu.* Ce n'est pas seulement par ses Ambassadeurs qu'il nous prie : mais encore lui-même en propre personne, debout, teste nue, frappant continuellement à la porte de nostre cœur, & nous en demandant l'entrée. C'est comme S. Jean nous le représente dans son Apocalypse, & le Sage dans ses Cantiques.

Hé bien, mon ame, feras-tu toujours la guerre à ton Dieu ? Ne lui ouvriras-tu ja-

& détachées des Evang. de l'année. 441
mais la porte de ton cœur ? Combien y
a-t'il qu'il y frappe par ses inspirations ?
Quand sera-ce que tu lui en donneras
l'entrée ? Ne veux-tu point entendre à
quelque accommodement ? Que gagneras-
tu à faire la guerre à ton Seigneur ? Il est
plus fort que toy , & il faut que tost ou
tard tu tombes entre ses mains. Allons
donc nous prosterner à ses pieds ; deman-
dons-lui grace & miséricorde , & nous at-
tachons à son service par une fidélité in-
violable.

III. CONSIDERATION.

*Sur les tendresses que Jesus-Christ a pour
les pecheurs.*

Jesus aime les pecheurs ; il se plaît à leur I. P.
compagnie ; il mange volontiers avec
eux ; il declare que c'est pour eux qu'il
est venu au monde : il n'a jamais mal-
traité ceux qui se sont adressez à lui ; il a
fait grace même à une femme adultere
qu'on vouloit lapider ; on lui a fait un
crime d'estre trop doux envers eux ; j'aime
donc mieux estre accusé de leur estre doux ,
que trop severe.

Jesus nous marque l'estime qu'il fait des II. P.
pecheurs , & les tendresses qu'il a pour

eux par quatre figures excellentes. La première est d'un Marchand, lequel ayant trouvé une perle d'un grand prix, vend tout ce qu'il a pour l'acheter. Cette perle est nostre ame; le Fils de Dieu ce Marchand. Qu'a-t'il donné pour l'acheter? Son bien, son sang & sa vie: & vous la donnez au demon pour une fumée d'honneur, & pour un plaisir imaginaire.

III. P. La seconde, est d'une femme qui ayant perdu une piece d'argent, allume sa lampe, balaye sa maison, & l'ayant trouvée invite ses amis à se réjouir avec elle. Ainsi, dit le Fils de Dieu, c'est une joye parmi les Anges de Dieu, lorsqu'un seul pecheur fait penitence. Remarquez, dit saint Thomas, que le Fils de Dieu ne dit pas qu'il a acheté cette dragme, qui est nostre ame, au prix de son sang, mais qu'il l'a trouvée: car il estime tellement une ame, qu'il croit l'avoir pour rien, que de l'avoir au prix de sa vie. Il n'invite pas aussi les Anges à se réjouir avec l'homme qui étoit perdu, & qu'il a retrouvé; mais avec soy-même, comme si l'homme étoit le Dieu de Dieu même, ou que sa vie dépendît de lui, ou qu'il ne pût estre heureux sans lui. O homme! comment peux-tu mépriser ton ame que Dieu estime tant, & donner pour rien ce qui lui a tant coûté?

La troisième, est d'un Pasteur qui laisse IIII. P
quatre-vingt-dix-neuf brebis dans le de-
sert, pour courir après celle qui s'est per-
due; & l'ayant retrouvée la met avec joye
sur ses épaules, & invite tous ses amis à
se réjouir avec lui. Il ne la frappe point de
sa houlette, il ne lâche point son chien
sur elle, il ne la fait point marcher de-
vant lui, mais il la porte sur ses épaules,
soit parce qu'elle étoit fatiguée, soit parce
qu'il craignoit qu'elle ne s'égarât une se-
conde fois. Ainsi, dit le Fils de Dieu, il y
aura plus de joye dans le Ciel pour un seul
pecheur qui fait penitence, que pour qua-
tre-vingt-dix-neuf justes qui n'en ont point
de besoin.

La quatrième, est de l'Enfant prodig. V. P:
gue, lequel retournant consumé de mise-
res & de débauches, son pere va au de-
vant de lui, le baise, l'embrasse, le fait
vêtir d'une nouvelle robe, lui met un
anneau au doigt, & lui fait donner des
souliers: puis il le traite magnifiquement
avec toutes les marques de réjouissance,
sans lui reprocher son crime & sa deso-
béissance, & sans lui donner le temps
de lui faire le petit compliment qu'il avoit
préparé. Voilà comme Jesus reçoit un pe-
cheur qui retourne à lui par la penitence.
Il le prévient par ses graces & par ses inspi-
rations; il lui donne le baiser de paix; il
T vj

444 *Considerations communes*

oublie le passé ; & il le rétablit en son amitié ; il remplit son cœur de consolations, & ordonne à tous ses Anges de prendre part à sa joye.

O mon Dieu mon Sauveur , que vous êtes doux ! que vous êtes charitable ! que vous êtes tendre & miséricordieux envers les pecheurs ! Je craignois , comme Adam, après mon péché, de paroître devant vous ; je me cachois dans les forests les plus sombres & les plus épaisses : mais à présent que je connois vostre bonté , je retourneray à vous avec confiance , & je ne m'abandonneray jamais au desespoir. Je suis une pauvre breby égarée , ô mon cher Pasteur ! cherchez-moy & sauvez-moy. Je suis un enfant prodigue qui ay consumé tous les biens de nature & de grace que j'avois reçu de vous. J'ay péché, mon Dieu & mon Pere , devant vous ; je ne mérite plus de porter le nom de vostre enfant ; c'est trop de grace pour moy , que vous me mettiez au nombre de vos esclaves. Faites-moy miséricorde, ô Dieu de bonté ! car je suis résolu de faire penitence , & de donner autant de joye aux Anges par ma conversion, que je leur ay causé de douleur par le dérèglement de ma vie.

IV. CONSIDERATION.

Du relâchement.

IL ne faut point se relâcher dans le service de Dieu , puisque nous ne sommes au monde que pour l'aimer & le servir , & que c'est là nostre unique affaire. Les raisons qui nous obligent de le servir un jour, nous obligent de le servir tous les jours de nostre vie ! Quoy ! êtes vous moins dépendant de Dieu aujourd'huy , que vous ne l'étiez hier ? Avez-vous cessé d'estre sa créature ? Etes-vous dispensé de l'honorer , de le prier , de l'aimer , & de lui rendre vos hommages ? Jesus ne vous a-t'il racheté que pour un temps ? Ne voulez-vous plus le reconnoître pour vostre Sauveur & vostre Redempteur ? D'où vient donc que vous vous refroidissez dans son amour , & que vous vous relâchez dans son service ?

Plus vous croissez en âge , plus vous êtes obligé de servir Dieu , parce que ses bienfaits croissent avec vos années. Si vous lui êtes obligé pour la vie qu'il vous a donnée , combien plus pour vous l'avoir si long-temps conservée ? Tenez compte de toutes les graces qu'il vous a

faites depuis que vous êtes au monde , de tous les dangers dont il vous a délivré , de tous les maux dont il vous a préservé , de tous les biens dont il vous a comblé , & vous m'avoüerez que vous êtes un debiteur insolvable. D'où vient donc que vous vous relâchez comme si vous ne deviez plus rien à Dieu ?

III. P. Plus vous avancez en âge , plus vous approchez de la mort & de l'éternité ; il faut donc travailler avec plus de ferveur. Qui doit songer à ses comptes , sinon celui qui est prest de les rendre ? Tous les corps redoublent leurs mouvemens à mesure qu'ils approchent de leur centre , & vostre esprit ne doit-il pas redoubler ses ferveurs à mesure qu'il approche de sa fin ? Quel regret aurez-vous à la mort , de n'avoir pas plus travaillé que vous n'avez fait ? Vous demanderez du temps , & vous n'en aurez plus ; vous voudrez faire du bien , & vous ne le pourrez plus.

II. P. Travaillons donc pendant que nous en avons le temps ; servons Dieu pendant que nous sommes en vie ; car peut-estre que nous mourrons bien-tost. O mon ame ! beni ton Seigneur , & ne te lasse jamais de le servir , puisqu'il ne se lasse jamais de te faire du bien. Il t'aime de toute éternité , aime-le toute ta vie ; il n'y a moment où il ne te fasse du bien ; qu'il n'y ait aucun

extrait des Evang. de l'année. 447
moment où tu ne lui marques tes recon-
noissances. Jesus est le même hier & au-
jourd'huy; sois aussi le même en tout temps.
Dieu n'est point sujet au changement; sois
immuable comme lui.

V. CONSIDERATION.

Des causes de nos relâchemens.

LA premiere est la corruption de la na- I. P.
ture, qui étant originaire du péché,
a toujours un grand penchant au mal. C'est
le poids d'une horloge qui tend toujours
en bas, & qu'il faut toujours remonter.
C'est un arbre qui a ses racines dans la
terre, & qui repousse toujours, quelque
soin qu'on prenne de le couper.

La seconde, sont les habitudes des vi- II. P.
ces que nous avons contractées, qui aug-
mentent infiniment la pente que la nature
a pour le mal. David en sentoît le poids,
& s'en plaignoit à Dieu, en disant : *Mon*
Dieu, mes pechez sont comme un pesant far-
deau que je porte sur mes épaules; je mar-
che tout courbé vers la terre; à peine puis-je
lever la teste vers le Ciel. Ne sentez-vous
pas ce même poids? Mon Dieu, mes ini-
quitez sont comme des torrens qui m'en-
traînent. Il y a dix-huit ans que Satan me

tient lié comme cette pauvre femme de l'Evangile. O divin Sauveur, rompez ces maudites chaînes qui me rendent esclave du peché, afin que je vous sacrifie une Hostie de louïange.

III. P. La troisiéme, est le demon qui nous tente incessamment, & que nous trouvons par tout dans nostre chemin. Il dresse des barrières pour nous empêcher le passage. Il fait naistre dans nostre esprit des obscuritez ; des ennuis dans nostre cœur ; dans nos passions des revoltes ; dans toutes nos puiffances des foiblesses & des langueurs. Dieu lui permet de nous tenter pour éprouver nostre fidelité ; pour reparer nos fautes passées ; pour augmenter nostre mérite ; pour nous faire sentir nos foiblesses, & pour nous obliger de recourir à lui. O Seigneur ! vous m'avez éprouvé, & vous me connoissez bien ; vous êtes témoin de mes miseres, ayez compassion de moy.



VI. CONSIDERATION.

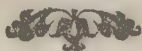
Sur le même sujet.

LA quatrième cause de nos relâchemens, I. P.
est une secrète présomption de nous-mêmes, & une fausse assurance de nostre salut, sous prétexte que nous ne tombons plus dans de grands pechez. Nous croyons avoir assez travaillé, & nous mettons bas les armes de la penitence, comme si nous n'en avions plus de besoin. N'est-ce pas là la cause de vôtre relâchement ? N'êtes-vous point de ces gens qui disent : J'ay assez travaillé, je n'ay plus qu'à me reposer ? Qui vous a dit que vous êtes en la grace de Dieu ? Quelle assurance avez-vous que vous y persevererez jusqu'à la mort ? Combien de gens, comme parle l'Ecriture, avoient fait leur nid dans les arbres, & sont tombez par leur orgueil dans les abîmes ? Ne sçavez-vous pas, que c'est reculer, que de ne pas avancer ; & que c'est devenir pire, que de ne pas devenir meilleur ? Assurément vous êtes mort, si vous ne croyez pas estre malade ; vous êtes perdu, si vous ne craignez plus de vous perdre.

La dernière cause de nos relâchemens, II. P.

est une grande legereté d'esprit, une continuelle dissipation de cœur, un amour pour la vie douce, & une aversion de tout ce qui incommode la nature. Ce qui fait qu'on quitte insensiblement ses bonnes résolutions & ses exercices de piété, qu'on ne fait plus de penitences, & qu'on abandonne entierement l'usage de l'oraison.

III. P. N'êtes-vous point dans cet état ? N'est-il pas vray que vous étiez autrefois plus fervent que vous n'êtes ? D'où vient que vous ne vous mortifiez plus comme vous faisiez autrefois ? Cette vie, dites vous, est trop chagrine & ennuyeuse. Le Fils de Dieu donc nous a trompé, lorsqu'il nous a dit, que son joug est doux, & que sa charge est legere. O malheur à une ame qui s'étant retirée de Dieu, croit trouver du repos dans les créatures. Seigneur, je n'y en ay jamais trouvé, c'est pour cela que je ne vous abandonneray jamais.



VII. CONSIDERATION.

Sur le zele du salut des ames.

Nous ne sommes au monde que pour I. P.
aimer & glorifier Dieu : nous devons
donc travailler au salut de nostre prochain ;
car c'est lui gagner un empire que de lui
gagner une ame. C'est lui procurer une
gloire infinie , & lui donner des marques
certaines de nostre amour , le zele étant
l'effet d'une charité parfaite & consommée.
O quel motif pour une ame noble , & qui
aime Dieu !

L'interest de Jesus-Christ nous oblige
encore à travailler au salut des ames ; car
c'est la chose du monde qu'il desire le plus.
C'est pour cela qu'il est descendu du Ciel
en terre ; c'est à quoy il s'est appliqué tout
le temps de sa vie ; c'est pour sauver les
ames qu'il a souffert tant de maux , qu'il a
versé son Sang précieux , & qu'il est mort
sur une croix ; c'est à nous à rendre ses
mérites efficaces par l'union des Sacremens,
par le ministere de sa parole , par nostre
zele , par nos bons desseins & nos bons
exemples. Nous rendons sa Passion utile
& fructueuse , lorsque nous convertissons
un pecheur. C'est cette soif qui le brûloit

sur la Croix , & qui le consume , pour ainsi dire , encore dans le Ciel. O qui lui pourroit donner un verre d'eau ! vous le pouvez en sauvant une ame. *Pierre , n'aimez-vous ? Païssez mes brebis. Allez aussi , dit-il , vous autres à ma vigne , & je vous donneray vostre récompense.* Donnez - moy des ames , & je vous abandonne tous mes biens.

II. P. La troisième raison qui vous oblige à concevoir du zele pour le salut de vostre prochain , c'est le prix de son ame qui est inestimable ; le mal infini du peché & de l'enfer dont vous le délivrez ; le bien de la grace & de la gloire que vous lui procurez. Quoi ! laisserez-vous périr par vostre faute une ame qui a coûté la vie au Fils de Dieu ? Si une beste étoit tombée dans une fosse , vous l'en retireriez : vostre frere est tombé dans les enfers , ou il est prest d'y tomber , & vous ne voulez pas lui donner la main pour l'en retirer ?

III. P. Si l'intérêt de Dieu , de son Fils , & de celui de vostre prochain , ne vous touche point , vous devez vous laisser toucher au vostre : car le Saint Esprit nous assure , par la bouche des Apostres , que celui qui convertira un pecheur , sauvera son ame , & obtiendra le pardon de ses pechez. L'aumône corporelle sauve la vie du corps ; l'aumône spirituelle sauve la vie de l'ame.

S'il y a tant de mérite à procurer la vie temporelle à un pauvre, que sera-ce de lui procurer la vie éternelle ? Non seulement vous vous sauverez en sauvant les autres, mais encore vous ferez grand dans le Ciel, comme dit nostre Seigneur : vous y brillerez, dit le Sage, comme les étoiles dans le firmament.

Avez-vous du zele ? travaillez-vous au salut de vostre prochain ? empêchez-vous que Dieu ne soit offensé ? faites-vous vôtre possible, afin qu'il soit honoré ? Avez-vous soin de vos domestiques ? élevez-vous vos enfans dans la crainte de Dieu ? donnez-vous bon exemple à vos freres, & tâchez-vous de les attirer à son service ? Combien d'ames avez-vous sauvées ? Ah ! vous diriez mieux combien vous en avez damnées ; encore n'en sçay-je rien, car le nombre en est peut-estre infini. Que ferez-vous pour dédommager la perte que Dieu a faite : si vous ne mettez des ames dans le Ciel qui vous y attirent, celles que vous avez mises en Enfer, vous y entraîneront avec elles.

Que feray-je ? sauvez autant d'ames que vous en avez damnées. Je n'en ay pas le talent ? employez ceux à qui Dieu l'a donné. Contribuez de vos biens au salut des ames. Donnez-leur de bons Livres, de bons avis & de bons exemples. Si vous

employez l'argent que vous consommez en des vanitez & en des divertissemens , à de bonnes œuvres , combien retireriez - vous de pauvres filles des méchans commerces où les a jettée la neccessité ? Si vous ne sauvez point les âmes , du moins ne les damnez pas ; & si vous n'étendez point l'empire de Jesus-Christ , du moins n'étendez point celui de Satan son ennemi & le vostre.



PAROLES DE L'ECRITURE
*qui peuvent servir d'exemple aux âmes
 qui desiront d'aimer Dieu.*

1. JE suis à mon bien-aimé, & mon bien-aimé est à moy. *Cant. 2.*
2. J'ay trouvé celui que j'aime uniquement. *Cant. 3.*
3. Je vous conjure, filles de Jerusalem, n'éveillez pas ma bien-aimée. *Cant. 2.*
4. Je dors & mon cœur veille. *Cant. 5.*
5. Mettez-moy comme un sceau sur votre cœur, comme un sceau sur votre bras, car l'amour est fort comme la mort. *Cant. 8.*
6. Qu'il me donne un baiser de sa bouche. *Cant. 1.*
7. Je me suis reposé à l'ombre de celui que j'aime. *Cant. 2.*
8. Mon âme est fondue comme la cire, aussi-tôt que mon bien-aimé a parlé. *Cant. 5.*
9. Je l'ay cherché, & je ne l'ay point trouvé; je l'ay appelé, & il ne m'a point répondu. *Cant. 5.*
10. Que desiray-je dans le Ciel, sinon vous? Et qu'ay-je souhaité sur la terre, que vous seul? *Pf. 72.*
11. Ma chair & mon cœur ont languï d'amour: vous êtes le Dieu de mon cœur, & mon partage à jamais. *Pf. 72.*
12. Qu'est-ce que je desire, & qu'est-ce que j'attends, sinon vous, mon Seigneur? *Pf. 28.*
13. J'ay dit au Seigneur: Vous êtes mon Dieu; car vous n'avez point besoin de mes biens. *Pf. 15.*
14. Le Seigneur est tout mon bien, & le partage qui m'est échû, c'est vous qui me rétablirez mon héritage. *Pf. 15.*
15. Mon cœur vous a parlé, mon visage vous a

- cherché, Seigneur : je chercheray v^otre visage,
ne me cachez point v^otre face, & ne vous dé-
tournez point en v^otre colere de v^otre servi-
teur. *Pf. 26.*
16. Mon Dieu, mon Seigneur, tout mon desir
est devant vous. *Pf. 37.*
17. Un fleuve impetueux réjouit la Cité de Dieu :
Le Très-haut a sanctifié sa demeure : Dieu est
au milieu d'elle : Elle ne sera point ébranlée,
Dieu la secourra au matin dès le point du
jour. *Pf. 45.*
18. Le Seigneur des armées est avec nous : Le
Dieu de Jacob est nostre protecteur. *Pf. 45.*
19. Je dormiray, & je me reposeray dans la paix &
sur lui-même : parce que c'est vous, Seigneur,
qui m'avez seul affermi dans l'esperance, *Pf. 4.*
20. C'est icy mon repos dans le siecle des siecles.
Je demeureray icy, parce que c'est le lieu que
j'ay choisi. *Pf. 131.*
21. Il s'est caché dans les tenebres, il s'est couvert
de tous côtez comme d'une tente. *Pf. 17.*
22. Après qu'il aura laissé dormir ses bien-amez,
voicy l'heritage du Seigneur. *Pf. 126.*
23. Je suis à vous, sauvez-moy. *Pf. 118.*
24. Que ceux qui aiment v^otre Loy, jouïssent
d'une profonde paix ! *Pf. 118.*
25. Vous benirez v^otre peuple dans la paix, *Pf. 18.*
26. Mon ame, entre dans ton repos, puisque le
Seigneur t'a fait misericorde. *Pf. 114.*
27. Mon ame s'est enflâmée au dedans de moy,
& il s'allumera un feu pendant que je medite-
ray. *Pf. 38.*
28. J'ay attendu le Seigneur avec grande patience,
& enfin il m'a écouté. *Pf. 39.*
29. J'écouteray ce que mon Seigneur & mon Dieu
dira en moy, parce qu'il annoncera la paix à
son peuple. *Pf. 84.*

vid. Tom. 3. in fine : 3. Si

age,
dé-
rvi-

desir

ieu:
est
alée,
du

Le

x &
eur,
f.4.
cles.
que

vert

nez,

tens

18.
le

oy,
lite-

nce,

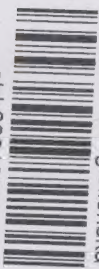
Dieu
iv 2

Si

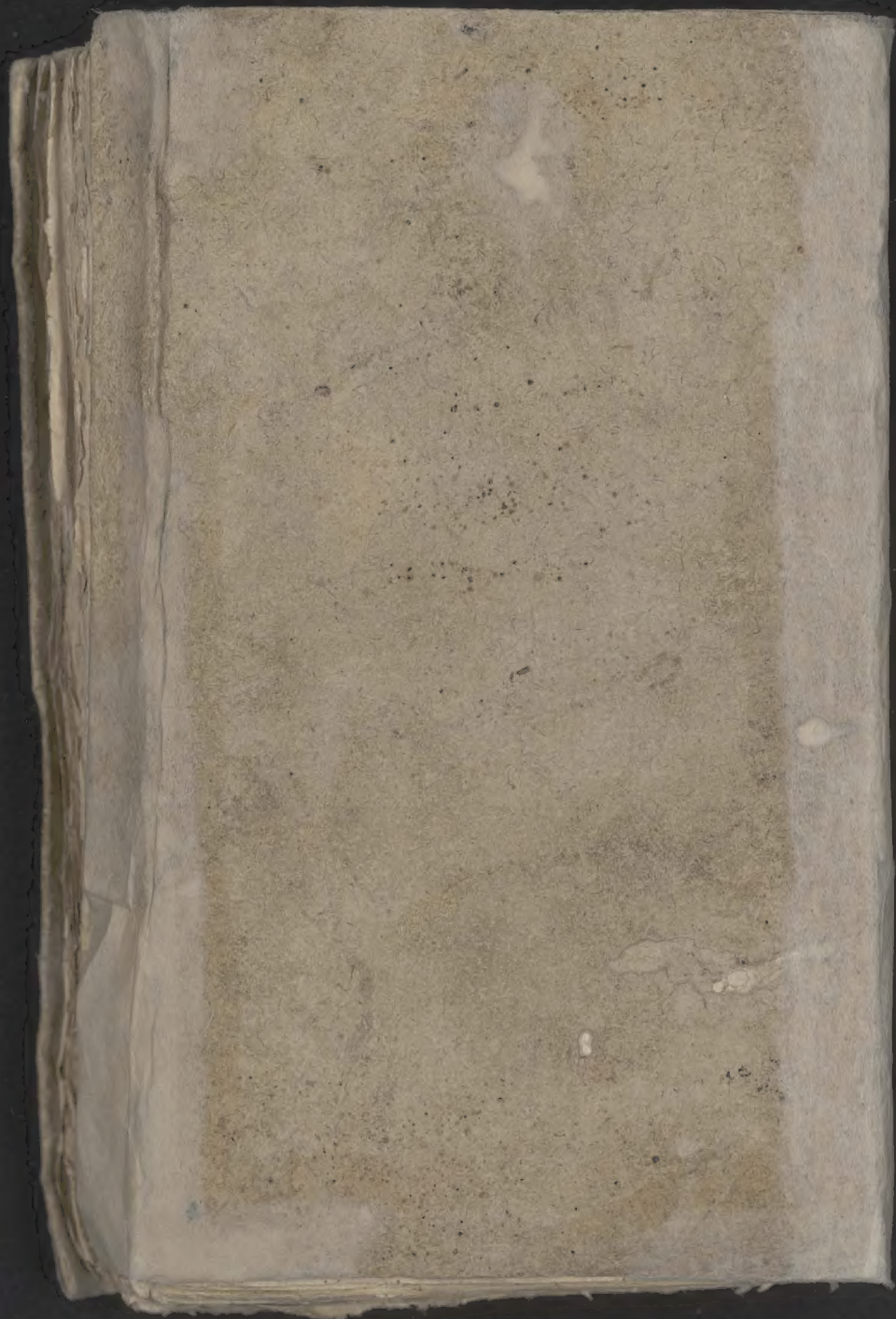
doi

Solomon^{us} Rat^{us} s.

Biblioteka Jagiellońska



star0031302



卷四十四